

L'Orne

DES TERRITOIRES, UNE HISTOIRE



Gérard Bourdin, Jean-Marie Foubert, Jean-Pascal Foucher

L'Orne

DES TERRITOIRES, UNE HISTOIRE

CE LIVRE A ÉTÉ IMAGINÉ PAR JACQUES MARSEILLE,
PROFESSEUR D'HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
À L'UNIVERSITÉ DE PARIS I PANTHÉON SORBONNE,
CHRONIQUEUR, QUI EN A PROPOSÉ LE PRINCIPE
AU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ORNE EN 2008. JACQUES
MARSEILLE EST DÉCÉDÉ EN MARS 2010.

COORDINATION ÉDITORIALE /

France-Laure Sulon, directrice de la communication et Jean-Pascal Foucher,
directeur des archives et des biens culturels au Conseil départemental de l'Orne.

TEXTES /

GÉOGRAPHIE : Jean-Marie Foubert.

DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE, L'ÉPOQUE MODERNE :

Jean-Pascal Foucher, Jean-Marie Foubert.

DE LA RÉVOLUTION À 1914, DE 1914 À NOS JOURS : Gérard Bourdin.

RELECTURES : Jean-Rémi Clausse, Gérard Millon, Jean-Claude Martin.

RÉVISION : Alain Besse.

ICONOGRAPHIE /

RECHERCHE, SÉLECTION : Gérard Bourdin, Jean-Pascal Foucher, Jean-Claude Martin ;

NUMÉRISATION : Michel Pignot ; PRISES DE VUE : André Morin.

CARTOGRAPHIE /

Hervé Halbout (*Halbout Consultants*), Nathalie Ozenne (*Conseil départemental de l'Orne, mission aménagement numérique du territoire*), Arnaud Rousseau (*Conseil départemental de l'Orne, observatoire territorial*).

FABRICATION /

CONCEPTION MAQUETTE ET MISE EN PAGE : aprim-caen.fr

IMPRESSION : Imprimerie IME

REMERCIEMENTS /

Julien Defenouillère (*Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement*), Gérard Duhil (*Météo France*), colonel Yves Duprez, Bruno Fajal (*CRAHAM*), François Fichet de Clairfontaine et Sophie Quevillon (*Service régional de l'archéologie*), Frédérique Guilbaud (*Archives municipales d'Alençon*), Dominique Lefebvre, Yannick Lecherbonnier (*Direction de l'inventaire régional de Basse-Normandie*), Gérard Millon, Léopold Monceau et Blandine Bizais (*Centre départemental de documentation pédagogique*), Jacques Paganet, Catherine Parpoil (*Musée des beaux-arts et de la dentelle d'Alençon*), Jean Quellien (*Université de Caen - Basse-Normandie*), Jacques Vico (*président de Résistance et Mémoire, vice-président de la Fondation de la Résistance*), Évelyne Wander et Florence Chaligné-Lepareur (*Écomusée du Perche*).

Les extraits de textes originaux reproduits dans l'ouvrage ont fait l'objet d'une adaptation syntaxique et orthographique pour en faciliter la compréhension.



PRÉFACE

PAR CHRISTOPHE DE BALORRE,

PRÉSIDENT DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE L'ORNE

L'Orne, des territoires, une histoire

Quel plaisir pour le Conseil départemental de vous offrir ce magnifique ouvrage *L'Orne, des territoires, une histoire* ! Ce livre inédit, bien plus qu'un simple manuel scolaire, est un guide dont l'ambition première est de vous apprendre à mieux connaître l'Orne, à l'apprécier, à l'aimer.

S'il en ignore les richesses, nul ne peut porter haut les couleurs de ce territoire que nous avons en partage. Aussi appartient-il à chacun, et à la jeunesse en particulier, de s'approprier l'histoire de l'Orne et de ses habitants, leurs traditions et leurs cultures.

Cet ouvrage doit également vous aider à vous projeter dans un avenir qu'il nous appartient de construire collectivement. Savoir d'où l'on vient et où l'on vit aujourd'hui, pour mieux préparer demain, tel est le défi que nous avons à relever ensemble.

Acteur de proximité, le Conseil départemental compte sur vous tous, pour continuer à faire de l'Orne un département ambitieux, généreux, solidaire. L'histoire locale, dont bien des pages se confondent avec celles de la grande Histoire, nous appelle tous à la responsabilité, à l'ambition, et à l'audace.

Avec vous, les jeunes, en toute première ligne.

Très bonne lecture !

L'Orne

SOMMAIRE

DES TERRITOIRES, UNE HISTOIRE

PRÉFACE	3
SOMMAIRE	4-5
LES MISSIONS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL	6-9

TERRITOIRES

1

PAGES
10À25

L'Orne, carte d'identité	10-11
La géologie et le climat	12-13
Le relief et le réseau hydrographique	14-15
Les paysages	16-17
L'environnement	18-19
La population	20-21
Les voies de communication et bassins d'activité	22-23
Le tourisme	24-25

DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE

2

PAGES
26À59

Le Paléolithique et le Mésolithique	26-27
Du Néolithique à l'âge des métaux	28-29
Le camp de Bierre et les fortifications de hauteur à l'âge des métaux	30-31
L'époque gallo-romaine	32-33
Les temps mérovingiens et la diffusion du christianisme	34-35
De l'Empire carolingien au duché de Normandie	36-37
Le temps des fortifications	38-39
Le château d'Alençon	40-41
La seigneurie	42-43
Les campagnes médiévales	44-45
Les villes médiévales	46-47
L'artisanat et la proto-industrie	48-49
L'art roman	50-51
L'art gothique	52-53
La cathédrale de Sées	54-55
Le comté puis duché d'Alençon	56-57
De la guerre de Cent Ans à la reconstruction	58-59

L'ÉPOQUE MODERNE

3

PAGES
60À75

La Renaissance et l'humanisme	60-61
De la Réforme aux guerres de Religion	62-63
De la réforme catholique à la Révocation	64-65
L'affirmation du pouvoir royal	66-67
Les campagnes à l'époque moderne	68-69
L'industrie et l'artisanat à l'époque moderne	70-71
Les manoirs et châteaux de la Renaissance à la Révolution	72-75



DE LA RÉVOLUTION À 1914

4

PAGES
76 À 111

À la veille de la Révolution, une agitation précoce	76-77
1789, les habitants ont la parole	78-79
Les révolutions de l'été 1789	80-81
1790, la création du département de l'Orne	82-83
Août 1792-juin 1793, l'Orne modérée refuse la révolte	84-85
Juin 1793-juillet 1794, l'Orne suit les montagnards	86-87
1794-1799, les républicains modérés dirigent à nouveau	88-89
1800-1815, le Consulat et l'Empire : le retour à l'ordre	90-91
1804-1815, l'Orne et l'Empire	92-93
1815-1848, la monarchie constitutionnelle	94-95
1852-1870, le Second Empire ou le suffrage universel encadré	96-97
1870-1902, les pères fondateurs de la III ^e République	98-99
L'âge industriel : sidérurgie et métallurgie	100-101
L'âge industriel : le coton roi	102-103
Les changements culturels : les victoires de l'instruction	104-105
Du renouveau catholique à la Séparation des Églises et de l'État	106-107
L'apogée de la paysannerie ornaise	108-109
La Belle Époque	110-111

DE 1914 À NOS JOURS

5

PAGES
112 À 137

La Première Guerre mondiale : 10 500 Ornaïens morts	112-113
La guerre totale	114-115
L'Orne dans la tourmente de l'entre-deux-guerres	116-117
1936, le Front populaire	118-119
1940, la défaite et l'invasion de l'Orne	120-121
L'Orne et Vichy	122-123
La Solution finale et l'Orne	124-125
La Résistance bien implantée	126-127
Du 6 juin au 12 août 1944, l'Orne dans l'impatience	128-129
Été 1944, la Résistance et la répression	130-131
Août 1944, la poche de Chambois	132-133
1944-1974, les Trente glorieuses	134-135
L'intégration à l'Union européenne	136-137
BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE	138-139
RESSOURCES	140-141
SOURCES ET CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES	142-143

L'Orne

LES MISSIONS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL

DES TERRITOIRES, UNE HISTOIRE



21 cantons

L'Orne compte 42 conseillers départementaux, 21 hommes et 21 femmes, élus en binôme mixte sur chaque nouveau canton, pour six ans. Ils représentent les 21 cantons du département. Les prochaines élections auront lieu en 2021.

LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL AU CŒUR DU TERRITOIRE

Le Conseil départemental est l'acteur principal de la vie du département. Son but est d'améliorer chaque jour la vie de ses habitants. D'une certaine manière, le Conseil départemental est au département ce que le Conseil municipal est à la commune.

Le département est partagé en cantons réunissant plusieurs communes. Lors des élections cantonales, les habitants élisent deux représentants par canton : un binôme mixte de conseillers départementaux. Leur rôle est d'accompagner les Ornais au quotidien : ils sont à l'écoute de leurs besoins, de leurs projets, de leurs questionnements... Les conseillers départementaux sont les hommes et les femmes de terrain de leur canton. Ils sont ses représentants au sein de l'assemblée départementale (composée de la totalité des conseillers départementaux) où ils participent à toutes les décisions.



LE PRÉSIDENT



Le président du Conseil départemental est élu par les Conseillers départementaux à chaque renouvellement de l'assemblée départementale. Entouré de 10 vice-présidents, 5 hommes et 5 femmes, il est à la tête de l'administration et du pouvoir exécutif départemental : il

dirige l'assemblée départementale, gère les recettes et ordonne les dépenses prévues. Il représente le Conseil départemental dans ses relations avec l'État, les autres collectivités territoriales, les organismes associés au Département. Christophe de Balorre est président du Conseil départemental de l'Orne depuis le 3 mars 2017.



ZOOM

Dans l'Orne, l'assemblée départementale compte 42 conseillers départementaux. Elle se réunit quatre fois par an à l'Hôtel de Guise à Alençon, pour prendre les grandes décisions qui concernent la vie du département et qui feront le visage de l'Orne de demain. Lors de ces réunions, les conseillers départementaux débattent et se prononcent sur les dossiers et projets qu'ils ont reçus ou qu'ils ont initiés. Ces réunions sont ouvertes au public et retransmises en direct sur le site Internet du Conseil départemental : Orne.fr.



L'ASSEMBLÉE DÉPARTEMENTALE se réunit une fois par trimestre à l'Hôtel de Guise à Alençon : un temps fort où sont prises toutes les grandes décisions pour l'avenir de l'Orne.

Un peu d'histoire

Depuis la Révolution française (1790), la France est découpée en départements. Dans l'Orne, le tout premier Conseil général comptait 36 Conseillers généraux.

Liste des présidents du Département de l'Orne :

- Marescot, 1790
- Desmares, 1790
- Saint-Martin (de), 1792
- Hérode, 1792
- Lainé, 1792
- Vangeon, 1792
- Le Veneur (Alexis-Paul-Michel), 1800 - 1803
- Lelièvre (Abbé François-Pierre), 1803, 1807, 1811
- Lelièvre-Provotière (Antoine-François), 1803
- Godechal-Vorus (Jean-Pierre-François-Jérôme-Aimé), 1804
- Le Bouyer de Monthoudou (Charles-François-Alexandre), 1805, 1806, 1809 et 1810
- Barville (Étienne de), 1806
- Chausson-Lasalle (Jacques-François-Louis), 1809
- Mercier (Jacques, baron), 1810
- Avesgo de Coulonges (Louis-François d'), 1812
- Bernard d'Avernes (Charles-Antoine), 1813
- Orglandes (Nicolas-François-Camille-Dominique, comte d'), 1814, 1819, 1821, 1823, 1827
- Thiboust du Puisact (Jacques-François-Marie), 1822
- Broglie (Victor-Amédée-Marie, prince de), 1820, 1822 - 1829
- Le Mercier (Augustin-Louis), 1831, 1842, 1843, 1844

- Rodœrer (Pierre-Louis, comte), 1831, 1832, 1833
- Mercier (Jacques, baron), 1834 - 1839
- Got (Jacques-François-Alexis), 1840 - 1841
- His (Jean), 1845
- Langlois d'Amilly (Jules-Hyacinthe, comte), 1846
- Corcelles (Claude-François-Philibert de), 1847
- Curial (Napoléon-Joseph, comte), 1848 - 1860
- Roulleaux-Dugage (Charles-Henri), 1861 - 1868
- Lebœuf (Edmond), 1869
- Chazot (Paul de), vice-président, supplée le maréchal Lebœuf, 1869
- Flers (Alfred-Étienne de la Motte-Ango, comte de), 1870
- Lautour (Louis), 1871
- Sénéchal (Louis-Xavier), 1871-1884
- Christophle (Albert-Silas-Médéric-Charles), 1884-1903
- Gévelot (Jules-Félix), 1904
- Labbé (D^r Léon), 1904 - 1915
- Fleury (Paul), 1916 - 1931
- Dentu (Georges), 1931 - 1940
- Meillon (Gaston), 1945 - 1967
- Andigné (Hubert d'), 1967 - 1993
- Burel (Gérard), 1993 - 2007
- Lambert (Alain), 2007-2017
- De Balorre (Christophe), 2017

Les Conseils généraux furent supprimés de 1793 à 1800 et de 1940 à 1945. En 2015, le Conseil général devient Conseil départemental conformément à la loi du 17 mai 2013.

LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL AU SERVICE DES HABITANTS

Le Conseil départemental agit dans plusieurs domaines de la vie quotidienne des Ornaïs : santé, social, aménagement du territoire, routes, eau, environnement, jeunesse, collèges, transports scolaires, culture, économie... Une fois que l'assemblée départementale a pris les décisions, l'administration du Conseil départemental, composée de près de 1 400 agents, applique et met en œuvre ce qui a été voté. Voici quelques exemples où son action s'illustre :



Tourisme

Les sites internet de Tourisme 61, service du Conseil départemental, cumulent un total de 502 657 connexions (progression de 12 %) valorisant l'Orne au-delà de ses frontières.



Sport

Plus de 63 000 licenciés, 900 associations ou clubs accompagnés.



Education

Propriétaire de 31 collèges répartis sur 32 sites publics, le Conseil départemental en assure la rénovation et l'équipement et met à disposition des personnels techniques. Il aide également les 13 collèges privés sous convention.



Formation supérieure

Développement, promotion du pôle universitaire d'Alençon, campus de Damigny qui accueille plus de 2 000 étudiants chaque année.



Santé

Le Département coorganise la course les Elles de l'Orne pour sensibiliser les femmes au dépistage du cancer du sein. Plus de 3 500 femmes engagées dans la course chaque année.



Social

Près de 2 000 jeunes ornaïs, en souffrance dans leurs familles, bénéficient de mesures de protection de la part du Conseil départemental.



Numérique

Très Haut débit - Internet
Avec le Plan numérique ornaïs, piloté par le Département, l'Orne fera partie des tout premiers départements ruraux de France à être 100 % fibrés d'ici 2023.



Numérique

1^{re} en France, une application "L'Orne dans ma poche" développée pour tous les Ornaïs et les visiteurs : infos pratiques, sorties, bons plans...



Auto free 61

Auto free 61, créé par le Département de l'Orne, propose des voitures électriques à la location.



Culture

Près de 400 concerts et spectacles soutenus par an qui attirent plus de 200 000 spectateurs.



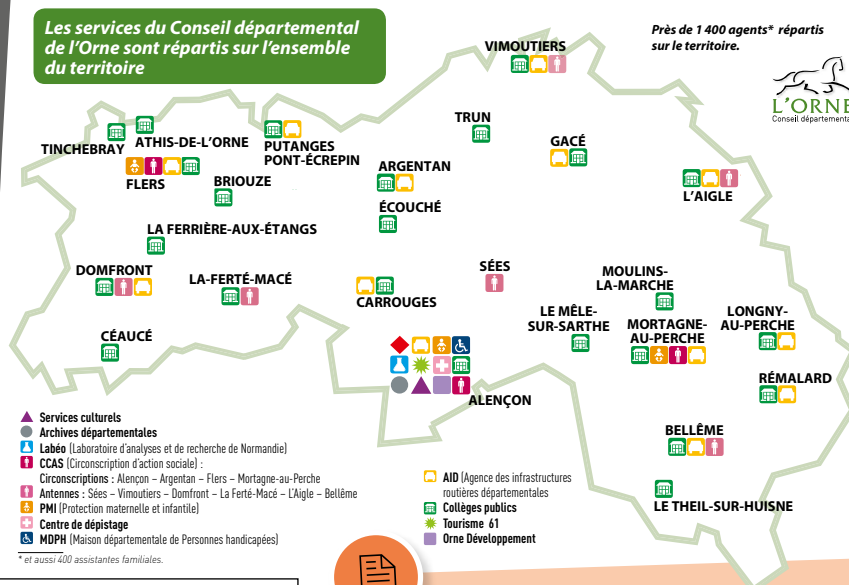
Environnement

40 sites naturels protégés pour leur faune et leur flore, près de 300 visites nature guidées toute l'année.

ZOOM

L'Hôtel du Département, la maison de tous les Ornaïs

La plupart des services du Conseil départemental de l'Orne ont été regroupés en 2000, au cœur de l'ancienne caserne Lyautey, dans le centre d'Alençon. Entièrement rénovée, cette ancienne caserne militaire est donc devenue l'Hôtel du Département. 350 agents y travaillent, soit la quasi-totalité des directions de l'administration départementale. Mais c'est près de 1 400 agents que compte le Conseil départemental de l'Orne, répartis sur l'ensemble du département, pour être plus proches des habitants.



OÙ VA L'ARGENT ?

Pour mettre en œuvre tous ses services, le Conseil départemental dispose d'un budget d'environ **400 millions d'euros** par an. Il a structuré ses interventions en quatre grands pôles : aménagement et environnement, jeunesse et patrimoine, économie finances et culture, sanitaire et social.

Pour équilibrer son budget, le Conseil départemental dispose notamment de la taxe foncière sur les propriétés bâties (dernier impôt sur lequel il peut faire évoluer le taux), de la taxe sur les conventions d'assurance, des droits de mutation, de la cotisation sur la valeur ajoutée des entreprises (taux uniforme national), de la dotation globale de fonctionnement versée par l'État, diminuée chaque année d'un prélèvement pour le redressement des comptes nationaux, des fonds de compensation et de péréquation pour le financement du reste à charge des allocations individuelles de solidarité (RSA, APA, PCH) et des emprunts.



DÉPENSES TOTALES PAR MISSIONS



L'ORNE DANS MA POCHE

Première en France avec cette application mobile qui offre une multitude d'informations et de services pratiques à l'échelle du département de l'Orne : agenda, événements, transports, cinéma, météo... Toute l'info sur mesure et géolocalisable dans sa poche grâce à ce nouvel outil déjà téléchargé par plus de 15 000 personnes. **Disponible sur Appstore et Android.**

1 TERRITOIRES

L'ORNE, CARTE D'IDENTITÉ

Carte d'identité

Nom : **Orne**

Étymologie : de **onno** (« source », « cours d'eau »).

Le mot « olina » est attesté au II^e siècle.

Date de naissance : **26 février 1790**

Superficie : **6103 km² (610 300 hectares)**

Longueur maximum : **140 km (Les Menus/Saint-Christophe)**

Largeur maximum : **100 km (Ceton/Canapville)**

Altitude minimum : **60 mètres (près de Pont-d'Ouilly)**

Altitude maximum : **413 mètres (au Signal d'Écouves)**

Taux de boisement : **16 %**

Population : **294 421 habitants**

Densité : **48 habitants au km²**

Cantons : **21**

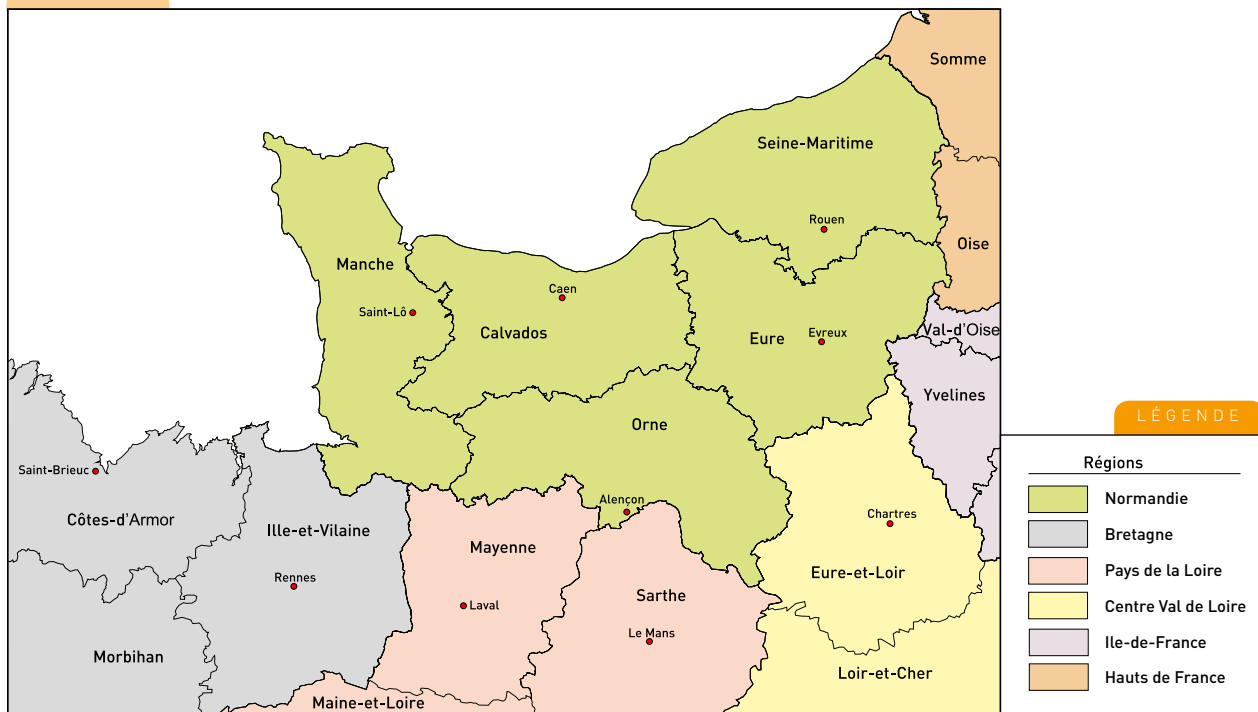
Communes : **385** dont **30** communes nouvelles*

Établissements publics de coopération intercommunale : **15***

* au 1^{er} janvier 2019



1 L'ORNE DANS LA FRANCE DU NORD-OUEST



L'ORNE ADMINISTRATIVE : CANTONS, ÉTABLISSEMENTS
PUBLICS DE COOPÉRATION INTERCOMMUNALE
ET COMMUNES

2



ÉTYMOLOGIE

L'Orne porte le nom d'une rivière. Ce vocable daterait de la période préceltique. « Ol » évoquerait l'eau. Mais d'autres sources font dériver l'Orne du latin *ulmus* (« orme ») ou *ornus* (« frêne »). Le terme apparaît dans les sources sous différentes formes : *Olina* au II^e siècle, *Olnus* en 1020, *Olna* en 1060, *Olena* en 1070, *Olna fluvius* en 1138 (dans les récits d'Ordéric Vital), *Ougne* en 1155 (dans un texte de Wace). Orne est la forme la plus répandue, mais non exclusive, à partir du milieu du Moyen Âge.

LÉGENDE



Cantons

Communes

Communes nouvelles

Intercommunalités

1 TERRITOIRES

LA GÉOLOGIE ET LE CLIMAT

Le sol

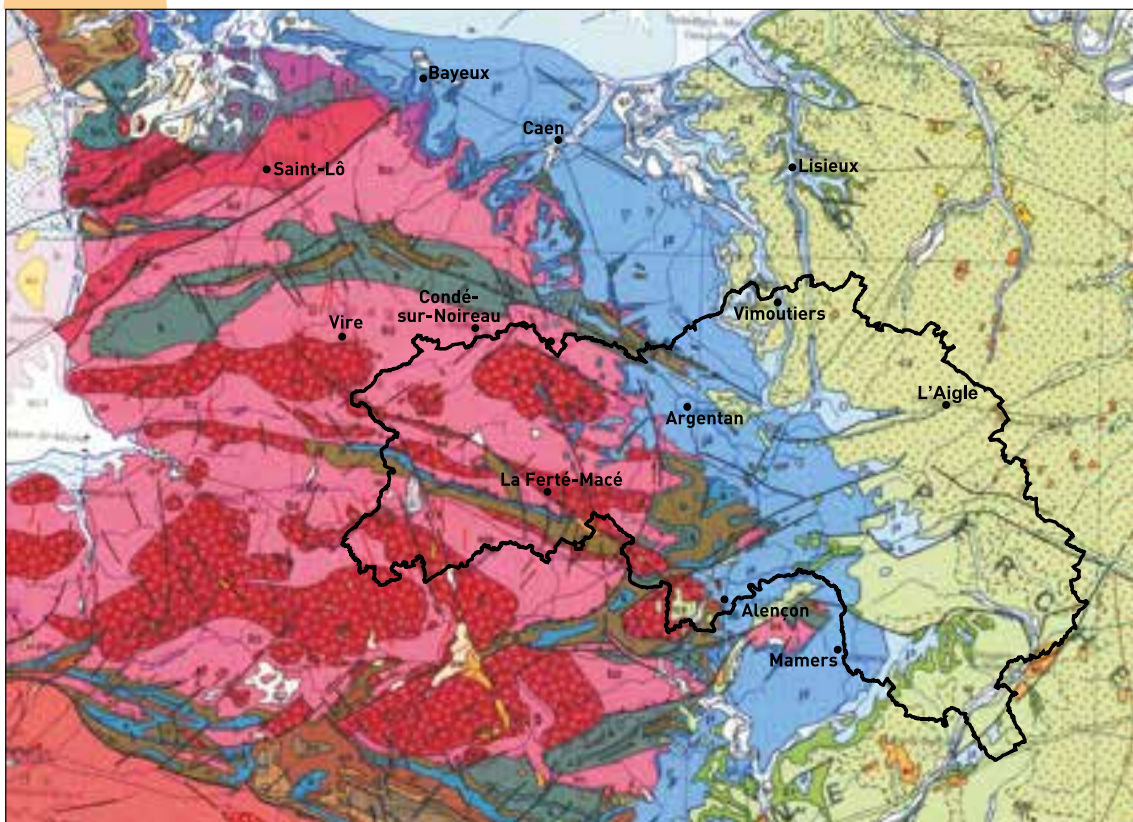
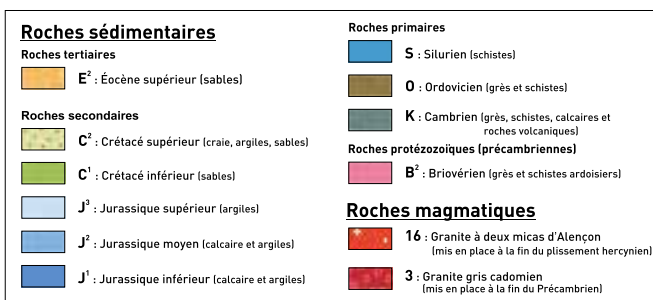
L'Orne s'étend sur deux terres différentes. L'ouest est constitué d'un plateau accidenté baptisé le Bocage dont le sous-sol est essentiellement formé de granit, de grès et de schistes. Ces roches forment un socle naturellement pauvre et imperméable, source d'humidité. Cette terre porte beaucoup d'arbres et la prairie domine.

À l'est de l'axe Argentan-Sées-Alençon, les plaines centrales reposent sur le calcaire, le Perche et le Pays d'Auge sur des terrains souvent imperméables formés d'argile ou de marne.

Fort logiquement, la nature du sol habille les demeures : grès et granit armoricain dans le Bocage jusqu'à Alençon, pierre calcaire à Argentan, Sées et dans le Perche, brique dans le Pays d'Ouche, pans de bois, briquettes et tuileaux en Pays d'Auge.

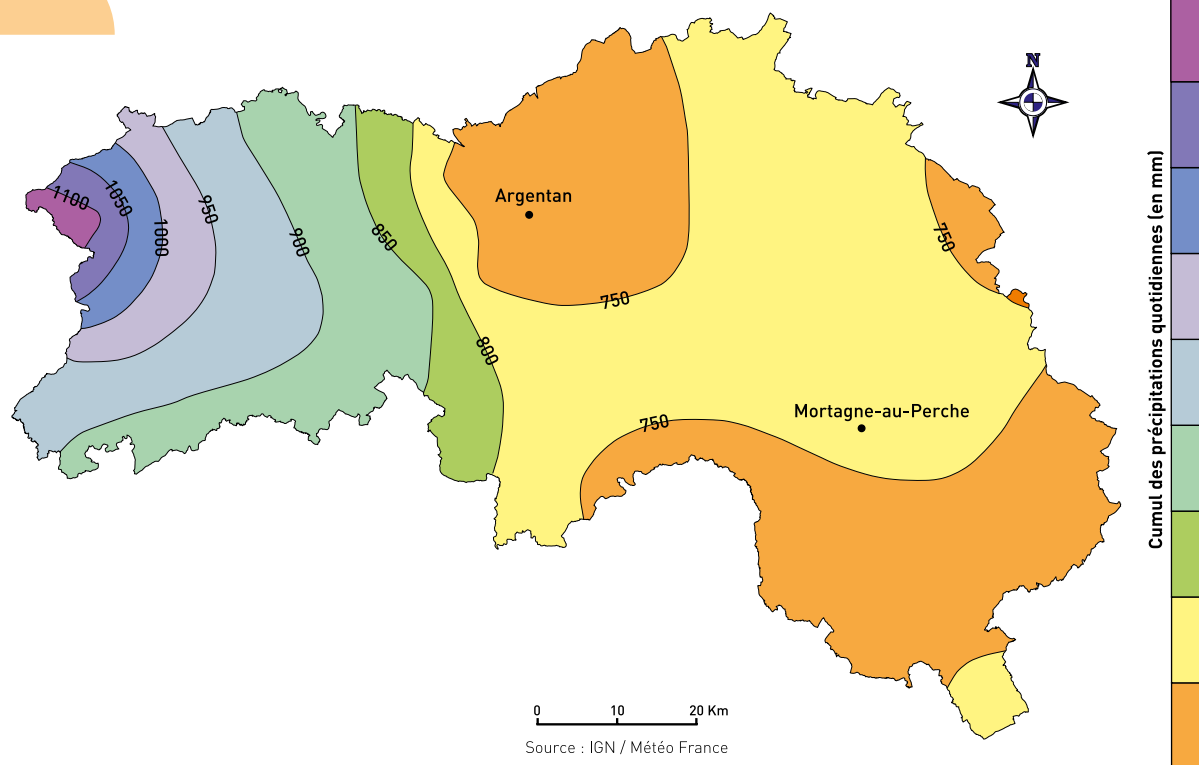
CARTE GÉOLOGIQUE DE L'ORNE
ET DES RÉGIONS ENVIRONNANTES
d'après la carte géologique de la
France au millionième (©BRGM).

1



CARTE DE MOYENNE CLIMATOLOGIQUE
(cumul des précipitations quotidiennes).

2



Le climat

Entre la Manche toute proche et l'océan Atlantique un peu plus éloigné, le climat de l'Orne est influencé par la mer. Celle-ci apporte les vents dominants qui renforcent l'humidité.

L'Orne est une terre de petites pluies fines (le fameux crachin normand) et de brouillards tenaces. Mais il pleut moins que dans les départements littoraux (l'Orne est le seul département normand ne touchant pas la mer).

Les vents dominants adoucissent la température en automne et en hiver, la rafraîchissent en été.

Toutefois, l'influence du relief et de l'altitude contrarie quelque peu celle de la mer.

La région allant du Bocage à la forêt d'Écouves est très exposée aux perturbations atlantiques ; la pluviométrie annuelle est comprise entre 900 et 1100 mm.

Les températures sont relativement douces, à l'exception du massif d'Écouves.

Sur les hautes terres du Perche et des Pays d'Auge et d'Ouche, ainsi que sur les reliefs de la forêt de Bellême, la pluviométrie est relativement abondante tout au long de l'année, sans toutefois atteindre les valeurs observées sur les hauteurs du Bocage. Les normales annuelles s'élèvent vers 800 à 900 mm. Ces régions, tournées vers le nord et proches de la mer, bénéficient d'une alimentation maritime assez douce ; l'amplitude thermique y est faible avec des températures assez fraîches l'été.

De la plaine d'Argentan aux bassins versants de la Sarthe et de l'Huisne ainsi que sur la bordure orientale du Pays d'Ouche, la pluviométrie est beaucoup moins importante et globalement homogène, entre 700 et 770 mm de précipitations par an.

On note une forte amplitude thermique, maximales élevées l'été et minimales très basses en hiver.

1 TERRITOIRES

LE RELIEF ET LE RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE



1
EN SUISSE NORMANDE,
AU FOND DES GORGES,
LA ROUVRE, AUX EAUX
VIVES PARSEMÉES
DE BLOCS ROCHEUX,
PREND DES AIRS
DE TORRENT.

Les rivières creusent
des sillons plus
marqués à l'ouest
du département.



2
ARCHITECTURE
À PANS DE BOIS
ET PAYSAGES
ONDULANTS
ET ARBORÉS
caractérisent
le Pays d'Auge.



3
NON LOIN DE
SA SOURCE
À RÉVEILLON,
l'Huisne n'est
encore qu'un
ruisseau qui
serpente au milieu
des prairies
du Perche.

Le relief

Traduction très visible de la nature du sous-sol, le relief ornaï est varié.

Le Bocage est accidenté, notamment dans le sud (de Domfront à la forêt d'Écouves). Plus au nord, le pays de Flers est moins bosselé mais des cours d'eau ont néanmoins parfois creusé des vallées plutôt profondes, le paysage tourmenté ayant fait jaillir l'appellation Suisse normande.

Au centre, les plaines ou « campagnes » forment un croissant, d'Argentan à Alençon via Sées. L'arbre est moins abondant, l'eau plus discrète en raison du sol calcaire. La plaine de Trun présente des caractéristiques similaires.

À l'est, se retrouvent les paysages ondulants et arborés du Pays d'Auge, du Pays d'Ouche et du Perche.

Un réseau hydrographique de tête de bassin

Le climat pluvieux, l'imperméabilité fréquente et le relief expliquent en grande partie le réseau des cours d'eau (5 900 km) qui irrigue le département comme les veines irriguent le corps humain. L'Orne est un château d'eau entre Manche et océan Atlantique.

Vers la Manche se dirigent des affluents de la Seine, l'Eure (et ses affluents l'Avre et l'Iton) et la Risle, mais aussi des fleuves côtiers, les trois principaux étant la Touques (et son affluent la Vie), la Dives et l'Orne.

Vers l'océan Atlantique, quatre rivières prennent naissance dans l'Orne : l'Huisne (qui naît à proximité de Bellême), la Sarthe (qui émerge près de Moulins-la-Marche), la Mayenne (qui naît près de la forêt de Multon) et la Varenne. Ces quatre cours d'eau, avec le Loir, s'épousent pour former la Maine, affluent de la Loire.

Ces rivières ont joué un rôle important dans l'histoire économique du département, en fournissant de l'énergie aux activités artisanales et industrielles (moulins, forges, etc.). Aujourd'hui encore, le barrage de Rabodanges fournit de l'électricité.

Des noms de lieux marqués par l'eau

Très présente dans le département, l'eau se retrouve dans de nombreux toponymes : Belfonds (la belle source), Fontenay (l'endroit où il y a une source), Réveillon (le tout petit ruisseau), Condé (confluent), Bagnoles (bain), etc. Quant au lieu-dit les Noës, fréquent, il signifie « terre humide ». On trouve ce terme dans un nom de localité : Longuenoë.

1 TERRITOIRES

LES PAYSAGES



L'Orne est une région de transition entre le Bassin parisien et le massif armoricain, ce qui se traduit par des paysages variés : plaines, collines, forêts, bocage, vallées encaissées.



Paysage du Pays d'Auge, le village de Camembert

Le Pays d'Auge se caractérise par un relief vallonné et un important réseau bocager protégeant les pâtures. L'habitat est généralement dispersé dans les campagnes.



Le Pays d'Ouche à Saint-Évroult-Notre-Dame-du-Bois

Les vallons verdoyants du Pays d'Ouche ont attiré les moines et les activités artisanales et industrielles.



Le Pays d'Ouche à Rai

Le Pays d'Ouche septentrional est une région au faible relief offrant un paysage de plaine et de grandes cultures.



Paysage de plaine à Sarceaux

D'Argentan à Alençon, en passant par Sées, l'Orne centrale présente un paysage de plaines, essentiellement en labours, encadrées de plusieurs massifs forestiers : Gouffern, Écouves, Bourse. Ce paysage a été fortement marqué par le remembrement qui a créé de grandes parcelles et fait disparaître une partie de la structure bocagère.



Paysage du Perche à Colonard-Corubert

Le Perche est une région vallonnée dont la couverture végétale est diversifiée : pâtures, cultures céréalières, forêts se partagent le territoire. La haie est assez présente.



Le Bocage domfrontais

Le Bocage domfrontais est caractérisé par un relief vallonné, où la haie est omniprésente. Il est marqué par un escarpement rocheux qui traverse une partie du département, de Mortain à la forêt d'Écouves.



La poirairie claire du Domfrontais

Au sud-ouest de l'Orne, le Passais présente un paysage de bocage très particulier, où de très nombreux poiriers de haute tige sont disséminés dans les pâturages.



Paysage forestier : la forêt d'Écouves et la butte Chaumont

La forêt occupe un septième de la superficie du département, soit quelque 87 000 hectares, majoritairement propriété de l'État.

La plus importante est la forêt d'Écouves, qui s'étend sur environ 13 000 hectares. À l'ouest s'étendent les forêts d'Andaines et de Halouze. Le Perche abrite les forêts de Bellême et Réno-Valdieu, mondialement réputées pour leurs chênes, ainsi que les forêts de Perche-Trappe et de Longny. Au nord-est se trouvent les forêts de Moulins-Bonsmoulins et de Saint-Évroult, au nord celle de Gouffern.



Bagnoles de l'Orne Normandie, ville thermale au milieu de la forêt

La station thermale de Bagnoles-de-l'Orne, créée au XIX^e siècle, s'est développée au cœur du massif des Andaines. Le quartier des villas offre un paysage urbain où la verdure est omniprésente.



Paysage urbain : Alençon

L'Orne compte plusieurs villes de taille moyenne : Alençon, Flers, Argentan, L'Aigle sont les plus peuplées. Alençon, chef-lieu du département, s'est beaucoup étendue après la Seconde Guerre mondiale. L'implantation et le développement des entreprises sur les zones industrielles, en direction de Mamers, de Sées, de la forêt d'Écouves, a nécessité l'aménagement de zones d'habitat individuel et collectif de plus en plus éloignées du centre-ville. La construction de vastes zones commerciales au sud et à l'ouest a fortement contribué dans les dernières décennies à l'étalement urbain.

1 TERRITOIRES L'ENVIRONNEMENT



1
**PELOUSE FLEURIE
À ORCHIDÉES**
sur les coteaux
du Pays d'Auge
à Aubry-le-
Panthou.



2
**L'ÉPIPACTIS
DES MARAIS :** cette
grande orchidée
peu commune
vit dans les
prairies humides
des plaines
d'Argentan-Sées
et du Perche.



3
LE PIC MAR :
ce bel oiseau
très discret
apprécie les
grandes forêts
de chênes
du Perche.



4
LE GAZÉ :
ce papillon de
plus en plus
rare vit dans
les prairies
bordées de haies
et de buissons.

Des espaces naturels sensibles

Forêts, rivières et tourbières exceptionnelles, vastes marais ou landes sauvages... L'Orne abrite des sites naturels variés et remarquables.

Le Département gère plusieurs espaces naturels sensibles. Citons le marais du Grand Hazé (le plus grand marécage de l'Orne), la Roche d'Oëtre et les gorges de la Rouvre à Saint-Philbert-sur-Orne, les gorges de Villiers à Saint-Ouen-le-Brisoult, la gorge du Vaudobin à Guéprei (ce site abrite des curiosités géologiques et notamment les célèbres « pas de bœufs », traces de fossiles marins vieux de 500 millions d'années), la tourbière des Petits Riaux à La Lande-de-Goulte, le site de Sainte-Eugénie en forêt de Gouffern, le coteau de la Butte et ses picanes à Courménéil, le coteau de la Bandonnière à Longny-au-Perche, le coteau des Champs-Genêts à Aubry-le-Panthou, le coteau de la Cour-Cucu et les prairies de Campigny à Canapville, le camp de Bierre à Merri, l'étang du Perron à Saint-Gervais-du-Perron.

La faune et la flore

L'Orne est une mosaïque de milieux naturels et de paysages (labours, herbages, gorges, marais, pierriers, landes, tourbières, etc.) dans lesquels vivent une faune et une flore très riches.

Côté flore, citons l'osmonde royale (une fougère), l'orchidée punaise, la gentiane amère, 600 espèces de champignons, des vieux arbres (ifs du Ménil-Ciboult et de La Lande-Patry, chênes du Tertre à Tellières-le-Plessis et de la Lambonnière à Pervençères), une variété insolite de résineux (le sapin de L'Aigle), un lichen rare en Écouves, des plantes adaptées aux milieux secs et calcaires, une végétation submontagnarde voire boréale.

Côté faune, des étangs accueillent les oiseaux migrateurs, les forêts abritent de grands mammifères. Les prairies fleuries favorisent le développement de nombreux papillons et les cours d'eau protègent l'écrevisse ou la loutre.

Deux parcs naturels régionaux (du Perche et Normandie-Maine) veillent sur ce patrimoine et conduisent des politiques conciliant respect de l'environnement et développement économique.

ZOOM

**La grotte de la Mansonnière
à Bellou-sur-Huisne**

On peut découvrir dans cette grotte située au sud-est du département de la craie et des fossiles, le circuit de l'eau dans la roche et le début de la formation d'un réseau naturel souterrain (karstique), les traces d'exploitation de l'ancienne carrière de pierre à bâtir remontant au XVII^e siècle. À la fin de l'été, les chauves-souris viennent s'y reproduire par milliers.

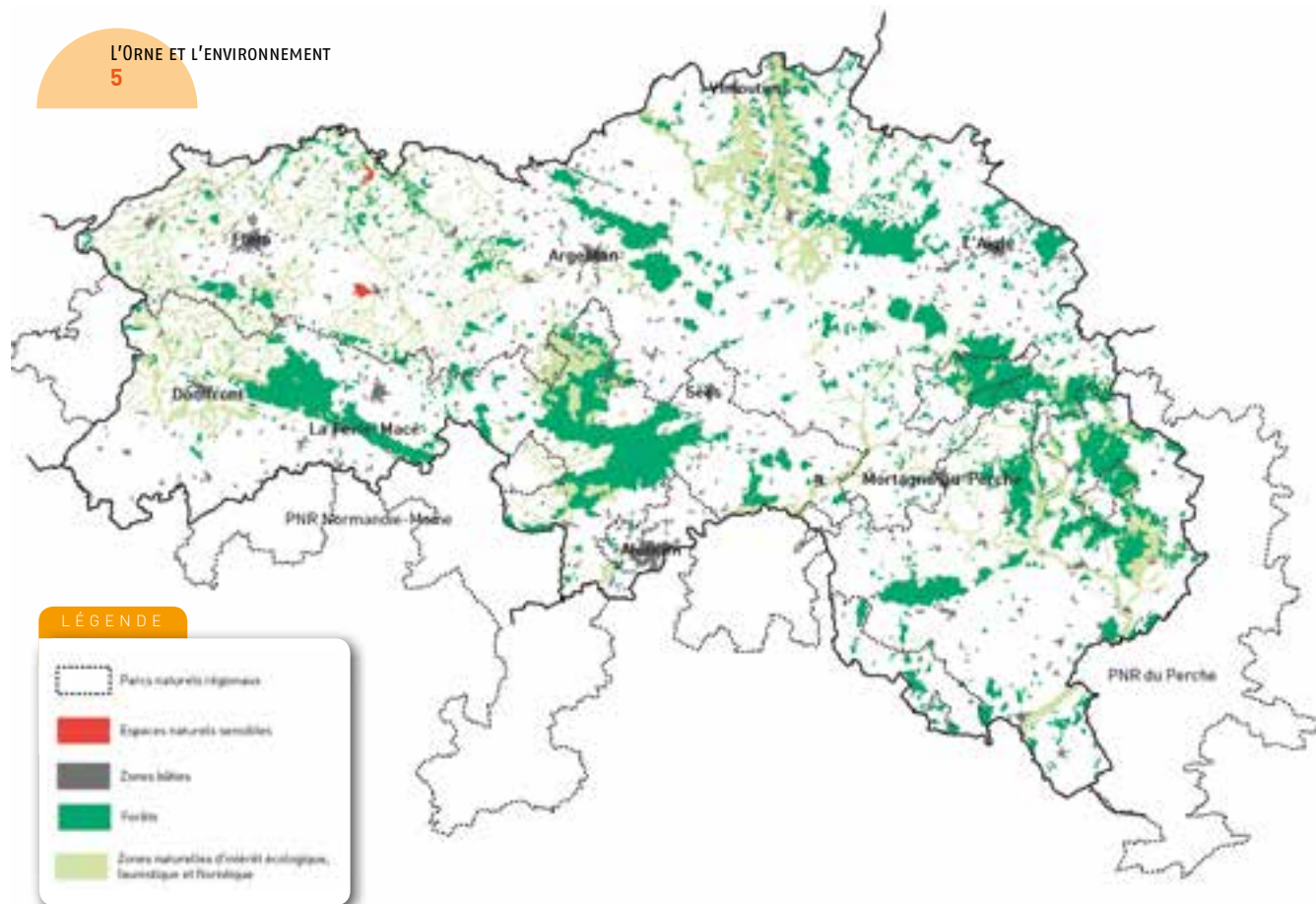
LA GROTTÉ DE LA MANSONNIÈRE
À BELLOU-SUR-HUISNE

6



L'ORNE ET L'ENVIRONNEMENT

5



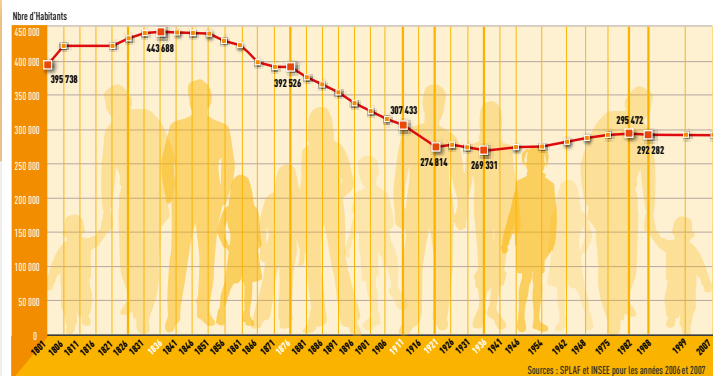
1 TERRITOIRES

LA POPULATION

Évolution de la population ornaise de 1806 à 2008

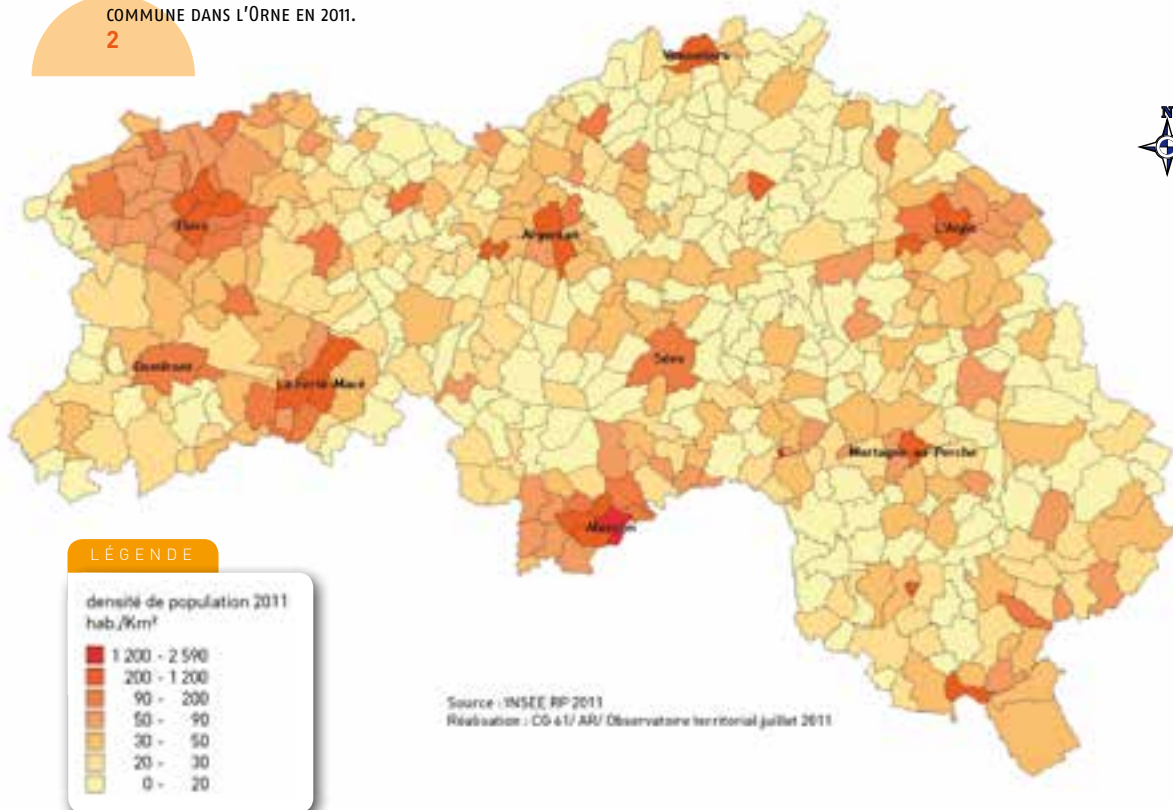
La population de l'Orne a atteint son apogée avec 437 426 habitants vers le milieu du XIX^e siècle. Mais à l'instar de nombreuses terres rurales, le département s'est alors dépeuplé. En 1936, l'Orne comptait seulement 269 331 habitants. Aujourd'hui, la population avoisine les 300 000 habitants.

1



DENSITÉ DE POPULATION PAR COMMUNE DANS L'ORNE EN 2011.

2



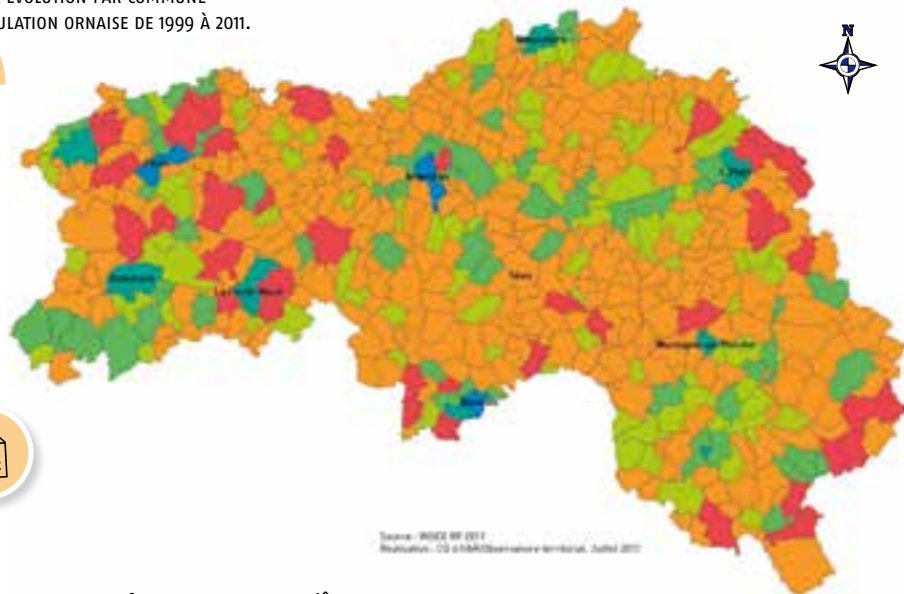
CARTE DE L'ÉVOLUTION PAR COMMUNE
DE LA POPULATION ORNAISE DE 1999 À 2011.

3

LÉGENDE

Évolution de la population
en nb. d'habitants

71 à 330
0 à 71
-17 à 0
-148 à -17
-658 à -148
-2 157 à -658



Source : INSEE RP 2011
Reproduction : C3 et INRAE pour le territoire, juillet 2011

QUELQUES PRÉVISIONS

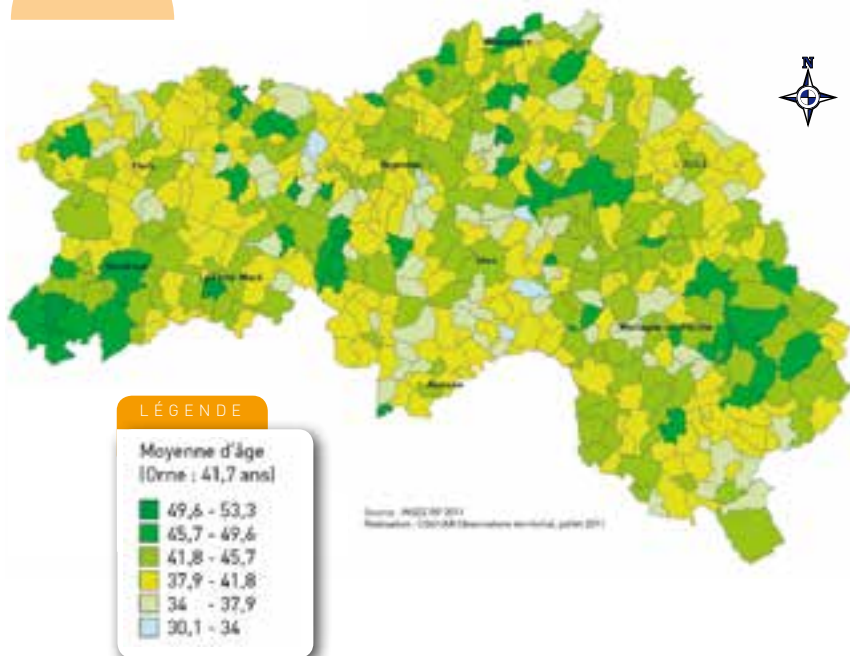
Selon l'INSEE, en 2032 l'Orne pourrait compter entre 282 000 et 305 000 habitants. Des arrivées supérieures aux départs devraient compenser un déficit naturel qui se creuse. Le vieillissement constaté devrait se poursuivre avec l'avancée en âge des générations issues du baby-boom et l'installation de personnes âgées dans le département. Dans vingt-cinq ans, l'âge moyen des Ornais devrait passer à 46,4 ans.

Le département devrait voir une augmentation importante du nombre de personnes âgées de 80 ans et plus dès 2017. Avec l'arrivée aux grands âges des générations du baby-boom, plus de 31 000 Ornais atteindront ou dépasseront 80 ans en 2032. En 2032, les personnes âgées de 65 ans et plus, estimées à 90 000, représenteraient près de 31 % de la population ornaise, soit dix points de plus qu'en 2007.

CARTE DE LA MOYENNE D'ÂGE DE LA
POPULATION PAR COMMUNE EN 2011.

Actuellement, la moyenne d'âge
de la population ornaise est de 41,7 ans.

4



LÉGENDE

Moyenne d'âge
(Orne : 41,7 ans)

49,6 - 53,3
45,7 - 49,6
41,8 - 45,7
37,9 - 41,8
34 - 37,9
30,1 - 34

Source : INSEE RP 2011
Reproduction : C3 et INRAE pour le territoire, juillet 2011

1 TERRITOIRES

LES VOIES DE COMMUNICATION ET BASSINS

L'ORNE DANS SON ENVIRONNEMENT.

1

L'Orne est aujourd'hui reliée au réseau autoroutier européen (vers le sud depuis 2001 et vers le nord depuis 2005). L'A88 Falaise-Sées offre également un débouché vers le port de Caen-Ouistreham et l'Angleterre.

La mise à quatre voies de la Nationale 12 se fait progressivement. Ainsi que celle de l'axe Flers-Argentan.



L'accessibilité routière

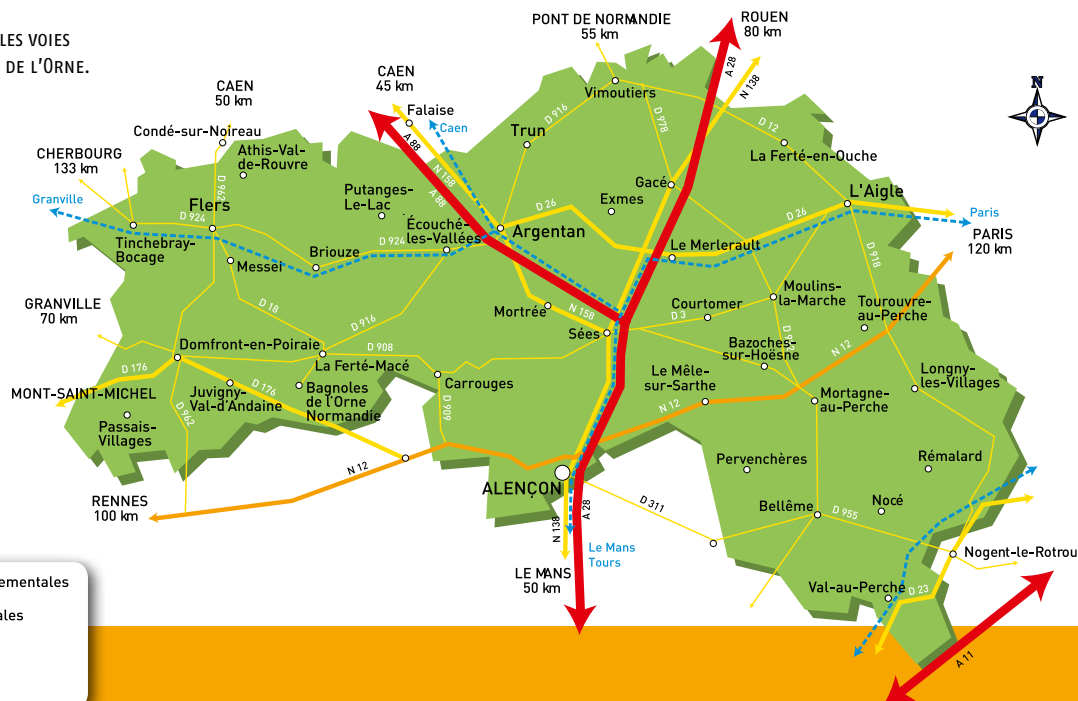
	Alençon	Argentan	Flers	L'Aigle	Mortagne-au-Perche
Paris	2630	2650	2620	1635	2660
Caen	1620	0640	1600	1640	1600
Le Mans	0640	1600	1620	1620	1600
Rennes	1620	1630	2605	1630	1640
La Roche	1650	1630	1655	1645	2600
Nantes	1655	2620	2600	2640	2630

L'accessibilité ferroviaire

	Alençon - La Roche	Alençon - La Roche	
Paris	1620	1630	1620
Nantes	1650	1630	1630
Rennes	1620	1630	1630

CARTE DES PRINCIPALES VOIES DE COMMUNICATION DE L'ORNE.

2



D'ACTIVITÉ

1 - TERRITOIRES

2 - DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE

3 - L'ÉPOQUE MODERNE

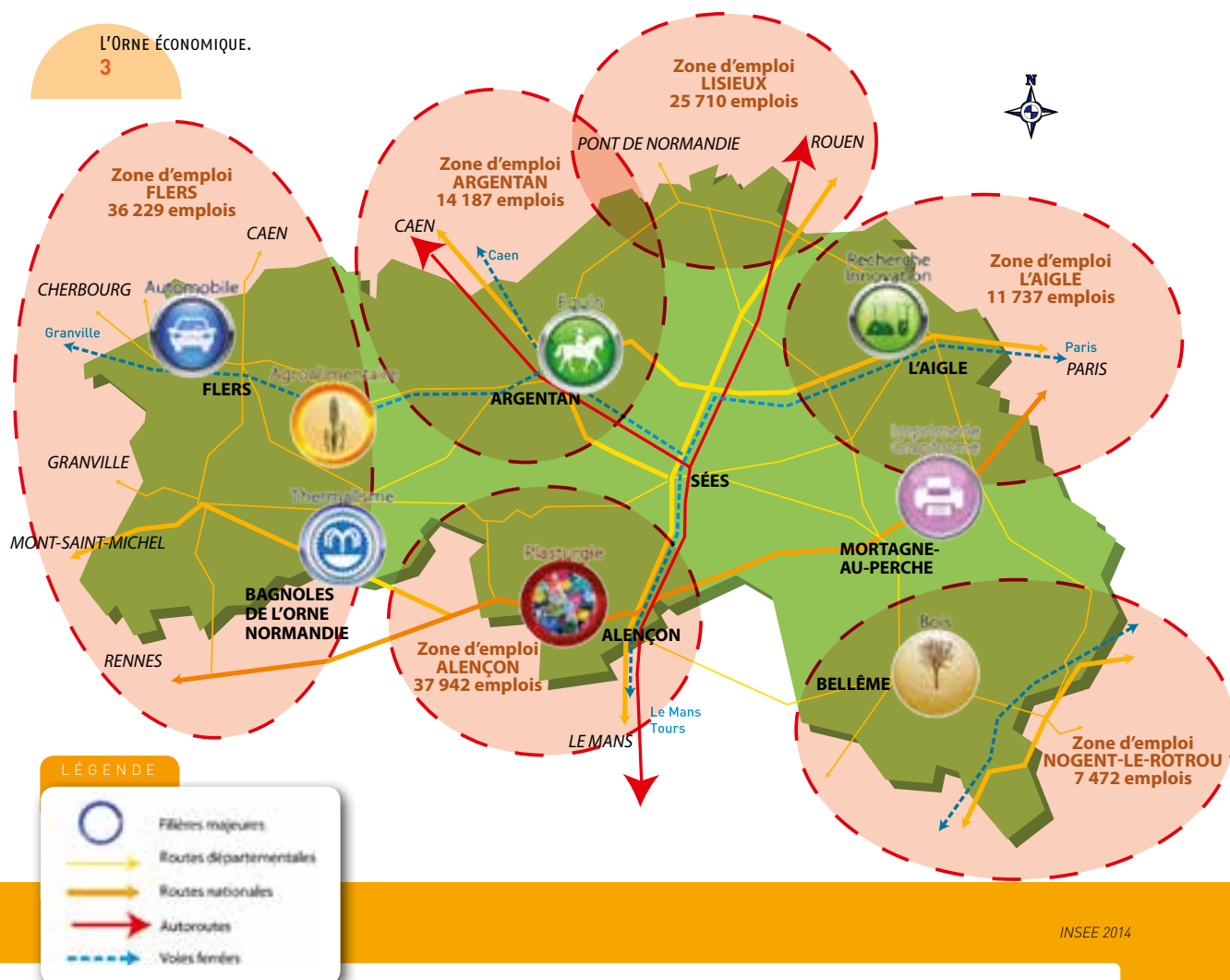
4 - DE LA RÉVOLUTION À 1914

5 - DE 1914 À NOS JOURS



L'ORNE ÉCONOMIQUE.

3



INSEE 2014

L'ORNE, DES TERRITOIRES, UNE HISTOIRE

1 TERRITOIRES LE TOURISME

Carte des sites touristiques de l'Orne

(© AD Production)



Fréquentation de quelques sites et manifestations

(chiffres 2016) - Source : Tourisme 61

SITES, PARCS ET JARDINS

La Roche d'Oëtre	73 000
Les Espaces naturels sensibles du département (hors Roche d'Oëtre)	58 000
La ferme du cheval de trait - Juvigny-sous-Andaine	40 650
Le parc animalier d'Ecouves - Le Bouillon	32 000
Le village fleuri de Saint-Fraimbault	30 000
La base de Loisirs - Le Mêle-sur-Sarthe	23 000
La base de Loisirs de La Ferté-Macé	20 000
Le Parc régional Normandie-Maine - Carrouges	12 438
Le circuit des Ducs (compétitions auto) - Essay	11 200
Les jardins de La Mansonnière - Saint-Céneri-le-Gérei	4 286
Jardin intérieur - Athis	2 200
Les jardins du manoir du Pontgirard - Monceaux-au-Perche	1 900
Les jardins de la petite Rochelle - Rémalard	1 886
Le jardin Retiré - Bagnoles-de-l'Orne	1 610
Le parc du château de Sérans - Atelier Balias - Sérans	1 300
Le jardin de La Bourdonnière - Réveillon	370
Les jardins du château de Villers-en-Ouche - Villers-en-Ouche	250

MANIFESTATIONS, FESTIVALS ET CONCERTS

Foire de Montilly - Montilly-sur-Noireau	90 000
La Luciole - Alençon	23 200
Quai des Arts à Argentan	20 049
Fête de la chasse et de la pêche - Hippodrome du Haras-du-Pin	20 000
Art sonic - Briouze	20 000
Foire au Boudin - Mortagne-au-Perche	12 000
Les échappées belles - Alençon	5 600
Septembre musical de l'Orne	5 002
Les Vendredis de l'été - Bagnoles-de-l'Orne	4 500
Les florées d'antan et guinguette - Saint-Fraimbault	4 240
Musilumières de Sées	4 050
Festival " Les Vibra'mômes " - Flers	4 039
Les Clefs de Bagnoles - Bagnoles-de-l'Orne	4 000



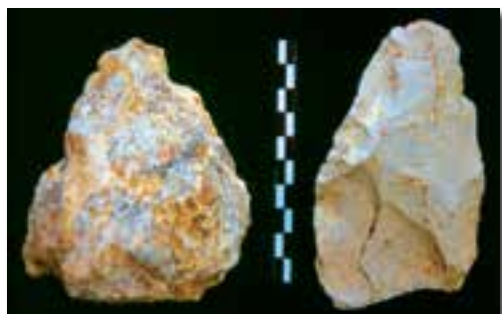
CHATEAUX, MUSÉES DE L'ORNE ET AUTRES LIEUX DE VISITES

Haras national du Pin - Le Pin-au-Haras	129 090
dont visites guidées	38 739
Manoir et domaine de Courboyer - Macé	36 352
Maison famille Martin - Maison natale de Sainte Thérèse Alençon	26 471
Maison de la rivière et du paysage - Ségrie-Fontaine	24 230
Ecomusée du Perche - Saint-Cyr-la-Rosière	22 081
Château de Carrouges	18 334
Musée des beaux-arts et de la dentelle - Alençon	16 435
Manufacture Bohin	14 367
Espace découverte du parc naturel régional Normandie-Maine Carrouges	12 438
Maison du Camembert - Camembert	11 793
Mémorial de Montormel	11 590
Marché d'art - La Perrière	11 000
Les Muséales de Tourouvre - Tourouvre	7 616
Tour de Bonvouloir - Juvigny-sous-Andaine	6 800
Maison des dentelles Argentan	3 957
Musée du Camembert - Vimoutiers	2 954
Ecomusée du grand jardin - Le Sap	2 560
Ecomusée de la Pomme - Le Sap	2 560
Les forges de Varenne - Champsecret	2 500
Musée du château - Flers	2 292
Musée de la grosse forge - Aube	2 002
Le prieuré Saint-Michel - Crouttes	2 000
Musée de la comtesse de Ségur - Aube	1 968
Château de Sassy - Saint-Christophe-le-Jajolet	1 819
Maison de Fert - Dompierre	1 482
Musée du fer - Dompierre	1 482
Musée de la Dame aux Camélias - Gacé	1 325
Musée Juin 44 - L'Aigle	986
Château de Médavy	870
Château du Bourg-Saint-Léonard	746
Musée départemental d'art religieux - Sées - Cathédrale	705
Musée de la Préhistoire - Rânes	650
Musée du Jouet - La Ferté-Macé	605
Musée Alain - Mortagne-au-Perche	520
Auberge des sœurs Moisy - Saint-Céneri-le-Gérei	152

Printemps de la chanson	3 989
Les Camembertises, a Taste of Camembert Country	2 000
Festival Jazz en Ouche	1 872
Festival international du cirque de l'Orne - Montilly-sur-Noireau	1 397
Les Musicales de Mortagne - Mortagne-au-Perche	1 098
Festival " Autour d'un piano " - Carrouges	520

2 DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN LE PALÉOLITHIQUE ET LE MÉSOLITHIQUE

Au Paléolithique apparaissent les premières civilisations utilisant des outils de pierre taillée (– 600 000 à – 9 000 avant J.-C.). Le Mésolithique (– 9 000 / – 5 500 avant J.-C.) est la période de transition entre les derniers chasseurs-cueilleurs-collecteurs et les premiers agriculteurs.



1
BIFACES ACHEULÉENS DE COMMEAUX.
(250 000 – 130 000 av. J.-C.)



2
NUCLÉUS, SAINT-BRICE-SOUS-RÂNES.
Le nucléus est un bloc de pierre
débité pour produire des lames
et éclats qui sont ensuite taillés
pour devenir des outils.



3
ÉVOCATION DU PAYSAGE DE SAINT-BRICE-SOUS-RÂNES
DURANT LE MAXIMUM GLACIAIRE, VERS 20 000 AV. J.-C.

Un patrimoine qui reste à explorer

Les connaissances sur l'histoire de l'Orne à cette époque restent limitées pour plusieurs raisons. D'une part, l'importance des pâtures et des forêts restreint les possibilités de prospections de surface ; d'autre part, les grands travaux d'aménagement, sources de fouilles préventives, sont récents et relativement modestes. Toutefois, les archéologues s'accordent à dire que la zone centrale des plaines était plus peuplée, en raison de son relief et de son sol. Les bifaces et autres outils de pierre de l'époque acheuléenne (vers – 250 000 à – 130 000 ans) trouvés à Bellême, Ri, Argentan, Commeaux, Rânes, constituent les plus anciennes traces de l'activité d'*Homo Erectus* dans l'Orne.

Des bifaces paléolithiques à Rânes

En 1968 a été découvert le gisement de Rânes. À proximité, le gisement de Saint-Brice a livré beaucoup de bifaces (outils de silex taillés sur deux faces) fabriqués sur place. Les ateliers de taille étaient implantés sur l'affleurement d'argile à silex. Quelques pièces ont par ailleurs été façonnées dans du grès éocène qui ne se trouve pas sur place. Ce site prouve que ce secteur fut occupé à la fin du paléolithique moyen (40 000 avant J.-C.), par les derniers néanderthaliens de Normandie.

Ces ateliers sont actuellement les seuls conservés en place dans le nord-ouest de la France pour cette période.

Climat boréal ou tempéré

L'actuel département de l'Orne n'échappe pas à l'alternance de refroidissements et de réchauffements.

Sous le climat boréal, l'Orne a des allures de toundra parcourue par des mammifères comme le mammouth, le rhinocéros laineux, le renne. Le retour à un climat tempéré permet le développement de la forêt à feuilles caduques et de sa faune (cerf, chevreuil, sanglier, ours brun). Le mode de vie des hommes change. L'arc et la flèche remplacent peu à peu la sagaie et son propulseur.

Homo Sapiens, l'homme moderne, doué de capacités techniques supérieures à celles développées par l'homme de Néanderthal, est attesté dans l'Orne autour de 6 000 av. J.-C., comme en témoigne le site de Saint-Ellier-les-Bois (avec ses lamelles pour armatures de flèches notamment).

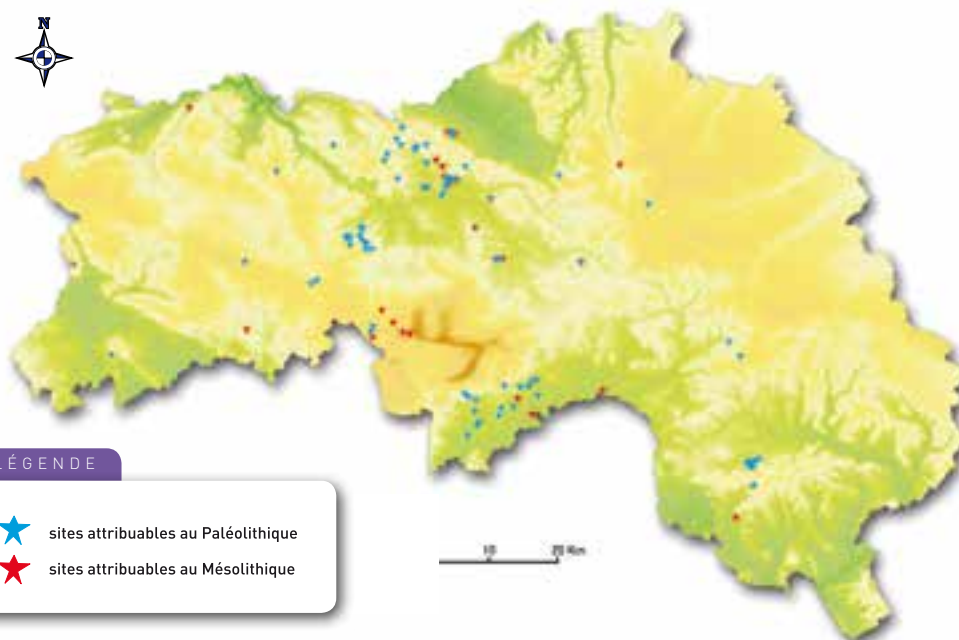
ZOOM

Le biface triangulaire de Montgaroult se distingue par sa symétrie parfaite, sa taille remarquable, ses proportions harmonieuses. Était-ce seulement un outil ? Pourquoi un tel sens de l'esthétique ? Outre la fonctionnalité, ne faut-il pas y voir aussi une dimension spirituelle ?



4
RACLOIRS, SAINT-BRICE-SOUS-RÂNES.

5
CARTE DES SITES ATTRIBUABLES AU PALÉOLITHIQUE
ET AU MÉSOLITHIQUE DANS L'ORNE.



LÉGENDE

- ★ sites attribuables au Paléolithique
- ★ sites attribuables au Mésolithique



6
ÉVOCATION DE L'ATELIER DE TAILLE DE PIÈCES
BIFACIALES DE SAINT-BRICE-SOUS-RÂNES.



7
BIFACES EN SILEX,
SAINT-BRICE-SOUS-RÂNES.
Le biface est généralement
réalisé à partir d'un éclat
produit par percussion
du nucléus. Il doit son
nom à une taille
symétrique sur
ses deux faces.

2 DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN DU NÉOLITHIQUE À L'ÂGE DES MÉTAUX

Le Néolithique, ou âge de la pierre polie, est la période allant de – 8000 à – 2500 environ. C'est l'époque des premières fabrications artisanales, des débuts de l'agriculture, de l'élevage et de la sédentarisation. L'âge des métaux (âge du bronze et âge du fer) s'étend jusqu'au premier siècle avant J.-C.



1

CHAÎNE OPÉRATOIRE DES PARURES EN SCHISTE DE SAINT-GERMAIN-DU-CORBÉIS / ARÇONNAY. Ces bracelets sont fabriqués dans la région d'Alençon à partir de schiste extrait sur un affleurement à Saint-Germain-du-Corbéis. Ils ont été diffusés dans le Bassin parisien.



2

LA TABLE AU DIABLE À PASSAIS-LA-CONCEPTION. Cette allée couverte à entrée latérale constituée de blocs de diorite, de granite et de grès mesure 12 m de long pour 1,50 m de large. Repérée au début du XIX^e s., classée Monument Historique en 1973, elle a fait l'objet d'une fouille puis d'une restauration de 1989 à 1991.



3

HACHE EN CUIVRE DE ROUELLÉ.

Cette hache en cuivre mêlé d'arsenic, fabriquée dans la seconde moitié du III^e millénaire (Bronze ancien) a été trouvée au XIX^e s. Fondue dans un moule monovalve, elle est proche dans sa forme des haches en pierre polie qui restent utilisées à la même époque.

Des productions artisanales qui s'exportent

Les « bracelets » en schiste constituent le premier artisanat connu dans l'Orne. Le schiste est extrait dans une carrière située à Saint-Germain-du-Corbéis puis mis en forme de disques bruts, ensuite façonnés dans des ateliers, notamment à Valframbert ou Arçonnay (Sarthe), à quelques kilomètres de la carrière. Ces bracelets sont diffusés jusque dans les vallées de la Seine et de l'Aisne.

La hache polie, très utilisée pour les défrichements ou pour le travail du bois, est caractéristique de l'époque néolithique.

Culte des morts et mégalithes

Alors qu'au début du Néolithique moyen les sépultures connues sont essentiellement des tertres artificiels, comme la Butte du Houx à Sarceaux, les sépultures collectives associées à un mégalithe se généralisent au IV^e millénaire. Le département de l'Orne, avec plus de 70 mégalithes, est le plus riche de Normandie. Le plus important menhir est la Pierre levée de Silly-en-Gouffern. Les dolmens, tels celui des Bignes à Habloville ou des Hogues à Moulins-sur-Orne, ainsi que les allées couvertes, comme celle de la Bertinière à La Sauvagère ou de la Table au diable à Passais-la-Conception, illustrent le développement de l'architecture mégalithique.

Vers la fin du III^e millénaire avant J.-C. se généralise la sépulture individuelle sous tumulus.

Métal et agriculture

La première métallurgie date du III^e millénaire avant J.-C. La hache plate de Rouellé, en cuivre arsénié, remonte à cette époque. L'usage du bronze se répand pour la fabrication des outils (haches d'Orgères) et des armes (poignards à rivets de Loucé), puis pour des objets du quotidien (rasoirs et pince à épiler de Chailloué).

Le développement de la métallurgie du fer au IV^e siècle avant J.-C. (âge du fer) permet une véritable révolution de l'outillage (faux, pelle, meule rotative) qui contribue à l'essor de l'agriculture. Après les habitats modestes et dispersés de l'âge du bronze se développent de grandes exploitations de polyculture.

ZOOM

À l'occasion d'une fouille préalable à l'aménagement de l'autoroute A88 sur les communes de Ri et Ronai, dans la plaine d'Argentan, 650 puits d'extraction du silex, communiquant parfois, ont été recensés sur environ deux hectares. Leur profondeur oscille entre 0,50 et 5 mètres.



4
**FOUILLE DE PUIITS
D'EXTRACTION DU SILEX
SUR LE SITE DE RI-RONAI.**

Les fosses creusées pour extraire le silex peuvent desservir 2 à 3 niveaux de galeries horizontales. Des haches étaient produites sur place.



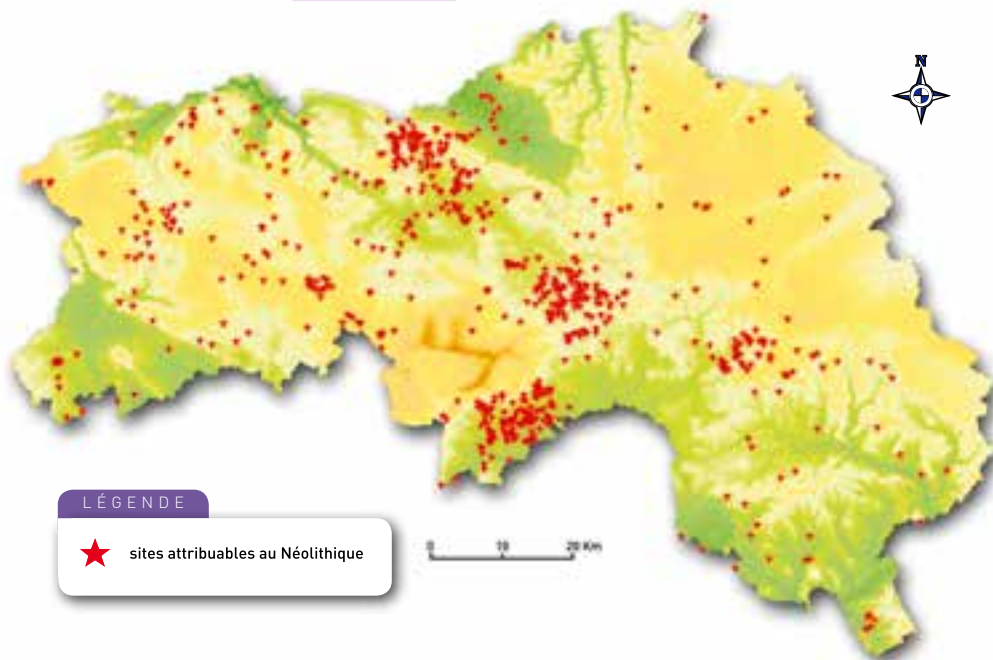
6
**FOURREAU D'ÉPÉE EN BRONZE, SANCTUAIRE
DES GROUAS À ALENÇON.** L'archéologie a mis au jour plusieurs lieux de culte d'origine gauloise, notamment à Aunou-sur-Orne et Alençon. Le site des Grouas a livré des armes, dont certaines ont été volontairement brisées.



7
HACHE POLIE.

SITES ATTRIBUABLES AU NÉOLITHIQUE DANS L'ORNE.

5



LÉGENDE

★ sites attribuables au Néolithique



8
**MEULE ET BROYON
TROUVÉS À SÉES.** La meule, pierre plate ou légèrement concave, est utilisée pour écraser le grain à l'aide du broyon. Ces outils illustrent le développement de l'économie productive des premiers agriculteurs qui succède aux pratiques de prédation des chasseurs-cueilleurs.

2 DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN

LE CAMP DE BIERRE ET LES FORTIFICATIONS DE

La période protohistorique est marquée par le retranchement de l'habitat sur des sites de hauteur, dont les défenses naturelles sont renforcées par des fortifications. Ce phénomène semble dû autant à l'insécurité récurrente qu'à la montée en puissance d'une élite soucieuse d'afficher son pouvoir.



1

VUE AÉRIENNE DU CAMP DE BIERRE À MERRI.

Les vestiges du rempart en pierres sèches, dégagé par les fouilles, sont bien visibles.

Le camp de Bierre à Merri

Entre Falaise et Argentan, à proximité de la vallée fertile de la Dives, qu'il domine d'une cinquantaine de mètres, l'éperon barré de Bierre occupe une surface de plus de quatre hectares (long de 450 m et large de 100 à 300 m). Il présente trois barrages successifs (le plus important mesure actuellement 35 mètres de large et 7 mètres de haut).

Le site est occupé dès le Néolithique moyen, période à laquelle l'éperon est barré par une première ligne défensive. Une présence humaine importante est attestée également au Bronze final (- 1 200 à - 700). À la fin du 1^{er} âge du fer, le sommet de l'éperon est entouré d'un énorme rempart en pierres sèches, dont la largeur est de 7,5 m dans les zones qui ont été fouillées.

Par son occupation précoce et structurée, au Néolithique, à l'âge du bronze et à l'âge du fer, par la masse considérable de ses remparts de pierre, le camp de Bierre est l'un des plus importants sites préhistoriques de l'ouest de la France.

2

PLAN DU CAMP DE BIERRE AU XVIII^e S.

Le camp de Bierre est connu des historiens et érudits dès le XVIII^e s.

Autres camps du Bronze final

Plusieurs autres sites ornaïs de hauteur ont été fortifiés et occupés par de petits noyaux de population au Bronze final. C'est le cas notamment du Crochemélier à Igé, où les vestiges de plusieurs bâtiments en bois ont été fouillés, ou encore du Châtellier à Montmerrei, de La Lande-de-Goulth, des camps de la forêt de Bellême.

Fortifications et habitats de l'âge du fer

À la fin du premier âge du fer, vers 450 avant J.-C., les sites de hauteur semblent connaître un regain d'intérêt, comme à Merri ou à La Chapelle-près-Sées. Aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. se constituent des oppida, agglomérations structurées protégées par un rempart, notamment à Exmes et à La Courbe.

ÂGE

HAUTEUR À L'ÂGE DES MÉTAUX

1 - TERRITOIRES

2 - DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE

3 - L'ÉPOQUE MODERNE

4 - DE LA RÉVOLUTION À 1914

5 - DE 1914 À NOS JOURS



3
ÉVOCATION DU CAMP
DE BIERRE À MERRI
au cours de la phase 2
(fin du 1^{er} âge du fer).



4
VUE AÉRIENNE DE L'OPPIDUM D'EXMES.
Les vestiges des fortifications de terre sont particulièrement
visibles en haut à droite de la photographie.

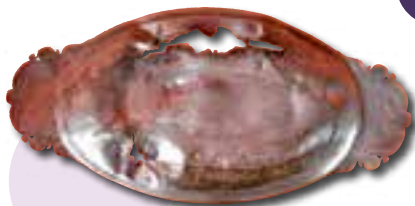


5
VUE AÉRIENNE DE L'OPPIDUM DE LA COURBE.
L'oppidum est établi sur une étroite langue de
terre, sur la boucle d'un méandre de l'Orne.
Il est isolé par des fossés et levées de terre.

2 DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

Après sa conquête par Jules César (58-51 av. J.-C.), relatée dans la *Guerre des Gaules*, la Gaule devenue romaine connaît une longue période de paix, propice à l'essor démographique, économique et urbain. L'instabilité politique à partir du III^e siècle, les Grandes invasions aux IV^e et V^e siècles précipitent le déclin de la civilisation gallo-romaine. La fin de l'Empire romain est scellée par la bataille de Soissons en 486.

Des noms de lieux éclairants



1
PLAT EN ARGENT TROUVÉ À SÉES, III^e S.

Le territoire ornaï, en partie occupé par le peuple gaulois des Sagiens, est sillonné de voies reliant villes, bourgs et sanctuaires. Il fait partie de la province de Lyonnaise à partir de 27 avant J.-C. Cet espace apparaît plus peuplé dans la plaine centrale où la toponymie (étude des noms de lieux) atteste l'existence de nombreux sites d'origine antique. Ainsi, des noms de lieux se terminant en i, y, é ou ai, comme Chandai, Damigny, Moncy, Semallé, dériveraient du suffixe latin *acum* (« domaine de »).

Villes et agglomérations



2
CÉRAMIQUES TROUVÉES
DANS DES TOMBES
À FEL, III^e - IV^e S.

Avec la paix romaine naissent les premières villes qui peuvent remplacer des sites de hauteur gaulois comme Exmes. La capitale est Sées, fondée à la fin du I^{er} siècle avant J.-C. À son apogée, elle occupe une surface estimée à 28-30 hectares. Les fouilles ont permis de constater la présence d'une trame urbaine formée de rues se coupant à angle droit et déterminant des quartiers au sein desquels on a pu identifier des édifices publics, des habitations privées ainsi que des ateliers artisanaux. La ville est constamment occupée, même durant les troubles du Bas-Empire. D'autres agglomérations sont connues le long d'une importante voie romaine, le chemin Haussé, à Tourouvre, Planches ou Fontaine-les-Bassets.

Les villae

Le développement des campagnes est caractérisé par la création de domaines appelés « villae », les plus grands se situant en bordure des plaines et dans le Perche (la villa de la Mutte à Ceton, de la Simonnière à Villiers-sous-Mortagne, etc.). Ces établissements agricoles, de dimensions variées, disposent de bâtiments pour la plupart édifiés en pierre. La *pars urbana*, la partie résidentielle, est parfois luxueuse, comme à La Chasnière à Marcei.

Activités artisanales et échanges économiques

La circulation des matières premières et des productions artisanales, déjà active à l'époque gauloise, s'intensifie, sur des distances plus importantes. L'artisanat de la terre cuite (ateliers de potiers de Sées, Loré, etc.), le travail de l'os, le tissage, sont des réalités communes à l'ensemble de la Gaule romaine. L'exploitation du minerai de fer, en particulier en Pays d'Ouche, et sa transformation (atelier de Saint-Évroult de Montfort, site de La Ferrière-aux-Étangs) constituent en revanche une activité dynamique et originale.



3
VASE LACRYMATOIRE EN VERRE
(VILLA DE LA MUTTE À CETON).

ZOOM

Croyances et sanctuaires

Plusieurs temples antiques ont été identifiés dans l'Orne, dont certains, comme à Alençon ou Aunou-sur-Orne, succèdent à des lieux de culte d'époque gauloise. Le fanum à *cella* carrée est un temple à la structure très courante, attestée notamment à Nécý, Marcei ou Macé.

4

ÉVOCATION DU SANCTUAIRE DES HERNIES À MACÉ.

Le sanctuaire des Hernies à Macé, délimité par un mur quadrangulaire, comprenait un fanum carré et sept édicules.

Sans doute fondé au I^{er} s. avant J.-C., il est abandonné au IV^e s. On ignore les divinités invoquées en ce lieu où se pratiquaient des sacrifices d'animaux et des dépôts d'offrandes.



CARTE DES VILLES, AGGLOMÉRATIONS ET VOIES ROMAINES IDENTIFIÉES.

5



LÉGENDE

voies romaines reconnues

2 DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN LES TEMPS MÉROVINGIENS ET LA DIFFUSION

À partir du milieu du III^e siècle jusqu'à la fin du V^e siècle, la Gaule est touchée par une série de troubles politiques, militaires et économiques. La conversion au christianisme de Clovis, roi des Francs, marque l'alliance du pouvoir laïque et de l'Église. Les cadres de l'Église jouent un rôle essentiel dans l'organisation de la société mérovingienne.



1

STATUE DE SAINT ERNIER.

C'est l'évêque du Mans qui, au VI^e s., confia à Ernier la mission d'évangéliser le Passais en compagnie de Bômer et Fraimbault. Il fonda un monastère à Ceaucé, avant de se retirer près de Banvou, où il vécut en ermite jusqu'à sa mort vers 560.

Les premiers évêques

Les territoires composant l'Orne, recouverts de nombreuses forêts, constituent alors une zone frontière, que vont se partager cinq diocèses. Sées occupe les plaines centrales, Bayeux et Le Mans l'ouest, Chartres et Lisieux l'est. Le premier évêque de Sées, Latuin, au début du V^e siècle, est sans doute à l'origine de la première cathédrale. C'est au concile d'Orléans en 511 qu'apparaît la première mention officielle d'un évêque dans la région de Sées, Literadus, dont le siège est alors implanté à Exmes.



2

CHÂSSE DE SAINT-ÉVROULT, XII^e s.

Né vers 517, Évroul fut appelé à la cour de Clotaire 1^{er}, fils de Clovis et roi de Neustrie. Marié, il se sépara de son épouse, entra dans un monastère puis souhaita vivre en ermite. Son chemin le mena près des sources de la Charentonne, en forêt d'Ouche. Il est à l'origine de l'une des plus puissantes abbayes normandes.

Les ermites défricheurs

Tardive, l'évangélisation des campagnes ornaïses est facilitée par la présence d'ermites recherchant la solitude, le « retour au désert » en forêt. Leur renommée attire rapidement des disciples. L'oratoire se transforme en lieu de culte, autour duquel un noyau de population se constitue. Ainsi, au VI^e siècle, Ernier s'installe à Ceaucé, Auvieu à Mantilly. Dans la seconde moitié du VII^e siècle, Céneri s'installe dans la vallée de la Sarthe, Évremond en forêt d'Écouves et Évroul en forêt d'Ouche. Les évêques du Mans et de Sées soutiennent ces mouvements qui facilitent la propagation de la nouvelle religion et contribuent à la reconquête des terres abandonnées à la forêt. Les défrichements s'intensifient au VII^e siècle.

Le culte des saints et les sépultures

De nombreux lieux de culte sont implantés autour des reliques de saint Martin, de saint Germain ou des saints locaux. Des nécropoles se constituent autour de ces nouvelles églises rurales. Ainsi, la nécropole de Colombiers comprend près de 450 sépultures médiévales. Les tombes du VI^e au VIII^e siècle, dont quatorze sarcophages, contenaient un mobilier funéraire varié : fibules, garnitures de ceinture, boucles d'oreille, colliers de perles en pâte de verre, etc.



3

PLAQUE BOUCLE DE CEUDEHARD, VII^e s.

Cette plaquette en fer incrusté d'argent est ornée de croix et d'entrelacs. Elle était portée à la ceinture.

ÂGE DU CHRISTIANISME

1 - TERRITOIRES

2 - DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE

3 - L'ÉPOQUE MODERNE

4 - DE LA RÉVOLUTION À 1914

5 - DE 1914 À NOS JOURS

ZOOM

Céneri l'évangélisateur

Selon la tradition, Céneri et Cénéré sont issus d'une famille italienne aussi riche que pieuse. Vers 650, le pape nomme Céneri cardinal-diacre chargé du soin des pauvres. Les deux frères quittent leur pays et parviennent à Saulges (Mayenne). Céneri poursuit son chemin jusqu'à une presqu'île dessinée par la Sarthe. Là, il vit en ermite et sa réputation d'évangélisateur attire les pèlerins. Vers 669 débute la construction d'une église en bois, qui lui est dédiée après sa mort en 670. Les pèlerins continuent d'affluer, attirés par les prodiges et les miracles.

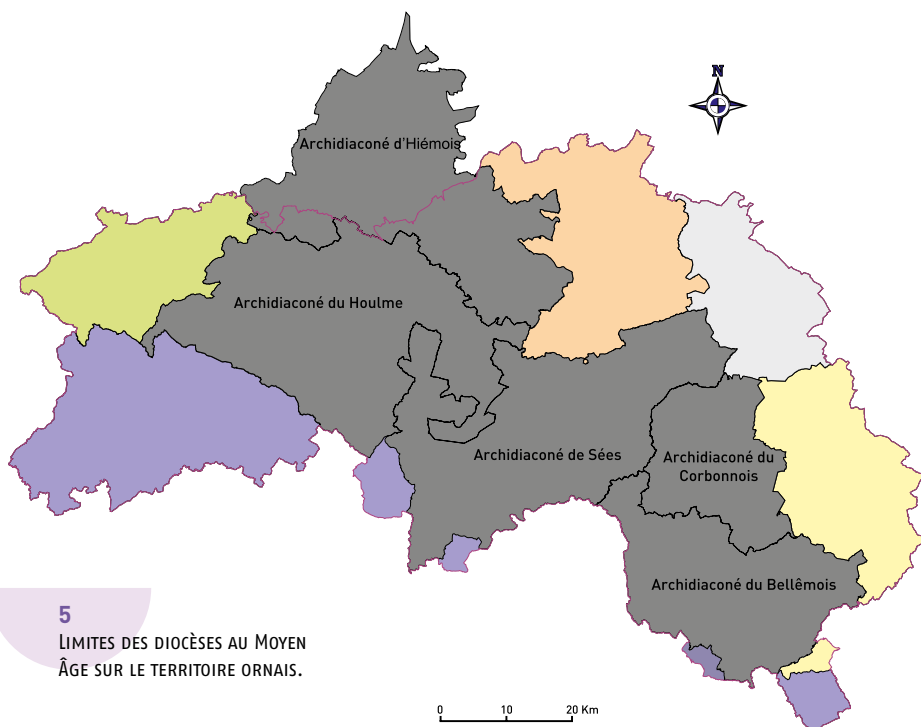


4
STATUE DE SAINT CÉNERI,
église de Saint-Céneri-le-Gérei.



6 Extrait de la Vie de saint Auvieu.

« Saint Innocent, de bonne mémoire, en vertu de son droit épiscopal, donna à saint Auvieu un lieu désert avec les collines environnantes situé dans le territoire de Ceaucé et appelé Mufa, pour qu'il y construise sa cellule, y convertisse les âmes et instruisse la sainte règle. Alors, saint Auvieu commença à défricher l'endroit et à construire sa cellule. Puis, avec l'aide du saint évêque Innocent, il fit bâtir une église en l'honneur de saint Pierre ; il s'attacha ensuite à réunir les frères désireux de suivre une vie commune et régulière et leur enseigna la manière de vivre et de se comporter en obéissant à une règle. »



5 LIMITES DES DIOCÈSES AU MOYEN ÂGE SUR LE TERRITOIRE ORNAÏS.

0 10 20 Km

Source : IGN - BD Carto 2003 - Réalisation DSII/SIG - Mission TIC - Octobre 2011

LÉGENDE

- limite du département de l'Orne
- diocèse de Sées avant 1790
- partie du diocèse de Sées rattachée au diocèse de Lisieux au début du XI^e siècle
- diocèse de Bayeux
- diocèse de Mans
- diocèse d'Évreux
- diocèse de Chartres

2 DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN DE L'EMPIRE CAROLINGIEN AU DUCHÉ DE

Deuxième dynastie des rois francs, les Carolingiens succèdent aux Mérovingiens en 751 avec Pépin le Bref. Ils règnent jusqu'en 987. Leur dynastie atteint son apogée avec Charlemagne (768-814), sacré empereur en 800. À la mort de son fils Louis le Pieux en 843, l'empire est partagé entre ses trois héritiers, dont Charles le Chauve qui reçoit l'actuelle France. Lorsque Louis V le Fainéant meurt sans héritier, les grands seigneurs francs désignent Hugues Capet pour lui succéder.



1

LE CHÂTEAU ET LA VILLE DE BELLÊME EN 1747.

Le donjon quadrangulaire et la basse-cour qui s'étend à ses pieds sont détruits au début du XIX^e s. L'ancienne fortification des Bellême se trouvait à Saint-Santin, promontoire naturel visible à droite sur le plan.



2

MANUSCRIT ÉCRIT PAR ORDERIC VITAL, PREMIER HISTORIEN NORMAND.

Ordéric Vital, moine à l'abbaye de Saint-Évroult à la fin du XI^e et au début du XII^e s., est l'auteur de *L'Histoire ecclésiastique* considérée comme la première histoire du duché de Normandie.

Les « invasions » bretonnes et scandinaves

À l'ouest, l'empire carolingien doit faire face à la poussée des Bretons d'Armorique. Du nord, viennent les Scandinaves, qui multiplient les incursions à partir des années 820.

En retrait du littoral et de la Seine, l'Orne semble moins troublée. Mais à la fin du IX^e siècle, le transfert de reliques de saints du diocèse de Sées témoigne de la crainte qu'inspirent les Normands, les « hommes du Nord ».

Ceux-ci reçoivent Rouen et la basse Seine par le traité de Saint-Clair-sur-Epte en 911, acte de naissance du duché de Normandie, puis le Bessin en 924, l'Avranchin et le Cotentin en 933. La reprise des troubles au milieu du X^e siècle entraîne la disparition des abbayes de Saint-Évroult et de Sées.

La puissante seigneurie de Bellême

Jusque vers l'an mil, l'Orne échappe en grande partie à l'emprise du duc de Normandie. Celui-ci se heurte ensuite aux seigneurs de Bellême, soutenus par les premiers rois capétiens. La famille de Bellême parvient à asseoir son pouvoir sur la partie centrale de l'Orne, du Domfrontais au Perche. Son alliance avec la famille des Montgommery lui permet de contrôler un très vaste territoire, dont les contours sont proches de ceux de l'actuel département.

L'Orne, frontière méridionale du duché de Normandie

La maison de Bellême doit cependant accepter la tutelle du duc peu avant 1050. Après la mort de Guillaume le Conquérant en 1087, les troubles reprennent, encouragés par la rivalité entre ses trois fils. Henri I^{er} succède à son frère Guillaume le Roux sur le trône d'Angleterre en 1100. Il l'emporte à la bataille de Tinchebray en 1106 sur son autre frère Robert Courteheuse, duc de Normandie. L'arrestation de Robert II de Bellême (1112) et la prise de Bellême (1113) mettent un terme définitif à l'autonomie des Montgommery-Bellême. En 1119, Henri I^{er} confie à Guillaume III Talvas, fils de Robert de Bellême, Alençon, Sées et Almenêches, à l'origine du comté d'Alençon. Rotrou, comte de Mortagne, reçoit Bellême ; il prend alors le titre de comte du Perche.

ZOOM

À partir de 1113 et jusque vers 1170, le duché est fermé par une ligne de fortifications baptisée « Fossés-le-Roi », séparant la Normandie du Perche et du domaine royal capétien. Des remparts de terre sont toujours visibles ici et là sur le terrain, de Nonancourt au Mêle-sur-Sarthe. Cette fonction de zone tampon, de marche, est encore présente dans le nom de certains lieux, tels Moulins-la-Marche.



3

PLAN DES RUINES DU CHÂTEAU DE TINCHEBRAY, 1756.

La bataille de Tinchebray marque la fin des luttes fratricides entre les fils de Guillaume le Conquérant et la réunification du royaume anglo-normand.

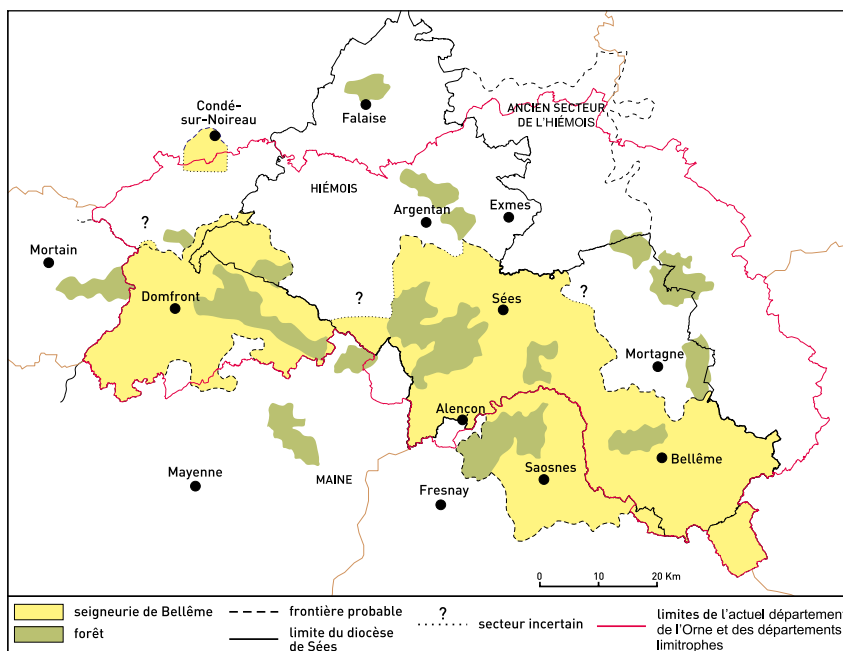


4 Récit du siège d'Alençon en 1049 par Guillaume le Bâtard, par Orderic Vital.

« Chevauchant avec son armée toute la nuit, il arriva à Alençon au petit jour. Là, dans une fortification placée de l'autre côté de la rivière [la Sarthe], il repéra des individus qui l'injuriaient en criant. Rapidement, poussé par l'esprit irrité de ses chevaliers, il prit la fortification d'assaut ; puis, après y avoir mis le feu, il la livra aux flammes. Il ordonna ensuite que l'on coupe les pieds et les mains de ceux qui s'étaient moqué de lui devant tous les habitants placés à l'intérieur d'Alençon. Il fit exécuter son ordre sans retard et trente-deux individus furent ainsi mutilés. En effet, ceux-ci avaient frappé avec des battoirs des peaux fraîchement écorchées pour l'injurier et l'avaient appelé « peaussier » avec mépris, car les parents de sa mère avaient été tanneurs. Les Alençonnais, effrayés par une telle sévérité, ne voulant pas subir le même châtement, ouvrirent les portes et remirent immédiatement le château au duc, préférant se rendre plutôt que de supporter de si durs tourments pour leurs membres. »

LE MÉTIER DE TANNEUR EST MÉPRISÉ AU MOYEN ÂGE.

Le cruel châtement infligé par Guillaume aux Alençonnais est exceptionnel ; c'est pour cela qu'il a frappé les contemporains. Il montre la grande sensibilité de Guillaume le Bâtard pour tout ce qui touche à ses origines.



5

CARTE DE LA SEIGNEURIE DE BELLÊME DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XI^e S.

2 DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN LE TEMPS DES FORTIFICATIONS

« Le château est le point d'ancrage des changements politiques et sociaux aux XI^e et XII^e siècles » selon l'historien Gérard Louise, pour qui « la motte est signe d'éminence et d'élévation sociale ». Au pied de la fortification, la population se regroupe et se place sous la protection du seigneur.



1
LA BUTTE DU CHÂTEAU À BRETONCELLES.
Cette maquette propose une restitution des fortifications d'après le résultat des fouilles archéologiques.



2
LE CHÂTEAU DE DOMFRONT, XII^e-XIII^e S. Le château dominant la vallée de l'Égrenne présente une structure classique d'éperon barré : l'extrémité du promontoire est séparée du reste du plateau par un fossé et des fortifications.

Les fortifications, de la conquête au contrôle des territoires

Entre le duché de Normandie, le comté du Maine et le royaume de France, les frontières de la région sont fragiles aux XI^e et XII^e siècles. Instruments essentiels des stratégies de conquête puis de contrôle, de nombreuses fortifications sont élevées par les différents pouvoirs en conflit. L'Orne compte pour cette période une vingtaine d'enceintes, environ 140 mottes et une dizaine de châteaux de pierre.

La motte de Rivray

Au XI^e siècle, la vallée de l'Huisne est le théâtre des luttes entre les familles de Rotrou et de Bellême, qui multiplient les fortifications. La motte de Rivray, à Condé-sur-Huisne, est édifiée par Rotrou au milieu du XI^e siècle. Haute de 15 m, d'un diamètre de 80 m à la base et 22 m au sommet, elle est flanquée de deux basses-cours. Elle portait à l'origine une tour de bois, à laquelle succède une tour carrée en pierre au début du XII^e siècle. Une chapelle est alors édifée au pied de la motte. La motte de conquête devient une résidence seigneuriale. Le mobilier archéologique évoque un mode de vie aristocratique.

Le château de Domfront

Le promontoire rocheux de Domfront est fortifié par Guillaume de Bellême dans le premier tiers du XI^e siècle. Il passe sous la tutelle ducale en 1092. Vers 1100, Henri Beauclerc fait élargir l'enceinte et construire un donjon quadrangulaire ainsi que plusieurs autres bâtiments. Les rois anglo-normands y résident parfois dans la seconde moitié du XII^e siècle. Philippe Auguste s'en empare en 1204. Du donjon, à la fois tour de défense et résidence, subsistent deux pans de murs hauts de 23 mètres.

ZOOM

Rares sont les mottes castrales de Normandie encore existantes dans les villes. Celle de Sées (large de 40 mètres à la base, de 23 mètres au sommet, haute de 9 mètres) est édifiée vers 1043 par Yves de Bellême, comte d'Alençon et évêque de Sées.



3
LA MOTTE SAINT-PIERRE À SÉES, XI^e S.



4
LA MOTTE DE RIVRAY À CONDÉ-SUR-HUISNE, XI^e – XII^e S.
Édifiée sur une prééminence naturelle, la motte tronconique est l'une des mieux conservées des quelque 140 mottes recensées dans le département de l'Orne.

La tour maîtresse de Chambois

Le donjon de Chambois, qui commande la route d'Exmes à Falaise, est construit par Guillaume de Mandeville, vassal d'Henri Plantagenêt, dans la seconde moitié du XII^e siècle. Cette tour rectangulaire (21 x 15 m), haute de 25 m, est flanquée d'un avant-corps au sud-est et de tourelles rectangulaires à chaque angle.

Le volume central comporte trois niveaux de salles (dont la grande salle d'apparat au premier étage), pourvus chacun de fenêtres, d'une cheminée et, dans les tourelles d'angle, de latrines et de pièces annexes. Ces aménagements illustrent la fonction résidentielle du donjon.

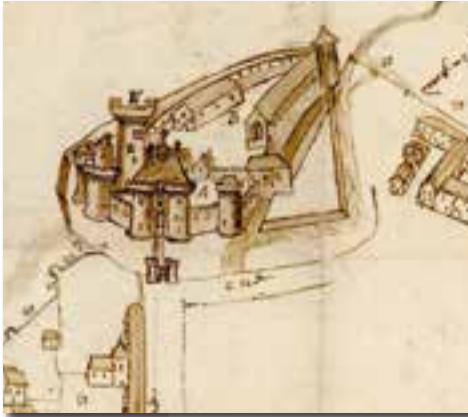


5
LE DONJON DE CHAMBOIS, XII^e S.
L'imposante tour, dans un état de conservation remarquable, était entourée d'un complexe castral qui a disparu. Cette fortification de plaine ne disposait d'aucune défense naturelle. L'édifice est propriété du Département.

2 DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN

LE CHÂTEAU D'ALENÇON

Le château d'Alençon a été édifié pour défendre la frontière avec le Maine et contrôler le franchissement de la Sarthe. Il est implanté sur une zone de marécages que parcouraient les bras de la Briante. Le château était organisé en trois espaces : une basse-cour, un réduit défensif au pied du donjon et une enceinte principale ou haute-cour.



1

LE CHÂTEAU D'ALENÇON EN 1637.

Cette vue depuis le sud est la plus ancienne représentation connue du château d'Alençon.

Une forteresse

Le château d'Alençon est cité dès les années 1027-1035. Une tour quadrangulaire est édifée au début du XI^e siècle, sous le contrôle du roi-duc Henri I^{er} Beauclerc. Ce donjon, à vocation défensive et résidentielle, de 15,80 m x 16,80 m de côté, haut de 23 m environ, est protégé par une chemise. Un étage est ajouté vers 1370. Il est détruit en 1782-1783.

En pleine guerre de Cent Ans, le comte Jean I^{er} (1404-1415) fait édifier de nouvelles défenses enfermant la basse-cour : un châtelet d'entrée à tours jumelles, flanqué symétriquement d'une courtine à l'extrémité de laquelle s'élève une tour. À l'ouest, la tour Couronnée est conservée. Une courtine percée d'une poterne ouvrant sur le parc la reliait à l'enceinte du donjon. La tour du Chevalier, à l'est, a été détruite au XVIII^e siècle. L'aménagement de la prison dans le châtelet au début du XIX^e siècle a entraîné la disparition du pont-levis et des portes piétonne et charretière et la destruction d'une tourelle d'escalier sur la façade intérieure.

Une résidence princière

Construction défensive, le château est aussi une résidence. Alors même que les comtes puis ducs préfèrent séjourner à Essay ou Argentan, ils font édifier à Alençon des bâtiments résidentiels dignes de leur rang princier.

La haute-cour comprend des bâtiments contre la courtine est, regroupant les trois fonctions de la résidence seigneuriale : une chapelle, construite par Pierre II (1367-1404), prolongée par un logis seigneurial et une grande salle complétée de cuisines. Pendant l'occupation anglaise, le duc de Bedford, duc d'Alençon, fait construire de nouvelles chambres et pièces annexes contre le mur ouest. Alençon devient alors le principal lieu de commandement de l'apanage. Dans la basse-cour, le châtelet d'entrée et la tour Couronnée comportent également des espaces d'habitation. Seuls ces deux édifices ont été épargnés par les destructions du XVIII^e siècle.

Plusieurs jardins agrémentent l'intérieur de l'enceinte castrale. À l'ouest du château, un parc d'au moins 36 hectares, attesté dès le XII^e siècle, est réservé au seigneur. Il était entouré d'un mur constituant une première défense.



2

PLAN DU CHÂTEAU D'ALENÇON EN 1746.

Ce plan au sol a été réalisé par Le Queu peu avant la destruction du donjon et de la haute-cour pour faire place à l'hôtel de ville et à la nouvelle route de Bretagne.

ZOOM

Dans le château résident à demeure les officiers chargés à la fois de la défense et de l'entretien. Lorsque le duc est présent, le château et des annexes doivent pouvoir accueillir l'hôtel ducal, ensemble des officiers et serviteurs chargés d'accompagner le duc dans sa vie quotidienne et dans l'administration du duché.

3

LE CHÂTELET D'ENTRÉE ET LA TOUR COURONNÉE À LA FIN DU XIX^e S.

La partie centrale et les ouvertures ont été très modifiées lors de l'installation de la prison au début du XIX^e s.



4

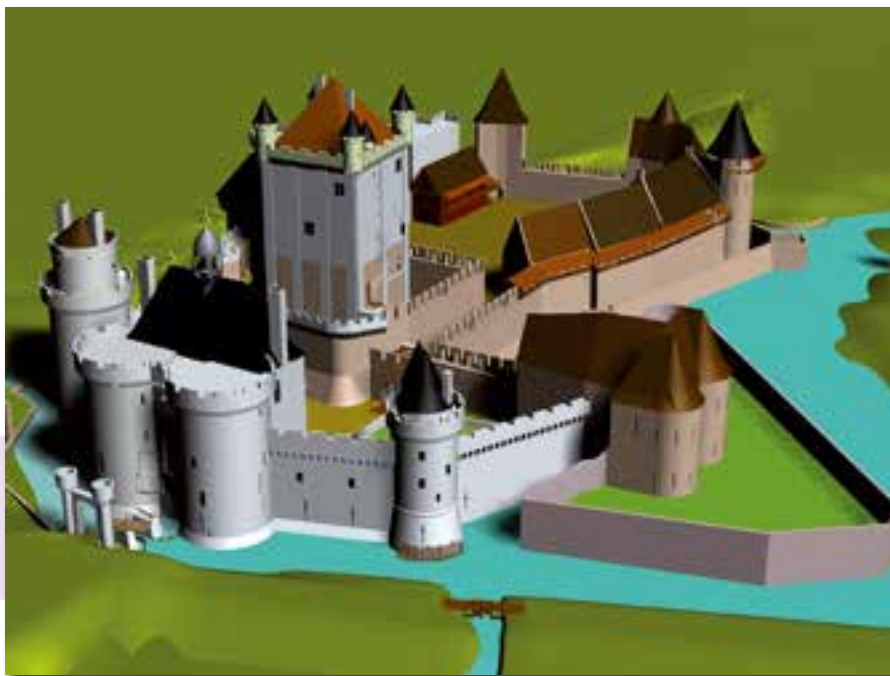
LE DONJON D'ALENÇON EN 1781.

Le donjon et une grande partie des bâtiments ont été détruits pour permettre la construction de l'hôtel de ville.

5

PROPOSITION DE RESTITUTION DU CHÂTEAU D'ALENÇON VERS 1440.

Cette restitution numérique a été réalisée sur la base des documents anciens et des observations archéologiques.



2 DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN

LA SEIGNEURIE

La société seigneuriale médiévale trouve son origine dans l'appropriation des terres et des revenus par les hommes de guerre aux X^e et XI^e siècle. Le développement de la féodalité, ensemble d'obligations liant le suzerain à son vassal, à qui il confie un fief, aboutit à un système complexe de contrôle des territoires et des hommes. La seigneurie désigne un ensemble de terres, de droits et de redevances détenus par le seigneur.



1

LE MANOIR DE MEBZON À SEPT-FORGES.

Le fief de Mebzon relevait du comté du Maine.
Le manoir date de la fin du Moyen Âge.



2 Discours tenu par Eudes, évêque de Bayeux, à l'adresse de Robert Courteuse, duc de Normandie, vers 1088.

« Les Talvas [famille de Bellême] possèdent des châteaux d'une formidable puissance : Bellême, Lurson, Essay, Alençon, Domfront, Saint-Céneri, La Roche-Mabille, Mamers, Vignats et beaucoup d'autres que Guillaume de Bellême, Robert, Yves et Guérin et d'autres de leurs successeurs ont construits avec arrogance et ont soustraits à leurs seigneurs ou à leurs voisins par la force et la ruse. Ils ont toujours agi par convoitise en usant de machinations fourbes et criminelles ; ils n'ont jamais gardé leur foi envers leurs amis et leurs proches. Ils ont augmenté leur puissance en annexant les possessions de leurs innocents voisins qu'ils ont tués ou faits prisonniers ; ils ont fait construire de puissantes maisons et des forteresses inexpugnables par le travail et la sueur des paysans. »

LE DISCOURS REFLÈTE À LA FOIS LA RÉALITÉ ET LE POINT DE VUE D'UN HOMME D'ÉGLISE SUR DES SEIGNEURS QU'IL DÉTESTE ET QUI SONT LES ENNEMIS DU DUC DE NORMANDIE AUQUEL IL S'ADRESSE.

La seigneurie de Bellême

La famille de Bellême constitue à la fin du X^e et au XI^e siècle une très vaste seigneurie, de Domfront au Perche, en imposant parfois son pouvoir par la cruauté et la fourberie. La maîtrise du territoire est assurée par un réseau de puissants châteaux (Bellême, Essay, Alençon, La Roche-Mabile, La Ferté-Macé, Domfront). Le duc de Normandie finit par imposer son contrôle au seigneur de Bellême.

La seigneurie, réalité foncière

Après la conquête de 1205, le roi de France devient le suzerain unique : toutes les seigneuries sont tenues de lui, de la plus vaste, le comté puis duché d'Alençon, à la plus modeste, parfois un simple hameau. Le seigneur peut confier des fiefs à des arrière-vassaux, des vavasseurs. Il conserve souvent la propriété utile d'une part de son domaine, la réserve. La seigneurie se transmet par héritage, mais le suzerain peut la confisquer en cas de manquement.

En échange de sa protection, le seigneur exerce le ban, parcelle de l'autorité publique, sur son territoire : il peut exiger un service militaire, rend la justice, perçoit des redevances (taille, corvées, revenus d'utilisation d'équipements banaux tels les moulins et les fours) sur ses arrière-vassaux comme sur les tenanciers, personnes non nobles qui ne disposent que de la jouissance précaire de leur tenure.

L'exemple de la seigneurie de La Ferrière-aux-Étangs en 1373

La seigneurie de La Ferrière-aux-Étangs comprend des biens dans la vicomté de Domfront. Pour ceux-ci, le seigneur rend hommage au comte d'Alençon, doit 32 jours de garde au château de Domfront et le paiement des aides et reliefs (droits de mutation). Pour l'autre partie de sa seigneurie, dépendant de la châtellenie d'Ambrières, il rend hommage au seigneur de Dinan. Il a cinq vassaux directs et huit arrière-vassaux. Il dispose du droit de basse-justice sur ses vassaux et sujets, du droit de patronage (droit de proposer les curés des paroisses de sa seigneurie), de pêche, de contrôle des mesures de blé et du prix du pain, du droit de faire paître ses animaux en forêts d'Andaines et de Passais ; il possède en outre des étangs, des moulins et un four à ban, une grosse forge.

ZOOM

La violence des seigneurs de Bellême nous est rapportée par le moine historien Orderic Vital. Au milieu du XI^e siècle, les Bellême sont en guerre contre la famille des Giroie, qui contrôle notamment la place de Saint-Céneri. Guillaume Giroie, convié au mariage de Guillaume de Bellême, s'y fait crever les yeux, couper le nez et trancher les oreilles.

LE MANOIR DE LA VOVE À CORBON.

Le manoir est le lieu de résidence du seigneur. Il comprend généralement l'habitation, une salle de réception et de justice, une chapelle, des bâtiments agricoles.

3



4 Extrait du terrier de la seigneurie de Cui, près d'Argentan, vers 1380.

Un livre terrier énumère les droits et obligations des personnes vivant sur le territoire de la seigneurie ainsi que les biens qui la composent.

« Ci-après les services et faisances que font et sont tenus de faire chaque année à Monsieur de Cui les bordiers de Cui énumérés ci-dessous, comme ils l'ont reconnu : faner et retourner les foin avec les gens des vavasseurs, l'amener à la grange et le tasser [...] ; fournir et amener le bois, la couverture et les meules du moulin du seigneur ; ils doivent maintenir l'écluse en état et curer le bief, faire corvée de charrue et de herse deux fois l'an, cueillir et écraser et amener au pressoir les pommes du seigneur, et faire service de prévôté.

[...]

Denis Gondouin tient une acre de terre en bordage, joignant les terres du seigneur d'un côté et la sente qui va à Écouché de l'autre, contre laquelle il donne chaque année 20 sous à la Saint-Michel, quatre chapons à Noël, foi et hommage, relief et aides quand il le doit, en plus des services ci-dessus énumérés. »

LÉGENDE

Source : Gérard Louise

Seigneuries installées à l'intérieur de la forêt-frontière

- chef-lieu
- paroisse dépendant de la seigneurie principale
- château
- château à motte

Secteurs annexés par le duc de Normandie

- sur la seigneurie de Bellême
- sur la seigneurie des Giroie

Repère

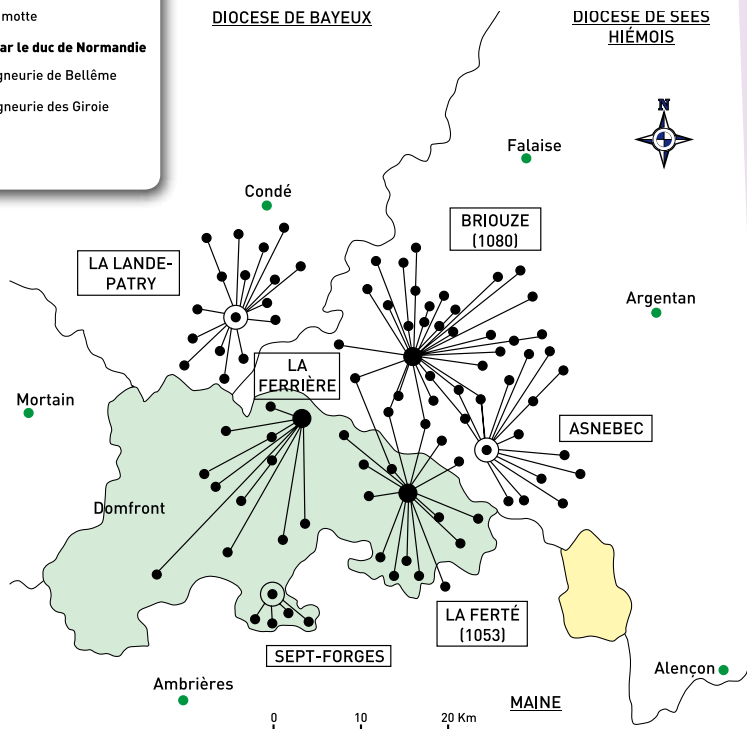
-

DIOCESE DE BAYEUX

DIOCESE DE SEES
HIÉMOIS

CARTE DES
SEIGNEURIES À
LA FRONTIÈRE DE
LA NORMANDIE ET
DU MAINE DANS
LA 2^e MOITIÉ
DU XI^e S.

5



2 DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN

LES CAMPAGNES MÉDIÉVALES

Au Moyen Âge, la grande majorité de la population vit à la campagne. L'église paroissiale constitue le centre de la communauté villageoise, essentiellement tournée vers le travail de la terre et la transformation des ressources naturelles.



1
CUVE BAPTISMALE DE SAINT-ÉVROULT-MONTFORT, XII^e S.

Cette cuve servant pour les baptêmes est ornée de scènes représentant les travaux des mois. Au mois de novembre, le paysan fait tomber les glands du chêne ou les faines du hêtre dont se repaissent les porcs. En décembre, on tue le cochon.



2
SCÈNE DE CHASSE À COURRE, PRIEURÉ DE GOULT, XII^e S.
Le cerf est mordu par les chiens tandis que le cavalier sonne la trompe. La chasse, privilège seigneurial, est source de ressentiment des paysans en raison des dégâts qu'elle peut provoquer dans les cultures.

Le cadre paroissial structure la vie des communautés villageoises, assujetties au paiement de la dîme. L'Orne compte au Moyen Âge environ 650 paroisses. L'église est le centre de gravité de la paroisse, dont les habitants ne sont pas nécessairement regroupés : à l'ouest, dans le Bocage, au nord, dans le pays d'Auge, l'habitat est dispersé.

La conquête et l'exploitation des terres

À partir du XI^e siècle, la population s'accroît. Au XIII^e siècle, les territoires ornaux ont une densité estimée de 10 à plus de 60 habitants par km² selon les paroisses. Cette croissance démographique entraîne dès le XI^e siècle une expansion des cultures vivrières aux dépens des vastes forêts qui occupent le sud de la Normandie. Celles-ci sont peu à peu grignotées par les défrichements du XI^e au XIV^e siècle, qui reprennent après la guerre de Cent Ans. Certaines disparaissent complètement à la fin du XV^e siècle, comme les forêts de Passais et de La Brasse.

Les terres en labours ou en prés sont entourées de haies qui délimitent la propriété, retiennent les animaux et fournissent le bois nécessaire au chauffage, à la cuisson et à la construction. L'élevage se développe pour devenir un pilier d'une économie de profit : la viande, la peau, le cuir et la laine sont vendus et transformés par des artisans spécialisés, qui trouvent leurs débouchés auprès de la clientèle fortunée des princes, des seigneurs et du clergé. Ainsi, en 1300, Pierre Seurin, valet de cuisine du comte d'Artois, seigneur de Domfront, conduit 72 bœufs et 99 moutons de Domfront à Hesdin (Pas-de-Calais).

L'eau et la forêt, ressources indispensables

La forêt reste une ressource essentielle de l'économie villageoise. Le seigneur laïque ou ecclésiastique qui la possède accorde souvent des droits d'usage pour les communautés villageoises ou des établissements religieux ou de charité : ils peuvent y faire paître leurs troupeaux, y prélever du bois de chauffage ou de construction. Ainsi, en 1373, Pierre II, comte d'Alençon, concède à l'hôtel-Dieu d'Alençon le droit de prendre chaque année 104 charretées de bois dans la forêt d'Écouves.

Le poisson est une nourriture recherchée, notamment par les clercs. Les moines de Cerisy-Belle-Étoile, de la Trappe, de Saint-Martin de Sées, de Saint-Évroult font aménager des étangs sur leurs terres. Les seigneurs font de même, tel le comte d'Alençon à Essay au XIV^e siècle.

ZOOM

La culture de la vigne, mentionnée en 900 à Alençon, se répand au Moyen Âge : elle est concentrée autour d'Argentan, de Vimoutiers et de Bellême. Le vin est surtout consommé à la table des seigneurs et des religieux. Le cidre est une boisson plus répandue.



3
CUVE BAPTISMALE DE SAINT-ÉVROULT-DE-MONTFORT, XII^e s.
Sont représentés de gauche à droite la taille des arbres (juillet), la moisson (août), le battage (septembre), les vendanges (octobre).

L'ABBAYE DE LA TRAPPE ET SES ÉTANGS.
Les moines cisterciens sont réputés au Moyen Âge pour les aménagements hydrauliques qu'ils réalisent sur leurs domaines. Ce plan du XVII^e s. montre l'existence de cinq étangs.



SCEAU DE GAUQUELIN DE DUN, 1288.

En Normandie, outre les nobles, clercs et bourgeois, les paysans qui possèdent quelques biens disposent souvent au XIII^e s. d'un sceau qui leur permet de donner valeur juridique à leurs actes écrits. Gauquelin de Dun s'est donné un cep de vigne et une faucille pour emblème.



6 Bail de métayage d'une vigne à Origny-le-Roux, près de Bellême, 6 décembre 1406.

Juliete, veuve de Guillot Veron et Jean Veron son fils, paroissiens d'Origny-le-Roux, baillent pour six ans et six cueillettes à Michel de Sées et à Oudin Bellenger, de cette paroisse, une pièce de vigne en un clos en ladite paroisse, avec les arbres étant dans cette vigne, joignant d'un côté le chemin tendant des Bruneaux à l'Orier et d'autre côté à l'héritage des héritiers de feu Gillot Bougault et à l'héritage de Macé Manguin et Jehan Lepage, à labourer, cultiver, sarcler, tailler, bêcher, biner et apprêter. Les preneurs remettront la moitié de la récolte aux bailleurs, fourniront tous les boisseaux nécessaires à la vendange et la moitié des vendangeurs, fouteurs et jalayeurs [personnes qui mettent le jus dans des contenants] et seront tenus de maintenir la vigne close et d'entretenir les haies qui l'entourent, en en gardant le bois retiré de la haie, et seront tenus de planter deux rangs de vigne qui sont commencés dans le clos auprès de la vigne susdite, et seront aussi tenus d'arracher et de planter en vigne une terre entourée d'une haie en haut dudit clos [...].

2 DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN LES VILLES MÉDIÉVALES

La plupart des villes sont nées du regroupement progressif de la population autour d'un château, entre le IX^e et le XII^e siècle. L'essor démographique et économique a accentué le développement urbain. Du simple bourg castral à la grande cité, la ville est le siège de l'autorité publique et religieuse, le principal lieu d'échanges pour les productions agricoles ou artisanales.

Villes et bourgs castraux

Sées est mentionnée parmi les sept plus importantes villes normandes dans la première moitié du XII^e siècle. Sur une structure antique, un bourg [épiscopal] s'est développé autour de la cathédrale. Au pied de la motte du XI^e siècle s'est constitué un second bourg [castral]. Le développement de l'abbaye Saint-Martin à la fin du XI^e siècle a fait naître un troisième foyer de population (bourg abbatial). Ces bourgs rapidement jointifs composent une ville subdivisée en cinq paroisses, qui accueille quatre foires annuelles.

Les villes d'Alençon, Argentan, Domfront, Mortagne, Bellême, nées de la présence d'un château, se développent du XI^e au XIII^e siècle. Des bourgs castraux plus modestes apparaissent (Gacé, Échauffour, La Ferté-Macé, L'Aigle, Tinchebray, etc.). Ces communautés croissent à la faveur de la présence de marchés ou de foires. Le seigneur percevait des taxes sur les marchandises mais peut accorder des exemptions de redevances ou des « coutumes » aux habitants.

La ville, lieu du pouvoir

Le phénomène communal est très limité dans l'Orne. Les institutions communales de Domfront et d'Alençon, établies au tout début du XIII^e siècle, ont une très brève existence, et l'administration autonome d'Alençon ne réapparaît qu'à la fin du XV^e siècle.

Les villes et bourgades sont le lieu de résidence du seigneur et de l'administration seigneuriale. La présence de personnages de haut rang et des officiers seigneuriaux ou royaux est source de prospérité, en particulier pour l'artisanat qui s'organise en corporations de métiers. Entre le XII^e et le XV^e siècle, les villes et les bourgs les plus importants, Domfront, Alençon, Argentan, Mortagne, Bellême, Essay, Sées, s'entourent de fortifications.

Établissements religieux et hospitaliers

Le soin des malades et des pauvres est organisé par les bourgeois, l'élite des habitants de la ville, qui créent et administrent les hôtels-Dieu. Ces établissements sont attestés au XIII^e siècle à Alençon (1204), Sées (1208), Argentan, Trun, Écouché, Mortagne, Bellême, Domfront, Vimoutiers, L'Aigle. Les lépreux et contagieux sont repoussés à l'extérieur de la ville, dans des maladreries. Deux couvents d'ordres mendiants sont fondés au XIII^e siècle à Sées (franciscains) et à Argentan (dominicains).



1

VUE CAVALIÈRE DE LA VILLE DE SÉES EN 1777.

De droite à gauche apparaissent les édifices médiévaux qui structurent la ville : l'abbaye Saint-Martin, l'église Saint-Pierre et la motte castrale alors surmontée d'un moulin, le clocher de l'église Saint-Germain, la cathédrale, le couvent des cordeliers.



2

MAISON MÉDIÉVALE À ALENÇON.

Cette maison de ville, à pignon sur rue (orientée perpendiculairement à l'axe de la rue) conserve un vaste étal qui occupe plus de la moitié de la largeur de la façade. Elle abritait vraisemblablement une échoppe.

ZOOM

Outre leur rôle défensif, les portes des villes permettent aux autorités de contrôler le mouvement des marchandises et des hommes et de percevoir des taxes : octroi pour emprunter un pont, impositions forfaitaires ou proportionnelles à la valeur des marchandises destinées à la vente dans la ville.



3 RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES MÉTIERS DANS LA VILLE D'ARGENTAN À LA FIN DU MOYEN ÂGE.

Les différents quartiers de la ville sont spécialisés, une partie des artisanats étant dépendants de la rivière.



4 PLAN DE LA VILLE DE MORTAGNE EN 1747.

L'enceinte fortifiée médiévale flanquée de tours marque encore fortement le paysage urbain au XVIII^e s. Les couvents se sont implantés dans les faubourgs.

5

LA VILLE DE DOMFRONT À LA FIN DU XVIII^e S.

La population se regroupe aux XI^e et XII^e s. sur le promontoire, à proximité du château. Dès la fin du XIII^e s., la ville est entourée d'une enceinte fortifiée dont on perçoit ici les tours.



2 DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN L'ARTISANAT ET LA PROTO-INDUSTRIE

Au Moyen Âge, d'importants progrès techniques sont accomplis dans les domaines agricole et artisanal. Les innovations technologiques sont stimulées par l'essor démographique et la multiplication des échanges. Si la grande peste de 1348 et la guerre de Cent Ans entraînent une baisse significative de la population et un rétrécissement de l'économie, la Normandie reste globalement une région très peuplée et prospère. Elle tire sa richesse de l'agriculture mais aussi des activités artisanales et industrielles.



1

**SCEAU DE MICHEL DES TROIS ANS,
PAYS D'OUCHE, 1282.**

Les emblèmes choisis par Michel des Trois Ans pour son sceau, un marteau et une pince de forgeron, évoquent le travail du fer, une activité très importante en Pays d'Ouche.



2

**PICHET EN GRÈS,
LA PESNIÈRE
À LA HAUTE-
CHAPELLE, XIV^e S.**

Ce type de pichet a connu un certain succès dans les régions de Caen et de Rennes dès le milieu du XIV^e s.

Le drap, une production réputée

L'activité textile est attestée dès le XI^e siècle. Un moulin à fouler les draps, le plus ancien mentionné au nord des Alpes, fonctionne à Saint-Georges-d'Annebec en 1086. La région est rapidement réputée pour la qualité de ses draps de laine. Les tisserands fabriquent également des toiles de lin. Plusieurs métiers spécialisés dans les activités textiles se rencontrent dans les sources écrites : rouiers, qui font rouir le lin dans l'eau pour faciliter le dégagement de la fibre, foulons, teinturiers, drapiers, couturiers.

La sidérurgie

La présence de minerai de fer à faible profondeur, de vastes forêts et des cours d'eau permettent le développement d'une importante activité sidérurgique dès le XI^e siècle dans le Bocage et dans le bassin constitué par le sud du Pays d'Auge, le Pays d'Ouche et le Perche. L'importance de cette industrie, qui alimente l'essentiel de la Normandie, amène les organisations locales de férons à créer une véritable organisation professionnelle régionale.

Poterie et verrerie

Les forêts fournissent également le combustible pour les verreries. La plus ancienne serait la verrerie de Bois Mallet à Rouperroux, en forêt d'Écouves, au début du XIV^e siècle. Une verrerie apparaît en forêt d'Andaine vers 1335, aux mains des Le Verrier, famille d'entrepreneurs locaux. Les familles Mésenge et Brossard bâtissent à la fin du Moyen Âge un véritable monopole sur la production du verre.

La poterie constitue également une activité artisanale prospère. Installés à proximité des forêts, plusieurs centres de production se développent, notamment à Héloup (céramique dite à œil de perdrix) ou à Argentan. Les ateliers du Domfrontais sont au XIV^e siècle parmi les premiers centres français de production de grès. Cette céramique très résistante, obtenue par cuisson à température plus élevée, est particulièrement adaptée à la conservation des denrées alimentaires tels le beurre et les salaisons. Cette production connaît une large diffusion vers les régions voisines.

ZOOM

Les moulins sont des installations essentielles dans l'économie artisanale médiévale : moulins à fouler, moulins à tan, qui assurent le broyage de l'écorce nécessaire à la préparation des cuirs (l'un des plus anciens attestés à L'Aigle vers 1155), moulins à papier à la fin du Moyen Âge.

3

SCEAU D'ANSOU LE SAVETIER, PAYS D'OUCHE, 1284.

Ansou le Savetier doit peut-être son nom à son métier ou au métier exercé par un de ses ancêtres. Son sceau représente une semelle ou une chaussure.

4

SCEAU DE GUILLAUME FÈVEMPOT, 1290.

L'objet représenté sur ce sceau, du type sceau « parlant », procède d'un jeu de mot avec le nom de son propriétaire : on y voit un pot contenant une fève.



6 Bail à ferme d'une terre pour la construction d'un haut-fourneau et d'une forge d'affinage à Longny, 1473.

« Comme le 22^e jour d'octobre 1473, noble et puissant seigneur Monseigneur René de Châteaubriant, baron de Longny, eut baillé à ferme d'argent à Richart Brimont, demeurant audit Longny, pour lui et ses héritiers, pour neuf ans une place où se tenait un étang, située au-dessus de l'étang de Vaugelay appartenant à mondit seigneur [...] pour y faire un haut-fourneau et une renardière au choix dudit Brimont, pour le prix et somme de 15 sous tournois de ferme [...] »

LE PROCÉDÉ INDIRECT, QUI PERMET L'OBTENTION DU FER EN DEUX ÉTAPES SUCCESSIVES (HAUT-FOURNEAU PUIS FORGE D'AFFINAGE OU RENARDIÈRE) ARRIVE PAR LE PERCHE, NOTAMMENT À LONGNY, DANS LES ANNÉES 1470. CETTE INNOVATION NÉCESSITE DES INSTALLATIONS PLUS IMPORTANTES, DONC PLUS COÛTEUSES QUE LES FORGES PRÉCÉDENTES.

7

VITRAIL DE LA CATHÉDRALE OFFERT PAR LA CONFRÉRIE DES DRAPERS DE SÉES, XIII^e S. Les confréries de métiers contribuent souvent aux commandes artistiques. Selon l'usage, les donateurs du vitrail se font représenter.



5

BASSIN À « ŒIL DE PERDRIX » EN GRÈS, ATELIER DE LA GOULANDE À LA HAUTE-CHAPELLE, XIII^e-XIV^e S. Décor semblable à la production d'Hesloup.

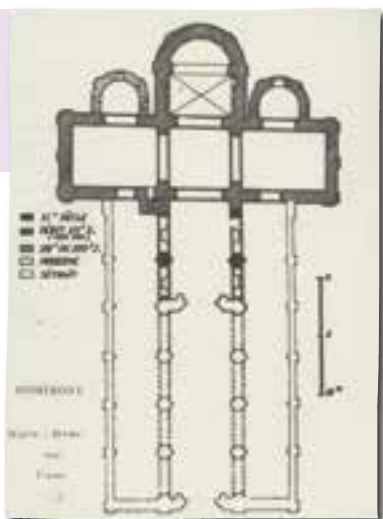


2 DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN L'ART ROMAN

Au Moyen Âge, l'art est essentiellement religieux. La société médiévale est elle-même une société chrétienne dont le fonctionnement quotidien est rythmé par l'Église.

L'art roman désigne en premier lieu le style architectural dominant en Europe occidentale de la fin de l'État carolingien au milieu du XII^e siècle. En Normandie, l'art roman connaît son apogée sous les règnes de Guillaume le Conquérant (1035-1087) et Henri I^{er} Beauclerc (1106-1135). La sensibilité des artistes s'exprime également dans la sculpture, la peinture murale, l'orfèvrerie, l'enluminure. Dans l'Orne, la plupart des grandes églises romanes ont été reconstruites à l'époque gothique ou détruites à la Révolution. Mais quelques édifices romans importants subsistent et de nombreuses églises rurales sont d'origine romane.

1
PLAN DE L'ÉGLISE
NOTRE-DAME-
SUR-L'EAU,
à Domfront.



Notre-Dame-sur-l'Eau

Elle est édifiée vers 1090-1100 au pied du château de Domfront. Quatre des six travées de la nef et les collatéraux sont détruits en 1836 pour construire la route Domfront-Mortain. L'église se distingue notamment par l'harmonie des proportions de son chevet, l'élégance de son clocher et le décor d'arcatures aveugles qui orne l'intérieur de l'abside.

Saint-Céneri-le-Gérei et Autheuil, églises aux influences croisées

L'église de Saint-Céneri-le-Gérei est édifiée vers 1050-1080 sur un promontoire dominant la Sarthe. Elle est composée d'une nef unique, d'un transept avec absidioles et d'un chœur droit terminé par une abside. Aux côtés de caractéristiques normandes, le transept peu élevé et le plan irrégulier traduisent l'influence des régions voisines de l'Anjou et du Val de Loire. La tour centrale élevée au début du XII^e siècle est coiffée d'un toit en bâtière (à deux versants).

L'église d'Autheuil date des environs de 1100. Elle se distingue par sa structure romane très bien conservée et un important décor sculpté qui témoigne de l'inspiration multiple des sculpteurs, entre Normandie, Ile-de-France et Val de Loire.

2
DOMFRONT,
ÉGLISE
NOTRE-DAME-
SUR-L'EAU,
le chevet.



De la sculpture à l'enluminure

De nombreuses églises comportent encore des éléments sculptés romans. Au portail de la chapelle du prieuré de Goulte, dépendance de l'abbaye de Lonlay, les six chapiteaux portant les voussures sont ornés d'animaux, de végétaux et de scènes de chasse.

Dans les monastères de Saint-Évroult et de Saint-Martin de Sées, les scriptoria, ateliers de confection de manuscrits, réalisent de somptueux ouvrages pour la célébration du culte ou l'étude. Ils sont souvent ornés d'enluminures qui font écho aux décors sculptés.

ZOOM

À l'époque médiévale, l'intérieur des églises était généralement peint. Très peu de fresques, peintures réalisées sur l'enduit humide, ont été conservées dans l'Orne. L'église de Saint-Céneri possède un important décor peint datant en partie du XII^e s.



3 SAINT-CÉNERI-LE-GÉREI, ÉGLISE, fresque du chœur.

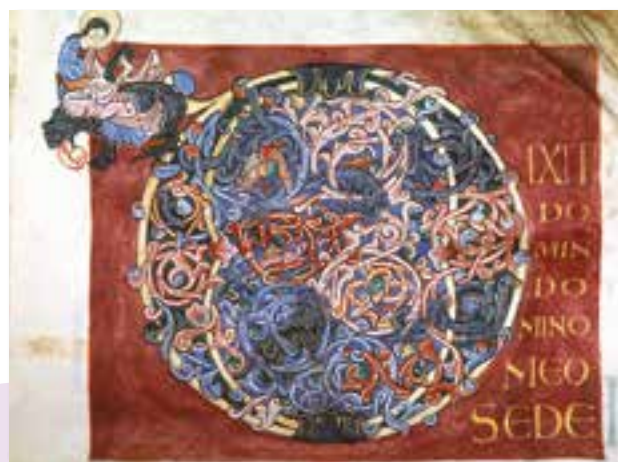


4 SAINT-CÉNERI-LE-GÉREI, ÉGLISE, élévation du côté sud.



6 LA-LANDE-DE-GOULT, PRIEURÉ DE GOULT, chapiteau du portail représentant un lion dans un entrelacs de végétaux.

5 AUTHEUIL, ÉGLISE NOTRE-DAME, élévation intérieure du chœur et de l'abside.



7 BIBLE DE SAINT-MARTIN DE SÉES, initiale ornée, XII^e s.

2 DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN L'ART GOTHIQUE

Le style gothique naît au milieu du XII^e siècle en Ile-de-France et se diffuse rapidement dans toute l'Europe. Il se caractérise par l'étirement vertical des formes, l'évidement des murs et le percement de grandes fenêtres, rendus possibles par l'utilisation généralisée de l'arc brisé et de la voûte sur croisée d'ogives, ainsi que par l'emploi des arcs-boutants.



1

L'ABBAYE SAINT-ÉVROULT AU XVII^e S.
L'église et les principaux bâtiments ont été détruits à la Révolution. Cette gravure de 1869 est une copie d'une gravure du XVII^e s.

**SAINT-CYR-LA-ROSIÈRE,
L'ÉGLISE DU PRIEURÉ SAINTE-GAUBURGE**
Le chevet du XIII^e s. et la tour de la fin du XV^e s.

2



Abbayes et prieurés

Refondée à la fin du XI^e siècle, l'abbaye Saint-Évroult en Ouche est reconstruite à partir de 1231. Le gros œuvre est achevé vers 1284. La nef, large de 11 m, longue de 41 m, haute de 25 m, comprend huit travées. De ce vaste et puissant monastère ne subsistent que la porterie, des bâtiments d'époque moderne et les ruines de l'église abbatiale.

Dans le Perche, le prieuré de Sainte-Gauburge à Saint-Cyr-la-Rosière est un bel exemple d'architecture monastique du XIII^e siècle. L'église priorale a conservé ses dispositions d'origine, et en particulier un chœur percé de cinq fenêtres au dessin très sobre. Les bâtiments conventuels ont subi de nombreuses transformations depuis le XVI^e siècle.

Le gothique flamboyant dans les églises paroissiales

La fin de la guerre de Cent Ans en 1450 et le lent rétablissement économique rendent possible la reconstruction de nombreuses églises paroissiales endommagées ou devenues trop petites.

La nef de l'église Notre-Dame d'Alençon est élevée à la fin du XV^e siècle. Le porche, inspiré de celui de l'église Saint-Maclou à Rouen, est érigé de 1506 à 1516. Le gâble qui couronne ce chef-d'œuvre du gothique flamboyant, qualifié de « dentelle de pierre », est orné des statues de Dieu le Père, du Christ, de Moïse et du prophète Élie, des disciples Pierre, Jean et Jacques.

La reconstruction des vastes églises paroissiales Saint-Germain et Saint-Martin d'Argentan est entreprise à la fin du XV^e siècle, dans le style gothique flamboyant. Les formes et décors de la Renaissance apparaissent dans les parties hautes de Saint-Martin. Ces églises vastes possèdent une nef flanquée de bas-côtés sur lesquels ouvrent des chapelles, un transept et un chœur à déambulatoire.

Le style gothique flamboyant s'exprime encore à Écouché, à la tour-clocher de L'Aigle, à Notre-Dame de Mortagne et plus modestement dans de nombreuses églises rurales, en particulier dans le Perche.

ZOOM

Le chœur de l'église abbatiale de Lonlay est reconstruit à partir du milieu du XIII^e siècle. Il est entouré d'un déambulatoire sur lequel s'ouvrent des chapelles rayonnantes. Il était à l'origine couvert d'une voûte de bois, qui explique l'absence de contreforts et d'arcs-boutants à l'extérieur.



3
LONLAY-L'ABBAYE,
INTÉRIEUR DU
CHŒUR DE L'ÉGLISE
ABBATIALE, XIII^e S.



5
ALENÇON,
PORCHE DE
LA BASILIQUE
NOTRE-DAME,
DÉBUT DU XVI^e S.

4
ARGENTAN, ÉLÉVATION
INTÉRIURE DE L'ÉGLISE
SAINT-GERMAIN, XV^e S.

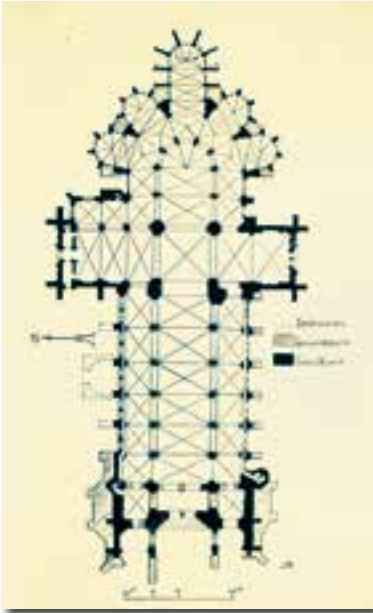


6
SÉES, CATHÉDRALE, STATUE
DE NOTRE-DAME DE SÉES,
ALBÂTRE, XIV^e S.
La Vierge de la cathédrale
de Sées est très caractéristique
de la sculpture des XIII^e et XIV^e s.

2 DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN

LA CATHÉDRALE DE SÉES

La cathédrale, église de l'évêque, est le centre religieux du diocèse. Ses vastes dimensions sont nécessaires au bon déroulement des grandes célébrations. Elles témoignent de la foi et de la générosité des fidèles. Les messes sont assurées par un chapitre de chanoines dirigé par un prieur.



1
PLAN DE LA CATHÉDRALE DE SÉES.
En hachuré apparaissent les maçonneries ajoutées à partir du XVI^e s. pour renforcer les murs. Les tours de la façade et le mur nord de la nef présentent en effet des défauts de fondations.



2
FAÇADE OCCIDENTALE DE LA CATHÉDRALE.
Les contreforts ajoutés au pied des tours et devant les portails donnent à la cathédrale une apparence inhabituelle.

La cinquième construction

Les sources écrites évoquent quatre cathédrales successives à Sées avant la cathédrale actuelle, consacrée en 1310. Celle-ci présente un plan en forme de croix latine avec une nef de six travées flanquée de collatéraux, un transept doté d'un collatéral au nord, un chœur composé de deux travées droites et d'une abside à cinq pans, entouré d'un déambulatoire sur lequel s'ouvrent des chapelles rayonnantes.

Du gothique normand au gothique rayonnant

La façade et la nef, parties les plus anciennes, ont été élevées vers 1220-1240. La nef présente une élévation à trois niveaux (grandes arcades, triforium et fenêtres hautes). Elle est ornée de moulurations et d'éléments décoratifs, comme les quadrilobes, qui offrent des jeux d'ombres délicats. Ces caractéristiques font de la nef de Sées l'une des trois plus belles réalisations du style gothique normand, avec le chœur de Bayeux et la nef de Coutances.

Le chœur, le déambulatoire et les chapelles rayonnantes ont été entièrement reconstruits à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle. Le chœur présente une élévation à trois niveaux : grandes arcades, triforium à claire-voie et fenêtres hautes. La maçonnerie y est réduite au strict nécessaire. L'élancement est accentué par un jeu très élaboré de moulurations qui a inspiré à Eugène Viollet-le-Duc la phrase suivante : « *les travées intérieures du sanctuaire sont d'une légèreté qui dépasse tout ce qui a été tenté en ce genre* ». À l'instar d'Amiens, du bras sud du transept de Notre-Dame de Paris ou de Saint-Ouen de Rouen, le chœur de Sées est un chef-d'œuvre du style gothique rayonnant, qui se développe en Ile-de-France dans la seconde moitié du XIII^e siècle.

Lumière et couleur

La cathédrale est ornée de vitraux des XIII^e et XIV^e siècles, essentiellement dans le chœur et les chapelles. Les rosaces qui éclairent les bras du transept comportent des vitraux installés lors de la restauration de la cathédrale au XIX^e siècle. Celle du sud est baptisée la Roue du soleil ; elle est divisée en douze parties, nombre évoquant les apôtres. Celle du nord dessine une étoile à six branches, figure baptisée le Sceau de Salomon.

ZOOM

La roue de levage, installée au XIX^e siècle au-dessus des voûtes de la nef, permet de comprendre comment les ouvriers levaient les pierres. Le rapport entre le diamètre de la roue et le diamètre de l'arbre sur lequel s'enroule la corde est tel que l'homme qui marche dans le tambour lève environ douze fois son poids.



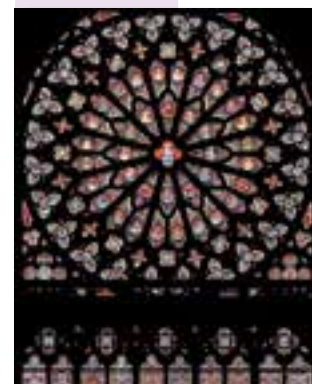
3
ÉLÉVATION INTÉRIEURE DU MUR SUD DE LA NEF ET DU BRAS SUD DU TRANSEPT.



4
VITRAIL DE JEAN DE BERNIÈRES, VERS 1270-1280. L'évêque constructeur du transept et du chœur est représenté au centre.

ROSE DU BRAS SUD DU TRANSEPT. Les vitraux datent des environs de 1870.

5



6
VUE INTÉRIEURE DU CHŒUR.



7
DÉTAIL DES SCULPTURES DE LA NEF.

2 DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN LE COMTÉ PUIS DUCHÉ D'ALENÇON

Le comté d'Alençon, érigé en duché en 1415, est un apanage, une seigneurie détachée du domaine royal et confiée à un fils cadet du roi de France pour lui assurer une assise territoriale, féodale et financière digne de son rang. L'apanage est indivisible et doit faire retour à la couronne en l'absence d'héritier mâle.



1

ARGENTAN, LOGIS DU CHÂTEAU, VERS 1380.

Le château d'Argentan, acquis par Pierre II en 1372, fait l'objet dans les années qui suivent d'importants travaux : le comte fait construire un logis, la chapelle Saint-Nicolas et un beffroi.



2

JEAN II DUC D'ALENÇON, VITRAIL, XV^e S.

Ce vitrail orne l'église de La Guerche-de-Bretagne, dont les ducs d'Alençon sont les seigneurs. Le duc est représenté en prière devant son saint patron, saint Jean l'Évangéliste.

Une dynastie de sang royal

Les comtés d'Alençon et du Perche sont donnés par Louis IX à son fils Pierre en 1269. À sa mort sans héritier en 1283, ils font retour à la couronne. En 1291 Philippe le Bel les confie à son frère Charles, comte de Valois, à l'origine de la lignée des rois Capétiens-Valois et de la famille des Alençon-Valois.

Le comté d'Alençon échoit à sa mort à Charles II, dont le frère aîné Philippe est sacré roi en 1328. Pierre II administre les comtés en véritable souverain de 1379 à sa mort en 1404. Le règne de son fils Jean I^{er} est marqué par les campagnes militaires. Sa fidélité au roi est récompensée par l'érection du comté en duché en 1415. Son fils Jean II lutte pendant 61 ans, contre les Anglais d'abord, contre les routiers ensuite, contre le roi enfin. Il est condamné à mort en 1456 puis en 1474, et emprisonné. Il meurt en 1476.

René, fils de Jean II, entre en conflit avec Louis XI. Son mariage avec Marguerite de Lorraine en 1488 scelle sa réconciliation avec le roi. René décède en 1492. Marguerite assure la régence pour Charles IV, leur fils. En 1509, il épouse Marguerite d'Angoulême, sœur du futur François I^{er}. Avec sa mort sans héritier mâle, en 1525, s'éteint la lignée des Alençon-Valois. Marguerite d'Angoulême, qui se remarie avec Henri II d'Albret, roi de Navarre, garde l'usufruit du duché jusqu'à sa mort en 1544.

Une principauté très étendue

Le comté d'Alençon de 1269 reprend les contours des possessions de la famille des Montgommery-Bellême à la fin du XII^e siècle : les châtellenies d'Alençon et d'Essay, les fiefs de Saint-Céneri, Échauffour, de nombreuses paroisses entre Falaise, Trun et le Pays d'Auge, ainsi que Bernay et Montaigu en Cotentin.

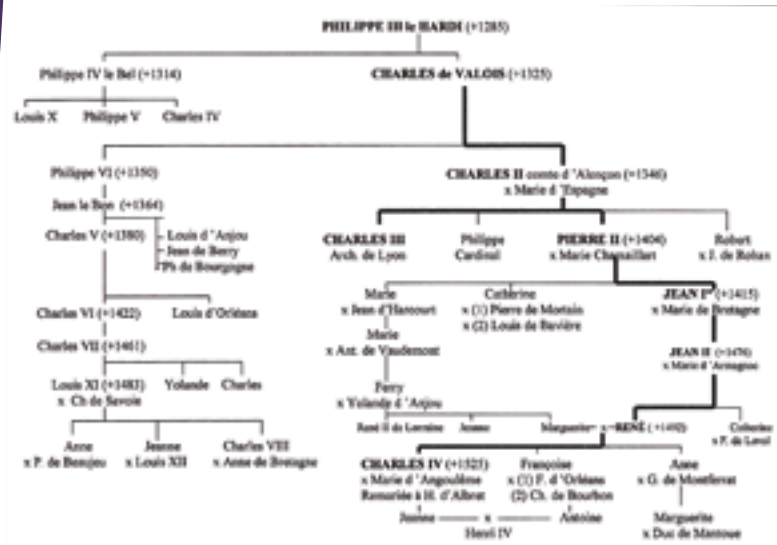
Grâce aux libéralités royales et par une habile politique d'achats, d'échanges et d'alliances matrimoniales, les comtes d'Alençon constituent en quelques décennies une principauté très étendue et de plus en plus homogène.

Un train de vie fastueux

Les comtes puis ducs d'Alençon séjournent peu dans leur apanage avant Pierre II, qui enracine la dynastie dans ses terres. Ils entretiennent une quinzaine de résidences. La plus fréquentée est Essay, qui cède le pas à Argentan dont Pierre II fait sa capitale à partir de 1384. La présence du prince, de son hôtel (ensemble des personnes à son service) et des officiers des institutions comtales constitue une source de richesse indéniable pour la région.

ZOOM

Le comté d'Alençon est la première puissance féodale de Normandie à la fin du XIV^e siècle. Le comte est vassal direct du roi pour son apanage, mais il est vassal d'autres princes pour ses biens propres. Il rend ainsi hommage au duc d'Anjou et au comte du Maine pour les domaines relevant de la vicomté de Beaumont.



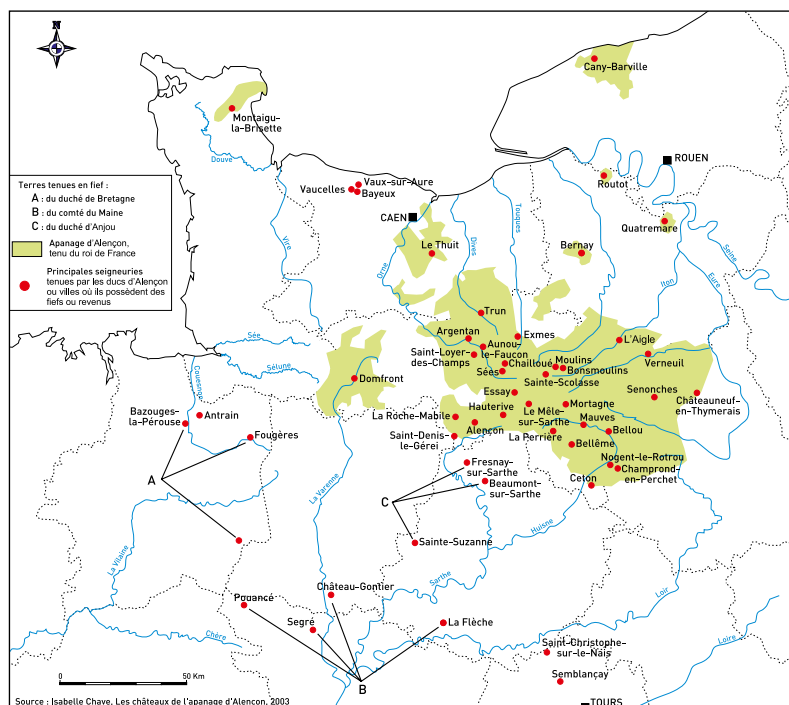
4

GÉNÉALOGIE DES COMTES PUIS DUCS D'ALENÇON, 1291-1544.



3

ESSAY, CHAPELLE DU CHÂTEAU, XII^e – XIV^e S.
 Cette chapelle est le seul bâtiment subsistant de la résidence favorite des comtes d'Alençon avant les années 1380. La chapelle a été aménagée par Pierre II en conservant des maçonneries plus anciennes.



6

L'APANAGE D'ALENÇON VERS 1400.



5

INITIALE P, CHARTE DE PIERRE II, 1389.
 L'initiale de Pierre est ornée d'un renard vêtu d'une chape, prenant appui sur un rameau de lys. Le centre de la boucle du P représente les armes d'Alençon : fleurs de lys entourées d'une bordure besantée.

2 DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN DE LA GUERRE DE CENT ANS À LA

En 1338, Édouard III, roi d'Angleterre, revendique la couronne de France, en qualité de petit-fils par sa mère de Philippe IV le Bel, contre Philippe de Valois, petit-fils de Philippe III. Pendant plus de cent ans, tout l'ouest du royaume de France connaît des épisodes de combats et d'occupations.



1

SCEAU DU DUC JEAN II D'ALENÇON, 1452.

Jean II incarne la figure du chevalier combattant. Fidèle compagnon de Jeanne d'Arc et du dauphin, futur Charles VII, il lutte pendant 33 ans pour libérer la France et son duché d'Alençon.

Le temps des chevauchées

La Normandie connaît ses premiers combats en 1346. Plusieurs chevauchées et combats, accompagnés de pillages et de destructions, s'y déroulent jusque dans les années 1380. Pour financer la guerre contre les Anglais, le roi institue un nouvel impôt indirect permanent, les aides.

Pour tenter de résister aux assaillants, des villes (Alençon, Argentan) ou quartiers (fort Saint-Gervais à Sées) sont entourés de murs. De nombreux sites castraux sont renforcés : le châtelet du château d'Alençon, le donjon quadrangulaire du château de Carrouges datent de cette période.

La Normandie occupée de 1417 à 1450

En 1415, le roi d'Angleterre reprend la guerre. En 1417, il conquiert l'ensemble de la Normandie. Pendant 33 ans, les principales fonctions militaires sont assurées par les Anglais. Le duché d'Alençon est donné à Jean, duc de Bedford, frère du roi d'Angleterre, jusqu'à sa mort en 1436. Le comté du Perche est attribué à Thomas de Montaigu. La Normandie connaît à partir des années 1435 une période de famines et de troubles dramatiques, qui font monter le mécontentement contre l'occupant.

La reconquête de 1449-1450

Parallèlement, les tentatives françaises de reconquête se multiplient à partir des années 1430. Le duc Jean II d'Alençon libère le sud du duché en 1449, tandis que l'armée du roi de France repousse les Anglais par le nord. La Normandie est totalement libérée à l'été 1450.

Une lente reconstruction économique, politique et spirituelle

La région ressort exsangue de la guerre. L'économie est dévastée et les conflits entre le duc Jean II et le roi ralentissent la reprise. Il faut une vingtaine d'années pour que la situation se redresse : la population s'accroît après un siècle et demi de baisse, les terres abandonnées sont peu à peu reconquises, les édifices reconstruits.

Le duc René, fils de Jean II, parvient à relever le duché contre la mainmise du roi de France. Après sa mort en 1492, sa veuve Marguerite de Lorraine incarne le redressement politique, économique et moral du duché, dont elle renforce les prérogatives. Sa foi, marquée par les malheurs du temps, s'exprime notamment dans la fondation de trois couvents de clarisses à Mortagne, Alençon et Argentan ; elle se retire dans ce dernier couvent où elle meurt en 1521.



2

CARROUGES, DONJON DU CHÂTEAU.

Le donjon élevé au XIV^e s. a été intégré à la construction de la fin du XVI^e s. Mais il a gardé des traces de l'architecture des temps de guerre : l'ancien couloir d'entrée est défendu par de nombreuses bouches à feu.

ÂGE RECONSTRUCTION

1 - TERRITOIRES

2 - DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE

3 - L'ÉPOQUE MODERNE

4 - DE LA RÉVOLUTION À 1914

5 - DE 1914 À NOS JOURS

ZOOM

Pendant la guerre de Cent Ans, les comtes puis ducs d'Alençon combattent aux côtés du roi de France, leur cousin. La famille paie un lourd tribut à la guerre : Charles II meurt à Crécy en 1346, Robert et Pierre sont retenus en otage de 1360 à 1366 en Angleterre, Jean I^{er} est tué à Azincourt en 1415.



3 BONMOULINS, RUINES DU CHÂTEAU EN 1895.

Prise par les Français en 1429, la forteresse de Bonmoulins est reconquise en 1433 par les Anglais qui la démantèlent pour priver les Français d'un point d'appui dans leurs tentatives de reconquête.



4
ÉPÉE TROUVÉE
SUR LE SITE DU
CHÂTEAU DE
DOMFRONT,
XIV^e S.



5 Récit de la prise du château de Bonmoulins par les Français en 1429, extrait de la chronique d'Alain Chartier, *Histoire de Charles VII*.

« Comment la ville et le château de Bonmoulins furent pris par les Français sur les Anglais. En ce mois d'août [1429] furent pris le château et la ville de Bonmoulins sur les Anglais par certains moyens à l'entreprise d'un nommé Ferrebours, duquel lieu fut donnée la capitainerie au duc d'Alençon. Et fut réparé le chastel de Saint-Céneri près d'Alençon par un écuyer nommé Jean Armenge, de la compagnie de messire Ambroise sire de Loré par un autre gentilhomme nommé Henri de Villeblanche ; et au troisième jour qu'ils furent entrés en cette ville, les Anglais de la garnison d'Alençon vinrent devant eux, avec canons et couleuvrines et autres engins, et ces Anglais assaillirent les Français, lesquels se défendirent vaillamment et tellement qu'ils demeurèrent maîtres en ladite place et lesdits Anglais s'en retournèrent à Alençon. »



6

MORTAGNE, CLOÎTRE DE L'HÔPITAL.

Les sœurs, installées à l'hôpital de Mortagne en 1499, adoptent la règle de sainte Claire en 1506. Les bâtiments sont construits vers 1520.

3

L'ÉPOQUE MODERNE

LA RENAISSANCE ET L'HUMANISME

Au XVI^e siècle, l'Europe occidentale connaît une période faste sur le plan économique. Les horizons s'élargissent, l'esprit d'entreprise se développe, porté notamment par une bourgeoisie de plus en plus active.

L'humanisme est un mouvement intellectuel prônant le retour aux sources gréco-latines et le relèvement de la dignité de l'esprit humain. La pensée expérimentale et scientifique s'affirme. L'époque est marquée par des penseurs influents. L'Antiquité inspire également les arts : le style de la Renaissance, né en Italie au XV^e siècle, se diffuse en Europe.

Marguerite de Navarre, protectrice des lettres

1 MARGUERITE DE NAVARRE, DUCHESSE D'ALENÇON.

Veuve du duc d'Alençon Charles IV, elle se remarie avec le roi de Navarre. Elle protège les penseurs réformateurs sans jamais rompre avec l'Église catholique.



Sœur du roi François I^{er}, Marguerite de Navarre (1492-1549), duchesse d'Alençon, est une protectrice des arts et des lettres. Elle est l'auteur notamment de *L'Heptaméron*.

Intellectuelle polyglotte, prônant la liberté de discussion, elle défend des écrivains que l'Église désapprouve. L'imprimeur parisien Simon Dubois, qu'elle fait s'établir à Alençon, imprime ses œuvres ainsi que celles de Lefèvre d'Étaples et d'auteurs hérétiques comme Luther.

Le territoire de l'Orne compte en outre des érudits catholiques tels Jean Bertaut, Jacques de Silly et Pierre du Val, évêques de Sées, ou issus des rangs des Réformés.

Le Percheron Mathurin Cordier est professeur au collège de Navarre à Paris, Jean Chéradame professeur au Collège de France. Signalons encore Jean Dadré, Thomas Cormier et les frères Le Fèvre de la Boderie, tous auteurs de textes littéraires, ainsi que Gaultier Garguille, as de la farce.

La chapelle Notre-Dame-de-Pitié à Longny

Cette chapelle (de 8 m x 20 m) est l'un des rares monuments religieux normands entièrement édifiés à la Renaissance, dans les années 1540 ; les vitraux ont été posés vers 1564.

Elle comprend une nef de trois travées, deux chapelles latérales formant transept, un chœur qui se termine par une abside à trois pans, une tour de façade hors œuvre disposée en oblique. L'élégance et le parti pris de verticalité se retrouvent à l'intérieur, orné de croisées d'ogives et de clefs abondamment sculptées.

Les verrières de Notre-Dame d'Alençon

Réalisées entre 1511 et 1543, les onze verrières de Notre-Dame sont conçues comme une tapisserie de lumière. Elles sont caractéristiques du style de la Renaissance.

La plus ancienne représente l'Arbre de Jessé : elle a été offerte par la confrérie des artisans du cuir (cordonniers, tanneurs, selliers) représentés sur le vitrail.

Les maîtres verriers sont influencés par les écoles normande et flamande. Les thèmes représentés sont caractéristiques de la recherche religieuse de l'époque.



2 LONGNY-AU-PERCHE, CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-PITIÉ.

Cet édifice de taille modeste présente un décor caractéristique de la Renaissance. Sur le fronton surmontant la porte d'entrée est inscrite la date 1549.

ZOOM

Originaire de La Fresnaye-au-Sauvage, près de Putanges, Jean Vauquelin de la Fresnaye (1536-1606) est l'auteur de *Foresteries*, fantaisies bucoliques imitées de Virgile. Ce poète est aussi auteur de satires, peut-être les premières du genre en langue française. Il est un précurseur de Boileau.



3 PORTRAIT DE
JEAN VAUQUELIN
DE LA FRESNAYE,
XIX^e s.



5

MORTRÉE, CHÂTEAU D'Ô, GALERIE.

La galerie a été édifiée au XVI^e s.

Le décor des piliers et des arcs
comporte des éléments décoratifs
de la Renaissance.



4 ALENÇON,
BASILIQUE NOTRE-
DAME, VITRAIL DE
L'ARBRE DE JESSÉ.

Cette verrière est
la plus ancienne
des onze verrières
des parties hautes
de l'édifice.

Elle représente
la généalogie de
Jésus depuis Jessé,
père du roi David.



6

VIMOUTIERS, MAISON RENAISSANCE,
AUJOURD'HUI DISPARUE. La Renaissance
s'exprime aussi dans l'architecture à pans
de bois, très répandue en Pays d'Auge.

3 L'ÉPOQUE MODERNE DE LA RÉFORME AUX GUERRES DE RELIGION

Le XVI^e siècle est marqué par un renouveau de la foi et des pratiques chrétiennes. Face aux compromissions de l'Église naît une volonté de régénération voire de révolution religieuse, qui donne naissance au protestantisme : c'est la Réforme. Ce mouvement est organisé par le moine allemand Luther, excommunié par le pape soutenu par l'empereur Charles Quint. Catholiques et protestants s'affrontent lors d'une guerre civile qui éclate en 1562 et s'achève en 1598 avec la signature de l'Édit de Nantes.



1
SÉES, ANCIEN
TEMPLE DE GIBERVILLE,
DESSIN DE 1896.
Les temples sont
situés à l'extérieur
des murs des villes.

Étienne Lecourt, le propagateur de la Réforme

Protégé de Marguerite de Navarre, Étienne Lecourt, curé de Condé-sur-Sarthe, est un précurseur de l'Église réformée d'Alençon. Il prend position contre le culte des saints et la vénération des reliques, met en doute l'existence du Purgatoire, propose la Sainte Écriture (l'Évangile) en français. En 1525, l'évêque de Sées le condamne une première fois pour hérésie. En décembre 1533, « l'hérétique manifestement relaps » (selon la Sorbonne) est « habillé en fol » et brûlé vif à Rouen.

Six mois plus tôt, en juin 1533, deux statues de la Vierge et de saint Claude sont dérobées dans la chapelle Saint-Blaise et suspendues à des gouttières de la ville : un acte jugé blasphématoire.

Violences huguenotes

L'Orne n'échappe pas aux déchirements civils et religieux du XVI^e siècle. La cathédrale de Sées est saccagée par les troupes protestantes de Coligny en 1562. Cette même année, les religieuses du couvent Sainte-Claire à Alençon sont mises dehors « par force et violence » par les huguenots. L'église Notre-Dame d'Alençon est pillée. Coligny et ses hommes s'attaquent également aux catholiques à Argentan, Bellême, Mortagne et dans le Bocage. L'abbaye du Val-Dieu, au nord-est de Mortagne, est ravagée : les moines qui n'ont pu se réfugier en forêt de Reno sont massacrés.

La réaction des Ligueurs

Les catholiques ne sont pas en reste, même si les protestants d'Alençon ne subissent pas les horreurs de la Saint-Barthélemy (24 août 1572). Deux faits expliquent cela : leur importance quantitative (en 1589, lorsque Henri IV accède au pouvoir, Alençon abrite 3000 protestants) et le rôle de Jacques de Matignon, gouverneur du roi, habile politique agissant avec efficacité et bon sens afin de calmer les radicaux de chaque parti.

Si la modération règne à Alençon, ailleurs le fanatisme prévaut de part et d'autre : de 1585 à 1589, les Ligueurs (catholiques) ravagent l'Orne.

En 1681, Alençon échappe à une Saint-Barthélemy : le 10 août, les catholiques affluent vers le temple où prient et jeûnent les protestants. Ceux-ci sont injuriés et victimes de jets de pierres et de gestes obscènes. La journée s'achève par des heurts.



2
ALENÇON,
ÉGLISE NOTRE-DAME,
VITRAIL REPRÉSENTANT
LE SACRIFICE
D'ABRAHAM (DÉTAIL).
Ce vitrail reflète les
inquiétudes religieuses
du temps. Le détail
représente Abraham
prêt à sacrifier son fils
par foi en Dieu.



3 JACQUES DE
MATIGNON.
Né à Lonrai, le
gouverneur
d'Alençon parvient
à limiter les luttes
religieuses dans la
région et épargne
aux protestants
les crimes de la
Saint-Barthélemy.

ZOOM

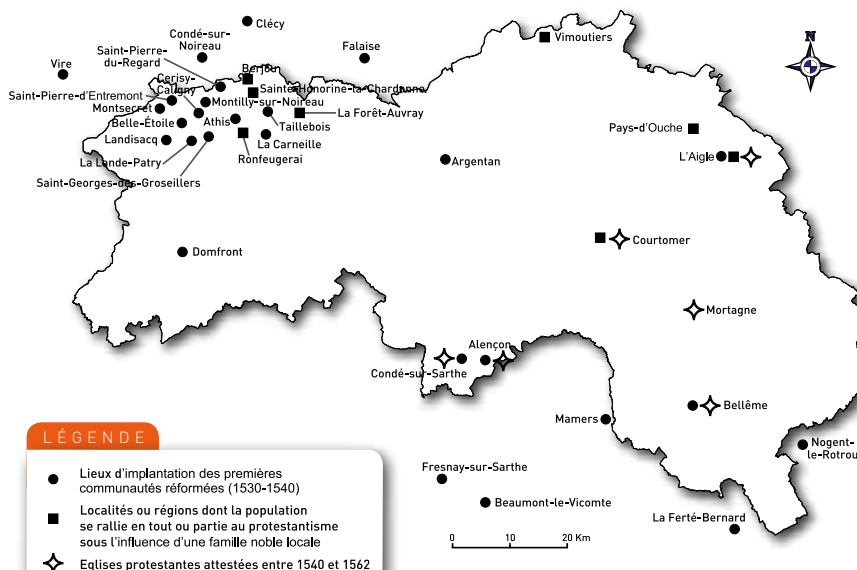
La chaire de Notre-Dame d'Alençon date de 1536. Elle serait l'œuvre de Jehan Julliotte, un des quarante Alençonnais traduits en justice après un sacrilège commis en 1533. Il l'aurait réalisée afin d'obtenir sa grâce. C'est la plus ancienne chaire conservée de l'Orne. À l'origine de sa construction se trouve la nécessité de combattre les thèses de la Réforme en utilisant les mêmes armes qu'elle : les références à l'Écriture. La chaire en pierre est ornée de scènes de l'Ancien Testament et de citations bibliques.



4 ALENÇON,
ÉGLISE NOTRE-DAME,
CHAIRE, 1536.

L'IMPLANTATION DU PROTESTANTISME
SUR LE TERRITOIRE DE L'ORNE (1530-1562).

6



5 Récit du pillage du couvent des clarisses d'Alençon en 1562

« Les huguenots, avant d'expulser les religieuses, allaient tous les jours et la nuit en la cour des religieuses les troubler pendant le service divin avec grand bruit et tiraient des coups d'arquebuse [...]. Après plusieurs alarmes données auxdites religieuses par les huguenots et s'être par longtemps défendues, se jetèrent un jour entre autre lesdits huguenots dans la cour pendant que l'on était à l'église au service divin, feignant de jouer à la paume dans ladite cour. Après le service divin fini, mirent lesdits huguenots dehors ceux qui chantaient à l'église, fermèrent les portes de ladite cour et prirent tous les dessus nommés des rouets et solives, avec le bout desquels ils enfoncèrent la grande porte dudit monastère [...]. La grande porte enfoncée, ils entrèrent par-dessus le parloir, au clocher, cassèrent la cloche que les religieuses sonnaient en forme de tocsin lorsqu'elles étaient pressées, appelant à l'aide [...]. Lesdits huguenots entrèrent dans le monastère, pillèrent ladite maison, en telle sorte qu'il n'y demeura rien que les habits que lesdites religieuses avaient sur elles, et furent lesdites religieuses chassées et mises dehors par force. Et sur ce que l'une d'icelles, quelque violence qu'on lui eût faite, ne voulut sortir, fut jetée la fille de Maleffre dans les escaliers. Et furent lesdites religieuses traînées hors ledit monastère. »

3 L'ÉPOQUE MODERNE DE LA RÉFORME CATHOLIQUE À LA RÉVOCATION

L'Édit de Nantes impose la cohabitation entre catholiques et protestants. Le culte réformé est toléré, mais les troubles politiques fréquents font craindre un retour des conflits religieux. L'affirmation des protestants alimente la réforme catholique, encouragée par le concile de Trente. À partir du règne personnel de Louis XIV en 1661, le pouvoir royal œuvre à l'éradication du protestantisme, scellée par la révocation de l'Édit de Nantes en 1685.



1
PORTRAIT
D'ÉLISABETH DE
GUISE, DUCHESSE
D'ORLÉANS ET D'ALENÇON.
Cousine de Louis XIV,
Élisabeth d'Orléans,
veuve du duc de Guise,
duchesse d'Alençon,
s'installe à Alençon
en 1676, dans l'hôtel
construit vers 1630,
rue Saint-Blaise.
Généreuse avec
le monde catholique,
elle est intransigeante
avec les protestants
et pointilleuse
sur la morale.

Le temps de la tolérance pour une puissante minorité

De 1620 à 1660, le protestantisme alençonnais est à son apogée. La ville accueille un synode national protestant en 1637. Les protestants tiennent de nombreux postes importants : nobles, bourgeois, officiers, ils représentent environ 15 % de la population et une forte proportion des élites locales. Marthe de La Perrière, à l'origine de la dentelle au point d'Alençon, en fait partie. Les pasteurs sont de grande valeur intellectuelle.

Les protestants disposent d'un lieu de culte et d'un cimetière, situés hors les murs de la ville. Ces lieux sont souvent des sujets de crispation entre communautés. Le culte protestant est également actif dans de petites paroisses du Bocage comme Athis, La Carneille, Fresnes, où les communautés recrutent davantage parmi les artisans.

La réaction catholique

Le renouveau catholique se traduit par la fondation de communautés nouvelles qui s'inscrivent dans une stratégie de reconquête des esprits. En 1623, les jésuites s'installent à Alençon afin de soustraire la jeunesse à l'influence des protestants. Les communautés religieuses se multiplient à Alençon : les capucins (1626), les filles Notre-Dame (1628), les bénédictins (1638), les visitandines (1659). Un séminaire est créé à Sées en 1640 pour améliorer la formation des prêtres.

Jean Eudes, né à Ri, près d'Argentan, fonde à Caen une institution destinée à recevoir les prostituées (1641) à l'origine de l'Ordre de Notre-Dame de la Charité. L'abbé de Rancé réforme le monastère de la Trappe.

La réforme catholique s'exprime aussi dans le décor des églises. Pour reconquérir ou conserver les fidèles dans la foi catholique, l'Église encourage le culte de saints et la diffusion de nouvelles représentations. Le retable devient l'élément essentiel du décor de l'église. L'art baroque, avec sa profusion d'ornementation, se répand dans les églises des villes et des campagnes.

2
SAINT-PIERRE-
DE-SOMMAIRE,
ÉGLISE.
Cet édifice
comporte un décor
baroque de grande
qualité réalisé à
la demande de
Guillaume Maillart,
curé du lieu, entre
1645 et 1654.
Le tabernacle, lieu
de conservation de
l'hostie consacré,
est au centre
de la composition.



ZOOM

En 1675, Élisabeth de Farcy fonde à Alençon la maison des nouvelles catholiques, avec le soutien financier d'Élisabeth de Guise. Elle accueille pour les convertir des fillettes parfois arrachées à leur famille. Un établissement similaire pour les garçons, la maison des nouveaux convertis, est ouvert quelques années plus tard.



3 ALENÇON, CHAPELLE DU COLLÈGE DES JÉSUITES.

La chapelle est édifée sur les terres du petit parc du château, donné par le roi. Le gros œuvre est achevé en 1686.

De la persécution à la Révocation

Louis XIV, fervent catholique, multiplie les mesures hostiles aux protestants. Il est relayé efficacement dans la généralité d'Alençon par l'intendant et par Élisabeth de Guise, duchesse d'Alençon. Les tracasseries administratives et les entraves économiques se multiplient. Le clergé catholique est prompt à susciter les procès contre les protestants.

L'Édit de Nantes révoqué en 1685, les protestants d'Alençon choisissent pour la plupart de s'exiler, en Hollande et en Angleterre, malgré l'interdiction qui leur est faite de partir sans autorisation. Leur départ provoque le déclin de l'activité économique. Ceux qui restent sont contraints d'abjurer. L'Église protestante du Bocage, plus éloignée du pouvoir, résiste davantage et parvient à se maintenir dans la discrétion.



4 Procès intenté à un relaps (protestant converti au catholicisme qui a repris son ancienne religion), 12 janvier 1685.

« Nous disons que ledit Jacques Quillet, accusé, est dûment atteint et convaincu d'être tombé dans le crime de relaps et d'y avoir continué et persisté jusqu'à présent. Pour punition et réparation duquel crime, avons, suivant et conformément à la déclaration du roi du treizième mars 1679, condamné ledit Quillet de faire amende honorable jeudi prochain, onze heures du matin ; à laquelle fin, il sera délivré entre les mains de l'exécuteur de nos sentences et conduit devant la grande porte de l'église Notre-Dame et devant celle du Palais de ce lieu et là, nu en chemise, la corde au col, la tête et pieds nus, portant entre ses mains une torche de cire ardente du poids de deux livres, demander pardon à Dieu, au roi et à justice, icelui Quillet banni, en outre, à perpétuité du royaume, pays et autres de l'obéissance de sa majesté, ses biens acquis et confisqués au roi ou à qui il appartiendra. »



5

PROJET DE MAÎTRE-AUTEL POUR L'ÉGLISE DU MERLERAULT, 1662.

Ce dessin et le marché qu'il accompagne définissent précisément ce qui doit être réalisé par l'architecte dans un style très représentatif de l'époque. Le sujet des tableaux du niveau supérieur est indiqué à leur emplacement : saint Joseph, saint Martin, saint Sébastien.

Le mouvement de centralisation et de contrôle des territoires par le pouvoir royal s'amplifie sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV. L'administration royale se renforce dans les provinces. L'intendant de justice, police et finances devient le relais essentiel du pouvoir, à la fois chargé de faire rentrer les impôts, de contrôler les populations et d'encourager le progrès et l'ouverture des campagnes.



1

ALÉNÇON, PLAN DU DÉPÔT DE MENDICITÉ, 1779.

Ce bâtiment a été édifié pour accueillir les mendiants et les personnes que le pouvoir ou les familles voulaient enfermer pour les soustraire à la vue du monde, en raison de leur comportement social ou de leur folie réelle ou supposée.

PLAN DE LA TRAVERSÉE DU MÊLE-SUR-SARTHE, 1785.

L'ingénieur Bernier propose la construction d'un pont, le redressement de la route (qui nécessite la destruction de plusieurs bâtiments), une rectification du cours de la Sarthe et le comblement de canaux.

2



La généralité d'Alençon

En 1636, Louis XIII crée une troisième généralité en Normandie (après Rouen et Caen), qui englobe le territoire de l'Orne (excepté la région de Flers) mais également les pays de Falaise, Lisieux, Bernay, Conches et Verneuil. Le siège de l'intendance fixé à Alençon, à la limite sud de la généralité, est une aubaine pour la ville, déjà dotée d'un présidial, tribunal immédiatement inférieur au Parlement. Au XVIII^e siècle l'intendant est secondé par des subdélégués établis à Alençon, Sées, Mortagne, Bellême, Domfront, La Ferté-Macé et Argentan.

L'intendant, ses pouvoirs, son action

L'intendant est chargé de l'administration des impôts directs (taille, capitation, vingtièmes). Il doit veiller à leur répartition équitable autant qu'à leur rendement. Il est également responsable de la police (« tout ce qui regarde la sûreté et la commodité des habitants »), qui va de l'ordre public à la circulation des grains.

L'intendant s'emploie également à encourager le progrès chez les paysans, même si l'intendant Lallemant, voulant créer une société d'agriculture, se lamente en 1760 : « *il n'y a pas dans cette ville de gens intelligents pour la culture de la terre, ni de personnes zélées pour le bien public* ». Des hôpitaux généraux sont créés dans les principales villes, un dépôt de mendicité est construit à Alençon quelques années avant la Révolution.

Les routes royales

Pour répondre à la demande économique, le réseau de routes royales se met en place au XVIII^e siècle, sous l'action des ingénieurs des ponts et chaussées. Jean-Rodolphe Perronet, ingénieur dans la généralité d'Alençon, met en œuvre le système de la corvée : les habitants des paroisses desservies contribuent par leur travail ou en argent à la construction des routes. Les routes de Paris en Bretagne par Alençon, de Paris au Mont-Saint-Michel par L'Aigle et Argentan sont aménagées au milieu du XVIII^e siècle, suivies de celles d'Alençon à Caen et d'Alençon à Rouen. Les propriétaires riverains doivent planter des arbres pour protéger les voyageurs du soleil, du vent et de la neige, mais aussi afin de fournir du bois pour l'artillerie.

ZOOM

Les bornes jalonnent les routes royales toutes les mille toises (1948 mètres). Elles portent une fleur de lys sculptée en ronde-bosse, ainsi que la distance en milliers de toises par rapport à Paris, siège du pouvoir et point de départ d'un réseau en étoile.



3 SAINT-DENIS-SUR-SARTON, BORNE ROYALE.

Elle est haute de 1,30 m et d'un diamètre de 45 cm. La sculpture en ronde-bosse permettait la pose d'un écusson de bronze représentant une fleur de lys.

CARTE ITINÉRAIRE DE LA GÉNÉRALITÉ D'ALENÇON, 1784.

Cette carte présente les routes aménagées, les routes en travaux et les routes projetées.

5



4 Instructions envoyées par Jean-Baptiste Colbert à son neveu Michel Colbert, intendant de la généralité d'Alençon, 1672.

« J'ai reçu votre lettre du 11 de ce mois. Je m'étonne que celles que vous m'avez écrites jusqu'à présent soient si courtes, vu que, étant dans un emploi aussi considérable que celui d'Alençon, vous devez continuellement m'informer de tout ce qui peut concerner le service du roi et le soulagement de ses sujets. En un mot, vous devez observer de ne jamais demeurer dans la ville d'Alençon et être toujours dans toutes les élections* qui la composent, pour examiner de quelle sorte la collecte de la taille se fait, et tenir la main à ce qu'elle soit imposée également partout, en sorte que les principaux habitants des paroisses ne se fassent point décharger par aucune recommandation sur les faibles et que les frais de recouvrement diminuent toujours. Vous devez surtout exciter incessamment les peuples au commerce, à la nourriture et augmentation des bestiaux, et généralement travailler à tout ce à quoi les commissaires départis qui vous ont précédé se sont appliqués [...]. Je ne puis m'empêcher encore de vous répéter que vos lettres sont trop courtes, étant nouvellement dans une généralité où il y a une si grande abondance d'affaires. »

*Circonscriptions financières

La vie des campagnes est encore marquée au début du XVII^e siècle par les épidémies, en particulier de peste. Les intempéries peuvent occasionner de très mauvaises récoltes, comme en 1608 ou 1709, qui entraînent disette et famine. L'agriculture reste traditionnelle, même si certains progrès se font jour. Le développement de l'élevage de bestiaux pour la boucherie, notamment, permet de dégager des revenus plus importants.



1 TOUROUVRE, VITRAIL DE L'ÉGLISE REPRÉSENTANT LE DÉPART DE JULIEN MERCIER EN NOUVELLE-FRANCE. Ce vitrail a été offert par le premier ministre du Québec Honoré Mercier en 1892 après sa venue à Tourouvre sur les traces de son ancêtre Julien Mercier (1621-1676), parti de Tourouvre en 1647.



2 Contrat d'engagement pour la Nouvelle-France de Jacques Poupart auprès de Pierre Juchereau, 17 février 1734.

« Jacques Poupart, laboureur, demeurant au bourg et paroisse de Longny, s'oblige par corps et biens envers M^{re} Noël Juchereau, sieur des Chastelliers, demeurant en la Nouvelle-France, pays du Canada, stipulant pour lui Pierre Juchereau, sieur des Moulineaux, son frère, demeurant à Tourouvre, d'aller le servir trois ans à commencer du jour où il mettra pied à terre au pays de la Nouvelle France, à charge de lui payer quatre vingt dix livres par an et de le nourrir du jour où il quittera ce pays jusqu'à celui de son retour. »

La révolte des Nu-pieds

Au XVII^e siècle, la Normandie supporte le quart de la charge fiscale alors que sa population représente le septième des Français. En 1638, le gouvernement envisage d'instituer la gabelle dans le Domfrontais. Les populations, éprouvées par les famines dues aux intempéries et épidémies, manifestent leur mécontentement. Les troubles se multiplient, notamment à Mantilly, commune atteinte par l'insurrection des Nu-pieds, née dans l'Avranchin proche. Les habitants refusent de payer les tailles. La jacquerie est encadrée par des nobles ou des bourgeois, voire des clercs. « *Les gentilshommes et seigneurs des villages favorisent et protègent la rébellion de leurs vassaux* », écrit Pierre Thiersault, le premier intendant. À Ceaucé, en 1645, l'intendant envoie deux compagnies de cavalerie et 160 soldats, impuissants face à 2 000 mutins armés. Finalement, les révoltés, sévèrement réprimés sur ordre de Richelieu, se soumettent et acquittent les arriérés d'impôts.

Le Haras du Pin et l'élevage des chevaux

En 1715, le roi fait transférer son haras de Saint-Léger-en-Yvelines au Pin, dont il vient d'acheter la seigneurie. Les bâtiments, élevés par Pierre Le Mousseux sur les plans de Robert de Cotte, de 1715 à 1736, marient la brique rouge, le calcaire blanc et la tuile pour les écuries, le calcaire gris et l'ardoise pour le château. L'objectif du haras est de fournir les chevaux nécessaires à l'administration royale, en particulier pour l'armée, ainsi que des reproducteurs pour les propriétaires et éleveurs. Les croisements effectués dans la région avec des races étrangères donnent naissance à la race percheronne.

L'émigration percheronne au Canada

À l'initiative de Robert Giffard, né vers 1589 à Autheuil, près de 250 Percherons de la région de Mortagne et Tourouvre émigrent au Canada, pour la plupart entre 1634 et 1654. Engagés pour quelques années, beaucoup décident de s'établir définitivement. Par leur nombreuse descendance, ces colons ont fortement contribué au peuplement de la Nouvelle-France. Parmi les émigrés figure également Madeleine de La Peltrie (1603-1671) qui fonde un monastère d'Ursulines au Québec, la première fondation religieuse en Amérique du Nord.

ZOOM

Les plans terriers

Au XVIII^e s., des propriétaires de seigneuries, qu'il s'agisse de seigneurs laïques ou d'établissements religieux, font réaliser un état précis de leurs propriétés et des redevances qui pèsent sur les tenanciers. Ces documents à but fiscal, appelés terriers, sont parfois accompagnés de plans très détaillés.



3 PLAN TERRIER DE LA PAROISSE DE SAINT-LOYER-DES-CHAMPS, 1758.
L'auteur du plan distingue les prés, les terres en labours, les labours et prairies complantés d'arbres.



PLAN DU DOMAINE ROYAL DU HARAS DU PIN, 1736.
Le Haras du Pin est constitué d'un vaste domaine de plus de 600 hectares nécessaires à l'élevage des chevaux. Dès 1717, 200 chevaux sont présents au Pin.

5 LES BÂTIMENTS DU HARAS DU PIN.

Les bâtiments, organisés autour d'une cour en forme de fer à cheval, comportent de nombreuses écuries et un « château », la résidence du directeur.



6



4 Le Pays d'Auge dans l'état sommaire de la généralité d'Alençon réalisé par l'intendant Pommereu en 1698.

« Le meilleur pays est celui appelé le pays d'Auge qui s'étend depuis une partie des élections de Falaise et d'Argentan jusqu'à la mer. [...] C'est un fond gras dans lequel on nourrit et élève quantité de bœufs que les habitants des lieux vont acheter maigres dans le Poitou ou en Bretagne pour les revendre ensuite aux marchands de Sceaux et du Neubourg. Il s'y nourrit aussi quantité de vaches très abondantes en lait dont on fait des fromages appelés angelots et de livarot qui se transportent à Paris avec une quantité de volailles que l'on y élève pareillement, ce qui compose un trafic assez considérable parmi les habitants de ce pays qui consiste pour la plus grande partie en vallons le long des rivières. Les coteaux sont aussi remplis de bons herbages mais il s'y trouve peu de terres labourables, et ce qu'il y en a consiste seulement en des terres fortes, pesantes qui ne produisent pas de bon blé. L'on observe même en cette contrée dans les lieux éloignés des rivières que les habitants sèment dans les terres de la bourgogne qu'ils appellent du sainfoin. Cette herbe a une propriété qui est qu'après vingt ans elle laisse dans les terres un sel qui les rend si fécondes qu'étant ensuite labourées elles produisent pendant quatre à cinq ans de très bons blés sans qu'il soit besoin de les engraisser, ce qui arrive principalement du côté d'Argentan, où l'on recueille aussi beaucoup de chanvre. Ce pays d'Auge est encore bon pour y élever des chevaux qui y deviennent forts. Les terres y sont pareillement plantées de beaucoup de pommiers et poiriers et de la boisson qui provient des fruits que ces arbres portent, il s'en fait un grand débit. »

Après les troubles des guerres de Religion, le XVII^e siècle enregistre le retour d'une certaine stabilité, propice au développement économique. La concentration des moyens de production (forges, verreries, textile) permet l'apparition de véritables industries. Mais l'essentiel de la production industrielle et artisanale reste dispersé dans de nombreux petits ateliers implantés au plus près du combustible ou de la matière première. La création de nouvelles routes facilite le développement des échanges économiques.



1

AUBE, LA GROSSE FORGE, LE MARTEAU.

Attestée en 1509, la forge d'Aube est un bel ensemble industriel bien conservé, avec notamment son marteau hydraulique, de 18 m de long et 6 m de haut, qui transforme en barre la pâte de fer. Ce marteau était actionné par quatre roues mues par l'eau d'un étang de deux hectares.

Le fer et le verre

Les forges, à Aube, Carrouges, Rânes, Champsecret notamment, connaissent une réelle prospérité à l'époque moderne. De la forge de Carrouges, disparue, subsistent des ferronneries d'apparat visibles dans le parc du château.

Le fer est vendu aux artisans, ferronniers, serruriers, cloutiers, maréchaux-ferrants. La clouterie se développe dans le Bocage (Chanu, Tinchebray, etc.), l'épinglerie dans le Perche et en pays d'Ouche.

Au XVIII^e siècle, on dénombre jusqu'à 32 établissements industriels sur la vallée de la Risle. Entre 3 000 et 5 000 personnes travaillent à L'Aigle et ses environs pour la manufacture d'épingles. Elle consomme 6 000 tonnes de fer par an, dont seulement un sixième provient des forges locales.

Les verreries se développent, grâce au dynamisme des familles verrières. La verrerie du Gast à Tanville devient un centre important, capable de réaliser de très belles pièces à côté d'une production ordinaire.

La pression exercée par ces industries sur la forêt entraîne la réduction des surfaces boisées et la raréfaction du combustible nécessaire, mettant en cause le maintien de certaines activités.

Textile et imprimerie

Le textile constitue une autre activité économique majeure. Les productions les plus importantes sont les draps d'Alençon, les toiles de chanvre d'Alençon, Argentan et surtout Mortagne, les étoffes communes de Longny, les étamines de Bellême (qui emploient 2 000 personnes), la cretonne (toile de coton mise au point par Paul Creton) à Vimoutiers. Ces produits sont acheminés vers Paris, Rouen, Nantes.

L'imprimerie se développe également, avec la dynastie des Malassis, qui s'établit à Alençon au XVII^e siècle.

Les dentelles d'Alençon et d'Argentan

La fabrication de dentelle au point coupé occupe plusieurs centaines d'ouvrières au début du XVII^e siècle. Vers 1650-1660, Marthe Barbot, veuve du sieur de La Perrière, parvient à imiter le point de Venise. En 1665, alors qu'on estime à 8 000 les personnes employées à la fabrication de la dentelle dans la région, d'Argentan à Beaumont-sur-Sarthe, Colbert fait créer une manufacture de dentelles au point de France. Des dentelières flamandes et vénitiennes amenées à Alençon sont chargées de transmettre leur savoir-faire. Après la fin du monopole de la manufacture en 1675, le point d'Alençon s'individualise et se développe : les grandes cours d'Europe constituent le principal débouché de ce produit de luxe. Mais un retournement de la mode vers 1774 entraîne le déclin de l'activité.



2

DENTELLE AU POINT D'ALENÇON, VERS 1750.

Grand volant au décor de cueilleurs de pommes et de cepes de vigne, lin (détail).

ZOOM

En 1772, la fabrication de la dentelle d'Alençon faisait vivre plus de 10 000 ouvrières, spécialisées dans chacune des différentes étapes de fabrication. On y employait des enfants dès l'âge de 6 ans. Le point d'Argentan, tout aussi réputé, représentait en valeur la moitié de la production du point d'Alençon.



3 VERRE À VIN, FIN DU XVII^e – DÉBUT DU XVIII^e S.

Les verreries implantées en forêt d'Écouves, dont la verrerie du Gast à Tanville, peuvent produire des pièces de très grande qualité imitées des productions vénitiennes.



5

CHAMPSECRET, FORGES DE VARENNE, L'AFFINERIE.

Créée vers 1530-1550, cette forge fonctionne jusqu'en 1860. Après que le minerai a été fondu dans le haut-fourneau pour donner de la fonte, celle-ci est transformée en fer dans l'affinerie ou forge. L'affinerie a perdu sa toiture mais a conservé ses cheminées.



4 Le bourg de Longny vu par l'administration royale en 1767.

« Gros bourg et grande paroisse qui a plus de six lieues d'étendue en long et en large et très peuplée d'habitants, ce bourg est situé dans une vallée. Mais les plaines que l'on traverse de trois côtés pour y arriver forment un sol admirable et très fertile en blé, froment, méteil et seigles et en mars de toutes espèces ; le troisième côté qui est celui par où on y arrive de La Ferté-Vidame est planté en bois taillis et en bois de demie futaie appelée Haut Reidu. Les bois, qui alimentent les fourneau, forge et fenderie, sont situés pour la plupart en cette paroisse. Deux bras de rivières traversent ce bourg et sur cette rivière il y a quantité d'usines établies, tels que les forges, fourneaux, fenderie, moulins banaux à blé, moulins à papier, à foulon et à étoffes. Les forges, avec les bois, produisent un revenu de plus de trente mille livres. Aujourd'hui il y a dans ce bourg un marché, tous les mardis de chaque semaine, et quatre grosses foires par an avec tous les droits de coutumes, foires et marché. Les fours y sont banaux et il y a dans ce bourg de très riches propriétaires, une manufacture de laine établie, appelée serge de Longny. Les denrées de ce bourg se vendent aux marchés et aux foires qui se tiennent dans ce bourg et à ceux de Mortagne et de Rémalard, et le débouché pour les fers se fait dans les villes de Chartres, Paris, Orléans, Mortagne et dans les usines voisines comme dans les tréfileries et martinets et à tous les maréchaux, tant de la province que des environs. La cure est à la nomination de Messieurs les chanoines de Sainte-Geneviève, établis à Sainte-Céronne, à Chartres, et cette cure, année commune, est du revenu de sept à huit mille livres par an et, dans des années où le blé se tire, elle produit jusqu'à dix ou douze mille livres. »

De la fin de la guerre de Cent Ans à la Révolution, l'Orne voit s'ériger de nombreux châteaux et palais de plaisance dont la plupart nous sont parvenus. L'architecture civile prend le pas sur l'architecture militaire (châteaux forts), les dispositions intérieures sont remises en question et font la part belle au luxe : la destination des salles se diversifie, les pièces sont plus confortables et ouvertes sur l'extérieur.



1
NOCÉ, MANOIR DE COURBOYER.
Ce manoir est l'un des plus imposants du Perche. Le logis quadrangulaire est flanqué en façade principale d'une tourelle d'escalier et sur la face arrière d'une tour ronde abritant des chambres.

Les manoirs

Le Perche, et dans une moindre mesure le Bocage, comptent de nombreux manoirs construits ou restructurés dans le siècle qui suit la guerre de Cent Ans. Certains manoirs ont conservé les marques de leur vocation défensive initiale (la Gohyère à Saint-Mard-de-Réno, la Moussetière à Boissy-Maugis, la Saucerie à La Haute-Chapelle).

Du bas latin *manerium* (résidence), le manoir est la résidence d'un noble propriétaire d'un fief ou arrière-fief. Il comprend souvent une chapelle, comme à la Vove à Corbon. Le pouvoir seigneurial s'exprime notamment par la présence d'un colombier (la Pellonnière au Pin-la-Garenne). Le manoir, entouré de bâtiments à vocation agricole, est le centre d'un domaine constitué de terres en pâtures, en labours, de bois fournisseurs de gibier et d'étangs dotés de moulins.

Le manoir de la Saucerie à La Haute-Chapelle

Le manoir subsistant est à la fois la porte monumentale de la cour castrale, percée d'une porte piétonne et d'une porte charretière, et un espace résidentiel sur quatre niveaux. Il a été édifié au XVI^e siècle.

Le manoir de l'Angenardière à Saint-Cyr-la-Rosière

Le manoir a été entièrement reconstruit par Pierre de Fontenay à la fin du XVI^e siècle, sur une base médiévale. Le corps d'habitation est flanqué de deux tours cylindriques à l'allure médiévale, couronnées de mâchicoulis. Une galerie à l'italienne relie le logis à une autre tourelle. Les communs et le colombier sont conservés, mais la chapelle a disparu.

2
LA HAUTE-CHAPELLE, MANOIR DE LA SAUCERIE.
Ce châtelet d'entrée est le seul vestige de l'ensemble manorial qui comportait plusieurs logis.



À LA RÉVOLUTION

ZOOM

L'architecte Jacques Gabriel, qui a donné à Carrouges sa forme actuelle, est originaire d'Argentan. Sur quatre générations, ses descendants construisent des édifices importants : château de Compiègne, hôtel de ville de Rennes, etc. Jacques V est premier architecte du roi en 1735, directeur de l'Académie royale d'architecture. Son fils Ange-Jacques lui succède. Il est l'architecte du Petit Trianon.

Le château de Carrouges

C'est l'archétype du monument passé du statut de château fort à celui de résidence de plaisance. À côté du donjon du XIV^e siècle, la famille Blosset fait construire dans la seconde moitié du XV^e siècle une aile comprenant appartements et chapelle. Au début du XVI^e siècle, Jean Le Veneur édifie le châtelet d'entrée. Les deux autres ailes sont élevées par Tanneguy Le Veneur dans les années 1570-1580. Le talent de l'architecte argentanais Jacques Gabriel s'exprime dans l'élégance de la cour intérieure et la parfaite intégration des nouvelles constructions aux édifices existants.



3 CARROUGES, CHÂTEAU.

Les deux ailes construites à la fin du XVI^e s. par Jacques Gabriel apparaissent au premier plan.

Le château d'Ô à Mortrée

Le château d'Ô comprend deux corps de bâtiment, reliés par une galerie. Le pavillon d'entrée, expression du gothique flamboyant, a été édifié au tout début du XVI^e siècle. Il se distingue par le mariage de la pierre et de la brique, ses sculptures sur la façade d'entrée, ses élégantes tourelles. La galerie, édifiée à la même époque, présente des décors italianisants. Le pavillon ouest a été aménagé au XVII^e siècle.



4

SAINT-CYR-LA-ROSIÈRE, MANOIR DE L'ANGENARDIÈRE.

Le reconstruteur du manoir, Pierre de Fontenay, est connu pour son ralliement à la cause d'Henri IV contre les Ligueurs du Perche.



5

MORTRÉE, CHÂTEAU D'Ô.

Le château actuel est implanté sur la plate-forme d'un château médiéval quadrangulaire, entouré de douves et d'un étang. Les deux tours flanquant le pavillon rectangulaire datent du XV^e s. La famille d'Ô en est propriétaire jusqu'à la mort en 1594 de François d'Ô, surintendant des finances.

3 L'ÉPOQUE MODERNE

LES MANOIRS ET CHÂTEAUX DE LA RENAISSANCE



1 FLERS, CHÂTEAU.

Le château est entouré d'un vaste parc et d'un étang. Le seigneur de Flers bénéficiait d'importants revenus de son domaine, notamment des forges de Halouze.



2

CHÊNEDOUIT, CHÂTEAU DU REPAS.

Les éléments évoquant l'architecture fortifiée sont nombreux dans cette construction du début du XVII^e s.



3 VILLERS-EN-OUCHE, CHÂTEAU.

Les façades du logis du XVII^e s. sont modifiées et agrandies au XVIII^e s.



4

LE BOURG-SAINT-LÉONARD, CHÂTEAU.

Le bâtiment est précédé par des communs qui bordent le parterre central.

Le château de Flers

Entre 1527 et 1541, Nicolas de Grosparmy, seigneur de Flers (connu pour ses travaux sur l'alchimie), fait édifier l'aile encadrée de tours circulaires coiffées d'un toit en forme de cloche. L'aile principale en pierre de taille coiffée d'un clocheton est édifiée au XVIII^e siècle. L'ensemble de l'intérieur est réaménagé au XVIII^e siècle.

Le château du Repas à Chênedouit

Édifié tout en granit vers 1600-1615, le château du Repas est une transition entre château fort et demeure de plaisance. Il est entouré de douves en eau qu'enjambe un pont-levis. Des échauguettes, à toits en forme de cloche, et des modillons à la base des hauts combles d'ardoise égaient les façades extérieures.

Le château de Villers-en-Ouche

Le château de Villers-en-Ouche a été construit par la famille La Chapelle vers 1610. Il est couvert d'un long toit à la Mansart, orné de cinq lucarnes, qui a remplacé un toit plus haut incendié en 1741. Les aménagements intérieurs sont modifiés à la fin du XVIII^e siècle, lorsque le château est transformé en confortable « maison des champs », précédant un parc avec parterres, bassins et fabriques. Ce parc abrite un « rond à danser », baptisé également « cercle des bonnes gens », où les ouvriers agricoles et les servantes de la ferme du château fêtaient la fin des récoltes.

Le château du Bourg-Saint-Léonard

Édifié entre 1763 et 1767 pour Jules-David de Cromot, ce château est très représentatif du style classique de la fin du règne de Louis XV, à l'image du Petit Trianon de Versailles. Le corps de logis est encadré de deux pavillons saillants. Au centre, un avant-corps en très faible saillie est surmonté d'un fronton triangulaire. Le baron de Cromot y donne des réceptions fastueuses.

À LA RÉVOLUTION

1 - TERRITOIRES

2 - DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE

3 - L'ÉPOQUE MODERNE

4 - DE LA RÉVOLUTION À 1914

5 - DE 1914 À NOS JOURS

ZOOM

Plusieurs châteaux ornais ont conservé un riche mobilier. Le château du Bourg-Saint-Léonard est garni d'un très beau mobilier du XVIII^e siècle. Le château de Sassy propose au visiteur la découverte des collections du chancelier Pasquier (ministre des Affaires étrangères, président de la Chambre des députés sous la Restauration), qui achète Sassy en 1850. Sont également visibles des objets provenant des ducs d'Audiffret-Pasquier et de la famille Casimir-Périer.

Le château de Sassy à Saint-Christophe-le-Jajolet

La construction du château de Sassy débute vers 1760 pour le comte Antoine Le Bègue de Germigny, et s'achève sous la Restauration. De style Louis XIII, il marie la brique vermillon, le chaînage de pierres blanc laiteux et l'ardoise grise. Le château est acquis par le chancelier Pasquier en 1850. Ce château domine un parc avec parterre à la française, œuvre du célèbre paysagiste Duchêne en 1925.



5 SAINT-CHRISTOPHE-LE-JAJOLET, CHÂTEAU DE SASSY.

Ce château est implanté sur une base médiévale. Les pavillons visibles à gauche datent du XVII^e s.

Le Palais d'Argentré

Le palais épiscopal de Sées a pris le nom de son commanditaire, M^{gr} d'Argentré, évêque de Sées de 1775 à la Révolution. Construit par l'architecte Brousseau de 1778 à 1786 pour abriter les appartements de l'évêque, une chapelle et l'administration diocésaine, il se distingue par l'harmonie de ses proportions et la qualité de l'architecture et du décor. De vastes jardins agrémentent la résidence. Cet édifice est l'une des plus belles réalisations du style néo-classique de la région. Il appartient au Département de l'Orne depuis 1989.



7

SÉES, PALAIS D'ARGENTRÉ ET SES JARDINS.

Le palais épiscopal de Sées, établi en lisière de l'espace urbain, se donne à voir dans toute son harmonie depuis le jardin sud.

SÉES, PALAIS D'ARGENTRÉ, LA CHAPELLE.

La chapelle rectangulaire, dont l'orientation est inhabituelle, est ornée d'un décor raffiné de stuc, notamment des trophées aux motifs religieux et profanes.

6



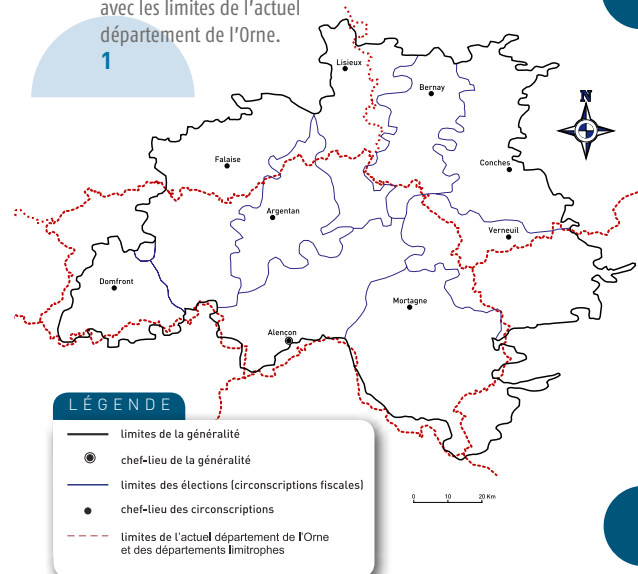
4 DE LA RÉVOLUTION À 1914

À LA VEILLE DE LA RÉVOLUTION, UNE

L'administration royale est en principe centralisée. Au XVIII^e siècle, elle essaie d'accompagner nombre de transformations économiques souhaitées par les philosophes des Lumières. Mais les difficultés dans les campagnes sont amplifiées par une augmentation de population. La France passe de 20 à 26 millions d'habitants. Le traité de commerce de 1786 avec l'Angleterre renforce la crise de l'industrie textile. Comment trouver de l'argent pour rembourser la dette, financer la Cour, pourvoir aux dépenses militaires et diplomatiques ? Face à ces crises, l'absolutisme semble impuissant.

LA GÉNÉRALITÉ D'ALENÇON,
avec les limites de l'actuel
département de l'Orne.

1



Les progrès renforcent les contrastes

Grands intendants, Lallemand de Levignen (1726-1766) et Jullien (1766-1790), ouvrent les villes. À Alençon, Sées, Mortagne, les portes sont démolies, les travaux de salubrité engagés. Des cours, promenades arborées, sont aménagés à Alençon et à Argentan. Les accès pour Alençon sont modifiés et un nouveau pont enjambe la Sarthe.

L'agriculture connaît des progrès, surtout dans les plaines et leurs abords. Membre de la Société royale d'agriculture fondée en 1762, le curé Colombet, de Saint-Denis-sur-Sarthon, près d'Alençon, encourage ses paroissiens, crée un concours annuel pour les plus belles récoltes, avec remise de prix, dont le paiement partiel des impôts. Mais dans le Bocage, région de sarrasin et de pain noir, la moitié de la terre est toujours en jachère.

Le territoire manque encore d'unité. Dans la région d'Alençon, pays de grande gabelle, le prix du sel est quatre fois plus élevé que dans celle de Domfront, pays de quart-bouillon.

La « réaction seigneuriale » et la faim de la terre

Des seigneurs accaparent des biens communaux, restreignent les droits de chaume et de vaine pâture. Ainsi, agissent les seigneurs de Ségrie-Fontaine, de la Motte-Fouquet, le marquis de Vrigny. Vers 1750, le marquis de Rânes reçoit le titre de « diable de La Coulonche ».

En 1789, la population de la généralité dépasse les 400 000 habitants dont 20 % sont à secourir. La mendicité s'aggrave. Clergé, noblesse et bourgeoisie urbaine possèdent une bonne partie de la terre. Nombre de paysans ont des exploitations trop petites.

La disette et les révoltes frumentaires

En 1788 les mauvaises récoltes entraînent un sous-emploi des journaliers pour la moisson, se doublent d'une crise de l'artisanat rural, habituel appoint. Autour des forêts, l'agitation est précoce et les garde-chasse sont attaqués. La disette menace. Dans le Passais, le sarrasin est cinq fois plus cher qu'en 1786. Des fermes sont pillées autour de Bellême, des magasins de blé le sont à Alençon et la production locale ne permet de tenir que trois mois.



2

ALENÇON, HÔTEL DE L'INTENDANCE.

Beau monument construit vers 1630, acquis par Élisabeth d'Orléans, duchesse d'Alençon, veuve de Louis-Joseph de Lorraine, duc de Guise, rattaché à la couronne en 1749. Louis XV en fait don en 1751 à la ville d'Alençon pour le logement des intendants. L'édifice est la propriété du Département depuis la Révolution.

AGITATION PRÉCOCE

ZOOM

Claude-Adrien Helvétius

En 1749, le philosophe Claude-Adrien Helvétius (1715-1771) fait l'acquisition du domaine de Voré, dans le Perche, où il réside huit mois par an. Sa volonté de créer des forges se heurte à l'opposition des maîtres ferrons locaux. Il lance alors une fabrique de filets.

Auteur de traités, il formule une philosophie matérialiste, affirmant le rôle prépondérant de la société et de l'instruction dans la formation de l'individu. Son livre *De l'esprit* (1758) est condamné par le Conseil du roi et publiquement brûlé.



3
PORTRAIT
EN BUSTE DE
CLAUDE-ADRIEN
HELVÉTIUS,
PAR CAFFIERI.



4 La paroisse de Larchamp en 1773, située dans le Bocage, décrite par le subdélégué de l'Intendant.

« Environ 450 habitants, 118 feux, 20 villages ou petits hameaux, tous ouvriers cloutiers et presque tous misérables. Il n'y a que deux charrues montées dans cette paroisse. Néanmoins toutes les terres sont labourées avec la charrue : tous les faisants valoir se réunissent pour faire leurs labours et se prêtent réciproquement leurs bœufs, chevaux et outils. Les terres labourables sont généralement mauvaises ; elles s'ensemencent trois années de suite [...]. La première année on y fait du sarrasin, la seconde du seigle, la troisième de l'avoine ; on la laisse ensuite reposer trois années aussi de suite [...]. Pendant que les terres se reposent, il y croît du genêt, et beaucoup de joncs, qui se coupent et se brûlent l'année qu'on y fait du sarrasin. C'est le seul engrais qu'on lui donne. »



5
LES TRANSFORMATIONS D'ALENÇON AU XVIII^e S.

Les transformations d'Alençon au XVIII^e siècle

Fond de plan : plan de la ville établi par Perronet en 1767

- 1 Hôtel de l'Intendant agrandi
 - 2 Église Notre-Dame, chœur et transept reconstruits
 - 3 Châteaueu en grande partie détruit
 - 4 Hôtel de ville construit sur l'emprise du château
 - 5 Hôtel Dieu et hôpital général agrandis
 - 6 Circonvallations fermées
 - 7 Dépôt de mendicité construit sur l'emprise du grand parc
 - 8 Portes de la ville élargies ou supprimées
 - 9 Nouvelle route de Bretagne
 - 10 Nouvelles rues aménagées sur l'emprise du parc du château, lotissement des terrains
 - 11 Nouvel accès de la route de Mans : pavement de la voie, construction du Pont-neuf
 - 12 Cours aménagé sur les fossés à partir de la fin du XVII^e siècle
- Enceinte de la ville progressivement abandonnée

Le 8 août 1788, Louis XVI convoque les états généraux du royaume, ou assemblée des trois ordres (clergé, noblesse, tiers état). En décembre, le nombre des députés du tiers état est doublé. Partout dans le royaume, chaque ordre tient une assemblée pour choisir ses représentants et rédige des cahiers de doléances pour faire connaître ses vœux au roi. Le 5 mai 1789, à Versailles, le roi ouvre les états généraux.



1 Cahier de doléances de l'ordre de la noblesse du bailliage du Perche.

« **Article premier.** L'ordre de la noblesse du Perche charge son député aux états généraux d'y déclarer, avant tout, que la personne du roi est sacrée et inviolable ; de joindre à ce témoignage de respect et de vénération un tribut personnel d'amour pour le monarque [...] les actions de grâce les plus solennelles [...].

Article III. La province du Perche demande que les états généraux se rassemblent à des époques périodiques, en les fixant à trois ans, c'est prendre un terme généralement désiré [...].

Article VIII. La noblesse charge son député de déclarer que son vœu est de délibérer par ordre [...].

Article X. La noblesse prescrit à son député de demander que toutes lois consenties du roi et des trois ordres soient considérées comme lois nationales [...].

Article XI. Qu'à l'avenir, il ne soit établi aucun impôt sans le consentement des états généraux [...].

Article XIV. La noblesse déclare que les privilèges pécuniaires étant ceux auxquels l'ordre est le moins attaché, il les sacrifiera sans peine [...] déclarant formellement qu'il ne peut [...] consentir à aucun changement qui opérerait la dégradation dans la personne de ses membres, dans la dignité et les prérogatives de ses fiefs [...].

Article XX. Que le nom et l'usage des lettres de cachet soient à jamais abolis [...]. »

1 bis

CAHIER DE DOLEANCES
de l'ordre de la noblesse
du bailliage du Perche.



Une cérémonie solennelle

En février et mars 1789, les paroisses élisent leurs délégués aux assemblées des bailliages secondaires qui, à leur tour, envoient leurs représentants à Alençon, ou Bellême pour le Perche, Caen pour le Houlme, Coutances pour la région de Flers. À Alençon, le 14 mars 1789, les représentants des trois ordres, 413 pour la noblesse, presque autant pour le clergé, 218 pour le tiers état, prêtent serment dans l'église Notre-Dame, assistent à une messe. Puis chaque ordre élit séparément ses députés pour Versailles.

Débat chez les nobles

Dans la chapelle du collège des jésuites, une forte minorité de nobles libéraux soutient le vicomte Le Veneur, de Carrouges, mais la majorité préfère le marquis de Vrigny et Le Carpentier de Chailloué, attachés aux privilèges.

Le clergé se fait représenter par des curés, écarte les hauts dignitaires. Il admet l'égalité devant l'impôt mais demande à rester le premier ordre du royaume.

Les souhaits du tiers état

Les cahiers de doléances montrent l'attachement au roi et souhaitent la fin des privilèges en matière fiscale. Les paysans souhaitent une baisse des impôts directs, critiquent les impôts indirects, surtout la gabelle. Ils attaquent le système seigneurial, veulent la suppression des pigeonniers, des banalités pour les moulins et pressoirs, réclament pour tous les droits de chasse et de pêche. Ils demandent la suppression ou l'aménagement de la dîme.

Le cahier d'Alençon espère la fin de la monarchie absolue. Tous les députés du tiers état, sauf un, sont des négociants ou des hommes de loi.

ZOOM

De nombreux cahiers du Bocage et de la plaine d'Argentan réclament le retour des états provinciaux capables d'administrer la province.



3 JOSEPH LE FRANÇOIS, curé du Mage près de Rémalard, député du clergé du Perche aux états généraux.

2 Cahier de doléances du tiers état du bailliage d'Argentan.

« **Article 3.** Que la nation française est libre et franche sous son roi ; l'autorité souveraine ne pouvant s'exercer en matière d'impôt que par le consentement de la nation et avec le secours de ses délibérations et de son conseil en matière de législation, ce qui ne fait que régler et non diminuer l'usage légitime du pouvoir souverain [...]. »

Article 5. Que le retour périodique des états soit le régime permanent de l'administration du royaume.

Article 6. Que l'intervalle de leur assemblée solennelle soit fixé à cinq années [...].

Article 7. Que la constitution des états généraux pour l'avenir, la forme de leur convocation, celle des élections pour y parvenir, celle de délibérer et voter [...] soit fixée par une loi invariable [...]. »



4 Cahier de doléances du tiers état, commune d'Alençon.

« [...] La nation doit recouvrer le droit de faire la loi, concurremment avec le monarque.

[...] La liberté personnelle dépend de la liberté absolue que tout citoyen doit avoir ; elle doit [...] s'étendre à faire entièrement sa volonté, dans tout ce qui n'est pas contraire à la loi [...]. Pour qu'il puisse la perdre il faut donc qu'il soit prévenu d'une action que la loi aura caractérisée de délit [...]. On doit proscrire l'usage cruel et illégal des lettres de cachet [...]. Le juge [...] sera établi [...] par le suffrage de tous les citoyens [...]. Si les prisons doivent être sûres, elles doivent encore être saines et commodes [...].

Le code pénal doit donc être ramené aux mœurs douces et humaines qui nous gouvernent [...].

La nation doit [...] demander de verser elle-même ses deniers dans les coffres du roi [...]. Tous les abus qui se sont glissés dans l'emploi des deniers disparaîtront [...].

Les objets qui intéressent le tiers état consistent à demander l'abolition des privilèges pécuniaires [...].

La nation ayant intérêt d'être avertie de tout ce qui pourrait porter atteinte aux principes constitutifs, de la législation, [...] on demandera la liberté de la presse [...]. »



5 GUILLAUME GOUPIL-PRÉFELN (1727-1801).

Cet homme de loi est élu député du tiers état aux états généraux. En 1791, il est élu président du tribunal de district d'Argentan. En octobre 1795, il est à nouveau député de l'Orne.

Le 17 juin 1789, le tiers état se proclame Assemblée nationale. Le 20, par le serment du Jeu de paume, cette assemblée jure de ne pas se disperser avant d'avoir voté une constitution, texte qui définit et limite les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire. Le 27, le roi accorde le vote par tête : les partisans des réformes dominant. Le 9 juillet, l'Assemblée se déclare constituante. Le 14, la foule des Parisiens s'empare de la Bastille, symbole de la monarchie absolue. Le 20 août, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen est votée. Les 5 et 6 octobre, les Parisiens obligent le roi à quitter Versailles et à s'installer au cœur de Paris, au palais des Tuileries.



1 Pillage du château de Couterne le 27 juillet 1789. Procès-verbal dressé par la maréchaussée le 2 octobre 1789.

« Il nous a été dit et déclaré par mon dit seigneur de Couterne [...] que sept à huit cents personnes armées de fusils, baïonnettes, faux, brocs, fourches de fer, bastons ou massues [...] vinrent se présenter dans la cour du château [...] jurant et menaçant de mettre le feu au château, si on ne leur donnait pas sur le champ le chartrier [...]. Sur le champ Monsieur de Couterne ouvrit son chartrier. Partie de ces brigands y entrèrent en foule, les autres allument des feux, brisent les croisées, forcent les portes du château, celles des caves et des caveaux, boivent le cidre, s'enivrent de vin, cassèrent environ quatre cents bouteilles, maltraitèrent Suzanne Viel, femme de charge, qui voulait défendre la porte. Tous les autres papiers de Monsieur de Couterne, quoique les plus précieux : les registres, comptes de recettes [...], titres de propriété, [...], généalogie, titres de noblesse, les titres d'élection des foires et marchés de Couterne, [...] pour la construction des ponts [...] ; tout a été brûlé, pillé, volé [...]. Les brigands ont tué à coup de fusil et massacré à coups de faux un sanglier apprivoisé qui était dans la cour, dans laquelle ils ont tiré environ trois cents coups de fusil [...], les portes des caves et caveaux ont été forcées [...], ils ont mangé tout ce qu'il y avait de pain [...]. »

Les révoltes antiseigneuriales du Bocage

Une rumeur atteint Alençon les 22 et 23 juillet, « jeudi fou ». Les brigands à la solde des privilégiés viendraient du Perche, couperaient le blé vert pour affamer le peuple. C'est la Grande Peur. Rien n'arrive mais le qui-vive gagne le Perche et la région de L'Aigle.

Entre les 22 et 28 juillet, dans le Bocage, alors une des régions les plus agitées de France, des paysans, jusqu'à 2 000 à Saint-Ouen-le-Brisoult, pillent une quinzaine de châteaux, détruisent les archives seigneuriales. Le curé donne sa bénédiction. Le seigneur renonce à ses droits devant un notaire. À Carrouges, Le Veneur les abandonne de lui-même. Des terres sont rendues à la communauté. Dans la nuit du 4 août, les privilèges sont abolis à Versailles, le droit de chasse accordé à tous. Les droits seigneuriaux sont supprimés ou rachetables.

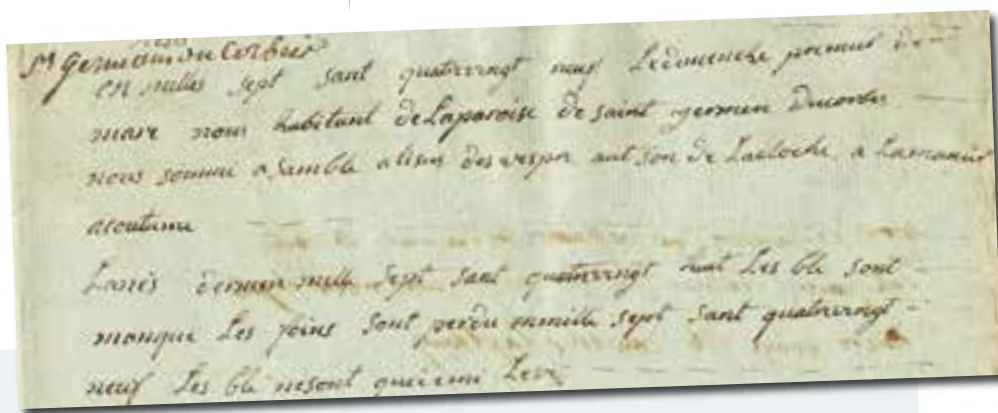
La Révolution des villes

Après le 14 juillet, les greniers à sel qui entourent Alençon sont forcés par le peuple. Plus de gabelle ! À Argentan, Mortrée, L'Aigle, Domfront, des bureaux des agents du roi sont mis à sac : plus d'impôts sur les cidres ou poirés qui entrent en ville !

L'intendant n'a plus de pouvoir. La bourgeoisie constitue des gardes nationales. À Alençon, Argentan, Mortagne, Sées, Tinchebray, des comités nationaux s'occupent de la police, fixent le prix du pain, établissent de nouvelles municipalités. À Alençon, dès le 31 août, un nouveau maire est élu, l'avocat Demées, confirmé en 1790.

ZOOM

Lors du pillage du château de la Motte-Fouquet le 27 juillet, le seigneur, un vieillard qui a interdit de conduire les animaux dans ses bois, est brûlé aux pieds et au visage. Les meneurs, Julien Aloche et Louis Gouyet, sont condamnés à mort en octobre 1789.



2 Cahier de doléances d'une paroisse paysanne, Saint-Germain-du-Corbéis, près d'Alençon.

« [...] Nous sommes chargés de taille.
 Nous demandons que tout le monde paie la taille, noble et curé, et tous biens de main morte [...].
 Nous demandons que nous ne payions point de dîme de trèfle ni de foin, de pois, de paille, que la paille battue nous soit remise attendu que c'est les engrais de nos terres.
 Nous payons [...] pour les grandes routes et chemins royaux. Nous demandons que tout le monde, noble et autre y contribue attendu que c'est pour tout le public.
 Nous demandons que l'ingénieur et sous-ingénieur soient supprimés, qu'il n'y ait qu'un homme en chaque partie de route.
 Nous demandons que les pigeons soient détruits parce qu'ils désèmentent les terres.
 Nous demandons que la gabelle soit supprimée et que le sel soit moins cher.
 Nous demandons que la banalité des moulins soit supprimée.
 Nous demandons que la chasse soit supprimée pendant que les grains sont dans les champs.
 Nous demandons que les lapins soient détruits parce qu'ils mangent les grains.
 Quand nous partons au marché d'Alençon, nous payons pour fromage, pour chanvre, pour les oies, pour les dindes, pour les oisons et pour le poisson, pour les pommes et les poires. Nous demandons que ces articles soient supprimés.
 Nous demandons que la finance soit diminuée de moitié.
 Cette paroisse contient cent feux, en quoi nous avons député André Rouge fils, Cassien Chaplain.
 Nous avons signé le présent André Rouge [...] »
 (Suivent 22 signatures)

4 DE LA RÉVOLUTION À 1914

1790, LA CRÉATION DU DÉPARTEMENT DE

L'Assemblée constituante établit la monarchie constitutionnelle. Les lois doivent être les mêmes partout et pour tous. Les 83 départements créés par la loi du 22 décembre 1789 sont de superficie comparable et le chef-lieu doit être accessible en moins d'une journée de cheval. Toutes les administrations (justice, finance, religion...) ont le même cadre territorial. La souveraineté a pour origine la Nation.



1
**NICOLAS-BERNARD-
JOACHIM-JEAN
BELZAIS DE COURMÉNIL**
(1747-1804).

Homme de loi, député du tiers état aux états généraux, élu maire d'Argentan. Député en 1798, membre du Corps législatif en 1800 et préfet de l'Aisne en 1802.



2

BOURSE ET FIOLES AUX SAINTES HUILES saisies au Tremblay (La Lande-Patry, près de Flers) sur l'abbé Lechevreil. Réfractaire, arrêté le 4 décembre 1793, il est le premier prêtre guillotiné de l'Orne, le 25 décembre. Les huiles étaient utilisées pour administrer les sacrements dans la clandestinité.

L'uniformité et la régénération territoriale

La loi du 15 janvier 1790 partage la Normandie en cinq départements, dont l'Orne, qui reprend les limites de la généralité, amputée à l'est et au nord. Pour le chef-lieu, Alençon possède un personnel administratif hérité de l'Ancien Régime.

Souveraineté populaire mais suffrage censitaire

60 000 citoyens actifs votent : ce sont des hommes, imposés pour un équivalent de trois jours de travail, soit 60 % des plus de 25 ans. Ils élisent les conseils communaux, dans lesquels figurent des laboureurs, paysans aisés, mais aussi des journaliers. À Éperrais, près de Pervenchères, Louis Besnard, journalier, est élu maire. Choisis par les citoyens actifs parmi ceux payant plus de dix journées de travail, 600 électeurs élisent les députés et les responsables du département. La bourgeoisie instruite s'empare des nouvelles institutions.

Décentralisation et principe d'élection généralisé

L'autorité est décentralisée, morcelée. Le procureur-syndic, censé représenter le roi, est élu et n'a pas de réels pouvoirs. Les juges sont élus, de même que les curés ou l'évêque. Les membres du clergé doivent prêter serment de fidélité à la Constitution. M^{gr} d'Argentré le refuse, de même que 53 % des prêtres, 65 % dans le Bocage, 42 % dans le Perche. Les curés réfractaires s'opposent aux prêtres jureurs. Le 24 février 1791, l'abbé Lefessier, curé de Bérus (Sarthe), populaire à Alençon, est élu évêque de Séez.

L'ORNE

1 - TERRITOIRES

2 - DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE

3 - L'ÉPOQUE MODERNE

4 - DE LA RÉVOLUTION À 1914

5 - DE 1914 À NOS JOURS

ZOOM

Après la décentralisation, pour montrer l'unité du pays, les gardes nationales de France envoient des délégués à Paris, le 14 juillet 1790, lors de la Fête de la Fédération. 160 Ornaïs prêtent ainsi serment de fidélité à la Nation, à la Loi, au Roi. Un autel de la Patrie est dressé le même jour à Alençon.

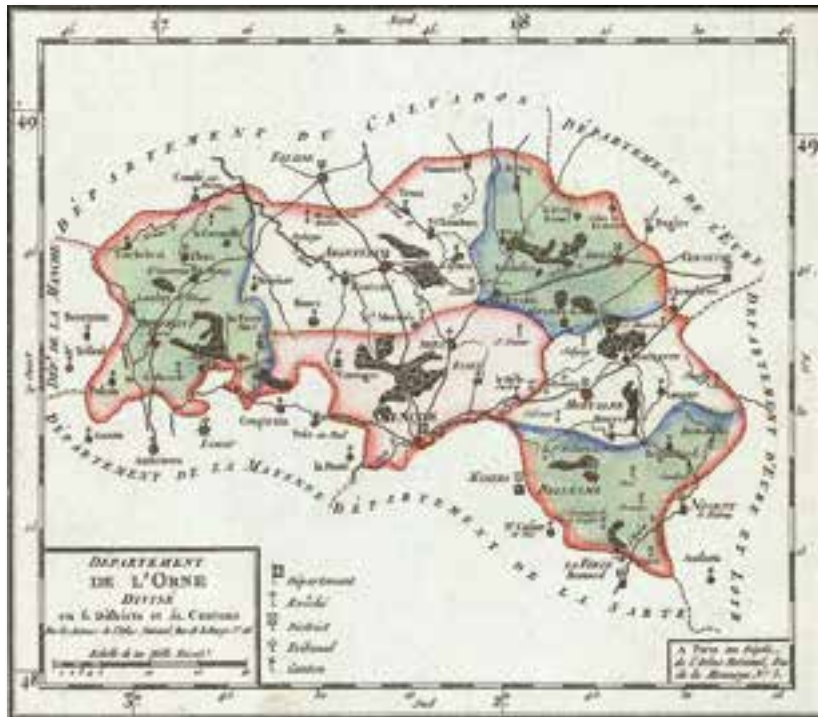
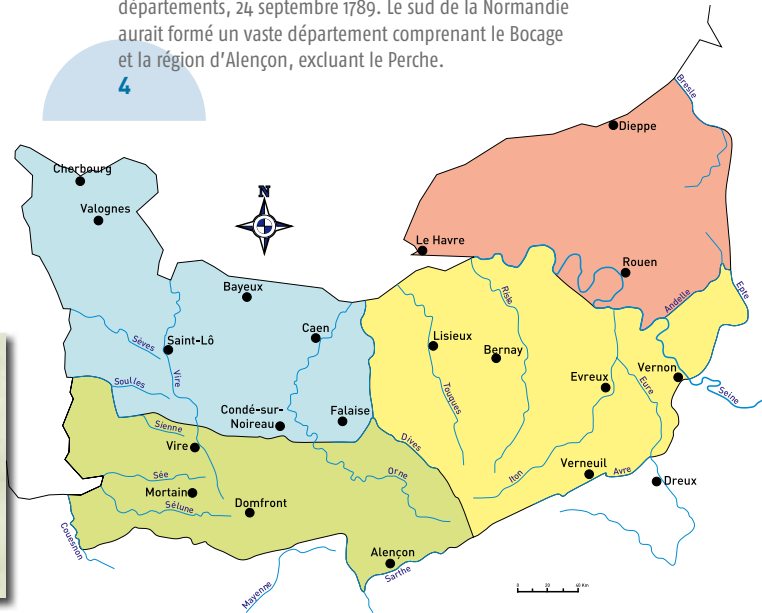
EN-TÊTE DE LOI imprimé à Alençon chez Malassis.

3



PROJET DE DIVISION DE LA NORMANDIE en quatre départements, 24 septembre 1789. Le sud de la Normandie aurait formé un vaste département comprenant le Bocage et la région d'Alençon, excluant le Perche.

4



LÉGENDE

- Bocage
- Cotentin - Bessin
- Eure - Pays d'Auge
- Pays de Caux

5

LE DÉPARTEMENT DE L'ORNE
divisé en 6 districts et 51 cantons.

4 DE LA RÉVOLUTION À 1914

AOÛT 1792-JUIN 1793, L'ORNE MODÉRÉE

Dans la nuit du 20 au 21 juin 1791, Louis XVI s'enfuit, est reconnu à Varenne, reconduit aux Tuileries. Le 20 avril 1792, l'Assemblée déclare la guerre à l'Autriche. Les défaites se succèdent. Les gardes nationales montent protéger Paris en chantant *La Marseillaise*. Depuis le 10 août 1792, le roi est incarcéré. Le 20 septembre, la France remporte la victoire de Valmy. Une nouvelle Assemblée ou Convention est élue au suffrage universel et, le 22, commence l'An I de la République. La Convention est dominée jusqu'au 2 juin 1793 par des modérés, ou girondins, méfiant des soubresauts populaires. En mars 1793, la Vendée se révolte et organise une armée « catholique et royale ».



1
**LA GUILLOTINE
À ALENÇON.**
La décision
de l'installer
est prise en
septembre 1792.

Un nouvel été agité

En août 1792, l'Orne fournit une levée de 1 100 soldats. Principalement dans l'est du département, des recrutés massacrent deux aristocrates et neuf prêtres réfractaires, considérés comme « ennemis de l'intérieur ». Autour de Vimoutiers et de L'Aigle, une quinzaine de châteaux sont attaqués.

Le procès du roi

Louis XVI est guillotiné le 21 janvier 1793. Sur neuf députés ornaï, seuls deux ont voté pour sa mort sans sursis et sans appel au peuple (Dubois, de Bellême ; Colombel, de L'Aigle). Valazé est un girondin favorable à la déchéance du roi et, lors de son procès, il rédige le rapport sur sa culpabilité. Mais, par principe, il est hostile à la peine de mort.

Entre la révolte vendéenne et la tentation fédéraliste

En mars 1793, l'Orne doit fournir 4 802 hommes pour défendre les frontières, lourde levée source de mécontentements. Le 4 mai, Valazé appelle ses amis de l'Orne à marcher sur Paris, dénonce les pressions des sans-culottes sur la Convention. Le 2 juin, 29 députés girondins sont arrêtés, dont Valazé. Mais le 20, les responsables ornaï, d'abord tentés par la révolte girondine ou « fédéraliste », ne suivent pas l'armée du Calvados dirigée par le Mortagnais Joseph de la Puisaye.

Plus inquiétante pour la Convention, l'armée vendéenne atteint la Loire en juin. Le conseil général de l'Orne décrète le départ de plus de 3 000 soldats pour protéger Angers puis la Sarthe. L'Orne a besoin des montagnards pour avoir de la nourriture et des armes.

2 CHARLES-ÉLÉONOR DUFRICHE-VALAZÉ (1751-1793).

Partisan des idées nouvelles, il met des terres en valeur et devient maire d'Essay en 1790. En 1792 il préside le club des jacobins d'Alençon et il souhaite la déchéance du roi. Élu député en septembre 1792, il rejoint les girondins et se montre réticent envers les manifestations populaires. Depuis longtemps hostile à la peine capitale, il vote la mort du roi mais avec sursis et appel au peuple. Arrêté le 2 juin 1793, il est condamné à mort le 30 octobre. Il préfère s'enfoncer lui-même un poignard dans le cœur.



REFUSE LA RÉVOLTE

ZOOM

De nombreux élus ornaïens sont, après la fuite du roi, favorables au maintien de la monarchie constitutionnelle. Mais ils ne soutiennent pas les contre-révolutionnaires. En avril 1793, cinq Argentanais sont guillotins pour s'être opposés à la levée de soldats et avoir crié « Vive Louis XVI ! À bas la Constitution ».

4

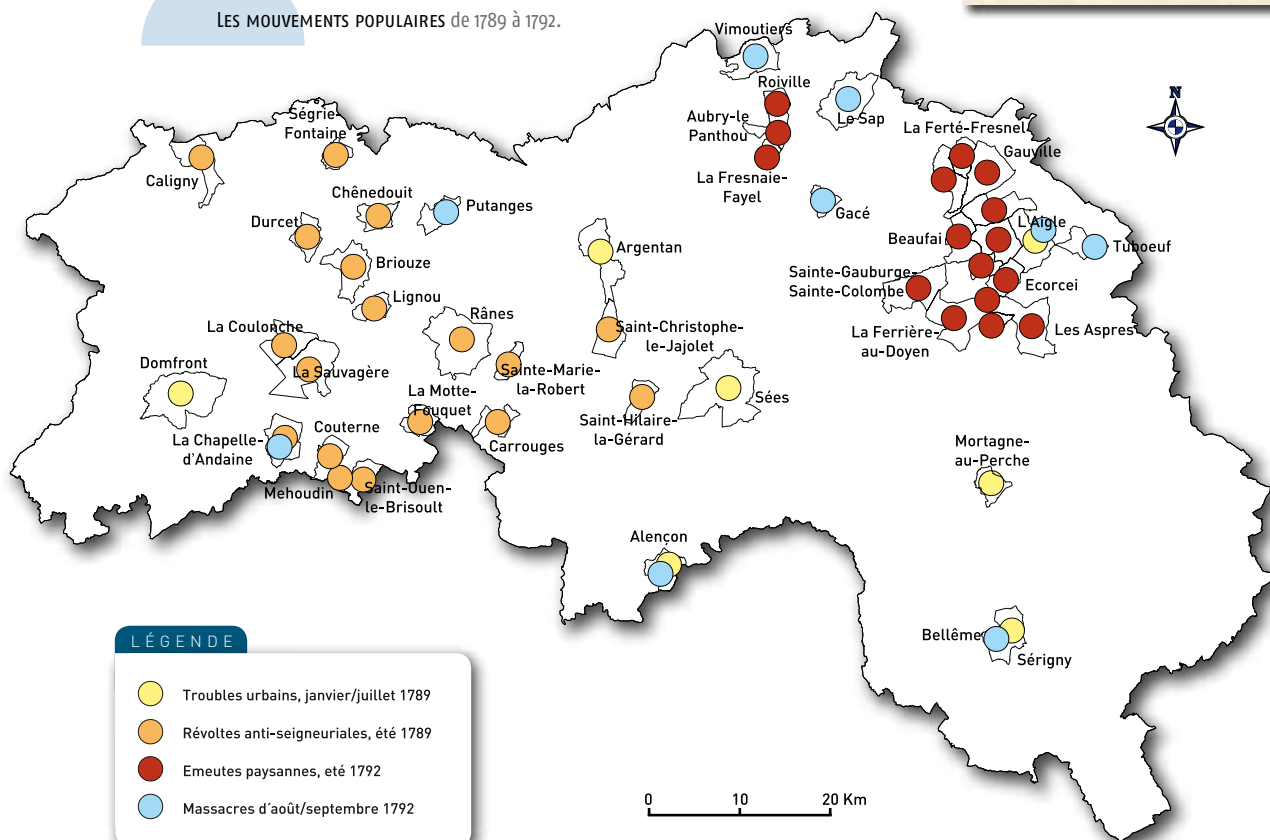
LE COMTE JOSEPH DE LA PUISAYE (1755-1827).

Élu député de la noblesse du Perche en 1789, il prend le parti des nobles libéraux. Il épouse la cause girondine et enfin se rallie à la chouannerie pour laquelle il est actif en Bretagne. Il est l'un des organisateurs du débarquement manqué de royalistes à Quiberon en 1795.



3

LES MOUVEMENTS POPULAIRES de 1789 à 1792.



4 DE LA RÉVOLUTION À 1914

JUIN 1793-JUILLET 1794, L'ORNE SUIT LES

Les montagnards ont l'appui des sans-culottes parisiens. Le gouvernement, dominé par Robespierre, prend des mesures exceptionnelles : c'est la Terreur. Les Vendéens, battus à Cholet le 17 octobre, entreprennent la « virée de galerne », se dirigent vers Granville, redescendent vers Mayenne, sont mis en déroute au Mans les 12 et 13 décembre. À l'automne, les frontières sont libérées. Les sans-culottes ont hâte de solution contre la cherté et la disette. Hébert s'en fait le porte-parole, alors que les « Indulgents » Danton et Desmoulins souhaitent la fin de la Terreur. En mars et avril 1794, ils sont jugés et exécutés.



1

CHARLOTTE CORDAY (1768-1793). Elle est née dans une famille des Champeaux-en-Auge près de Vimoutiers. Ses deux frères ont émigré. Elle croit que Marat dirige le peuple parisien. Elle quitte Caen le 9 juillet 1793 et l'assassine le 13. Elle est guillotinée à Paris le 17.



2

FRAGMENT DE LA BANNIÈRE
de la société populaire d'Argentan, qui portait la devise
« Nous sommes l'effroi des tyrans et des traîtres ».

Vaincre les fédéralistes et les Vendéens

Pour faire appliquer les décisions dans l'Orne, le Comité de Salut public envoie des représentants en mission : Letourneur député de la Manche, l'avocat Garnier de Saintes. La mobilisation est générale. Le 23 août 1793, tous les célibataires et veufs sans enfants de 18 à 25 ans sont requis pour l'armée du Nord. Les filles fabriquent des chemises, chaque cordonnier fournit cinq paires de souliers.

Le 13 juillet 1793, les fédéralistes normands sont dispersés à Brécourt dans l'Eure. Ce 13 juillet, Charlotte Corday, native de l'Orne, liée aux girondins de Caen, se rend à Paris et assassine Marat, montagnard influent auprès du peuple. En octobre, Valazé, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, préfère se suicider en pleine salle. Des notables sont destitués : Viehl, maire d'Alençon, Vangeon, président de l'assemblée départementale.

De nouveaux soldats partent contre les Vendéens. Le tribunal d'Alençon juge des Vendéens faits prisonniers à Mayenne et au Mans. Fin 1793, plus de 170 sont exécutés.

Appliquer les décisions des montagnards

Une vingtaine de sociétés populaires sont actives, principalement dans les Plaines et le Perche. Elles encouragent les municipalités à aider les indigents, à obliger les paysans à livrer le blé sur les marchés locaux, à appliquer la politique antireligieuse. À Alençon, pour le culte de la Raison, une fête est organisée le 30 novembre et Notre-Dame est transformée en temple le 19 janvier 1794.

MONTAGNARDS

1 - TERRITOIRES

2 - DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE

3 - L'ÉPOQUE MODERNE

4 - DE LA RÉVOLUTION À 1914

5 - DE 1914 À NOS JOURS

ZOOM

Les membres de la Société populaire de Trun-la-Montagne ou de Maurice-du-Bon-Air (Saint-Maurice-lès-Charencey) sont principalement des petits patrons ou des ouvriers, et pour un tiers instituteur, notaire, médecin... La participation paysanne est plus faible. La mobilité géographique entretient celle des idées : un tiers des adhérents n'est pas né sur place.

3

JACQUES-RENÉ HÉBERT (1757-1794). Fils d'un orfèvre d'Alençon. À Paris, en 1793, rédacteur du *Père Duchesne*, il se pose en héritier de Marat et il accentue sa critique vis-à-vis des dirigeants montagnards. Il est guillotiné le 24 mars 1794.



NOUVEAUX NOMS.	ANCIENS NOMS.
Carrouges-la-Montagne.	
Chabains.	
Craï.	
Brauvain.	
Fermevay.	
Goult.	
Joué-du-Bois.	
Lachaux.	
Lalande de Goult.	
La Motte Fouquet.	
Le Champ de la Pierre.	
Le Ménil Seclieur.	
Livray.	
Longuevau.	
Boupperois.	
Le Deser.	St Didier.
Pommiloe-sur-le-Dou.	St Marie-la-Robert.
Les Landes de Carrouges.	St Martin-des-Landes.
L'Aigillon-Républicain.	St Martin-Aigillon.
Le Brissault-Républicain.	St Ouen le Brissault.
La Deser.	St Pierre.
Sathon-Libre.	St Elier.
Bel-Air.	St Sauveur.
35 Communes.	

4

LES NOUVEAUX NOMS DE COMMUNE DU CANTON DE CARROUGES-LA-MONTAGNE. Dressé à la demande du Comité national d'instruction publique, le tableau des noms de communes du district d'Alençon est imprimé à 500 exemplaires le 20 mai 1794. Les noms de saints sont supprimés.



5 Certificat de civisme délivré à Marie Bouland, d'Alençon.

« Nous soussignés, président et autres membres de la section de l'Union en permanence, certifions à tous qu'il appartiendra que la citoyenne Marie Bouland, demeurant dans la dite section, Grande-Rue, s'est comportée de manière qu'il n'est rien parvenu à notre connaissance sur son compte qui puisse faire soupçonner son patriotisme, son attachement à la République et sa bonne conduite, en foi de quoi nous lui avons délivré le présent pour lui servir et valoir ce que de raison. À Alençon ce quinze messidor l'an deux de la République française une et indivisible. »

4 DE LA RÉVOLUTION À 1914

1794-1799, LES RÉPUBLICAINS MODÉRÉS

Les montagnards sont renversés le 27 juillet 1794 (9 Thermidor an II). Les modérés du centre et anciens girondins gouvernent. Les prêtres réfractaires peuvent rentrer. Une nouvelle Constitution est adoptée qui établit le Directoire (octobre 1795-novembre 1799). Le pouvoir est partagé entre cinq directeurs. Les disparités sociales s'avivent et les coups de force se succèdent, soit royalistes, soit de jacobins proches du peuple. L'autorité manque.



1
LOUIS DE FROTTÉ
(1766-1800).
Né à Alençon,
il est le fils du
comte de Frotté
de la Rimblière
à Damigny.
En janvier 1795,
le royaliste
Puisaye le charge
de soulever la
Normandie. Il y
organise l'Armée
catholique et royale.

Un régime sans appui populaire

L'administration est épurée. Le commerce des grains redevient libre. La disette en 1795 autour d'Alençon et de L'Aigle, due à l'accaparement, est accompagnée de nouvelles colères populaires. À Vingt-Hanaps, à Tourouvre, les mécontents enlèvent du grain dans les fermes.

Le suffrage censitaire est rétabli. Ne votent à nouveau que 60 000 citoyens, soit la moitié des hommes. 300 électeurs seulement, retenus parmi les plus aisés, choisissent les responsables du département.

La chouannerie

Le 4 novembre 1793 à Flers, une foule tente de s'opposer au départ de trois voitures chargées des impôts. Les paysans, surtout dans le Bocage, craignent les réquisitions en hommes et en vivres. Des arbres de la liberté sont abattus. Des bandes organisées multiplient attentats et assassinats, en particulier contre les bourgeois acheteurs des biens du clergé.

En 1795, Louis de Frotté supervise l'action des chefs et de leurs bandes, dont celle de Michel Moulin, maréchal-ferrant, à Saint-Jean-des-Bois. Frotté rassemble jusqu'à 2000 hommes, établit son quartier général à Flers. À partir des forêts, les chouans assiègent La Ferté-Macé et Tinchebray, lancent sans succès des centaines d'hommes sur Alençon, envahissent Messei et Briouze. Une première paix est signée à Fontenai-les-Louvets en 1796.

Frotté séjourne en Angleterre puis revient en 1799. Une nouvelle guerre reprend, s'étend au Perche, autour d'Argentan et de Vimoutiers. On aspire à l'ordre.



2
DRAPEAU CHOUAN provenant du château de Flers, à plusieurs reprises quartier général de Louis de Frotté. La couleur blanche, la couronne, la fleur de lys sont des symboles royaux ; s'y ajoute le cœur vendéen. La Légion de Flers, un millier de chouans, participe à bien des événements.

DIRIGENT À NOUVEAU

1 - TERRITOIRES

2 - DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE

3 - L'ÉPOQUE MODERNE

4 - DE LA RÉVOLUTION À 1914

5 - DE 1914 À NOS JOURS

ZOOM

En 1795, à Joué-du-Bois (Carrouges), les chouans coupent les cheveux des Bleus, volent des armes, déclarent à l'instituteur : « *Tu es damné comme un chien, tu enseignes les enfants à la République.* » Le 27 septembre, à Saint-Jean-des-Bois (Tinchebray), une centaine de chouans, protégés par les talus, attaquent 1500 soldats. Le général « bleu » rentre à Domfront avec trois charretées de blessés. En janvier 1800, au Sap (Vimoutiers), huit administrateurs municipaux sont exécutés.

4

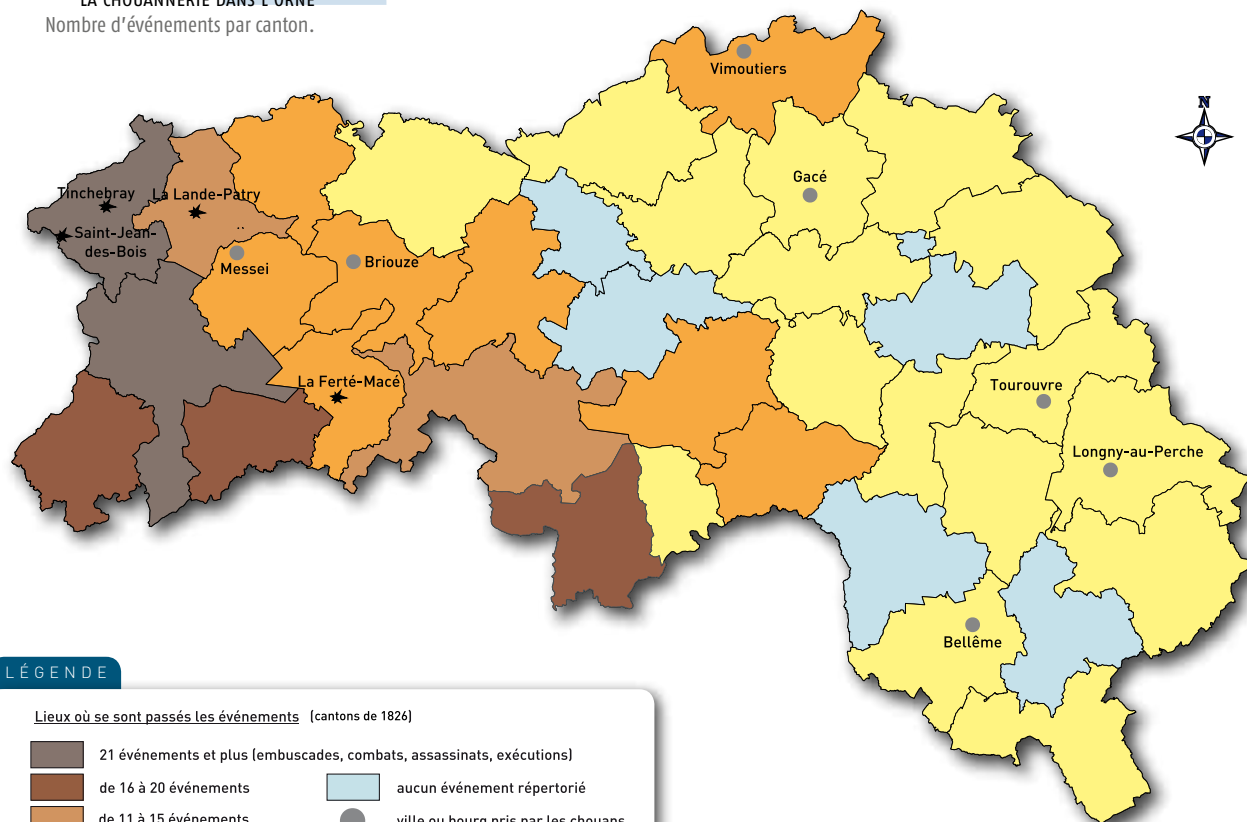
PASSEPORT DÉLIVRÉ À UN CHOUAN REPENTI
de la région de Flers-Tinchebray
après la première guerre chouanne.



3

LA CHOUANNERIE DANS L'ORNE

Nombre d'événements par canton.



0 10 20 Km

4 DE LA RÉVOLUTION À 1914

1800-1815, LE CONSULAT ET L'EMPIRE : LE

Après le coup d'État des 9 et 10 novembre 1799, Bonaparte fait approuver par plébiscite (vote par oui ou non), une constitution qui lui donne le pouvoir exécutif et le contrôle du pouvoir législatif. Premier consul, il nomme dans chaque département un préfet qui représente l'État. Il cherche la réconciliation nationale et, en 1801, il signe le Concordat avec le pape. En 1802, Bonaparte obtient le Consulat à vie. Le Code civil (1804) maintient l'abolition des privilèges et les principaux acquis de la Révolution. En 1804, le Sénat proclame Bonaparte empereur. Le 2 décembre, Napoléon se fait sacrer par le pape.



1
JOSEPH
LAMAGDELAINE
(1764-1839).
Préfet de l'Orne
du 9 mai 1800
au 3 mai 1814
et du 22 mars
au 17 juillet 1815,
baron d'Empire.

Centraliser et encadrer

Dans l'Orne, le préfet Joseph Lamagdelaine, au caractère « un peu sauvage », arrive le 9 mai 1800. Sa mission est d'« en imposer aux chouans », de maintenir l'ordre. Il nomme les commissaires de police dans les villes.

Le conseil général ne donne que des avis et ses membres sont nommés. Bonaparte désigne les maires des villes de plus de 5 000 habitants (Alençon, Mortagne, Sées, Argentan, L'Aigle), le préfet ceux des autres communes. Un sous-préfet, placé à la tête de chacun des arrondissements, surveille les municipalités. Le maire d'Alençon, Henri Savary, démissionne en 1808 par mésentente avec le préfet ; il est remplacé par le manufacturier Jacques Mercier.

Pacifier et récompenser

Bonaparte choisit comme évêque M^{gr} de Boiscollet. Il doit réconcilier les deux clergés mais ses sympathies vont aux anciens réfractaires. Le 1^{er} juin 1811, l'empereur le convoque : « *Vous voulez la guerre civile... Votre diocèse est le seul en désordre.* » L'évêque doit démissionner.

Frotté est arrêté à Alençon dans la nuit du 15 au 16 février 1800, fusillé le 18. En 1802, les émigrés sont amnistiés, mais le préfet établit tout de même une liste de 520 anciens émigrés ou chouans. Sous-préfets, maires, juges surveillent leurs déplacements. La police « secrète » épie les « brigands ».

De 1802 à 1815, 400 Ornais reçoivent la Légion d'honneur. De 1804 à 1808, la noblesse d'Empire est instaurée. Le général Le Veneur, président du Conseil général de 1800 à 1803, devient comte, Lamagdelaine et Mercier, en 1810 successeur de Le Veneur, barons.



2
JACQUES
MERCIER
(1776-1858),
maire d'Alençon
de 1808 à 1815,
baron d'Empire,
conseiller
général de
1801 à 1816.

RETOUR À L'ORDRE

1 - TERRITOIRES

2 - DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE

3 - L'ÉPOQUE MODERNE

4 - DE LA RÉVOLUTION À 1914

5 - DE 1914 À NOS JOURS

ZOOM

Napoléon visite l'Orne le 22 mai 1811, en route vers Caen et Cherbourg, Il s'arrête au haras du Pin, le premier de l'Empire. Sur le retour, les 1^{er} et 2 juin, il descend à la préfecture. Il ne traverse pas le Bocage, jugé chouan et royaliste, mais ordonne la construction à Alençon du nouveau tribunal, symbole de l'ordre à préserver.

3

ALEXIS LE VENEUR (1746-1833), seigneur de Carrouges, noble libéral en 1789, général en 1792, président du conseil général de 1800 à 1803, député au Corps législatif de 1808 à 1812, comte d'Empire.



ALENÇON, PLACE D'ARMES
OU DE 1800 À 1814 PLACE BONAPARTE
(ACTUELLE PLACE FOCH). À gauche est visible le pavillon du château ducal, à droite l'hôtel de ville élevé de 1783 à 1790. Le tribunal est au centre, décidé en 1811, inauguré en 1827.

4



5 Enquête menée par le sous-préfet d'Argentan sur la conduite politique de l'émigré Guyon de Quigny, 26 mai 1805.

« Il ne m'est parvenu aucune plainte contre cet émigré qui puisse donner de l'inquiétude au gouvernement. Sous le rapport de la probité, sa réputation est intacte. Et quant à sa conduite politique, je suis loin de le croire conspirateur ou même partisan des conspirateurs.

Mais je suis plus loin encore de le croire sincèrement ami de l'ordre actuel des choses. L'affectation de se faire qualifier de chevalier même par sa femme lorsqu'elle lui adresse la parole [...] m'autorise à douter de sa soumission aux lois qui suppriment les privilèges de naissance et les titres qui les rappellent et à celles qui établissent l'égalité politique entre les hommes. »

Reprise en 1803, la guerre oppose la France aux puissances européennes. Après la victoire d'Austerlitz (2 décembre 1805), Napoléon mène de brillantes campagnes. En 1810, il épouse Marie-Louise, fille de François 1^{er} d'Autriche. Pour vaincre l'Angleterre, il ferme l'Europe à son commerce par le blocus continental. Le tsar rompt avec la France. En 1812, la Grande Armée entre à Moscou, mais elle subit pendant l'hiver une désastreuse retraite. Napoléon abdique le 6 avril 1814, est exilé à l'île d'Elbe. De mars à juin 1815, pendant les Cent jours, il retrouve le pouvoir, mais il est définitivement battu à Waterloo (18 juin 1815).



1
**RENÉ-NICOLAS-
DUFRICHE-
DESGENETTES**
(1762-1837).
Né à Alençon.
Médecin en
chef de la
Grande Armée
de Napoléon.

Alençon profite de l'Empire

La halle au blé s'ouvre en 1812, symbole de la pacification des campagnes et de la reprise du commerce. Jacques Mercier modernise la production de dentelles, emploie 400 ouvriers. Le point d'Alençon orne l'habit des sénateurs, la robe de mariage de Marie-Louise. La toile de chanvre se vend grâce aux commandes militaires et à l'exportation frauduleuse des basses qualités vers les pays dominés.

Les entrepreneurs visent le marché continental fermé aux Anglais. François Richard s'associe à l'Alençonnais Jean Lenoir-Dufresne. Ils installent, avec machines, des filatures de coton, à Athis, Sées et L'Aigle, développent le tissage à Athis, Sées, Écouché, Mortagne ainsi qu'à Alençon où, en 1810, 800 métiers fonctionnent en atelier et à domicile. Mais la concurrence hollandaise sévit, Napoléon taxe les importations de coton. La demande baisse par suite des mauvaises récoltes de 1811-1812. Richard, chevalier de la Légion d'honneur, a connu la réussite mais il est ruiné en 1814.

2
LE GÉNÉRAL BONET
(1768-1857).
Né à Alençon.
Volontaire en 1791,
il perd un œil au
combat. Général,
il s'illustre en
Espagne. En 1811,
il est fait comte
d'Empire.



L'Orne et la Grande Armée

Les 19 premiers promus pour la Légion d'honneur sont des militaires. Né à Montabard, près de Trun, entré dans l'armée en 1792, capitaine en 1799, décoré le 16 août 1804, blessé à Eylau, Jean-Baptiste Coeffé meurt dans une ambulance le 10 février 1807. L'armée a besoin de plus en plus d'hommes. En 1803, près de la moitié des conscrits sont réfractaires ou déserteurs. À partir de 1813, les levées se succèdent. En janvier 1814, lors du départ des « Marie-Louise », 428 Ornais sur 2 336 prennent la fuite.

ZOOM

Lors du retour de Louis XVIII, François Richard, proscrit, se réfugie à Flers. Après Waterloo, de fin juillet au 22 septembre 1815, plus de 6 000 soldats prussiens occupent la moitié est du département et imposent des réquisitions. Blücher, un des vainqueurs de Waterloo, vient à Alençon et Sées.



3

JACQUES CONTÉ (1755-1805).

Né à Saint-Céneri-près-Sées.

Il met au point la fabrication de la mine de crayon, participe activement au Conservatoire des arts et métiers. Il s'intéresse aux ballons aérostatiques ; une explosion lui fait perdre un œil. Il a été membre de l'expédition d'Égypte.

**ALENÇON, HALLE AU BLÉ,
DÉCIDÉE EN 1801, OUVERTE EN 1812.**

Un régiment prussien l'occupe de
juillet à septembre 1815.

5



**4 Lettre du soldat Gouin écrite
au début de 1813 à son beau-frère,
apothicaire à Briouze, pendant
la campagne de Russie.**

« Mon cher frère,
J'ai cru, comme je vous l'ai
marqué dans ma dernière [lettre],
que j'étais sur le point de rentrer
en France et effectivement
plusieurs officiers partaient
avant-hier pour s'y rendre, les
uns infirmes, les autres chargés
d'y aller chercher des chevaux
de remonte ; je me trouve bien
dans le cas des premiers, puisque
j'ai eu un doigt d'amputé,
mais heureusement de la main
gauche, et le coup de sabre que
j'ai sur la tête, qui ne cesse de
m'y occasionner de violentes
douleurs, surtout dans les
changements de temps. Vous
voyez donc que l'air que l'on
respire en Basse-Normandie eût
été très salutaire pour ma santé.
Mais le colonel m'a néanmoins
désigné pour rester aux escadrons
de guerre, me donnant l'espoir
que je serais plus heureux dans
la prochaine campagne qui
va s'ouvrir incessamment car
l'armée se réorganise, et pour
ce l'on y met la plus grande
activité. »

4 DE LA RÉVOLUTION À 1914

1815-1848, LA MONARCHIE CONSTITUTIONNELLE

Après Waterloo, Louis XVIII, frère de Louis XVI, reprend le drapeau blanc, symbole de l'Ancien Régime, retrouve son trône. C'est la Restauration. La Charte constitutionnelle rétablit un vote censitaire très sélectif. En 1824, Charles X se fait sacrer à Reims. En 1830, il suspend la liberté de la presse. Du 27 au 29 juillet 1830, lors des Trois Glorieuses, les Parisiens chassent Charles X, le remplacent par Louis-Philippe d'Orléans, descendant d'un frère de Louis XIV. Le nouveau roi adopte le drapeau tricolore, ouvre le droit de vote. Dans cette Monarchie de Juillet, le Normand Guizot joue un des premiers rôles. Le 24 février 1848, la révolution renverse Louis-Philippe.



1

LE DRAPEAU DE LA GARDE NATIONALE DE TINCHEBRAY EN 1815. La garde nationale, créée sous la Révolution, est constituée dans chaque ville par les citoyens imposés, dans le but de maintenir l'ordre. Cette force bourgeoise suscite la méfiance des royalistes, d'où sa surveillance. Le drapeau met la force, représentée par les feuilles de chêne, au service de la royauté présente par le lis, le blanc, la couronne.



2

LE DRAPEAU DE LA GARDE NATIONALE DE TINCHEBRAY après juillet 1830. La garde nationale est remise à l'honneur. Le drapeau redevient tricolore et le coq gaulois remplace la fleur de lis.

La Restauration : 1 100 électeurs dans l'Orne

Seuls 1 100 Ornais ont le droit de voter : le cens, ou montant de leurs impôts, doit être supérieur à 300 francs, et ils ont au moins 30 ans. De plus, en 1820, le quart le plus riche des électeurs a le droit de voter deux fois. Sont nobles le président du Conseil général et cinq des sept députés élus en 1824. Le Bocage pauvre, plutôt à l'écart du vote, reçoit une compensation : 60 anciens chouans sont honorés d'un fusil d'honneur. Mais en 1827, la majorité des députés appartient à l'opposition libérale avec à sa tête le baron Mercier. En 1830, le roi veut réserver le vote aux propriétaires terriens, d'où la révolte de la bourgeoisie en juillet.

La monarchie de Juillet : 3 000 électeurs en 1847

Le cens est abaissé à 200 francs, l'âge à 25 ans. Le droit de vote s'ouvre largement à la bourgeoisie, aux herbagers du Pays d'Auge, aux fabricants ou boutiquiers urbains. En 1847, à Alençon, la moitié des électeurs sont artisans ou commerçants. Les conseillers municipaux sont élus mais les maires sont nommés. Les « orléanistes » dominent, garantissent l'ordre, encouragent dans les communes l'amélioration de l'instruction et du réseau routier. Les conseillers généraux élus choisissent leurs six présidents successifs, parmi lesquels le baron Mercier, industriel (1834-1839), l'avocat Jacques Got (1840-1841), un chef d'escadron de l'armée impériale Augustin Lemerrier (1831, puis 1842-1844). En 1847, le baron Mercier, député, souhaite un élargissement du droit de vote.

ZOOM

En août 1830, après son abdication, Charles X se rend de Rambouillet à Cherbourg pour quitter la France. L'Aigle, Argentan, Condé-sur-Noireau, Vire... Le « convoi funèbre de la monarchie » dure 13 jours. Aucun réveil chouan ! La Normandie s'est ralliée au drapeau tricolore.



3

JACQUES THIBOUST DU PUISACT (1756-1834). Né à Beauvain (canton de Carrouges). Il émigre et se bat contre les armées de la Révolution. Député de l'Orne de 1815 à 1827, il vote la loi sur le « Milliard des émigrés » qui indemnise les nobles pour la confiscation de leurs biens pendant la Révolution. Membre du Conseil général de 1822 à 1830, il en est président en 1822.

4 Alençon après la Révolution des Trois Glorieuses (27, 28, 29 juillet 1830).

Le baron Mercier écrit dans ses Mémoires : « Le samedi 31 [...] arriva dès 6 heures du matin à Alençon la première malle-poste depuis le commencement des troubles à Paris ; un petit drapeau tricolore était peint sur la voiture et les journaux qu'on recevait annonçaient le triomphe des amis de la liberté et l'installation d'un gouvernement provisoire. La crainte s'empara de M. de Kersaint [le préfet] qui m'écrivit aussitôt un petit billet pour me demander [...] de l'aider de mes conseils. Je lui dis que la première chose à faire était de convoquer pour 9 heures les principaux fonctionnaires pour convenir des moyens de maintenir l'ordre ; qu'à mon avis il fallait rappeler la garde nationale [...]. Des patrouilles parcoururent la ville [...]. Le soir tout était calme [...]. Le dimanche matin [...] trois citoyens [...] signifièrent au préfet [...] qu'il n'avait pas la confiance du pays et qu'ils lui accordaient une heure pour partir pour Paris ; que toute résistance était inutile parce que la compagnie des vétérans [de la Garde nationale] [...] s'emparerait de lui. »

LE GÉNÉRAL BONET EST INVESTI DE « TOUTS POUVOIRS » PAR LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE. LE NOUVEAU PRÉFET, LAYLA VOIX, EST CONFIRMÉ ET LES TROIS SOUS-PRÉFETS SONT REMPLACÉS.

5

EXTRAIT DE LA LISTE ÉLECTORALE DU CANTON D'ARGENTAN EN 1846.

Le nouveau cens établi après la Révolution de 1830 permet de voter aux industriels, à des commerçants et artisans.

CANTON D'ARGENTAN.		N°
NOM.		fr. c.
Auzay (d) (Noébert-Louis), curé, à Sai.		584 40
Boudoir (Jean-Jacques), épiciers-droguistes à Argentan.	...	212 77
Benjamin (Louis-Alexandre), à Argentan.		338 65
Berrier-Fontaine, avocat et adjoint au maire à Argentan.	..	246 88
Bissey (Etienn-Jean), fabricant à Argentan.		466 35
Blanchard-Batard (Jacques-Franç.), aubergiste à Argentan.		229 21
Blot (Hilaire), épiciers à Argentan.		235 59
Bonvoisin (Noël-Charles-Camille), bûcheron à Argentan.		217 28

Le 24 février 1848, la Seconde République est proclamée. Le 2 mars, le suffrage universel est établi. Les républicains modérés, vainqueurs des élections, ferment les ateliers nationaux qui emploient les chômeurs. Le 10 décembre 1848, Louis-Napoléon Bonaparte, le neveu de Napoléon 1^{er}, est élu président de la République. Le 2 décembre 1851, il dissout l'Assemblée législative par un coup d'État. En décembre 1852, il rétablit l'Empire, prend le nom de Napoléon III. Le régime, porté par la croissance économique, est autoritaire jusqu'en 1860, plus libéral ensuite.



1
CAMILLE BERRIER-FONTAINE. Né en 1804 à Argentan, médecin, militant républicain réfugié à Londres en 1834. Nommé le 1^{er} mars 1848 commissaire du gouvernement provisoire (préfet). Il rassure d'abord mais ses convictions sont mal comprises. Le 5 juillet, le conseil municipal d'Alençon lui reproche ses « prédications anarchiques ». Le 6, il est remplacé.

La Seconde République, avec un tiers de républicains

120 000 électeurs ont le droit de vote. En avril 1848, sur onze députés, deux seulement sont républicains. Le 10 décembre, Louis Napoléon obtient 87 % des suffrages. En mai 1849, les conservateurs triomphent, sauf dans l'est du Perche. Lors du coup d'État de 1851, 200 démocrates socialistes protestent à L'Aigle mais le plébiscite, ouvert le 21 décembre, est un succès pour le prince-président : seulement 3 % de non dans l'Orne.

L'Empire, soutenu par les paysans

Les maires appuient les candidats « officiels ». Les conseillers généraux sont élus au suffrage universel mais leur président est nommé. Jusqu'en 1869, tous les députés sont bonapartistes. Parmi eux, le baron Mercier, jusqu'à sa mort en 1858. Le préfet Le Rat de Magnitot (1863-1870) organise le culte impérial. Le 15 août est fête de l'empereur. Après 1860, l'opposition se développe. Dans la région de Flers, elle est catholique et royaliste ; dans la plaine d'Argentan, libérale en 1866 avec la candidature du duc d'Audiffret-Pasquier. En 1869, deux députés sur quatre sont des libéraux avancés, Grollier soutenu par la petite bourgeoisie commerçante alençonnaise, et Gévelot dans le Bocage industriel, élu par méfiance ouvrière envers le traité de libre-échange franco-anglais.

Mais les paysans ont deux acquis : le droit de vote, définitivement établi, et la prospérité, surtout dans les Pays d'Auge et du Merlerault. La tuile chasse le chaume, la faux remplace la faucille. Lors du plébiscite de 1870, avec 86 % de oui, le département est un des plus bonapartistes.



2
LE BARON DE MACKAU (PARIS, 1832 – GUERQUESALLES, 1918). Élu conseiller général de Vimoutiers en 1858, député de la circonscription d'Argentan en 1866 et 1869, il maintient le courant bonapartiste après 1870.

ZOOM

Le 8 août 1863, Napoléon III part de Saint-Cloud en train et arrive, par Mézidon, à Argentan à 5 heures du soir. Il se rend au haras du Pin. Le 9, il suit les courses et remet des Légions d'honneur. Une pétition lui est présentée : des paysans et des industriels protestent contre le retard pris par la construction de la ligne Argentan-Paris.

3

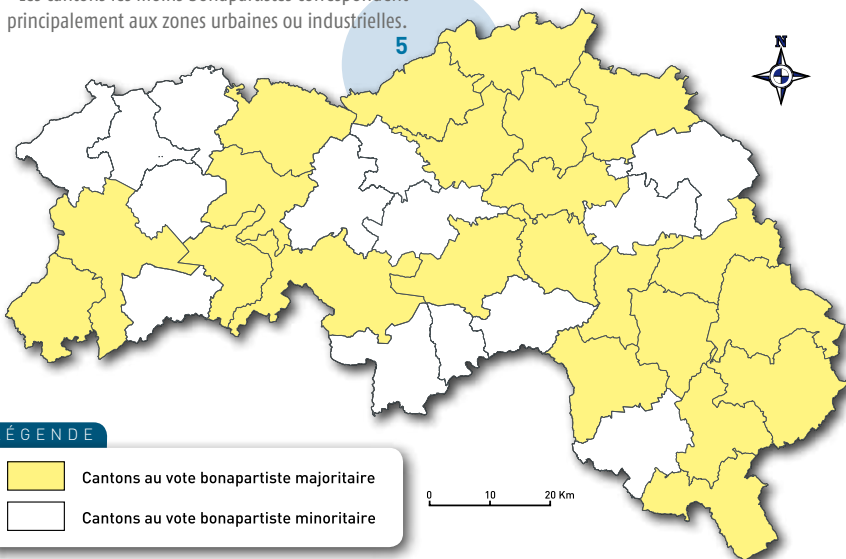
AU BON MARCHÉ À PARIS. Aristide Boucicaut, né à Bellême en 1810, participe à l'expansion économique du Second Empire. En 1869, il fait construire le nouveau Bon Marché, grand magasin parisien inauguré en avril 1872. Pierre, fer et verre sont utilisés. La coupole qui, en 1865, couvre la Halle au blé d'Alençon, utilise aussi le verre et le fer.



ÉLECTIONS LÉGISLATIVES, PREMIER TOUR, 23 MAI 1869.

Les cantons les moins bonapartistes correspondent principalement aux zones urbaines ou industrielles.

5



LÉGENDE

- Cantons au vote bonapartiste majoritaire
- Cantons au vote bonapartiste minoritaire



4

Napoléon III au haras du Pin

(8 et 9 août 1863).

(*Journal d'Alençon*, 11 août 1863).

« Nos populations voulaient voir l'Empereur [...]. De toutes les communes environnantes, de tous les hameaux, les habitants de la campagne sont accourus, laissant à peine quelques vieillards pour garder le foyer et soigner les bestiaux. Il était curieux de voir les routes sillonnées de véhicules de toutes sortes, depuis l'équipage du riche jusqu'à la maringotte du petit bordager. Tous les moyens de locomotion semblaient avoir été mis en réquisition, et nous avons compté jusqu'à 30 paysans sur des charrettes, espèces de gradins ambulants où femmes et enfants en habits de fête étaient symétriquement rangés comme des pots de fleurs. Tous avaient l'air gai et heureux. L'Empereur est arrivé [...] au château du Pin où une foule considérable l'attendait. À la vue des voitures [...], à la vue surtout des magnifiques chevaux du pays qui y étaient attelés, tous ces braves paysans ont poussé tout d'abord un cri d'admiration ; puis, le moment de la surprise passé, surprise bien naturelle chez des hommes dont l'idée du cheval est l'idée chérie, dominante, tous ont poussé le cri de Vive l'Empereur ! [...] Le dimanche [...] à l'entrée de l'avenue, l'Empereur et sa suite ont trouvé des voitures qui les ont transportés à l'église du bourg, où M^{gr} l'évêque de Sées a officié. »

4 DE LA RÉVOLUTION À 1914

1870-1902, LES PÈRES FONDATEURS DE LA

En 1870, Napoléon III déclare la guerre à la Prusse. Il est fait prisonnier à Sedan. Le 4 septembre, la République est à nouveau proclamée. Gambetta mène la résistance contre l'envahisseur et une armée de la Loire reprend Orléans. Mais, battue au Mans le 10 janvier 1871, elle fait retraite vers Alençon puis Laval. De mars à mai, les Parisiens en révolte constituent la Commune, terriblement réprimée. En 1875, la Troisième République est fondée. L'Ouest est rétif. Les républicains emmenés par Jules Ferry établissent les grandes libertés.

1
ALBERT CHRISTOPHLE
(DOMFRONT, 1830 - PARIS, 1904),
ministre des Travaux
publics en 1876,
gouverneur du Crédit
foncier de 1878 à 1895,
président du Conseil général
de l'Orne de 1884 à 1904).



La montée du sentiment nationaliste

Albert Christophle, préfet de l'Orne de septembre à décembre 1870, organise la défense. Les hommes non intégrés à l'armée d'active sont organisés comme « mobiles » et combattent les Prussiens dans le Perche, à Coulonges-les-Sablons les 21 novembre 1870 et 16 janvier 1871. Le 16 janvier, 30 000 Prussiens s'installent à Alençon. Le souvenir de ces combats et de la défaite nationale reste vivace jusqu'en 1914.

L'Orne devient républicaine

L'Orne centrale, prospère, est conservatrice. Le baron de Mackau, bonapartiste, député de la circonscription d'Argentan de 1876 à 1918, devient de 1884 à 1890 le président national de l'Union des droites. Le centre-gauche, sauf en 1885 et 1889, fait jeu égal ou domine à partir du Bocage industriel et catholique « bleu », des cantons d'Alençon, de l'est du Perche laïc. Il est entraîné par Grollier, d'Alençon, par Gévelot et Christophle pour le Bocage, par Bansard des Bois, de Bellême. En 1884, Christophle devient président du Conseil général.

Les grandes réformes

Émile de Marcère, né à Domfront, est le bras droit de Christophle dans l'Orne en 1870. Député du Nord, il est trois fois ministre de l'Intérieur de 1876 à 1879 et procède à la nomination de préfets républicains. Sénateur inamovible, Marcère complète la loi de 1882, qui établit l'élection des maires, par la rédaction de celle sur les libertés municipales (1884). Marcère est d'ailleurs maire de Messei de 1892 à 1912. En 1884 sont autorisés les syndicats, patronaux, agricoles, ouvriers. À Alençon, ces derniers sont implantés dans le livre (dès 1889), le bâtiment, les carrières.



2
HÔTEL DE VILLE DE LA FERTÉ-MACÉ.

La loi du 5 avril 1884 oblige les communes à louer ou à acquérir un hôtel de ville pour séparer mairie et domicile du maire. Celui de La Ferté-Macé, construit place de la République, est achevé en 1901.

III^e RÉPUBLIQUE

1 - TERRITOIRES

2 - DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE

3 - L'ÉPOQUE MODERNE

4 - DE LA RÉVOLUTION À 1914

5 - DE 1914 À NOS JOURS

ZOOM

Jules Gévelot, fabricant de cartouches et d'explosifs dans la région parisienne, achète en 1862 une forêt à Bellou-en-Houlme près de Flers. Il donne du travail à 1 000 tisseurs chômeurs, qui défrichent pendant un an. Il édifie la ferme-modèle de Dieuffit. Député de 1869 à 1904, il souhaite une politique protectionniste.



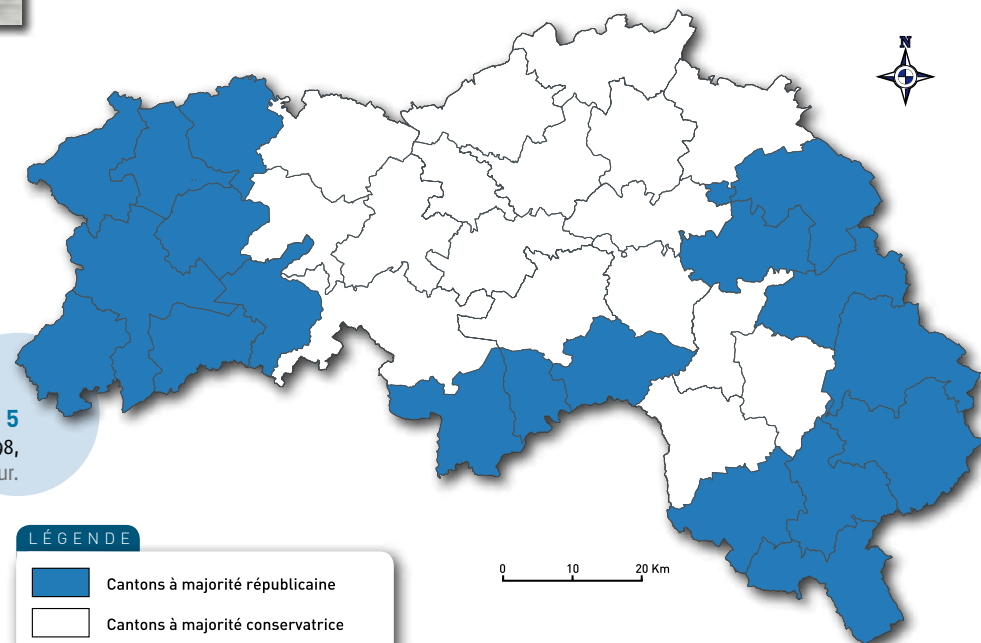
3

JULES GÉVELOT
(PARIS, 1826 -
BELLOU-EN-HOULME,
1904), président
du conseil général
de l'Orne d'avril
à août 1904).



4

AFFICHE EN FAVEUR DE LA RÉPUBLIQUE,
distribuée pour les élections cantonales de 1889.



5

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE 1898,
premier tour.

LÉGENDE



Cantons à majorité républicaine



Cantons à majorité conservatrice

0 10 20 Km

4 DE LA RÉVOLUTION À 1914

L'ÂGE INDUSTRIEL : SIDÉRURGIE ET

La révolution industrielle trouve son plein essor pendant le Second Empire (1852-1870). Charbon, sidérurgie, machine à vapeur, chemin de fer, textile en sont les activités essentielles. En 1914, la France possède la quatrième industrie mondiale. Un quart de ces entreprises emploie plus d'une centaine d'ouvriers, la moitié moins d'une dizaine. À l'est de la ligne Le Havre-Marseille, se situent les grandes régions minières et usinières (Nord, Lorraine, Saint-Etienne) ; à l'ouest, se trouvent d'efficaces enclaves. En 1906, la part de la population industrielle ornaise, presque 30 %, est équivalente à la moyenne française.

L'énorme baisse de la population

La population ornaise atteint son sommet en 1836 avec 444 000 habitants, nombre dû aux fortes densités paysannes et aux nombreux ouvriers ruraux, à main et à domicile. Ce type de travail disparaît en grande partie dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En 1911, 307 000 habitants seulement sont recensés.

Le dernier haut-fourneau disparaît en 1884. Cependant, autour de Tinchebray, plus de 2 500 ouvriers s'activent en 1914 dans la quincaillerie, travail de transformation, avec leurs spécialités : clouterie, taillanderie, serrurerie, pièges (à rat, à loutre, à lion...).

Les réussites de l'Orne : les exemples de Mouchel et de Bohin

En 1867, épinglerie et aiguillerie le long de la Risle font encore vivre une trentaine d'ateliers. Pierre Mouchel (1786-1871), propriétaire de la forge d'Aube et de la tréfilerie de Boisthorel à Rai, améliore la technique du cuivre. Boisthorel, achetée en 1898 par la Compagnie Générale d'Électricité, produit du fil pour l'appareillage électrique. Elle est la seule usine en France à fabriquer des toiles pour la papeterie. Benjamin Bohin, à Saint-Sulpice-sur-Risle, achète en 1866 une usine et fabrique épingles et aiguilles, agrafes. Dans cette spécialité, l'entreprise représente seule la France lors de l'Exposition universelle de 1889.

Une gare pour les usines Mouchel en 1866

Les grandes lignes Paris-Rennes et Paris-Cherbourg arrivent respectivement au Mans en 1854, à Caen en 1855. Alençon se contente de la transversale Le Mans-Caen, ouverte de 1856 à 1859. Cependant, le trajet Paris-Granville atteint les centres industriels, L'Aigle en 1866, Flers en 1867.



1
L'USINE BOHIN VERS 1914. Larges fenêtres, plusieurs étages, 600 ouvriers.



2
INTÉRIEUR DE L'USINE BOHIN VERS 1900.
Le fil est enroulé sur un tourniquet.
La mécanisation permet de fabriquer des aiguilles à grande vitesse. La machine étire le fil, coupe, empoigne, fait la tête. En 1890, Bohin invente la machine à fabriquer des épingles de sûreté.

MÉTALLURGIE

1 - TERRITOIRES

2 - DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE

3 - L'ÉPOQUE MODERNE

4 - DE LA RÉVOLUTION À 1914

5 - DE 1914 À NOS JOURS

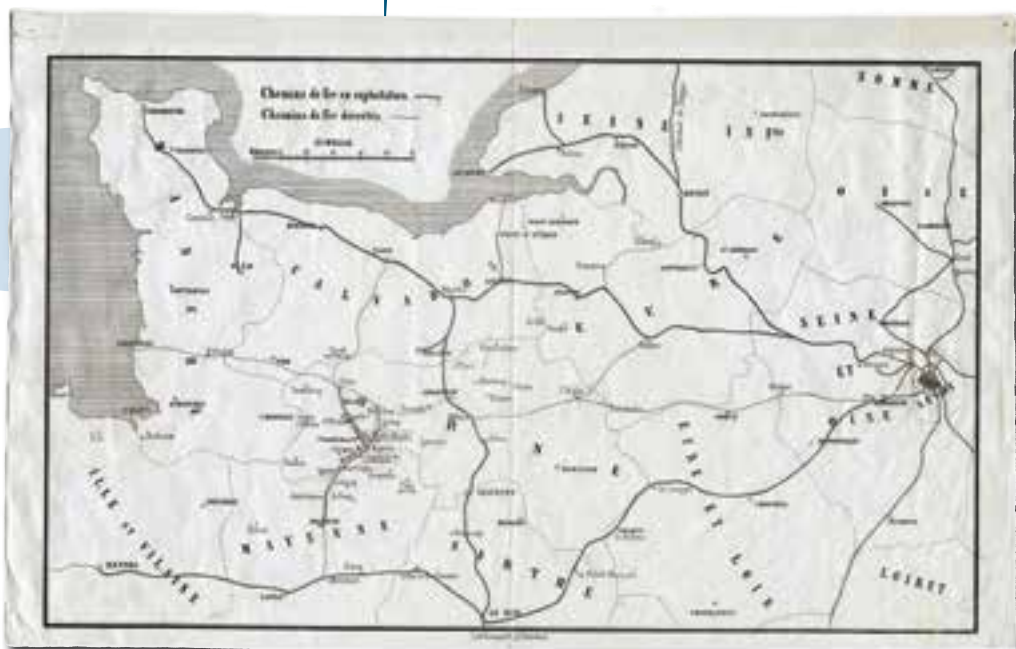
ZOOM

En 1914, les mines de fer du Bocage, ouvertes entre 1901 et 1910 (La Ferrière-aux-Étangs, Halouze, Larchamp), emploient 1 300 ouvriers. Le minerai est expédié vers le Nord.

3

CARTE DES LIGNES DE CHEMINS DE FER EN NORMANDIE

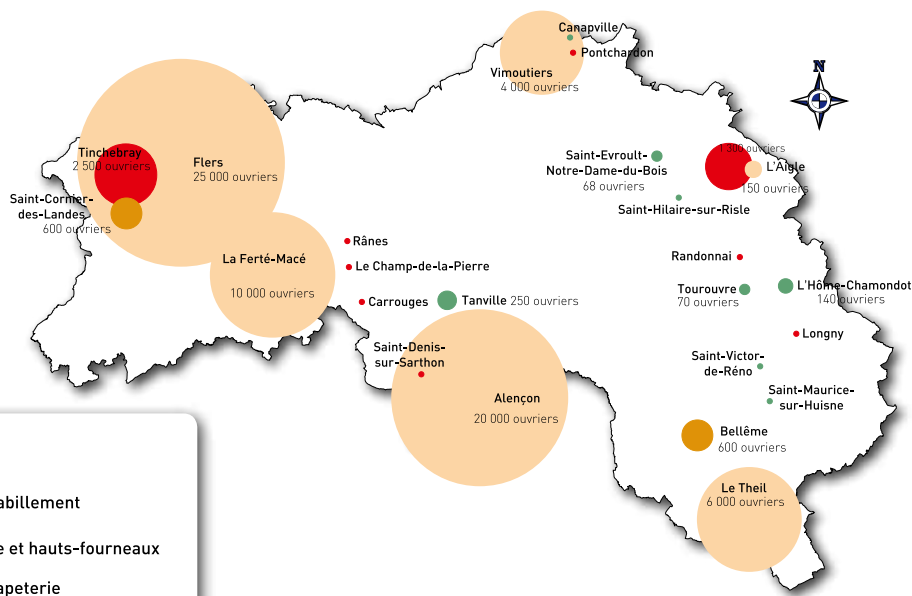
établie entre 1859 et 1864.
La ligne Briouze – La Ferté-Macé
(à une seule voie)
est ouverte en 1869.
La ligne Flers – Domfront –
Mayenne suit en 1874.



4

L'INDUSTRIE DANS L'ÔRNE VERS 1866.

Le textile emploie près de 80 000 personnes. La métallurgie se concentre dans les régions de L'Aigle et de Tinchebray.



LÉGENDE

Nombre d'ouvriers par site

500 - de 50

● ● ● ● ●

textile et habillement

● ● ● ● ●

métallurgie et hauts-fourneaux

● ● ● ● ●

verrerie, papeterie

● ● ● ● ●

corne, nacre, sabots, cordonnerie

0 10 20 Km

En France, textile et confection emploient plus d'un million de personnes, génèrent des concentrations humaines, dans le Nord, les Vosges, la Seine-Inférieure, la Loire, le Bocage normand. Villes et classe ouvrière se développent. En 1914, la population urbaine représente 45% de la population française, seulement 23% de celle de l'Orne. En 1904, décision importante pour le textile, la journée de travail est limitée à 10 heures pour les femmes et les enfants.



1

TISSAGE SALLES À LA FERTÉ-MACÉ FONDÉ EN 1863-1864. En 1900, ce tissage dénombre 280 métiers et 300 ouvriers. La couverture de l'établissement est constituée par un shed au profil en dents de scie caractéristique de l'architecture industrielle de l'époque. Un versant sur deux est vitré : la lumière du jour arrive dans les grands bâtiments et permet de travailler tôt le matin.



2

TISSAGE DU TREMBLAY À FLERS, SALLE DU TISSAGE. L'usine, fondée en 1882, regroupe, vers 1910, 250 métiers à tisser et 400 ouvriers. Les femmes représentent la moitié de la main-d'œuvre. La tisserande veille à la propreté du tissu, à la régularité du passage de la navette qui peut battre jusqu'à 240 coups à la minute. Les navettes peuvent violemment quitter le métier, blesser des ouvriers, d'où les grilles de protection. Le chignon évite que les cheveux ne soient happés par les courroies.

De l'âge d'or du tissage à domicile aux monuments industriels

Vers 1860, les marchands-fabricants, 300 à Flers, 140 à La Ferté-Macé, distribuent les fils de coton aux 50 000 tisserands à main de la campagne. Ce monde est en crise à partir de 1860, se réduit à 2 000 personnes vers 1900. Il faut alors mécaniser pour affronter la concurrence. De 1862 à 1874, La Ferté-Macé construit 8 tissages mécaniques mais son dynamisme se ralentit. De 1864 à 1885, Flers en édifie huit, qui emploient 5 000 ouvriers en 1906, jusqu'à 1 000 pour l'usine de la Planchette fondée par Émile Duhazé. La vallée de la Vère poursuit ce couloir usinier.

Flers, ville ouvrière

Flers est la ville-champignon de Basse-Normandie (2 600 habitants en 1800, 14 000 en 1886). De 1860 à 1880, l'espérance de vie y chute de 39 à 27 ans, remonte ensuite. On s'entasse dans des immeubles locatifs, une ou deux pièces par famille. L'abbé Lecornu, curé de 1834 à 1891, développe le catholicisme social. Une minorité d'ouvriers peut adhérer à la Société de secours mutuels. Un tiers acquiert une modeste aisance par la qualification, le rendement, le travail familial, la faible natalité, le jardinage. L'Orne est une zone de bas salaires. En 1907, les ouvriers mènent la grève des Cent Jours (18 avril-26 juillet). Le comité de grève organise la « popote des grévistes », le départ d'une centaine d'enfants. Le patronat décide le lock-out ou renvoi des ouvriers avant réembauche individuelle. Près de 200 gendarmes veillent à l'ordre. Quatorze députés socialistes apportent successivement leur appui. L'échec est durement ressenti.

ZOOM

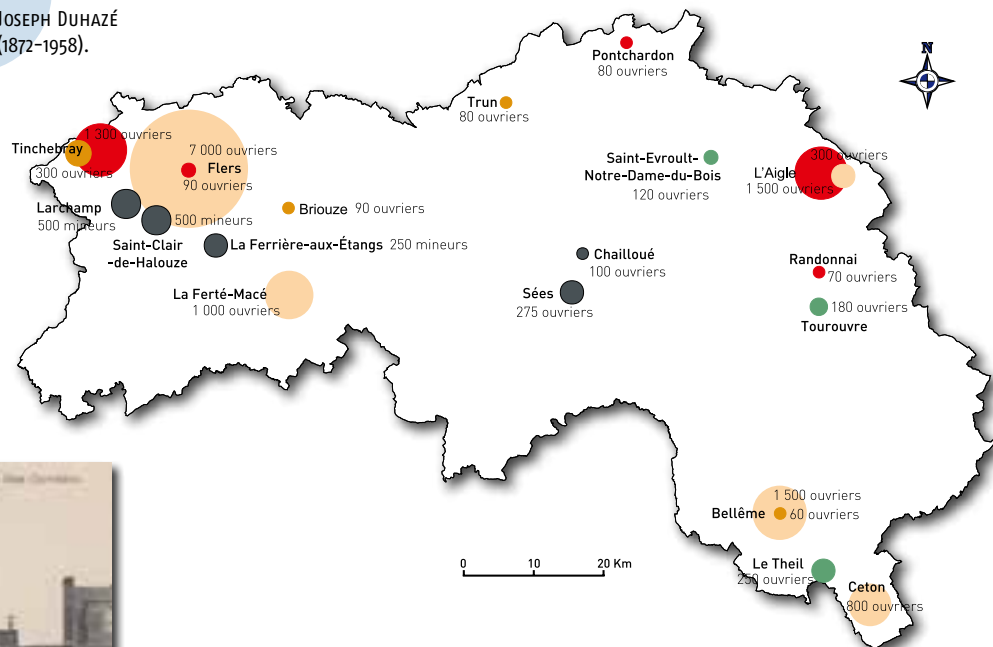
En 1907, quatre usines de Flers sont réunies dans une société dominée par Émile Duhazé, « le roi du coton ». Joseph, son fils, dirige en 1909 plus de 3 000 ouvriers.



3
JOSEPH DUHAZÉ
(1872-1958).

L'INDUSTRIE ORNAISE EN 1914. En 1864, le secteur industriel emploie 85 000 Ornais, en 1914 seulement 50 000, soit à cette date 26% de la main-d'œuvre active. Cependant, le potentiel productif n'est pas négligeable (15^e rang national pour le textile).

4



LÉGENDE

Nombre d'ouvriers par site

- 500 - de 50
- textile et habillement
- fonderie et métallurgie
- verrerie, papeterie
- corne, nacre, sabots
- mines et carrières



5
DÉFILÉ DES GRÉVISTES
PENDANT LES CENT JOURS
DE 1907, SANS DOUTE LE 1^{er} MAI.

4 DE LA RÉVOLUTION À 1914

LES CHANGEMENTS CULTURELS : LES VIC

En 1833, la loi Guizot oblige chaque commune de plus de 500 habitants à entretenir une école pour garçons et un instituteur. En 1848, les deux tiers des conscrits sont alphabétisés. En 1867, la loi Duruy impose une école de filles pour les communes de 500 habitants. Jules Ferry fait voter les lois sur l'enseignement laïque, gratuit et obligatoire jusqu'à 13 ans révolus (1881-1882).



1

ÉCOLE COMMUNALE DE FILLES À TRUN VERS 1900.

Après le vote des lois Ferry, de nombreuses communes construisent des écoles, souvent avec logement pour les instituteurs. Le civisme municipal est mis en valeur et les larges fenêtres sont des éléments d'apprentissage de l'hygiène.

Essor de l'instruction

Pour un peu plus de 500 communes, l'Orne recense 353 écoles en 1833, près de 800 en 1881. La scolarisation progresse : en 1851, 66 % des 6-13 ans, garçons et filles, soit plus de 40 000 élèves, 90 % en 1881. Avant 1882, les enfants quittent parfois l'école vers 10-11 ans et l'absentéisme est fréquent. 9 % des élèves obtiennent le certificat d'études en 1878, 36 % en 1909. L'école normale de garçons est ouverte à Alençon en 1832, celle de filles en 1888.

Écrivains, journaux et imprimeurs

La comtesse de Ségur, à Aube, près de L'Aigle, écrit dix-sept romans pour ses petites-filles, publie chez Hachette dans la célèbre Bibliothèque Rose. Dans *Les Mémoires d'un âne*, (1860), Cadichon commence son récit à L'Aigle, parcourt la forêt de Saint-Évroult. Les nobles de la région (*Les Vacances*, 1859), l'industriel Mouchel (*La Fortune de Gaspard*, 1866), servent de modèles.

L'imprimerie est enjeu de pouvoir. En 1857, l'Alençonnais Auguste Poulet-Malassis est condamné pour la publication des *Fleurs du mal* de Baudelaire. La loi de 1881 garantit à la presse la liberté d'impression et de diffusion. Chaque arrondissement possède ses journaux, ainsi pour celui de Mortagne, *Le Perche* (fondé en 1883), républicain affirmé, et *Le Nouvelliste de l'Orne* (1886), plus modéré. En 1909, la presse hebdomadaire, tirée à 86 000 exemplaires, pénètre dans de nombreuses familles. L'abbé Buguet, curé de La Chapelle-Montligeon, crée en 1886 une imprimerie qui, en 1900, emploie 50 ouvriers. Les cinq imprimeries d'Alençon en occupent 300 en 1914.



2

LA COMTESSE DE SÉGUR À 42 ANS.

Aquarelle de son fils Gaston, novembre 1841.

TOIRES DE L'INSTRUCTION

ZOOM

La comtesse Sophie de Ségur (1799-1874) est la fille du comte Rostopchine, le gouverneur de Moscou lors de l'incendie de la ville en 1812. Sophie épouse en 1819 le comte Eugène de Ségur, de noblesse impériale. Pour ses étrennes, le comte Rostopchine offre à sa fille le château des Nouettes, à Aube. Eugène est maire de la commune de 1826 à 1848. Anatole, un des fils, l'est de 1865 à 1871. Gaston, autre fils, atteint de cécité, devient M^{re} de Ségur, vicaire général du diocèse de Sézay à partir de 1865.

3

AUBE, LE CHÂTEAU DES NOUETTES (CANTON DE L'AIGLE).

Le domaine est acquis par Eugène de Ségur en 1821.

Veuve depuis 1863, la comtesse le vend en 1872.



LE PERCHE ET LE NOUVELLISTE DE L'ORNE À LEURS DÉBUTS. *Le Perche* est fondé en 1883 par deux ouvriers typographes, Gilbert Bravy et le militant syndicaliste Émile Bagot. Propriété en 1897 de la famille Danguy, de Mortagne, il devient le premier journal de l'arrondissement. *Le Nouvelliste* évolue vers le centre droit, puis vers la droite.

4



5

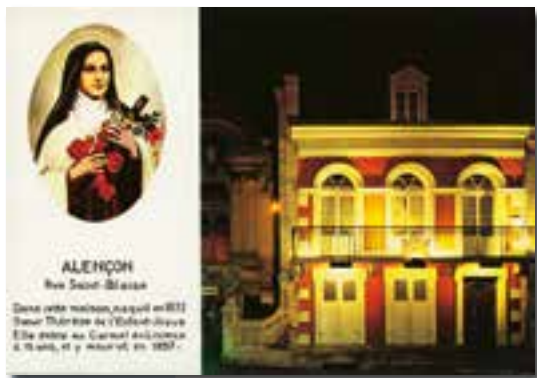
Le marché de L'Aigle vu par l'âne Cadichon.
Extrait des *Mémoires d'un âne*, 1860.

« [...] Tous les mardis il y a dans la ville de L'Aigle un marché où l'on vend des légumes, du beurre, des œufs, du fromage, des fruits [...]. Ce mardi est un jour de supplice pour mes pauvres confrères ; il l'était aussi avant que je fusse acheté par ma vieille maîtresse, votre grand-mère [...]. J'appartenais à une fermière exigeante et méchante. Figurez-vous [...] qu'elle poussait la malice jusqu'à ramasser tous les œufs que poussaient ses poules, tout le beurre et les fromages que lui donnait le lait de ses vaches, tous les légumes et fruits qui mûrissaient dans la semaine, pour remplir les paniers qu'elle mettait sur mon dos [...]. »

4 DE LA RÉVOLUTION À 1914

DU RENOUVEAU CATHOLIQUE À LA SÉPARATION

En 1892, le pape Léon XIII appelle les catholiques au ralliement à la République. Mais Pie X, à partir de 1903, défend une attitude antimoderniste. En 1902, le Bloc des gauches remporte les élections. Le 9 décembre 1905, la séparation des Églises et de l'État est votée ; la loi ne reconnaît aucun culte mais garantit la liberté de conscience.



1

THÉRÈSE MARTIN ET LA MAISON DE SES PARENTS À ALENÇON, dans laquelle elle est née. Décédée en 1897, elle est inhumée à Lisieux. Son culte se développe chez les « poilus » et elle se trouve placée parmi les « protectrices de la France ». Par la béatification, l'Église encourage ce culte en 1923 ; par la canonisation, elle l'admet parmi les saints en 1925. En 2008 ses parents sont béatifiés.



2

BASILIQUE DE LA CHAPPELLE-MONTLIGEON, PRÈS DE MORTAGNE. La première pierre est posée en 1896, mais le grand escalier n'est terminé qu'en 1913 et la basilique est consacrée en 1928 ; elle est financée par l'Œuvre de l'abbé Guget.

Thérèse Martin (1873-1897) et le renouveau catholique

Thérèse Martin, future sainte Thérèse, naît à Alençon d'un père horloger et d'une mère patronne dans la dentelle. En 1888, elle devient religieuse au carmel de Lisieux. Ses manuscrits autobiographiques, *Histoire d'une âme*, publiés en 1898, montrent un Dieu miséricordieux.

Tout au long du XIX^e siècle, la plupart des églises du Bocage sont reconstruites, désormais « néo-romanes » ou « néo-gothiques ». D'importantes congrégations sont présentes (Providence de Sées, d'Alençon, Notre-Dame de Briouze...). Elles enseignent, y compris dans les écoles publiques où elles encadrent 31 % des élèves en 1879, 18 % en 1899. À partir de 1902-1907, les congrégations sont interdites d'enseignement.

La Séparation des Églises et de l'État (décembre 1905-mars 1906)

M^{gr} Bardel, évêque de Sées, est prêt à une discussion pour la préparation de la loi mais le tiers des Bas-Normands, un record, signe une pétition d'hostilité. Tous les parlementaires de la région votent contre la loi, record national. La loi prévoit un inventaire des biens des églises par un représentant de l'État. Commencés le 29 janvier 1906, ces inventaires se déroulent facilement dans le Perche et la région d'Argentan. Mais la population s'y oppose souvent entre Sées et Alençon, pays de Thérèse Martin, et surtout dans l'ouest du Bocage. Près de 300 gendarmes et soldats, après des heurts avec les fidèles, forcent les portes. Les inventaires sont suspendus le 14 mars. Seules cinq églises ne sont pas encore inventoriées. Mais le Bocage républicain passe à droite. L'Orne aussi.

DES ÉGLISES ET DE L'ÉTAT

1 - TERRITOIRES

2 - DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE

3 - L'ÉPOQUE MODERNE

4 - DE LA RÉVOLUTION À 1914

5 - DE 1914 À NOS JOURS

ZOOM

Par la loi Briand de 1907, les églises sont remises aux communes, mais conservent leur affectation culturelle.

3

LES INVENTAIRES DANS L'ORNE.

Le Bocage et la région de Sées s'opposent aux inventaires mais, au 16 mars 1906, ils n'ont échoué que dans six communes. À Sées, seuls les séminaires ne sont pas inventoriés.

LÉGENDE



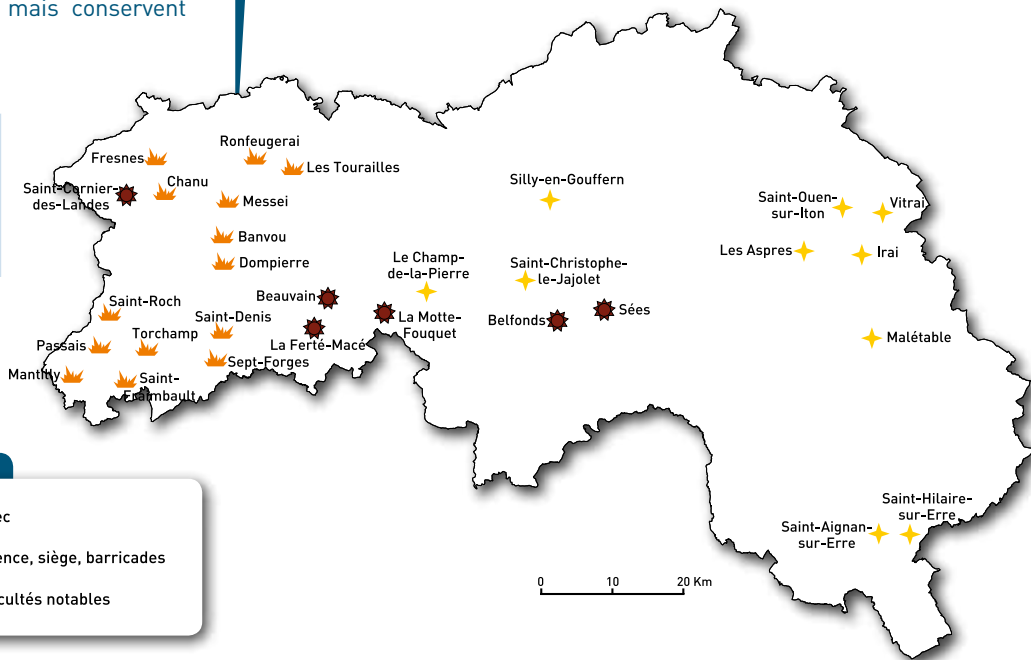
Echec



Violence, siège, barricades



Difficultés notables



4

L'INVENTAIRE DE L'ÉGLISE DE CHANU (CANTON DE TINCHEBRAY) LE 8 MARS 1906.

Les catholiques protègent la grande porte ; les voitures à foin sont enchaînées entre elles ; les femmes sont dans les charrettes, brandissent le drapeau du Sacré-Cœur et gardent les clefs de l'église. Le percepteur arrive, protégé par des gendarmes. Ces derniers finissent par forcer la porte latérale. Le percepteur peut pénétrer dans le sanctuaire et rédige l'état des biens.



5

L'ÉGLISE DE SAINT-PIERRE-D'ENTREMONT (CANTON DE TINCHEBRAY).

Pour réaliser l'inventaire, la porte d'une centaine d'églises, principalement dans le Bocage, doit être fracturée.

En 1914, la France reste un pays paysan. L'Orne part d'une situation routinière, marquée par l'autarcie et l'énorme poids de la petite propriété. En 1835, les trois quarts des propriétaires de l'Orne possèdent moins de 5 hectares. En 1836, une loi oblige les municipalités à entretenir les chemins. Le réseau départemental des routes royales est achevé en 1840 et le Bocage peut s'ouvrir.



1
ÉTIQUETTE
D'UNE BOÎTE DE

CAMEMBERT DE LA FROMAGERIE LAVALLOU. En 1914, Lavalou exploite au Bourg-Saint-Léonard une laiterie-fromagerie industrielle qui emploie 25 à 30 ouvriers. En 1916, il fait construire celle de Sérans près d'Écouché.

Le démarrage

Les comices agricoles d'arrondissement sont fondés à Alençon et à Argentan en 1835. Le Second Empire est apprécié : les prix sont élevés. Les haras de pur-sang s'installent dans les hautes vallées de l'Orne et de la Sarthe.

L'élevage laitier et la richesse de l'Orne centrale

Marie Harel aurait perfectionné le fromage dit de « camembert » grâce à la recette tenue dans les années 1790 d'un prêtre réfractaire venu de la Brie. Ce fromage est vendu à Argentan puis à Caen. À partir des années 1860, il est expédié par le train vers le marché parisien. Puis la « boîte » facilite son transport, l'étiquette sa publicité. Les activités laitières et herbagères enrichissent l'Orne centrale. En 1883, le herd-book officialise la race des vaches normandes.

Entre ouverture et souhaits protectionnistes

Après 1860, se développe l'élevage du cheval percheron, postier ou animal de force pour les travaux agricoles. Des éleveurs remportent des prix, ainsi Louis Aveline à Verrières. De 1875 à 1885, la Compagnie des omnibus parisiens achète 8 000 chevaux ; de 1900 à 1910, les exploitations des États-Unis, d'Argentine ou du Canada en achètent 10 000. En 1880-1881, sont construites de nombreuses lignes ferrées secondaires qui ouvrent les campagnes. À partir de 1880, faucheuses et moissonneuses mécaniques apparaissent. En 1914, près de 300 machines à battre, locomobiles, sont activées par la vapeur. Les comices agricoles atteignent leur âge d'or. En 1894, à L'Aigle, le ministre de l'Agriculture, Albert Viger, rappelle le vote de lois protectrices des importations étrangères.



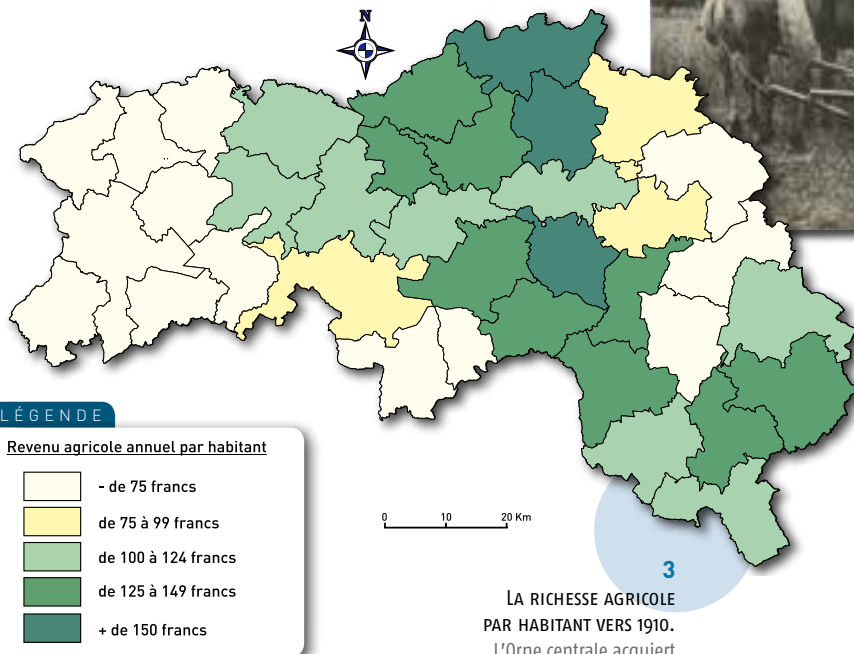
2

POULAIN PERCHERON À ROBE NOIRE, ÂGÉ DE DEUX ANS.

Dans l'Orne, berceau de la race percheronne, de grands éleveurs sélectionnent les animaux. Le poulain ici représenté, qui appartient à M. Olivier, remporte un concours en 1892. La Société hippique percheronne, à Nogent-le-Rotrou, contribue au maintien de la race.

ZOOM

En 1813, Marie Harel fille épouse Thomas Paynel, herbager de Champosoult, près de Vimoutiers. Thomas et ses cinq enfants créent des fromageries et produisent des camemberts. Victor, un des fils, toujours installé à Champosoult, réussit, dès 1863-1864, à fournir Napoléon III en camemberts.



4

UNE FAUCHEUSE EN TRAIN DE COUPER LE BLÉ AU DÉBUT DU XX^e S. La moisson a connu de constants progrès tout au long du XIX^e s. : faucille, puis faux, puis moissonneuse. Le paysan, sur cette carte postale, ramène avec un râteau les tiges de blé qui forment une javelle. Ces javelles, une fois sèches, sont rassemblées en gerbes.

3

LA RICHESSE AGRICOLE PAR HABITANT VERS 1910. L'Orne centrale acquiert de l'aisance (lait, ainsi à Vimoutiers, haras, céréales). L'élevage percheron enrichit en particulier les cantons de Nocé et de Rémalard.



5

SCÈNE DE BATTAGE À DOMFRONT, VERS 1900. La batteuse est actionnée par une locomobile à vapeur. D'un prix élevé, elle ne peut être achetée que par les grands propriétaires, les entrepreneurs ambulants ou les coopératives. Elle suppose une main-d'œuvre nombreuse (voisins et journaliers agricoles).

RÉCOLTE DE FOINS VERS 1900. Les andains (rangées d'herbes) sont retournés à la fourche pour que l'herbe sèche. Puis le foin est rassemblé avec un râteau en tas ou veillottes.

6



À partir de 1900, la France connaît à nouveau la croissance économique. Moteur de la seconde révolution industrielle, la « fée » électricité bénéficie des inventions de la dynamo (1869), de la lampe électrique (1879), des transports par ligne à grande distance (1892). Bell participe à l'invention du téléphone en 1876. Le phonographe est inventé en 1878 par Edison, le cinématographe en 1895 par les frères Lumière. En 1900, lors de l'Exposition universelle, la tour Eiffel brille de toutes ses lampes. La population se met en scène par la carte postale et les architectes mettent en valeur l'Art nouveau.

AGENDA DU GAGNE-PETIT, 1897. Ce magasin, fondé en 1844 par Pierre Romet, est repris par ses deux fils en 1904. Vers 1910, les ateliers de confection emploient plus de 200 personnes. Les produits sont de qualité et l'entreprise utilise la publicité.

1



BAGNOLES-DE-L'ORNE, LA COUR VICTORIA, SITUÉE ENTRE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL ET LE GRAND HÔTEL DES THERMES. Bagnoles reçoit avant 1914 environ 2 000 curistes par an. Les distractions, ici le kiosque à musique, font partie des activités de cette clientèle aisée.

2



Le progrès se répand à partir des villes

En 1912, 30 000 « vélocipèdes », sont recensés, un pour dix Ornais. Le prix d'achat s'est démocratisé, un peu plus d'un mois de salaire d'un ouvrier. La course Paris-Brest-Paris passe à plusieurs reprises par Mortagne et Alençon. En 1912, 582 Ornais possèdent une automobile. En 1901, l'Orne compte 22 abonnés au téléphone dont 8 à Alençon ; en 1913, 700, dont 145 à Alençon.

En 1914, à Alençon, se tient un Bon Marché, une épicerie de la chaîne Félix Potin, une succursale des Nouvelles Galeries et le dernier-né des Magasins Réunis, le Grand Bazar de l'Orne. La famille Romet possède le Gagne-Petit, magasin de vêtements, de tissus et de nouveautés, avec succursales au Mans et à Caen. Le Familia Cinéma ou le Modern Skating-Cinéma projettent des films.

Bagnoles-de-l'Orne et les exemples de l'Art nouveau

Un établissement thermal, attesté dès 1644, est rénové sous le Second Empire. En 1881, le train arrive et la station connaît un premier âge d'or. En 1886, Albert Christophle, alors gouverneur du Crédit foncier de France, quadrille au cœur de la forêt un quartier résidentiel en bordure de trois boulevards parallèles. Les acheteurs doivent préserver le cadre forestier, utiliser des matériaux locaux (grès, ardoise, bois pour les balcons). Tourelles et oriels encadrent de larges fenêtres. Le décor s'inspire de la nature. 53 villas sont recensées en 1907. Un premier casino est construit en bois puis, en 1891, remplacé par le casino des Thermes. De magnifiques hôtels sont édifiés : vers 1896 le Grand Hôtel près du lac, en 1900 le Grand Hôtel des Thermes.

ZOOM

Le 24 septembre 1911, est inauguré l'hôtel des Postes d'Alençon dû à l'architecte alençonnais Albert Mézen. Sont présents Joseph Caillaux, président du Conseil et député de Mamers, proche ville sarthoise, et Adrien Dariac, le tout nouveau député républicain local.



3

L'HÔTEL DES POSTES À ALENÇON, inauguré en 1911.



4

BAGNOLES-DE-L'ORNE AVANT 1914. Au premier plan, l'Hôtel de Paris, et au fond le Grand Hôtel qui après la première guerre recevra de nombreuses têtes couronnées. Le casino du lac est construit en 1927.



5

LA COURSE PARIS-BREST-PARIS EN 1891 : LE POINT DE CONTRÔLE DE MORTAGNE. Cette course cycliste, une des premières, est organisée par le *Petit Journal*. La course passe par Mortagne et Alençon. Dans l'Orne, vers 1910, le prix d'une bicyclette, malgré sa baisse, équivaut encore à près de deux mois de salaire d'un ouvrier.

5 DE 1914 À NOS JOURS

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE : 10 500

Le 28 juin 1914, François-Ferdinand, prince héritier d'Autriche-Hongrie, est assassiné à Sarajevo par un Bosniaque proche de la Serbie. L'Autriche, alliée de l'Allemagne, déclare la guerre à la Serbie, soutenue par la Russie. Autriche, Allemagne, Russie mobilisent leurs soldats. Le 1^{er} août, alliée de la Russie, la France fait de même et, le 3, l'Allemagne lui déclare la guerre. Les armées allemandes envahissent la Belgique, menacent Paris. La victoire de la Marne (6-13 septembre) arrête cette offensive. À partir de décembre 1914, la guerre de mouvement s'arrête, celle des tranchées commence.



1

LA FERTÉ-MACÉ,
MONUMENT
AUX MORTS :
LE DÉPART.

Le sculpteur fertois Marcel Pierre s'est engagé en 1914 à 17 ans. Après-guerre, il réalise ce beau monument, inauguré en 1928.

LE DÉPART DU 104^e RÉGIMENT D'INFANTERIE
À ARGENTAN. Le 6 août 1914, le 104^e se dirige vers la gare.
Le régiment arrive le 8 en Lorraine, franchit le 21 la frontière,
reçoit le 22 à Éthe un meurtrier baptême du feu.

2



La mobilisation rapide et l'armée des fantassins

En août 1914, 4 500 jeunes du département sont déjà incorporés au 103^e régiment d'infanterie cantonné à la caserne Ernouf à Alençon, au 104^e à la caserne Molitor à Argentan, ou au 130^e à la caserne Laharpe à Domfront. Le 14^e hussards, cantonné à la caserne Valazé à Alençon, est constitué de cavaliers. De plus, près de 25 000 hommes, de 23 à 41 ans, reviennent à l'armée. De 1914 à 1918, 45 000 Ornais ont été soldats.

Les Ornais et leurs grands lieux de combat

La guerre est une hécatombe. 2 500 soldats natifs de l'Orne meurent en 1914, 2 550 en 1915, 2 000 en 1916, 1 100 en 1917, 1 850 en 1918. 750 sont tués en août 1914 lors de la bataille des frontières ; les combats de Virton et d'Éthe en Belgique font du 22 août un des jours les plus tristes de l'histoire ornaise. Les 7 et 8 septembre, les 103^e et 104^e garnissent les taxis partis de Paris pour la bataille de la Marne. En 1915, les offensives sont meurtrières en Champagne, à Perthes-lès-Hurlus en février et mars, à Aubérive en septembre. En 1916, les Ornais sont engagés à Verdun à partir de juillet, lors de la reconquête du fort de Douaumont. En 1918, ils protègent Reims et participent à partir de juillet aux offensives victorieuses.

L'Armistice et le bilan

Une fois connu l'Armistice, le 11 novembre 1918 est un jour de fête populaire et patriotique. Le président du Conseil, Clemenceau, est salué comme le Père la Victoire.

Le bilan est lourd : 10 500 morts, près du quart des mobilisés, dont 55 % de paysans. Sont tombés 40 % de ceux qui ont eu leurs 20 ans en 1914. 3 500 soldats sont mutilés. Plus de 3 500 ont été prisonniers. Avec 4 800 veuves et 5 000 orphelins, l'Orne entre dans une société du deuil.

ORNAIS MORTS

ZOOM

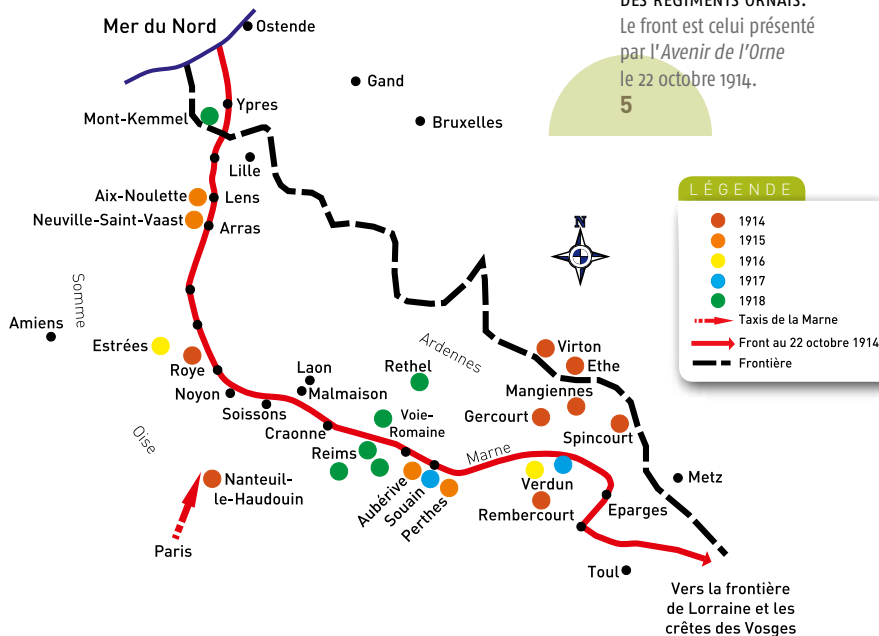
Août et septembre 1914 sont très meurtriers. Le lieutenant-colonel Wallerand de Hauteclocque, commandant des hussards d'Alençon, et son fils Bernard, 18 ans, engagé, sont tués à Èthe le 22 août. Ce même jour, Charles Aveline, fils du maire d'Alençon, est frappé à mort dans la Meuse. Le D^r Vayssières, de Flers, est abattu le 23 août à l'ambulance de Goméry, près d'Èthe.

3
WALLERAND DE HAUTECLOCQUE ET SON FILS BERNARD.
Wallerand de Hauteclocque est l'oncle du futur général Leclerc.



LES LIEUX DE COMBAT DES RÉGIMENTS ORNAIS.
Le front est celui présenté par *l'Avenir de l'Orne* le 22 octobre 1914.

5



4 Extrait du Journal d'Henri Delaunay.
Ce caporal, de Saint-Denis-sur-Sarthon, appartient au 4^e zouaves, régiment d'élite. En décembre 1916, il participe à la reconquête du terrain au nord de Verdun. Le 15, il se trouve dans le ravin de la Mort.

« À 9 heures ce fut un bombardement effrayant, on ne s'entendait plus. Nous étions maculés de boue des pieds à la tête [...]. Comme nous commençons à dévaler les pentes du ravin, l'artillerie allemande nous harcela de son tir, les hommes tombaient, mais l'avance continuait. Les sapes regorgeaient d'hommes. Il fallait les faire sortir à coup de grenades. Quelques-uns ripostèrent, ils furent châtiés de suite [...]. [L'artillerie allemande cesse son tir]. Nous pûmes descendre au fond du ravin. Hélas ! Pour le traverser nous dûmes nous frayer un chemin à travers un lac de boue. Je sus plus tard que plusieurs des nôtres y étaient restés engloutis. À la sortie du ravin nous dûmes gravir une côte assez accentuée. Hélas ! C'est sur les genoux, à quatre pattes, qu'il nous fallut gravir, tellement le terrain était détrempé [...]. »

5 DE 1914 À NOS JOURS

LA GUERRE TOTALE

Tous les départements sont en état de siège. La gendarmerie veille sur les usines d'armement et observe les fréquentations des permissionnaires. Malgré la « dépression des esprits » en 1917, l'Orne apparaît comme un modèle de l'Union sacrée qui rassemble républicains et conservateurs, qui réintègre les catholiques à la gouvernance politique. Censurée par des commissions locales, la presse ne donne pas de mauvaises nouvelles. La guerre est présentée comme une défense de la civilisation, le combat du Droit et de la Liberté. Au travers des récits des prisonniers libérés, la presse montre un ennemi au bord de la famine.



1

LE RECENSEMENT DES CHARRETTES ET DES CHEVAUX À ATHIS. À l'automne 1914, des commissions recensent et classent les chevaux, en choisissent pour la réquisition.



2

LE PREMIER EMPRUNT EN 1915. 1 244 Ornais répondent à cet emprunt de la Défense nationale. En octobre 1916, l'Orne arrive au second rang national pour le montant des souscriptions.

Soigner les blessés, recevoir les réfugiés

L'Orne reçoit en septembre 1914 plus de 3700 blessés répartis dans cinquante centres. Les hôpitaux civils sont mis à leur disposition et les grands hôtels de Bagnoles sont réquisitionnés. Pour les cas moins graves, la Croix-Rouge ouvre des « ambulances », parmi lesquelles le lycée d'Alençon et l'institution Sainte-Marie de Flers. La chocolaterie de Tinchebray est transformée en hôpital bénévole, mis sur pied par un particulier. En 1918, l'ancien grand séminaire de Sées est le principal centre de convalescence, avec mécanothérapie. La Normandie accueille de nombreux Belges et plus de 4 000 sont présents dans l'Orne. Des Français sont hébergés. Ils arrivent des départements occupés ou de la zone des combats. Ils sont 11 000 en septembre 1918 et sont répartis entre toutes les communes, même rurales.

Travailler pour les soldats

En 1917, 35 sites industriels travaillent pour l'armée, souvent jour et nuit. Plus de 5000 ouvriers, dont 1300 à Rai-Aube, produisent des baraquements, des habits, des grenades, des obus, des moteurs d'avion.

La main-d'œuvre agricole manque. Des listes d'épouses méritantes sont dressées. Chevaux, charrettes, avoine, foin, sont réquisitionnés. Mais les produits se vendent à bon prix, l'alcool de cidre est acheté pour la fabrication d'explosifs. Le camembert fait partie de la ration du soldat.

En juin 1917, la vie chère est une des raisons de la grève de 15 jours par les gantiers de Ceton. Il y a pénurie de nourriture et taxation. Pendant l'été 1918, les ouvriers fertois manifestent contre l'absence de pain.

ZOOM

En France, plus de 60 000 personnes sont considérées comme « indésirables », étrangers ou Français « suspects ». Plus de 6 000 d'entre elles sont envoyées au camp de triage de La Ferté-Macé où l'internement définitif est décidé ou rejeté.



3

ALENÇON, L'HÔPITAL AUXILIAIRE N° 23. Une cinquantaine de centres sanitaires ont fonctionné dans l'Orne entre 1914 et 1918. Alençon, pôle de soins le plus important, en recense sept (hôpital civil, lycée, écoles normales, Saint-François, école primaire Masson, école primaire supérieure). Le centre 23 installé dans le lycée est tenu par une société de la Croix-Rouge. Il abrite jusqu'à 240 blessés par mois.



5

TRACTEUR À ORIGNY-LE-ROUX EN 1917, PRÈS DE BELLÈME. Par manque de main-d'œuvre, l'herbe chasse les cultures. Aussi le gouvernement fait parvenir des tracteurs (l'Orne n'en recense que cinq en 1914). La charrue à plusieurs socs apparaît. Sur la photo, le paysan conducteur est un réformé par perte de la vision de l'œil droit.



4 Pénurie, rationnement pour les tisserands de La Ferté-Macé en 1918.

« Le 6 juillet, 1500 ouvriers des différentes usines se sont massés devant la mairie pour avoir du pain. Cette manifestation [...] a été provoquée par le manque total de cet aliment [...]. Un manifestant inconnu a lancé une pierre contre la façade principale de la mairie. » (Rapport de gendarmerie du 6 juillet 1918).

« Ces ouvrières, parmi lesquelles ne se trouvaient que 2 ou 3 hommes, se sont rendues, au nombre d'environ 200, en chantant : « C'est 500 grammes qu'il nous faut », dans le tissage Salles [...]. » (Commissaire de police, 10 septembre).

« Tous les ouvriers recevront la ration réglementaire de 400 grammes [...]. Un supplément de 100 grammes sera accordé [...] aux chauffeurs, forgerons, monteurs [...] [les autres] recevront des bons municipaux leur permettant d'acheter, pour eux et pour les membres de leur famille, 250 grammes de farine de sarrasin, par tête et par semaine. » (Mairie, 16 septembre).

5 DE 1914 À NOS JOURS

L'ORNE DANS LA TOURMENTE DE L'ENTRE-

Les régimes dictatoriaux gagnent l'Europe. En 1926, en Italie, le fasciste Mussolini devient le maître absolu. Hitler, nommé chancelier le 30 janvier 1933, installe le nazisme, réarme l'Allemagne, annexe l'Autriche en mars 1938. De juillet 1936 à mars 1939, en Espagne, une guerre civile impitoyable oppose les républicains aux nationalistes du général Franco. En septembre 1938, par le traité de Munich, les démocraties croient sauver la paix en consentant au dépècement de la Tchécoslovaquie par l'Allemagne.



1

LE PUBLICATEUR DE L'ORNE, 19 NOVEMBRE 1933.
La presse ornaise avertit du danger. Hitler rompt avec le traité de Versailles. Le 12 novembre les électeurs allemands approuvent « l'égalité des droits » en matière d'armement avec les autres pays.

L'assassinat des frères Rosselli

Carlo Rosselli, réfugié en France, est l'unificateur de l'antifascisme italien, l'organisateur de « Justice et liberté ». Lui et son frère Sabatino ont participé à la guerre d'Espagne. Carlo se fait soigner à Bagnoles-de-l'Orne. Le 9 juin 1937, de retour d'une visite d'Alençon, les deux frères arrivent près du château de Couterne, non loin de la station thermale. Leur Ford est doublée par des automobilistes qui simulent une panne. Sabatino propose son aide. Les armes blanches sortent. Les Italiens sont assassinés. La Cagoule, organisation secrète française d'extrême droite, a passé un marché avec Mussolini : le crime en échange de 100 fusils Beretta. Le 11 septembre à Paris, la Cagoule organise des attentats contre deux organisations patronales pour faire croire à une menace communiste, puis prépare un coup d'État. Fin novembre 1937, elle est démantelée.



2

LE PERCHE, 15 MARS 1936.
Le 7 mars, l'armée allemande entre en Rhénanie démilitarisée, arrive à proximité de la frontière française.

Répercussions des événements internationaux

En juillet et août 1937, 700 réfugiés, républicains espagnols, femmes et enfants, sont répartis à Sées, La Ferté-Macé et Domfront. En février 1939, après la chute de la Catalogne, 1 700 infortunés sont accueillis à Silly-en-Gouffern, Écouché, Flers, Mortagne, à nouveau à La Ferté-Macé, et surtout à Sées. Tous les députés ornaux approuvent le traité de Munich, par conviction pacifique encouragée par le philosophe Alain, ou par espoir d'un gain de temps pour se renforcer. La presse, de droite comme de gauche, est divisée entre le refus de la faiblesse et la crainte d'une nouvelle guerre, même juste.

3

LES RÉFUGIÉS POLITIQUES ESPAGNOLS À SÉES.

En 1939, plus de 700 enfants sont accueillis dans l'ancienne abbaye Saint-Martin. Ils sont reconnaissants à Pierre Sarraute, enseignant au collège, et à son épouse, qui veillent à la scolarisation.



DEUX-GUERRES

1 - TERRITOIRES

2 - DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE

3 - L'ÉPOQUE MODERNE

4 - DE LA RÉVOLUTION À 1914

5 - DE 1914 À NOS JOURS

ZOOM

En septembre 1937, Édouard Daladier, ministre de la Défense nationale, et des représentants de la Grande-Bretagne, de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, assistent aux grandes manœuvres de l'Ouest, entre Falaise et Alençon, qui rassemblent 45 000 soldats, 6 000 chevaux, 3 500 véhicules motorisés. Le général Gamelin, chef d'état-major, se dit certain de la victoire en cas d'attaque.

4

LES GRANDES MANŒUVRES DE L'ARMÉE FRANÇAISE DANS L'ORNE EN SEPTEMBRE 1937. Cette chenillette conçue pour le ravitaillement en première ligne n'a aucun armement, ce qui aura des conséquences en 1940. Les manœuvres de 1937 montrent aussi la réticence à concentrer les blindés dans des unités offensives. L'aviation reste insuffisante.



5

MONUMENT AUX FRÈRES ROSSELLI.

Ce monument est inauguré à l'endroit du crime le 19 juin 1949 en présence de républicains italiens.



6

L'IMMIGRATION

ÉCONOMIQUE. La famille Marimon s'installe dès mai 1937 à Alençon, non loin de l'école Masson.

La France manque de main-d'œuvre. Des Espagnols travaillent dans les mines et les carrières mais Antonio Marimon, debout à gauche, vit du commerce des fruits. Sa famille reçoit ici des compatriotes.

La grande crise économique touche la France au début des années 1930. Le 6 février 1934, à Paris, la manifestation des ligues d'extrême droite tourne à l'émeute. La République paraît menacée. Radicaux, socialistes et communistes constituent le Front populaire, alliance qui, en avril-mai 1936, remporte les élections législatives. Dès lors, le socialiste Léon Blum dirige le pays. Un vaste mouvement de grèves se déclenche en mai. Le patronat et la CGT signent les accords Matignon attribuant des hausses de salaires, reconnaissant les délégués ouvriers et les conventions collectives. La semaine de 40 heures et les congés payés sont votés.



1 Une grève sur le tas dans les usines textiles de Flers en juin 1936.
(*Journal de Flers*, 24 juin 1936).

« Jusqu'ici les grévistes observent le plus grand calme [...]. Seulement à la porte des usines des grévistes vérifient l'entrée et la sortie du personnel ; devant les magasins et les bureaux, d'autres grévistes, assis sur le trottoir et passant leur temps à lire leur journal, ou faire des parties de carte, montent la faction pour empêcher qu'on entre et qu'on sorte des marchandises. Mercredi matin, un incident, d'ailleurs bref, fut signalé au « grand bureau ». Des administrateurs s'étaient vus empêchés de sortir, mais cette interdiction ne dura pas plus d'une heure [...]. Mercredi soir à la Halle au Blé, Chassagne, délégué de la Fédération du textile (CGT), a préconisé l'organisation syndicale [...]. Demain, continue l'orateur, nettoyez vos métiers à tisser ; le jour où le préfet ou quelque autre viendra à l'usine, qu'il trouve celle-ci parfaitement tenue [...]. »

Crise sociale, crise industrielle

Les prix agricoles s'effondrent. Les paysans ornaïens manifestent en mars 1933 pour une meilleure protection douanière. Ils se tournent vers l'alcool de cidre, dont ils veulent la production sans limite de quantité et avec allègement fiscal. En 1935, dans le Domfrontais, se succèdent grandes manifestations, démission de municipalités, grève du vote.

Le chômage atteint les villes. En février 1936, sur 9 000 ouvriers d'usine, 700 sont en chômage total, plus de 4 000 en chômage partiel. Le textile est surtout frappé.

Les élections de 1936

Dans les arrondissements de Domfront et Argentan, les conservateurs sont élus mais la démocratie-chrétienne s'enracine dans le Bocage industriel et les communistes progressent dans la plaine d'Argentan et la vallée de la Dive. À Alençon et Mortagne, le Front populaire est contraint à soutenir les candidats victorieux du centre républicain et laïc.

Les grèves de 1936

En mai, deux grèves éclatent. Pour l'application des accords Matignon, une trentaine sont déclenchées en juin, juillet et août, souvent avec occupation des locaux, la moitié dans les carrières ou les entreprises du bâtiment, souvent avec accord au bout d'une semaine. À Flers, 3 000 tisserands font grève du 15 au 23 juin. Un défilé fête la reprise du travail, avec élection de reines, accompagnement d'accordéon. Les syndicats progressent, la CGT autour de L'Aigle, la CFTC, syndicat chrétien, à Flers. Pour les paysans, l'Office du blé est établi en août, diversement apprécié, garantie de revenu par fixation des prix pour certains, moyen de contrôle par l'État pour d'autres.

ZOOM

Le 8 novembre 1936, accueilli par le maire socialiste Yves Silvestre, Léo Lagrange, sous-secrétaire d'État aux Sports et aux Loisirs, inaugure les salons de l'hôtel de ville d'Argentan. Des arcs de triomphe sont dressés par les cheminots et les « gars du bâtiment ».



2

JUGEMENTS SUR LE
FRONT POPULAIRE par
Le Nouvelliste du Perche,
13 et 27 juin 1936.



5 Accord à l'usine d'amiante Ferodo

(Sainte-Honorine-la-Chardonne, près d'Athis), 29 juin 1936.

- « 1° Établissement d'un contrat collectif. Demande acceptée [...].
- 2° Semaine de 40 heures : sera appliquée conformément à la loi [...].
- 3° Réajustement des salaires allant de 7 à 15% (moyenne 12%) - Accords Matignon [...].
- 4° Congés payés. Même réponse que pour la semaine de 40 heures.
- 5° Reconnaissance syndicale. Ce droit n'a jamais été refusé ni même contesté.
- 6° Nomination par les ouvriers de 2 délégués par atelier [...]. C'est un fait accompli [...]. Amélioration au point de vue hygiène : eau potable, question à l'étude. Ventilation, une amélioration sera apportée dans la salle des meules et des ouvrees. Dans l'ensemble, celle de l'usine est jugée excellente... 14° Augmentation de 0F50 à l'heure [...] en plus du réajustement prévu pour les accords Matignon. Il est accordé [...] 0F25 [...] aux ouvriers dont le salaire horaire est inférieur à 2F95 [...] ».



3 Comment occuper ses congés payés ? (Le Perche, 19 juin 1938).

« Centre laïque des Auberges de Jeunesse. Notre département n'a-t-il pas maintenant un magnifique réseau d'auberges ? Bagnoles, Carouges, Argentan, Bellême, Tourouvre et demain sans doute, L'Aigle et Putanges [...]. Maintenant avec 15 francs par jour, les jeunes gens et jeunes filles [...] partent sac au dos [...]. Les AJ sont ouvertes aux jeunes gens et jeunes filles de 16 à 30 ans, 35 ans pour les campeurs. »



5

ÉMILE DUPONT (1889-1952), directeur d'école à Alençon, radical socialiste, secrétaire du Comité de Front populaire de sa ville, en 1937 secrétaire du syndicat des instituteurs de l'Orne. En août 1944, il est secrétaire du Comité départemental de Libération. Il est alors directeur du journal *L'Orne combattante* d'Alençon. Il met toute son énergie à installer la Sécurité sociale dont en 1948 il préside la caisse régionale de Rouen.

5 DE 1914 À NOS JOURS

1940, LA DÉFAITE ET L'INVASION DE L'ORNE

Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne. Le 3 septembre, la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne. Par stratégie défensive, l'armée française n'attaque pas, s'abrite derrière la ligne Maginot. C'est la « Drôle de guerre ». Le 10 mai 1940, Hitler attaque la Belgique. La *Wehrmacht* perce le front français dans les Ardennes, encercle les Franco-Britanniques dans la poche de Dunkerque. Le 14 juin, les Allemands sont à Paris. Le 17, le maréchal Pétain devient président du Conseil. L'armistice est signé le 22 ; il entre en vigueur le 25.



1
LES TROUPES FRANÇAISES QUITTENT ALENÇON,
les dépôts d'essence Desmarais brûlent.



2
LA KOMMANDANTUR À TRUN, RELAIS LOCAL DE L'OCCUPANT,
CONTRAINTE ET PUNIT LA POPULATION. Elle est aidée
par les Feldgendarmes, ou police militaire. Dès juin 1940,
les armes à feu doivent être déposées en mairie.
Ainsi, le 16 juillet, Pierre Baudu, de Boucé près d'Écouché,
est fusillé pour désobéissance à cet ordre.

Pendant la « Drôle de guerre »

En octobre 1939, les camps de Domfront, Athis, Argentan, Saint-Germain-de-la-Coudre rassemblent près de 500 ressortissants allemands ou autrichiens. Même hostiles aux nazis, ils sont considérés comme « indésirables ». Ouvert en novembre, le camp de Damigny regroupe jusqu'à 860 internés et devient le principal centre.

La guerre-éclair, l'exode, la débâcle, le désarroi

À partir du 15 mai, les réfugiés venus de Hollande, de Belgique, du Nord, traversent le département. Près de deux millions passent par Alençon. Fin mai, la panique gagne les Ornaïs. Dans le Perche, la population reçoit un ordre d'évacuation.

Les 14 et 15 juin, les avions allemands bombardent Alençon, Gacé, Sainte-Gauburge et surtout Sées (une cinquantaine de morts). L'administration, les gendarmes, une partie des maires vont vers le sud de la Loire. 500 pillards dévalisent maisons et usines désertées. Le 17 juin, la 7^e division blindée de Rommel est à 6 heures aux environs de L'Aigle, à 11 heures à Sées, à 19 heures à Flers, fonçant vers Cherbourg. Pendant ce temps, la 5^e division Panzer arrive à Alençon vers 11 heures, avec 5 000 soldats et 7 000 prisonniers. Mortagne est occupée vers midi.

La *Feldkommandantur* s'installe provisoirement dans la préfecture.

En mai-juin 1940, plus de 700 soldats ornaïs sont tués, 10 000 sont prisonniers.

Le drapeau quitte la mairie, la République disparaît

Le drapeau français, cravaté de deuil, flotte pendant 24 heures sur l'hôtel de ville d'Alençon. Le 25 juin, l'occupant le fait descendre. Le 10 juillet, lors du vote des pleins pouvoirs au maréchal Pétain, les parlementaires ornaïs ne font pas de zèle. Sur sept, quatre sont absents.

ZOOM

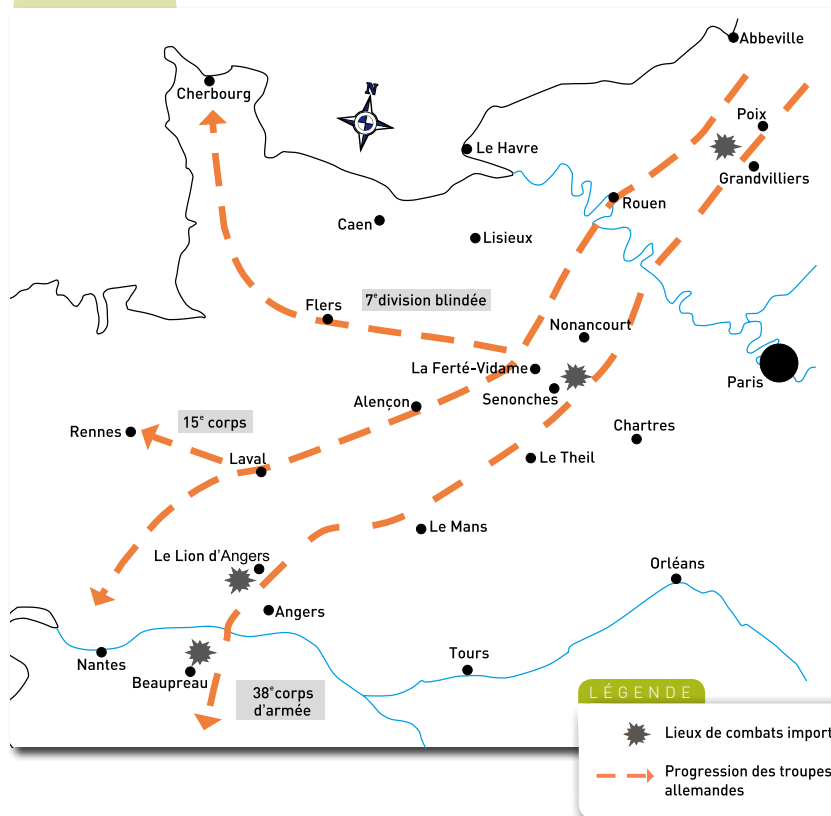
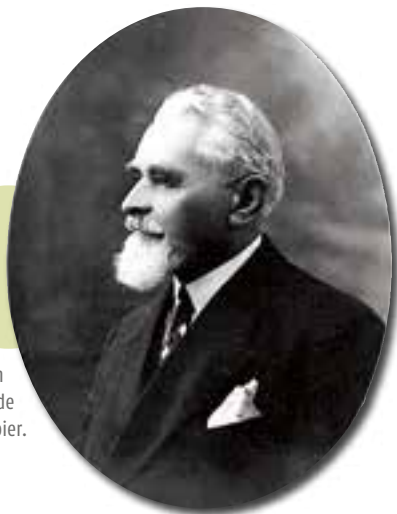
À Argentan, le 25 juin, les Allemands défilent, donnent un concert sur la place de la mairie, sans spectateur. Le drapeau à croix gammée est hissé à la place du drapeau tricolore. Par l'armistice, l'Orne fait partie de la zone occupée par l'armée allemande.

INVASION DE LA
NORMANDIE par les
troupes allemandes.

3

CHARLES CHESNEAUX, MAIRE D'ALENÇON. Depuis le 9 juin 1940, Charles Chesneaux passe ses nuits à la mairie sur un lit de camp. Les Allemands lui reprochent d'avoir fait incendier les dépôts d'essence et le considèrent comme premier otage. Pendant l'Occupation, il maintient son attitude courageuse. Un médecin-colonel exige une liste de neuf otages, il porte son seul nom sur le papier.

4



5 L'exode des Ornaïs.

L'administration a ordre de se replier vers le sud. Le préfet se retrouve à Niort. (Charles Forget, *Histoire des Sagiens*, 1980).

À Sées, « On voit les équipages les plus invraisemblables, on charge les brouettes, les voitures d'enfants, les voitures à bras [...]. De vieux vélos sans pneus chargés de sacs à provision, de cages d'oiseaux [...]. Les enfants sont chargés également sur ces curieux moyens de transport, mais le plus souvent on les traîne tant qu'ils peuvent marcher [...]. On fuit ! On fuit ! On se dirige vers le sud. Beaucoup pensent que la Loire traversée on sera hors de danger. Les plus favorisés partent à cheval ou en auto. Celles-ci sont abandonnées faute de carburant ».

5 DE 1914 À NOS JOURS

L'ORNE ET VICHY

Le maréchal Pétain, chef de l'État français, installé à Vichy, établit la Révolution nationale qui instaure un régime autoritaire et veut valoriser la France rurale. À la suite de la rencontre entre Pétain et Hitler à Montoire le 24 octobre 1940, la collaboration d'État est engagée et la France devient fournisseur économique. En juin 1942, Pierre Laval, chef du gouvernement, déclare « *Je souhaite la victoire de l'Allemagne* ». En novembre 1942, l'Allemagne envahit la zone sud. En février 1943, le Service du travail obligatoire pour l'Allemagne (STO) est instauré.



1

FÊTE DE LA PREMIÈRE GERBE DE BLÉ DANS L'ORNE À DORCEAU, PRÈS DE RÉMALARD (11 AOÛT 1942).

Sous le portrait du Maréchal, de droite à gauche, figurent le sous-préfet de Mortagne, le préfet régional, le préfet de l'Orne et, cinquième personne, le responsable de la Corporation paysanne. Après battage, le premier sac de grain est envoyé au Maréchal. L'Orne doit désormais se suffire à elle-même.

La Révolution nationale

Le pouvoir du préfet est renforcé. Le conseil général est suspendu et son ancien président, le D^r Dentu, est marginalisé. Le préfet peut révoquer les élus des villes de plus de 2 000 habitants. Un sous-préfet est rétabli à Mortagne. Tout fonctionnaire peut être immédiatement renvoyé. Les étrangers sont surveillés, en particulier les Espagnols du camp de Sées. Dans 80 communes, le crucifix est remplacé dans les écoles ou les mairies mais la hiérarchie catholique n'apporte plus son soutien public après mars 1942.

La déception paysanne et la bataille du beurre

La paysannerie adhère en nombre à la Corporation agricole, grand syndicat unique. Elle espère un retour au premier rang dans la société. Mais la Corporation est utilisée pour surveiller les réquisitions d'animaux destinés à l'Allemagne. Les habitants sont donc soumis à la pénurie, au rationnement, aux achats occultes. Le lait, la crème, le beurre doivent être en grande partie livrés aux laiteries elles-mêmes surveillées ; ils le sont totalement à partir de décembre 1943. Le beurre reste fabriqué clandestinement, parfois écoulé au marché noir vers Paris, souvent réservé à la population locale.

Les réquisitions en produits et en hommes

Le minerai de fer, les pierres, le bois, une bonne partie du travail industriel sont accaparés par l'occupant. 4 200 Ornaïens sont contraints de travailler en Allemagne, « déportation de masse » étendue aux paysans en juin 1943. Mais l'Orne cache 4 300 réfractaires au STO ; ainsi, dans le Domfrontais, 280 se réfugient à Lonlay-l'Abbaye. Marcel Palmier, chef de division à la préfecture, fournisseur de faux papiers, est arrêté le 16 mars 1944 ; il meurt en déportation.



2

LA SEMELLE DE BOIS. Elle sort par milliers de la scierie Prout (Alençon) et remplace la semelle de cuir ou de caoutchouc.

ZOOM

En 1940, la confiance dans le maréchal Pétain est largement partagée. En mars 1943, le préfet estime que 80 % des Ornaïs sont gaullistes.



3

CARTE DE GROSSESSE DÉLIVRÉE LE 18 JUIN 1943, PAR LA MAIRIE DE CHAMPSECRET, PRÈS DE DOMFRONT. Cette carte permet d'avoir des suppléments alimentaires et d'obtenir du charbon et de la layette.



4

TICKET DE PAIN J2, MAI 1944, DISTRIBUÉ PAR LA MÊME MAIRIE. Le manque de chevaux et de matériel, les ponctions ennemies, tout conduit à la pénurie et au rationnement. Les quantités de pain attribuées varient en fonction de l'âge et de la pénibilité du travail. Les J2 ont de 6 à 12 ans et ont droit à 125 grammes par jour.



5

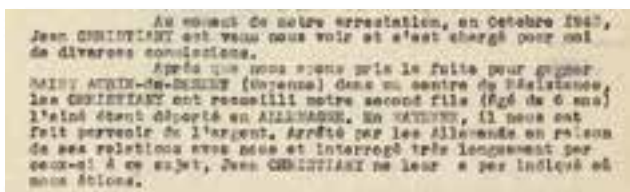
CARTE POSTALE ENVOYÉE DE L'AIGLE EN JUIN 1941 (RECTO ET VERSO). Elle montre le rejet de l'occupant et témoigne du sentiment gaulliste. En mars à L'Aigle, symboles gaullistes, des croix de Lorraine ont été distribuées. À partir de mars, pendant 6 mois, se déroule la guerre des « V » (signes de victoire dessinés sur les murs des villes ornaïses).



La loi du 21 juillet 1940 autorise les dénaturalisations. Les statuts des 3 octobre 1940 et du 2 juin 1941 excluent les Juifs de l'administration, de la magistrature, de l'armée, des professions culturelles, limitent leur accès aux universités ou aux professions libérales. La loi du 22 juillet 1941 permet leur expropriation. En janvier 1942, Hitler décide la « Solution finale de la question juive ». Plus de six millions de Juifs sont exterminés en Europe. Pour la France, plus de 75 000 disparaissent en raison de la déportation.



1
JEAN CHRISTIANY.



2
L'ACTION DE LA FAMILLE CHRISTIANY
décrite en 1952 par Étienne Milhaud.

Les rafles de 1942 et de 1943

Avant-guerre, 162 Juifs sont répertoriés, dont 25 à Alençon, 16 à Argentan, moins d'une dizaine à Flers. 49 Juifs sont arrêtés dans l'Orne puis déportés : 2 en 1941, 15 en 1942, 30 en 1943, 2 en 1944. La plupart passent par le camp de Drancy près de Paris, avant d'être envoyés à Auschwitz. Seuls quatre survivent.

Deux rafles se produisent en 1942. La rafle des 14 et 15 juillet (six arrestations à Alençon) précède celle du Vélodrome d'Hiver à Paris. Vichy accomplit la tâche en croyant affirmer un minimum de souveraineté, propose de livrer les enfants sous condition de l'arrestation des seuls Juifs étrangers. Les 9 et 10 octobre, sept arrestations sont opérées à Alençon, La Chapelle-d'Andaine, Neauphe-sur-Dive.

Les 22 et 23 octobre 1943, la Gestapo ordonne aux gendarmes de saisir tous les Juifs, étrangers et français, mais les autorités vichystes, mécontentes de l'absence de concertation, font libérer les 29 appréhendés. Elles savent qu'à Sées, le 18 octobre, une foule nombreuse a escorté à la gare, par soutien, madame Netter et sa belle-fille. Cependant, neuf personnes sous contrôle des Allemands sont déportées. Le 6 novembre, la famille Jacobowsky, de Sérigny, près de Bellême, est arrêtée. Elle meurt à Auschwitz.

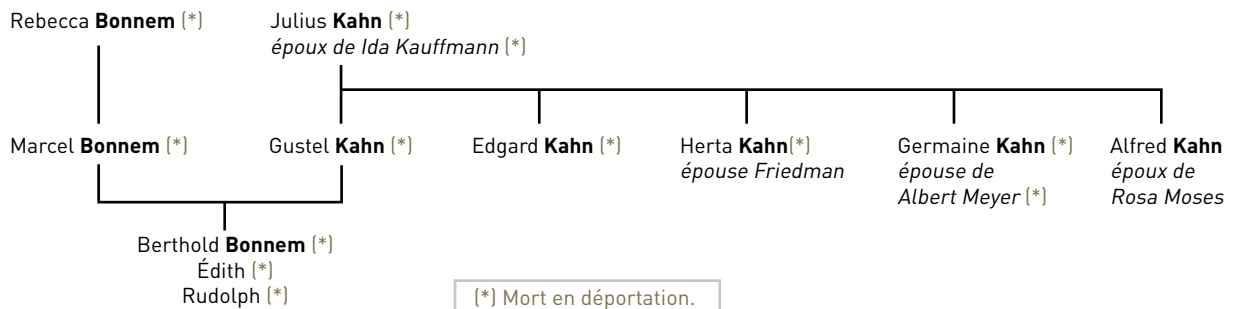
Les Ornaïens protègent les Juifs

En décembre 1940, Étienne Milhaud, juge à Domfront, doit cesser ses fonctions en raison du statut des Juifs. Le 29 septembre 1943, son fils Jean est arrêté à Flers pour absence du port de l'étoile jaune : Drancy, la mort à Auschwitz... En octobre 1943, alors que les Allemands veulent « évacuer » tous les Juifs vers Paris, Jean Christiany, de Domfront, procure un asile à la famille Milhaud. Une cinquantaine de personnes, dans le seul Bocage, ont protégé enfants ou familles. 33 Ornaïens sont honorés du titre de « Juste ».

ZOOM

En juillet 1942, Jean Leguay, délégué de René Bousquet, secrétaire général de la police, participe à l'organisation des rafles, donne des instructions aux préfets de la zone occupée. En janvier 1944, il devient préfet de l'Orne et intensifie la répression contre les résistants.

ARBRE GÉNÉALOGIQUE SIMPLIFIÉ DES FAMILLES BONNEM ET KAHN



3

LA GÉNÉALOGIE D'UNE FAMILLE DÉCIMÉE, LES KAHN-BONNEM. En 1935 Alfred et Rosa Kahn, 31 et 26 ans, fuient la Sarre, rattachée à l'Allemagne, et se réfugient à Alençon. En 1936, ses parents, Jules et Ida, 68 et 67 ans, rejoignent Alfred. Puis arrivent ses frères et sœurs, dont Gustel (Kahn-Bonnem) avec son mari et ses trois enfants. En juillet 1940, Alfred et Rosa Kahn se cachent dans la région d'Albi, en zone libre. Ils réussissent à y protéger leur fille Béatrice, née à Alençon en 1936.

4

RUDOLPH, BERTHOLD ET ÉDITH BONNEM.

La famille Bonnem est décimée. Le 14 juillet 1942 sont arrêtés à Alençon la grand-mère Rébecca, 79 ans, Gustel, la mère, 39 ans, le fils Berthold, 17 ans, la fille Édith, 15 ans. Le 15 juillet, à Alençon, Rudolph, 12 ans, fils cadet, est arrêté en même temps que le grand-père Julius Kahn. Le 9 octobre, Ida Kahn le sera, avec Germaine Meyer, son autre fille. Tous meurent à Auschwitz. Après la Libération, Alfred et Rosa Kahn reviennent à Alençon. Beaucoup de leurs proches sont morts : douze membres des familles Kahn et Bonnem. Alfred a perdu seize parents plus éloignés, oncle, tante, cousins, sans liens avec l'Orne. Rosa a perdu son frère Émile Moses.



5 DE 1914 À NOS JOURS

LA RÉSISTANCE BIEN IMPLANTÉE

Le 18 juin 1940, par l'Appel de Londres, le général de Gaulle « invite » à la résistance et fonde la France Libre. Les mouvements publient des journaux. Les réseaux renseignent les Alliés. Jean Moulin unifie la Résistance intérieure et, en mai 1943, organise le Conseil national de la Résistance (CNR). Les forces paramilitaires sont rassemblées dans l'Armée secrète.

Parmi les premières victimes

Par esprit frondeur, Michel Couprie, 19 ans, place des barrages routiers entre L'Aigle et Rugles (Eure). Il est fusillé le 23 septembre 1940.

Dès janvier 1941, les communistes de la région de Flers organisent la propagande. Henri Vénier est fusillé à Caen le 12 novembre.

Mai 1944, effectif théorique de combat : plus de 1 500 hommes

Le réseau Hector, animé par des démocrates-chrétiens, bien implanté à Mortagne et L'Aigle, renseigne sur le trafic des lignes ferroviaires ; il est anéanti en 1942. Les Francs-Tireurs et Partisans (FTP), communistes, sont présents à Flers, puis à Argentan autour de Jean Soubabère et des cheminots. Dans le secteur de Flers, dès 1942, Libération-Nord, de tendance socialiste, est animé par l'instituteur Henri Laforest. Robert Aubin, ingénieur du génie rural, développe l'Organisation civile et militaire (OCM), principal mouvement qui réunit des patriotes de droite ou de gauche. Émile Janvier fait distribuer le journal *La Flamme*. Entre Trun et Courtomer, René Sènaque rattache ses corps francs au mouvement Vengeance.

Le BOA (Bureau des opérations aériennes) et le parachutage des armes

Edouard Paysant, de Sées, seconde Aubin et organise le BOA qui aménage plus de vingt terrains de parachutages. Le 4 juillet 1943, une forteresse volante américaine tombe à Belfonds, près de Sées. Six aviateurs échappent aux Allemands, désormais conscients de l'existence d'un réseau d'évasions. Paysant doit quitter l'Orne et Aubin est arrêté le 3 novembre 1943. Daniel Desmeulles lui succède. De 1940 au 5 juin 1944, près de 150 opérations harcèlent l'occupant, sabotent les lignes téléphoniques, font dérailler ses trains de marchandises ou de permissionnaires, comme au Merlerault le 24 février 1944.

1

ROBERT AUBIN.
En juillet 1942, il entre en contact avec l'O.C.M. récemment implantée à Caen, l'organise dans l'Orne. En 1943, il participe au sauvetage des aviateurs tombés à Belfonds. Arrêté, il est déporté le 15 juillet 1944 et libéré le 1^{er} mai 1945.

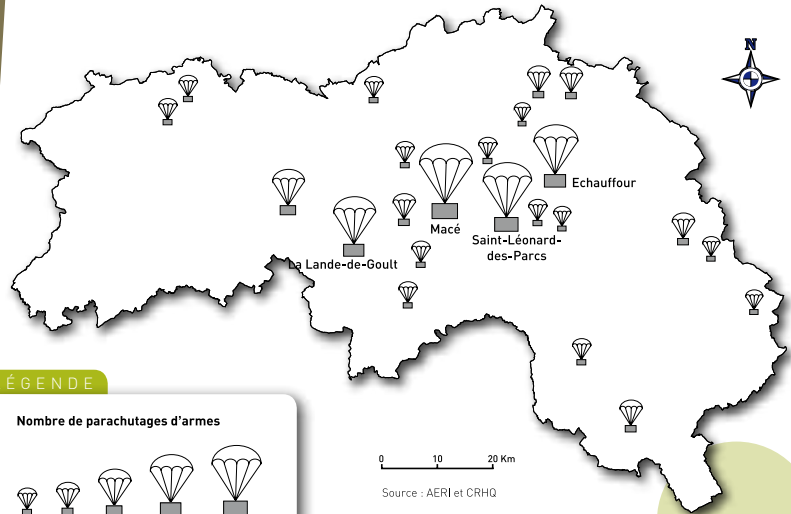
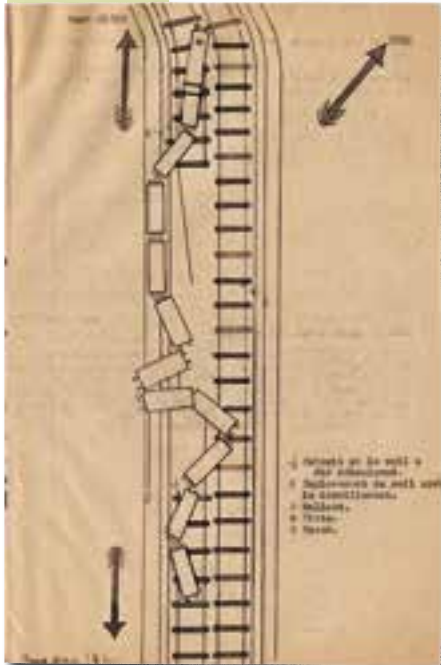
2

DANIEL DESMEULLES.
Professeur d'histoire à Alençon, il remplace Aubin à la tête de l'O.C.M. Arrêté le 13 juin 1944 à Lignéres-la-Doucelle (Mayenne), il meurt en déportation.

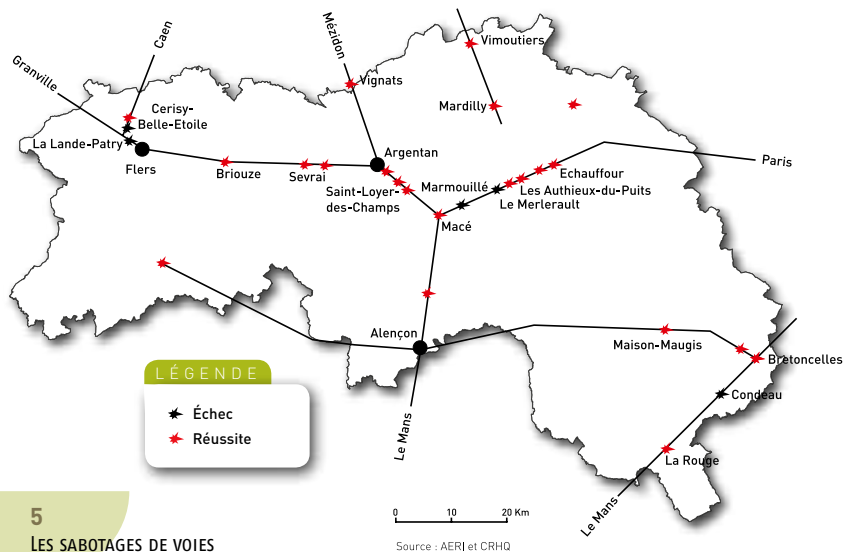
ZOOM

Dès avril 1944, le général Allard, envoyé par Londres, caché à Argentan, planifie les actions de la Résistance en vue du Débarquement. En mai, suite au plan « Électro », les pylônes de la centrale de Rai-Aube sont détruits. Le plan « Tortue », mis au point par Desmeulles, prévoit de harceler les convois ennemis. Jacques Foccart doit agir, en particulier autour d'Écouché, et son réseau subit de lourdes pertes.

SABOTAGE SUR LA LIGNE PARIS-GRANVILLE, LE 17 DÉCEMBRE 1943 À BRIOUZE. Plan dressé par la gendarmerie. Le groupe FTP de Flers déboîlonne deux rails d'une longueur de 11 mètres. Un convoi de 37 wagons de marchandises déraile. La locomotive est enfoncée en terre, trois wagons sont couchés, deux sont en travers de la voie et cinq également entrés en terre sont en oblique.



LES PARACHUTES. De juin 1943 à août 1944, le B.O.A. organise au moins 48 opérations dans l'Orne. À La Lande-de-Goulte, au nord de la forêt d'Écouves, les terrains « Éclair » et « Lagune » sont organisés. En novembre 1943, un message de la BBC annonce un parachutage : « Les mouchoirs sont en calicot ». « Sanglier » et ses « carcassins » (Tessier et ses deux fils, de Tanville) sont sur leurs gardes. Ils reçoivent quinze containers d'armes, quatre paquets de matériel radio, chargés sur une remorque, camouflés dans les bois. Les parachutes disparaissent. D'autres opérations ont lieu les 3 février 1944 (« Émilienne a une belle montre »), 7-8 mars (« La gargouille vomit trois fois à pleins jets »), 7-8 mai (« Suzy siffle le pernod »).



5 LES SABOTAGES DE VOIES FERRÉES. Trois actions sont repérées en 1943, cinq de janvier à avril 1944, sept du début avril au 5 juin.

5 DE 1914 À NOS JOURS

DU 6 JUIN AU 12 AOÛT 1944, L'ORNE DANS

Les frappes aériennes alliées sont nombreuses : plus de 70 en 1943, 25 en 1944 avant le 6 juin, surtout le long des voies ferrées, entre Argentan et L'Aigle, sur les gares du Theil et de Condé-sur-Huisne. Au matin du 6 juin, le long des côtes de Normandie, débutent les opérations du Débarquement. Juin et juillet paraissent bien longs. Au 25 juillet, les Alliés ne dépassent pas Caen et Saint-Lô. Mais les Américains s'enfoncent vers Avranches, libérée le 31, contournent par le sud la poche de Mortain et le Bocage ornaïs, zone de repli des Allemands. Le 3 août, ils commencent à libérer le Passais. L'armée Patton a pour objectifs Le Mans, puis Alençon, et la libération du Perche.



1

DESTRUCTIONS À VIMOUTIERS, SITE HUMAINEMENT LE PLUS MEURTRI DU DÉPARTEMENT. Le 14 juin, 200 habitants sont touchés à mort. À gauche de la photo, ce qui reste de la halle au beurre.

Les bombardements : 800 victimes civiles en juin, 135 en juillet

Des renforts allemands venant du sud de la France passent par l'Orne. Les avions alliés frappent carrefours et gares, terrains d'aviation et usines, dépôts d'armes et d'essence. Le 6 juin, quatre vagues de ces avions laissent 220 morts, dont 98 à Flers, 41 à Écouché, 48 à Argentan. Le 7 est terrible pour L'Aigle (120 morts). Argentan et Flers sont bien des fois martelées. Alençon l'est le 9, Vimoutiers (200 morts) et Domfront le 14, Bagnoles fin juin. Les 17 et 26 juillet, Alençon l'est à nouveau (63 morts). Sur les routes se retrouvent des réfugiés du Calvados ; 25 000 s'abritent entre Sées et Rémalard. Plus de 120 000 traversent le Bocage vers la Mayenne.



2

LE GÉNÉRAL LECLERC PRÈS DU PONT-NEUF À ALENÇON, 12 AOÛT 1944. La 2^e DB entre à Alençon par ce pont à 4 heures du matin. Au petit jour, Leclerc installe son PC à proximité.

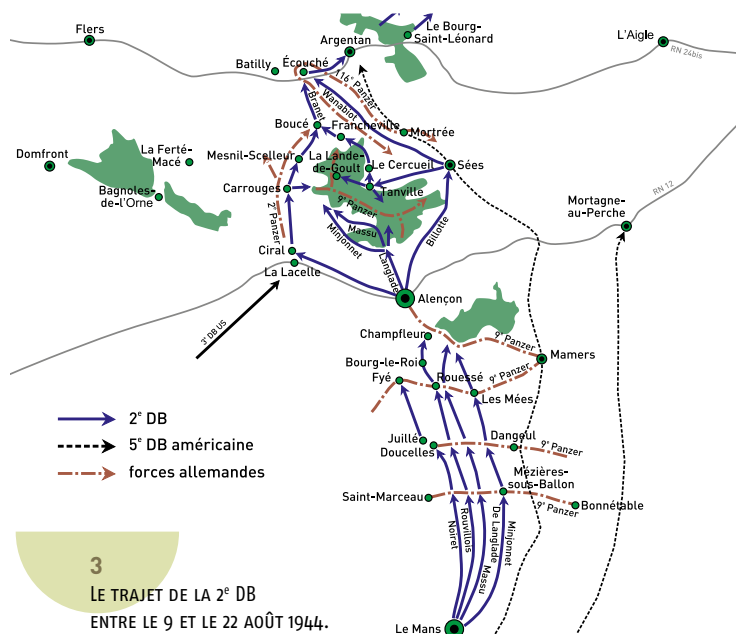
Alençon, première ville française libérée en 1944 par une armée française

La 2^e DB française du général Leclerc, forte de 15 000 hommes, intégrée à l'armée Patton, débarque à Utah Beach le 1^{er} août, arrive au Mans le 9. Leclerc agit par surprise et rapidité, sans tirs d'artillerie préparatoires et meurtriers. Il arrive devant Alençon le 11 au soir. Le 12, à 4 heures du matin, il s'empare de la ville, contrôle les ponts avant le retour de la 9^e division Panzer. Puis les groupements de la 2^e DB traversent ou contournent la forêt d'Écouves. Les troupes arrivent après 22 heures devant Écouché, prise le 13 au petit matin. Les Allemands ne contrôlent plus qu'un étroit goulot entre Écouché et le sud de Falaise. Leclerc, installé à Fleuré, domine la plaine d'Argentan, nettoie le terrain, s'impatiente.

L'IMPATIENCE

ZOOM

Du 1^{er} avril au 30 septembre 1944, la Basse-Normandie recense 14 000 victimes civiles, dont 2 100 pour l'Orne, par bombardements aériens ou terrestres, ou par répression.



3

LE TRAJET DE LA 2^e DB
ENTRE LE 9 ET LE 22 AOÛT 1944.

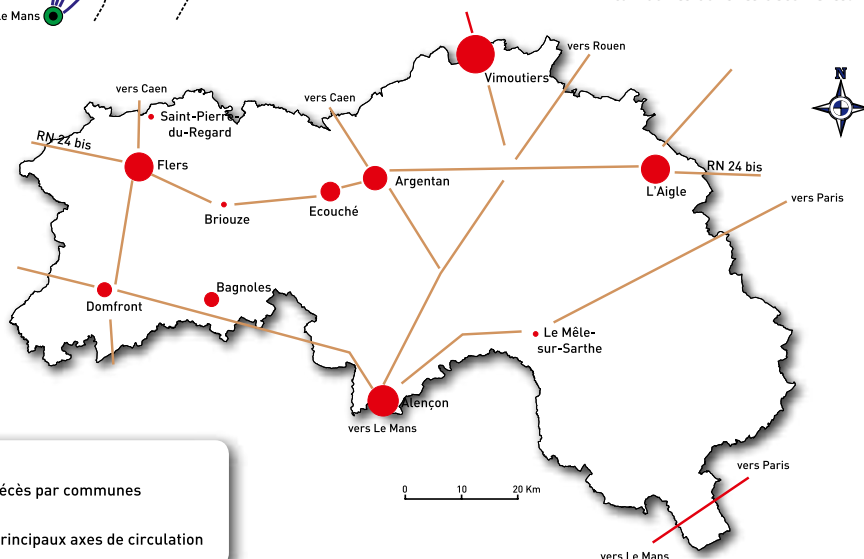


4

ARGENTAN RECENSE 99 VICTIMES CIVILES DU 6 JUIN AU 20 AOÛT 1944. Elle est la ville de l'Orne la plus touchée matériellement, détruite à 81 %, en partie ou totalement. En juin, la gare et les carrefours sont visés. Entre le 13 et le 20 août, les Américains pilonnent d'obus le centre de la ville pour affaiblir les Allemands, camouflés dans les décombres.

5

LES PRINCIPAUX SITES
BOMBARDÉS, JUIN-JUILLET 1944.
Carrefours routiers et gares sont visés, en particulier sur l'axe
Flers - L'Aigle - Paris.



LÉGENDE



5 DE 1914 À NOS JOURS

ÉTÉ 1944, LA RÉSISTANCE ET LA RÉPRESSION

À partir du 6 juin, des panneaux indicateurs sont inversés, des arbres abattus. Le maquis de Tanville, en Écouves, pense accueillir 500 parachutistes. Mais la Gestapo est aidée par des mercenaires français. Desmeulles est arrêté le 13 juin 1944. Le 20 juin, André Mazeline devient le chef de la Résistance ornaise. Il fusionne les FTP et l'Armée secrète au sein des Forces françaises de l'intérieur (FFI). Sur 1 500 hommes, « faute d'armement suffisant, 500 à 600 soldats de l'ombre prirent une part effective aux combats » (André Mazeline).



1

JEAN ET ANDRÉ MAZELINE, 20 ET 25 ANS EN 1940, INSTITUTEURS. Jean, instituteur à Sées, connaît Aubin et Paysant ; il leur présente son frère. En 1944, il est chef du canton de Sées et à partir de juin, il assure la liaison entre les différents groupes armés. Arrêté le 27 juillet, Jean Mazeline est abattu le 9 août 1944 à L'Hôme-Chamondot.

L'action de la Résistance

Du 6 juin au 20 août, les FFI détruisent, endommagent ou capturent 501 véhicules, mettent hors de combat 464 ennemis, dont deux généraux, font prisonniers 2 282 soldats. Le 12 août, Mazeline rencontre le général Leclerc à Sées et guide un de ses groupes vers Écouché. Dès le 12, autour d'Alençon et dans le Perche, les FFI neutralisent les derniers ennemis, libèrent eux-mêmes Longny. Ils hissent le drapeau tricolore sur les hôtels de ville, préparent la réorganisation administrative.

Décimation des maquis et massacre de L'Hôme-Chamondot

De juin à août, 80 Ornais sont déportés, surtout issus de la Résistance. Plus de 200 sont fusillés ou massacrés, résistants, otages, simples victimes. En juin, plusieurs maquis sont décimés (Courcerault, Tanville, Saint-Aignan-sur-Sarthe, Silly-en-Gouffern, Fleuré, Boucé).

En août, les Allemands frappent le 3 à Domfront, le 4 à Saint-Cyr-la-Rosière près de Nocé. Le 9, cinq responsables de la Résistance, sortis de leur geôle du château d'Alençon, sont massacrés à L'Hôme-Chamondot.

13 août, la tragédie de Tourouvre

Dans la soirée du 13 août, un détachement de S.S. fouille les maisons, en incendie plus de cinquante. Les S.S. font sortir des habitants, en abattent onze à leur porte. Un char tire sur une maison, tue quatre personnes. Des otages sont massés le long du mur de l'école de garçons. Un passant est fusillé, suivi de deux nouveaux innocents. Au total, 18 victimes sont dénombrées. À l'extérieur du bourg, une colonne de 80 otages est maintenue captive toute la nuit, libérée le lendemain matin. Confronté aux actions de la Résistance, le chef de l'unité S.S. a voulu venger la mort d'un de ses soldats.



2

JEAN HATTET GUIDE LES AMÉRICAINS traquant les Allemands dans les environs de Saint-Céneri, près d'Alençon.

ZOOM

De 1940 à 1944, 2 900 Ornais passent entre les mains des policiers français ou des Allemands ; 1300 sont internés. Près de 500 personnes liées à l'Orne sont déportées (1 en 1940, 27 en 1941, 50 en 1942, 150 en 1943, 260 en 1944), principalement vers Auschwitz (camp de concentration et d'extermination), Buchenwald, Neuengamme. Plus de la moitié des déportés est décédée dans un camp.

LES VICTIMES DU MASSACRE DE L'HÔME-CHAMONDOT.

3-6



3 JEAN MOREAU, chef régional des FTP pour la Basse-Normandie, arrêté le 17 mai 1944.



4 FERNAND CHASSEGUET, contrôleur des PTT, chef FFI du secteur d'Alençon, arrêté le 24 juin.



5 FRANÇOIS BOUILHAC, directeur de fonderie à Alençon, successeur de Chasseguet, arrêté le 24 juillet.



6 ALFRED FRÉMIOT, correspondant de minoterie, livreur de farine chez les boulangers, du BOA de Sées, arrêté le 12 juillet.



7

LE BOURG DE TOUROUTRE APRÈS LE DRAME DU 13 AOÛT 1944 :
18 morts, 9 blessés, 57 maisons incendiées, 184 habitants sans abri.



8

ARGENTAN, MONUMENT DÉPARTEMENTAL À LA RÉSISTANCE (1957).

Sur la face est, sculptée par Marcel Pierre, la France combattante avec la date « 18 juin 1940 ». Sur la face sud, œuvre du sculpteur Godard, la Déportation.

Le général britannique Montgomery commande les forces terrestres alliées. Au nord, les Britanniques libèrent Vire et les Canadiens avancent vers Falaise. Les Américains du général Bradley sont au sud. Les Allemands sont alors pris en tenailles dans les poches de Mortain puis de Chambois. Le 21 août, le département est presque entièrement libéré. Le 22, à Fleuré, Leclerc reçoit l'ordre : « Mouvement immédiat sur Paris ». Leclerc, dont le souvenir est resté vivace dans l'Orne, met en action la volonté gaulliste : la France se libère par elle-même. Paris est libérée les 24 et 25 août. Fin août, les Américains sont sur la frontière allemande.



1

LE CHAMP DE BATAILLE À
TOURNAI-SUR-DIVE APRÈS LA REDDITION.

« C'est une des plus grandes tueries de la guerre... Il était possible pendant des centaines de mètres de ne marcher que sur des restes humains en décomposition, dans un silence pesant, au milieu d'une campagne luxuriante où toute vie avait brusquement cessé, pour faire place à la destruction et à la mort » (Général Eisenhower).



2

LA ROUTE DE BELHÔTEL PRÈS DE MONT-ORMEL ENCOMBRÉE DE
MATÉRIEL ALLEMAND DÉTRUIT PAR LES ATTAQUES AÉRIENNES.

« Sur nos routes augeronnes, dans les pâturages les plus cachés, hommes, voitures, chevaux, canons, chars, camions sont pourchassés, incendiés, déchiquetés, pulvérisés » (Jean Bard).

La fin de la poche de Mortain

Les Américains libèrent le sud du Bocage, affrontent les Panzer d'Eberbach à Joué-du-Bois et Rânes, bombardent ces bourgs les 13, 14, et 15 août. Le 17, les Américains atteignent la RN24 bis au carrefour des Yveteaux. Cependant, depuis le 12, ils piétinent devant Argentan, dont la 116^e Panzer Division tient les carrefours. Ils préparent le terrain par des tirs d'artillerie.

Les Britanniques libèrent le nord du Bocage : bataille des hauteurs autour de Tinchebray et Flers, bataille des ponts pour franchir le Noireau et l'Orne, arrivée à Putanges le 18, à Occagnes le 20.

18-21 août 1944 : « Chaudron infernal », et reddition de Tournai-sur-Dive

Les Allemands sont repoussés dans la tenaille de la vallée de la Dive. Au sud, tenu par les Américains, Le Bourg-Saint-Léonard est pris et repris quatre fois. Un groupe de la 2^e DB fournit des renforts. Le 18, Canadiens, Polonais, venus de la région de Falaise, arrivent à Trun et tiennent la mâchoire nord de la poche de Chambois. Les Polonais du général Maczek, des hauteurs de Boisjos et Mont-Ormel, surplombent le terrain, ferment la nasse. Le 19, à 19h20, à Chambois, le lieutenant-colonel polonais Zgorzelski serre la main au capitaine américain Waters. 100 000 Allemands piégés reçoivent bombes et obus, tentent de s'échapper par les chemins étroits du « couloir de la mort ». 2000 Allemands se rendent le 21 août à Tournai-sur-Dive après l'intervention de l'abbé Launay, curé du village. Au total, les Allemands perdent 10 000 tués, 50 000 prisonniers, 220 chars, 2 000 chevaux, mais 45 000 soldats, les troupes d'élite, réussissent à fuir.

ZOOM

Le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, s'arrête à Alençon le 10 juin 1945, un an après le Débarquement. Il est présent le 10 août 1947, avec Leclerc, pour le troisième anniversaire de la libération de la ville. Il vient à nouveau le 7 juin 1950. Le 7 juillet 1960, président de la République, il visite l'usine Moulinex, s'arrête à Ceaucé, chez le député-maire Louis Terrenoire, nommé ministre en février.

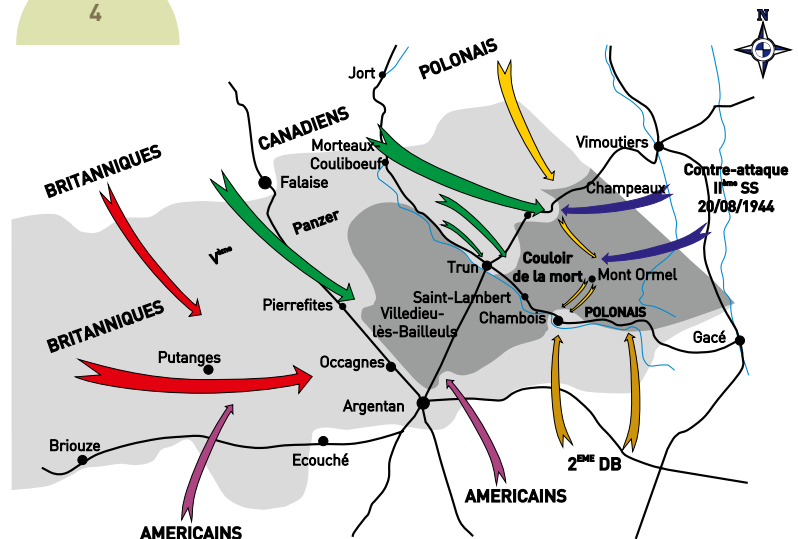


3

MÉMORIAL DE MONT-ORMEL.

Le monument, inauguré le 11 juillet 1965, est édifié non loin des hauteurs de Boisjos-Coudehard, d'où, en 1944, les Polonais dominent la poche. Au matin du 20 août, ils subissent une contre-attaque de la 2^e division Panzer venue de Vimoutiers. Les Polonais se battent à la baïonnette et perdent 800 hommes, tués ou blessés. Au matin du 21, les Canadiens secourent leurs amis. En 1994 un Mémorial est ouvert près du monument.

LA POCHÉ DE FALAISE-CHAMBOIS DU 15 AU 20 AOÛT 1944.

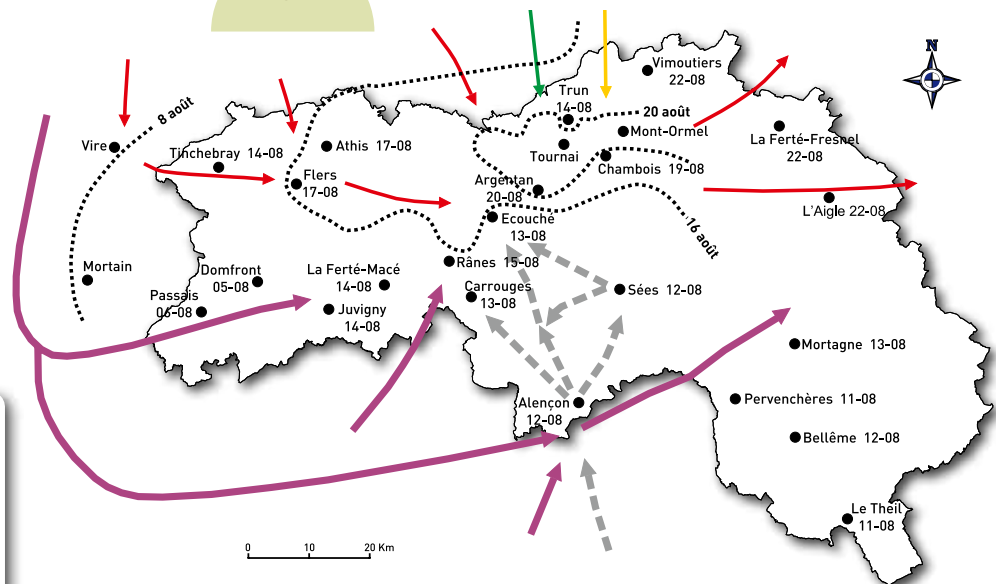


LÉGENDE

- front allemand au 16/08/1944
- percées alliées du 17 au 19/08/1944
- front allemand au soir du 19/08/1944
- contre-attaque allemande du 20/08/1944

LA LIBÉRATION DU DÉPARTEMENT DE L'ORNE.

5



LÉGENDE

- positions allemandes à la date donnée
- Américains
- 2ème DB
- Anglais
- Canadiens
- Polonais

La France entre dans une période d'expansion sans précédent. De 1945 à 1968, elle passe de 40 à 50 millions d'habitants, se rajeunit, devient urbaine. L'Orne retrouve du dynamisme : 273 000 habitants en 1945, 294 000 en 1975. Le plein emploi est assuré. Le salaire minimum est instauré en 1950. L'industrie répond à la demande de la société de consommation. Les parts du budget familial diminuent pour l'alimentation et l'habillement, augmentent pour le logement, la santé, l'automobile, les loisirs. Les congés payés s'allongent : trois semaines en 1956, quatre en 1969, cinq en 1982.



1

LA RECONSTRUCTION À ARGENTAN, RUE DE LA CHAUSSÉE, AVRIL 1952. La Reconstruction améliore l'habitat (grandes fenêtres, équipement sanitaire, unité des façades). Elle pense la circulation et prévoit de grandes places. « Toute la reconstruction est terminée » écrit pour Argentan *Le Journal de l'Orne* du 4 octobre 1957.

Reconstruction, modernisation, industrialisation

À Flers, le plan de reconstruction est voté dès septembre 1945 mais celle-ci s'étend sur plus de 15 ans ; la rue du 6 juin, large et droite, est inaugurée en octobre 1950. À Argentan, l'hôtel de ville, symbole du renouveau, l'est en 1957.

Le confort gagne les campagnes. En janvier 1957, 158 communes sont électrifiées à 100 %. En mars 1962, l'eau potable circule dans 127.

L'industrie, profitant de la décentralisation, fournit 37 % des emplois en 1975. Des usines métallurgiques, en partie liées à la sous-traitance automobile, se situent auprès de Flers (Ferodo, 1 700 ouvriers en 1968, Luchaire 1 200 ouvriers), dans la vallée de la Risle, à Alençon ou Argentan. De nouvelles usines utilisent la main-d'œuvre d'origine rurale, jeune, féminine, adaptable au rendement et au travail à la chaîne. En 1962, le magazine *La Vie française* classe Argentan première ville de France pour l'expansion régionale.



2

LA BÉNÉDICTION DE LA 2 CV CITROËN DES SŒURS D'ÉCOUCHÉ (OUEST-FRANCE, 5 DÉCEMBRE 1958). Les religieuses se rendront chez les malades grâce à la 2 CV, rustique et robuste, adaptée aux campagnes, financée par une collecte organisée par les maires du canton.

Alençon, « capitale européenne de la cafetière électrique »

En 1932, Jean Mantelet (1900-1991) dépose un brevet pour le presse-purée, mis au point sur les conseils de son épouse, fabriqué à Bagnolet près de Paris, dans un atelier vite trop petit. Il écoute sa secrétaire, fille d'un marchand de beurre et d'œufs d'Alençon, et la société Le Moulin-légumes achète en 1937 l'usine d'Ozé, route de Mamers.

À Alençon, à partir d'avril 1956, Jean Mantelet fabrique le moulin à café avec moteur électrique. La société Moulinex est créée. 500 moulins à café sont fabriqués par jour en 1956, 12 000 à la fin 1957 ! L'innovation est la règle : cafetière électrique à partir de 1971, fer à repasser. 300 ouvriers travaillent à Alençon en 1947, plus de 700 en 1957, jusqu'à 3 500 au début des années 1970. Moulinex devient l'industrie ornaise offrant le plus d'emplois.

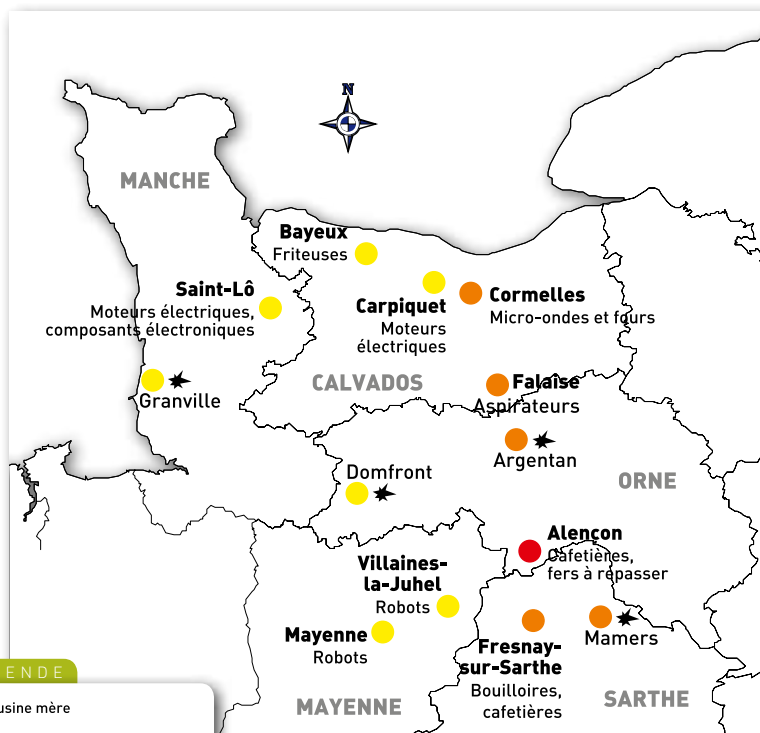
ZOOM

À partir 1974, l'industrie rencontre des difficultés. La mine de Saint-Clair ferme en 1978. À Flers, le tissage de la Blanchardière s'arrête en 1986. Chez Moulinex, le chômage apparaît dès 1974, 1600 emplois sont supprimés en 1986. La succession de Jean Mantelet se déroule difficilement et la société dépose son bilan le 7 septembre 2001.



3

PUBLICITÉ « LA FAMILLE DES MOULI ».
Dans les années 1960, un slogan sera célèbre : « Moulinex libère la femme ».



LÉGENDE

- usine mère
- usine créée entre 1958 et 1969
- usine créée de 1971 à 1985
- ★ usine fermée en 1994 ou 1996

5

CARTE DES USINES MOULINEX EN 2001.

Le succès du moteur électrique impose en 1958 la construction d'une usine à Argentan. De 1958 à 1985, 12 usines s'ouvrent en Basse-Normandie et dans le Maine ; pour leur surveillance, la plupart se situent à moins de deux heures de route d'Alençon.

Pour Jean Mantelet, une usine idéale ne doit pas dépasser 700 salariés. Seules les usines d'Alençon et Caen ont dépassé 2 000 ouvriers.

En 1991, Moulinex possède aussi dix usines à l'étranger.



4

JEAN MANTELET
(À DROITE DE LA PHOTO)
AVEC LES CADRES ET LES OUVRIÈRES À ALENÇON, DANS L'ATELIER DE MONTAGE DES « MOULI-PERSIL ».
Outre le moulin-légumes, l'usine produit des moulinettes, mouli-râpes.... C'est le règne de la manivelle, avant celui du moteur électrique.

5 DE 1914 À NOS JOURS L'INTÉGRATION À L'UNION EUROPÉENNE

En 1951, six États (République fédérale d'Allemagne, France, Italie, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg) fondent la CECA (Communauté européenne du charbon et de l'acier). En 1957, par le traité de Rome, ces pays fondateurs instituent la Communauté économique européenne (CEE), marché commun qui a pour projet la démocratie et la prospérité par la liberté de produire et de vendre. En 1992, le traité de Maastricht crée l'Union européenne (UE), prévoit la monnaie unique (l'euro), la liberté d'installation et de travail, donne les droits de vote et d'éligibilité aux élections municipales. De 1973 à 1995, l'Europe passe de 6 à 15 pays. En 2007, elle en regroupe 27, par intégration des États de l'ex-Europe de l'Est.

L'Europe des jumelages

Les villes se tournent vers le Royaume-Uni, un des pays libérateurs. Les jumelages sont officialisés : Argentan-Abingdon en 1957, Alençon-Basingstoke en 1968, Flers-Warminster en 1973. Pour le rapprochement franco-allemand, l'Orne contacte la Hesse (1958), la Basse-Normandie la Basse-Saxe. Alençon-Quakenbrück (Basse-Saxe) sont jumelés en 1969, Argentan-Rotenbug (Hesse) en 1976, Flers-Wunstorf (Basse-Saxe) en 1994.

L'Europe verte

Depuis les années 1960, les produits agricoles circulent librement à l'intérieur de la CEE. Pour assurer la sécurité alimentaire, l'Europe encourage à produire, offre des prix garantis. Les producteurs ornaix se modernisent, exportent les produits laitiers vers les pays partenaires. En 1972, une fromagerie s'installe à Domfront, prévue pour 100 000 camemberts par jour. En fait, la concurrence est vive. En 1984, des quotas laitiers sont établis et, à partir de 1992, les prix se rapprochent des cours du marché.

Désenclavement tardif, mais réel

Le TGV arrive au Mans en 1989. Alençon, à deux heures de Paris, peut correspondre avec l'Eurostar (vers Londres) ou le Thalys (vers Bruxelles, Amsterdam ou Cologne). Élément de l'axe autoroutier Calais-Bayonne qui relie la Belgique à l'Espagne, l'A28 (Abbeville-Rouen-Alençon-Tours) est totalement ouverte en 2005. Cet axe a des liens avec celui des estuaires de l'ouest européen. Argentan développe la logistique. Plusieurs entreprises vivent avec le marché européen : Rai-Tillières pour la toile plastique...

1

LE MONTAGE FINANCIER DE LA VOIE VERTE CONDÉ-SUR-HUISNE-ALENÇON, INAUGURÉE EN JUIN 2010. Cinq institutions interviennent. L'Europe apporte 17 % des fonds.



2

LE PAYSAN DE L'ORNE, 1^{er} avril 1967.



ZOOM

L'Europe s'accompagne de la régionalisation. Dès janvier 1964, des élus bas-normands exposent leurs projets devant le Parlement européen à Strasbourg. En 1982, la loi de décentralisation renforce les pouvoirs de la région. La Basse-Normandie intervient auprès de l'Europe pour obtenir des aides au développement régional.

« L'élevage ornais doit prendre une place prépondérante dans le Marché Commun »

déclare à Passais-la-Conception, M. Martin, nouveau préfet de l'Orne

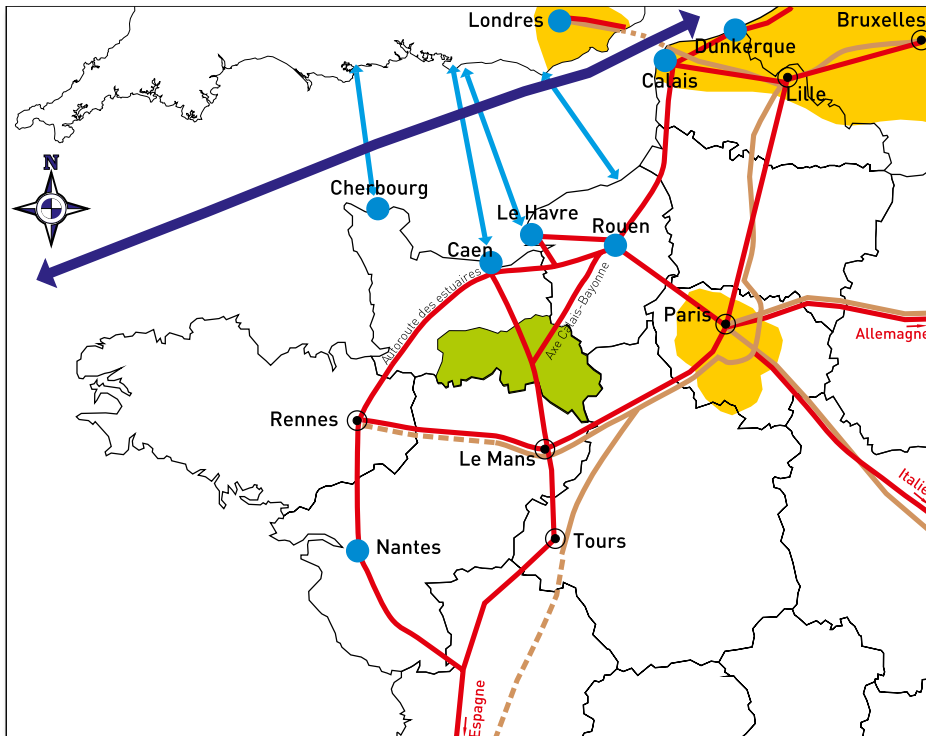
3

L'AGRICULTURE
ATTEND BEAUCOUP
DU MARCHÉ COMMUN.
(Ouest-France, 5 août 1959).



4

EN 2009, FAURÉCIA, PREMIER EMPLOYEUR PRIVÉ DE L'ORNE, S'INSTALLE À CALIGNY, PRÈS DE FLERS. Leader mondial des mécanismes de sièges automobiles, l'entreprise fournit de grandes firmes européennes. À Caligny, elle ouvre en 2010 un centre de recherche et développement. Une école d'ingénieurs est associée.



5

L'ORNE ET LES AXES DE COMMUNICATION EUROPÉENS.

LÉGENDE

- grande voie de trafic maritime international
- port
- liaison trans-Manche à partir de la Normandie
- principales liaisons autoroutières Orne-Pays européens
- ligne TGV
- zone de très forte concentration de population

L'Orne

DES TERRITOIRES, UNE HISTOIRE

ARCHIVES DE L'ORNE

- *Population, artisanat, industrie*, 1977.
- *Les chemins de fer dans l'Orne*, 1984.
- *Marguerite de Lorraine et son temps. Le duché d'Alençon à l'aube de la Renaissance*, 1988.
- *Révolution et contre-révolution dans l'Orne*, 1989.
- *La genèse du département de l'Orne 1789-1800*, 1989.
- *L'Orne de la Comtesse de Ségur*, 2 volumes, 1992.
- *Les 500 déportés de l'Orne, engagement, arrestation, itinéraire*, 1994.
- *Le pouvoir royal et les habitants de la généralité d'Alençon XVII^e-XVIII^e s.*, 1998.
- *Révolution au champ, l'agriculture ornaise de 1800 à 1940*, 1998.
- *L'Orne et les Ornaïs de 1880 à 1914, une presque belle époque ?*, 2005.
- *Les Trente Glorieuses (1945-1974)*, 2005.
- *Argentan au Moyen Âge*, 2008.

Autour du château médiéval, Société Historique et Archéologique de l'Orne, 1998 (Mémoires et documents n°1).

Autour du Consulat et de l'Empire, Société Historique et Archéologique de l'Orne, 2000 (Mémoires et documents n° 2).

BEUCHET Sébastien, « Les réfractaires au Service du travail obligatoire dans l'Orne », *Le Pays Bas-Normand*, n° 1-2, 2008.

BIRÉE Patrick et GALLAIS Monique, « Les poilus de la Guerre 1914-1918 dans le canton de Carrouges », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, déc. 2008.

BLANCHETIÈRE Jean-Claude, *La vie politique dans l'Orne de 1848 à 1878*, mémoire de maîtrise, Paris, 1965.

- « Les origines de la Réforme à Alençon (1520-1572) », *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, t. CXXII, n° 4, 2003, p. 5-79.

BOISARD Pierre, *Le camembert mythe français*, Odile Jacob, 2007.

BOUCHARD Delphine, « Catholiques et protestants à Alençon, de l'Édit de Nantes à sa révocation (1598-1685) », *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, t. CXXII, n° 4, 2003, p. 81-121.

BOURDIN Gérard, « Politique et religion dans l'Orne 1900-1936 », *Le Pays Bas-Normand*, n°2, 1974.

- « L'usine et ses hommes dans le textile du Bocage ornaïs », *Le Pays Bas-Normand*, 1990.
- « Les monuments aux morts de l'Orne. Pour le deuil ou pour l'exemple ? », *Le Pays Bas-Normand*, n° 3, 1991.
- « L'Orne et Vichy », *Le Pays Bas-Normand*, n°1-2-3, 1993.
- « Les Paysans dans l'Orne 1940-1944 », *Le Pays Bas-Normand*, n°3-4, 1995.
- « L'Orne, les réfugiés et les camps (1914-1918 et après...) (La Ferté-Macé, Sées, Damigny) » *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, septembre 2002.
- « La Libération de l'Orne, juin-août 1944 : le combat des libérateurs, la bataille des civils », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, mars 2004.
- « Les Cent Jours de Flers », *Le Pays Bas-Normand*, n°3-4, 2006.
- « La Séparation des Églises et de l'État dans l'Orne », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, septembre 2006.

BOURDIN Gérard et GARNIER Bernard, *Les Victimes civiles de l'Orne dans la Bataille de Normandie, 1^{er} avril-30 septembre 1944*, CRHQ-Editions du Lys, 1994.

BOURDIN Gérard et PÉRONNET Michel, *La Révolution dans l'Orne (1789-1799)*, Horvath, 1988.

BRUNET Pierre, *Inventaire des paysages de Basse-Normandie*, conseil régional de Basse-Normandie-Direction régionale de l'Environnement, 2001, 2 vol.

CAILLY Claude, *Mutations d'un espace proto-industriel. Le Perche aux XVIII^e et XIX^e siècles*, thèse de doctorat, Paris, 1989.

CHAVE Isabelle, *Les châteaux de l'apanage d'Alençon, 1350-1450*, Société Historique et Archéologique de l'Orne, 2003 (Mémoires et documents n°3).

CHEVALIER Jacques, « Bouilleurs de cru et manifestations paysannes 1934-1936 », *Le Pays Bas-Normand*, n°3, 1980.

CHOLLET Joseph, *Instruction, alphabétisation et société enseignante dans l'Orne au XIX^e siècle*, Université de Caen, 1977.

COLIN Jean-Claude et LOUVEL Michel, « La Ferté-Macé 1800-1914 », *Le Pays Bas-Normand*, 1981, 1983, 1988, 3 tomes.

« Découvertes archéologiques récentes dans l'Orne », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, CXXVI, septembre-décembre 2007.

DELRIEU Fabien et DESLOGES Jean (dir.), *ArchéOrne, 250 ans d'archéologie dans l'Orne*, DRAC de Basse-Normandie - Cahiers du Temps, 2007.

DULONG Karine, « Citadins et paysans en colère en 1789 », *Le Pays Bas-Normand*, 1994.

DUPREZ Yves, « 17 juin 1940, l'invasion de l'Orne », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, décembre 2009, 105-128.

Empreintes : *l'Orne archéologique*, Conseil général de l'Orne, 1990.

Entreprises centenaires dans l'Orne, CCI d'Alençon, 2009.

FLORENTIN Eddy, *Stalingrad en Normandie*, 1963, réédition 2002.

FONTAINE Thomas et NEVEU Cédric, « Les déportés de Basse-Normandie », *La répression nazie en Basse-Normandie pendant la Seconde Guerre mondiale, Actes du colloque du 25 avril 2004*, CRHQ, 2005.

FOUBERT Jean-Marie, *Sainte Thérèse, Zélie et Louis Martin*, OREP, 2009.

FOUSSARD Dominique, « Le 14^e Hussards à feu et à sang (août 1914-décembre 1914) », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, déc. 2008.

GOUPILLON Lucie, « L'occupation prussienne dans l'Orne en 1815 », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, n°4, 2010.

JOUE Roger, *Onze siècles de Normandie et de Normands*, OREP, 2011, 2 vol.

L'architecture de la Renaissance en Normandie, Corlet-Presses universitaires de Caen, 2003, 2 vol.

L'architecture normande au Moyen Âge, Corlet-Presses universitaires de Caen, 1997, 2 vol.

La Résistance dans l'Orne, Cédérom, Résistance et Mémoire, AERI (Association des études pour la Résistance intérieure), 2005.

LAVOLLÉ Michèle, « Tinchebray 1900-1914 », *Le Pays Bas-Normand*, 1979, 1983, 2 tomes.

LEFEBVRE Marie-Claire, « L'aveu de Jehan de La Ferrière, chevalier », *Le Domfrontais médiéval n° 19*, 2006-2007, p. 13-19.

- « Une seigneurie aux confins du Domfrontais et du Maine : La Ferrière (aux Étangs) du XI^e siècle à la Révolution », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, CXIV, septembre-décembre 1995.

LÉONE-ROBIN Isabelle, *Bagnoles-de-l'Orne*, DRAC Basse-Normandie, 1995 (Itinéraires du Patrimoine n°106).

LOUISE Gérard, « La seigneurie de Bellême, X^e-XII^e siècles », *Le Pays Bas-Normand*, n° 199-200, 1990, et n° 201-202, 1991, 2 vol.

MARTIN Jean-Claude, « Les doléances de 1789 », *Le Pays Bas-Normand*, 1977.

- « La Terre en Révolution. Biens nationaux et marché foncier dans le Domfrontais (1789-1830) », *Le Pays bas-Normand*, 1989.

MORICEAU Jean-Marc et MADELINE Philippe, *Un paysan et son univers, de la guerre au Marché commun*, Belin 2010.

Occupation, libération, reconstruction. Orne 1940-1944, Société Historique et Archéologique de l'Orne, 2006 (Mémoires et documents n°5).

PELATAN Jacques, « Le cheval percheron des origines à nos jours », *Cahiers percherons*, 1983.

PLESSIX René (sous la direction de), *L'Orne de la préhistoire à nos jours*, éditions Bordessoules, 1999.

PONCHEL Alain, « Le voyage de Napoléon 1^{er} dans l'Orne », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, n°4, 2010.

POUTY Thomas, « Les fusillés et otages de Basse-Normandie », *La répression nazie en Basse-Normandie pendant la Seconde Guerre mondiale, Actes du colloque du 25 avril 2004*, Conseil régional de Basse-Normandie, CRHQ, 2005.

- « La répression franco-allemande dans le Perche ornaïs et le Perche d'Eure-et-Loir », dans *Le Perche de 1940 à 1945, Actes du colloque du 21 octobre 2006 à Mortagne-au-Perche*, Amis du Perche, 2008.

ROBINE Stéphane, « Quatre années de lutte clandestine. Les Résistants du Bocage ornaïs », *Le Pays Bas-Normand*, 2004 et 2005, 2 vol.

ROTH Yves, « La SHAO et la guerre de 14-18 », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, déc. 2008.

RUPPÉ Jean-Claude et Almin Jean-Claude, « Flers et son canton 1870-1914 », *Le Pays Bas-Normand*, 1973.

RUPPÉ Jean-Christophe, « 1914-1918, mourir pour la France : l'exemple du canton de Flers », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, déc. 2009.

THIL Gilbert, « Tourouvre. La tragédie du 13 août 1944. Son intégration dans la bataille de Normandie » dans *Le Perche de 1940 à 1945*, Fédération des Amis du Perche, 2008.

- *L'Orne sous le Consulat et le 1^{er} Empire*, de l'Ornal éditions, 2011.

L'Orne

DES TERRITOIRES, UNE HISTOIRE

RESSOURCES EN LIGNE

Carte des ressources culturelles locales

> <http://www.cndp.fr/carte-des-ressources/rclvisu/CNDPconsult.asp>

Ce portail recense, par académie et par département, les structures et lieux d'accueil scientifiques et culturels pour le public scolaire.

Portail interministériel de l'éducation artistique et culturelle

> <http://www.education.arts.culture.fr/>

Centre régional de documentation pédagogique de l'académie de Caen (CRDP)

> <http://www.crdp.ac-caen.fr>

Site sur lequel on trouve notamment de la documentation pédagogique en ligne
onglet « ressources » >> onglet
« ressources en ligne » :

- Les parcours du patrimoine

> http://paril.crdp.ac-caen.fr/_PRODUCTIONS/ressources_culturelles/parcours_patrimoine.swf

- Des données socio-économiques pour l'ensemble de la région Basse-Normandie (SRADT)

> taper « SRADT » dans le moteur de recherche en haut à gauche de cette page.

ÉTABLISSEMENTS PATRIMONIAUX ORNAIS PROPOSANT DES ACTIVITÉS SPÉCIFIQUES POUR LE PUBLIC SCOLAIRE

Archives départementales de l'Orne

> <http://www.archives.orne.fr>

8, avenue de Basingstoke
BP 528
61017 Alençon cedex
Téléphone : 02-33-81-23-00
Télécopie : 02-33-81-23-01
Mél : archives@orne.fr

Médiathèque d'Alençon

> <http://www.ville-alencon.fr/alencon.asp?IdPage=10702&id=25681>

Cour carrée de la Dentelle
61000 - ALENÇON

Téléphone : 02 33 82 46 00

Télécopie : 02 33 82 46 03

Mél : mediatheque.patrimoine@ville-alencon.fr

Musée des beaux-arts et de la dentelle d'Alençon

> <http://www.ville-alencon.fr/alencon.asp?IdPage=10703&id=25691>

Cour carrée de la Dentelle
61000 - ALENÇON

Téléphone : 02 33 32 40 07

Télécopie : 02 33 26 51 66

Mél : musee@ville-alencon.fr

Musée de la Comtesse de Ségur

> <http://www.musee-comtessedesegur.com/>

3, rue de l'Abbé-Derry

61270 - AUBE

Téléphone : 02 33 24 60 09

Télécopie : 02 33 24 60 09

Musée de la Grosse Forge

> <http://membres.multimania.fr/forgeaube/>

3, rue de l'Abbé-Roger-Derry

61270 - AUBE

Téléphone : 02 33 24 60 09

Télécopie : 02 33 24 60 09

Château de Carrouges

> <http://carrouges.monuments-nationaux.fr/>

61320 - CARROUGES

Téléphone : 02 33 27 20 32

Télécopie : 02 33 31 16 44

Parc naturel régional Normandie-Maine

> <http://www.parc-naturel-normandie-maine.fr>

Maison du Parc - Le Chapitre

61320 Carrouges

Téléphone : 02 33 81 75 75

Télécopie : 02 33 28 59 80

Mél : info@parc-normandie-maine.fr

Mémorial de Coudehard-Montormel

> <http://www.memorial-montormel.org>

Les Hayettes

61160 MONTORMEL

Téléphone : 02 33 67 38 61

Télécopie : 09 61 23 30 58

Mél : memorial.montormel@orange.fr

Musée de l'énergie à travers les temps

> <http://musee61energie.chez-alice.fr/>

Le petit moulin

61300 - CHANDAI

Téléphone : 02 33 24 17 81

Télécopie : 02 33 24 17 81

Mél : musee.energie@aliceadsl.fr

Association le savoir et le fer

> <http://www.lesavoiretlefer.fr/>

Musée

61700 - DOMPIERRE

Téléphone : 02 33 38 03 25

Mél : lesavoiretlefer@wanadoo.fr

Archives du Pays de Flers

Médiathèque du Pays de Flers

9, rue du collège

61100 - FLERS

Téléphone : 02 33 98 42 22

Télécopie : 02 33 98 42 29

Mél : archives-flers@wanadoo.fr

Musée du château de Flers

> <http://www.flers-agglomeration.fr/57-le-musee-du-chateau.htm>

Musée du château - Avenue du château

B.P. 229 - 61104 FLERS cedex

Téléphone : 02 33 65 94 37

Parc naturel régional du Perche

Manoir de Courboyer

> <http://www.parc-naturel-perche.fr/>

Maison du Parc

61340 - NOCÉ

Téléphone : 02 33 85 36 36

Télécopie : 02 33 85 36 37

Mél : secretariat@parc-naturel-perche.fr

Haras du Pin

Haras du Pin Tourisme

> <http://www.haras-national-du-pin.com>

61310 LE PIN-AU-HARAS

Téléphone : 02 33 36 68 68

Télécopie : 02 33 35 57 70

Mél : harasdupintourisme@orange.fr

Écomusée du Perche

Musée départemental des arts et traditions du Perche

> <http://museeatp.free.fr/welcome/index.php>

Prieuré de Sainte-Gauburge

61130 - SAINT-CYR-LA-ROSIÈRE

Téléphone : 02 33 73 48 06

Télécopie : 02 33 73 18 94

Mél : documentation@ecomuseeduperche.fr

Musée départemental d'art religieux

7, place du Général-de-Gaulle

61500 - SÉES

Adresse postale :

Archives départementales

8, avenue de Basingstoke

BP 528

61017 Alençon cedex

Téléphone : 02 33 81 23 02

Télécopie : 02 33 81 23 01

Mél : archives@cg61.fr

Les muséales de Tourouvre -

Musée de l'émigration française au Canada

> <http://www.musealesdetourouvre.com>

15, rue Mondrel

61190 - TOUROUVRE

Téléphone : 02 33 25 55 55

Télécopie : 02 33 25 55 56

Mél : mefactourouvre@orange.fr

L'Orne

DES TERRITOIRES, UNE HISTOIRE

CARTOGRAPHIE

Hervé Halbout : p. 10-1 ; 11-2 d'après CG61/Observatoire territorial ; p. 13-2 d'après IGN/Météo France ; 20-1 d'après G. Bourdin ; 20-2 d'après INSEE et CG61/Observatoire territorial, 21-3 et 4 d'après INSEE et CG61/Observatoire territorial ; 22-1 et 2 d'après CG61/Observatoire territorial ; 27-5, 29-5 et 33-5 d'après Sophie Quevillon, service régional de l'archéologie ; 35-5 d'après CG61/Mission TIC ; 37-5 et 43-5 d'après Gérard Louise ; 47-3 d'après Marie-Anne Moulin ; 57-6 d'après Isabelle Chave ; 63-6 d'après *L'Orne de la préhistoire à nos jours*, p. 149 ; 77-1, d'après *L'Orne de la préhistoire à nos jours*, p. 170 ; 83 d'après Félix Murlot, 1913 ; 85-3, 89-3, 97-5, 99-5, 101-4, 103-4, 107-3, 109-3, 113-5 d'après Gérard Bourdin ; 121-3 d'après Yves Duprez, 2009 ; 127-4 et 5 d'après AERI-CRHQ ; 129-5 d'après G. Bourdin et Bernard Garnier ; 133-4 d'après Gérard Bourdin, infographie Jean-David Desforges ; 133-5 d'après Gérard Bourdin ; 135-5 d'après *Ouest-France* ; 137-5 d'après Gérard Bourdin.

Conseil départemental, observatoire territorial : p. 15-4, d'après IGN/DIREN ; 19-5 ; 23-3.

Tourisme 61

(© AD Productions) : p. 24-25.

RESTITUTIONS

Aquarelles : Laurent Juhel, p. 26-3, 27-6, 31-3, 33-4.

Restitution numérique : Thierry Churin, p. 41-5.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Bureau de recherches géologiques et minières : p. 12-1 (autor. n° R11/23Ed.)

Institut de recherche et d'histoire des textes : p. 36-2.

Réunion des musées nationaux : p. 77-3.

Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement de Basse-Normandie (cl. Pierre Brunet) : p. 16-3, 4 ; 17-6, 7.

Service régional de l'archéologie : p. 26-1 (cl. Jean Desloges) ; 28-2 (cl. Sophie Quevillon) ; 29-4 (cl. Erik Gallouin, INRAP) ; 31-4 (cl. Cyril Marcigny) ; 31-5.

Direction de l'inventaire général de Basse-Normandie, (cl. Pascal Corbierre) : p. 28-1, 3 ; 29-6, 8 ; 32-1, 2 ; 48-2 ; 49-5, 7 ; 51-5 ; 53-4 ; 55-4 ; 70-1.

Inventaire général de Bretagne : p. 56-2.

CFEN : p. 18-1.

Association faune et flore de l'Orne (cl. Delcloy) : p. 18-2.

Le Savoir et le Fer : p. 71-5.

Marie-Josèphe Beylot-Pierre : p. 56-1.

Francis Bouquerel : 51-7 ; 53-6 ; 54-2 ; 55-3, 5, 6, 7 ; 64-2.

David Commenchal : p. 70-2 ; 71-3.

Francis Cormon : p. 2, 16-1, 2, 5 ; 17-8, 9, 10 ; 39-3 ; 43-3 ; 69-5 ; 73-3, 4, 5 ; 75-5 ; 137-4.

Christophe Derouet : p. 42-1.

Jean Dumaine : p. 14-1 et 3.

Anne-Marie Flambart-Héricher : p. 38-1.

Jean-Louis Fleur : p. 60-2 ; 62-2.

Jean-Marie Foubert : p. 44-2 ; 51-3, 4, 6 ; 67-3.

Michel Ganivet : p. 68-1.

Charles-Éric Labadille : p. 1.

J. Rivière : p. 18-3.

SOURCES ET COLLECTIONS

→ Collections publiques

Conseil départemental de l'Orne

Direction des archives et des biens culturels :

p. 29-7 ; 30-2 ; 32-3 ; 34-1, 2, 3 (cl. A. Morin) ; 35-4 ; 37-3 ; 38-2, 39-4, 5, 40-1, 2, 3 (cl. A. Morin) ; 43-4 ; 44-1 (cl. A. Morin) ; 45-3 (cl. A. Morin), 4, 5 ; 46-1, 2 ; 48-1 ; 49-3, 4, 6 ; 50-1 ; 52-1, 2 (cl. A. Morin), 53-3, 5

SOURCES ET CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

[cl. A. Morin] ; 54-1 ; 57-3 [cl. A. Morin], 4, 5 ; 58-1, 2 ; 59-3, 4 [cl. A. Morin] ; 60-1 ; 61-3, 5, 6 ; 62-1, 3 ; 63-4, 5 ; 64-1 [cl. A. Morin], 64-3 [cl. A. Morin], 4, 5 ; 66-1, 2 ; 67-4, 5 ; 68-2 ; 69-3 ; 71-4 ; 74-1, 2, 3, 4 [cl. A. Morin] ; 75-6, 7 [cl. Foucher] ; 76-1 [cliché A. Morin] ; 77-4, 5, 78-1, 1bis, 2 ; 3, 4, 5 ; 80-1 ; 81-2 ; 83-1, 3, 5 ; 84-1 et 2 ; 85-4 ; 86-1 et 2 ; 87-3, 4, 5 ; 88-1 ; 89-4 ; 90-1, 2 ; 91-4 [cliché Foucher], 5 ; 92-1 ; 93-3, 4, 5 [cliché Foucher] ; 95-3, 5 ; 96-1, 2 ; 97-3, 4 ; 98-1 ; 99-3, 4 ; 100-2 [cl. Pasquis] ; 101-3 ; 105-3 [cliché A. Morin], 4, 5 ; 106-1, 2 ; 107-5 ; 108-1, 2 ; 109-4, 6 ; 110-1 ; 111-5 ; 112-2 ; 114-2 ; 115-3, 4, 5 ; 116-1, 2 ; 118-1 ; 119-2, 3, 4, 5 ; 121-4, 5 ; 123-5 ; 124-1, 2 ; 125-3, 4 ; 126-1 ; 127-3 ; 128-1, 2 ; 129-3 et 4 ; 131-3, 4, 5, 6, 8 [cl. Bazin] ; 132-1 [cl. Boucher], 4 [cliché Chardonnet] ; 134-1, 2 ; 135-4 [cl. Charrouin] ; 136-1, 2 ; 137-3.
Direction de la communication : p. 18-4 ; 19-6 ; 23 ; 50-2 ; 72-1, 2.

Service aménagement rural et environnement :
p. 30-1 [cl. Gilles Guillemot].

Archives nationales : p. 36-1 ; 69-6.

Médiathèque de l'architecture et du patrimoine : p. 61-4.

Université de Caen, CRAHAM : p. 48-2.

Service régional de l'archéologie : p. 28-1.

Musée de Normandie, p. 32-1.

Archives départementales de la Sarthe : p. 59-5.

Musée des beaux-arts et de la dentelle d'Alençon : p. 29-6 ; 32-2 ; 49-5.

Bibliothèque municipale d'Alençon : p. 36-2.

Archives municipales d'Alençon : p. 47-4 ; 120-1.

Centre hospitalier intercommunal

Alençon-Mamers : p. 64-1.

Château de Carrouges : p. 91-3 [cliché C.-C. Terrier].

Commune de Domfront : p. 59-4 [cl. A. Morin].

Musée du château de Flers :

p. 28-3 [cl. P. Corbierre] ; 88-2.

Commune de La Lande-Patry : p. 82-2

[cliché G. Bourdin].

→ Collections privées

Collection Pierre Billaux : p. 120-2.

Collection Gérard Bourdin : p. 98-2 ; 100-1 ; 102-1, 2 ; 103-5 ; 104-1 ; 107-4 ; 109-6 ; 110-2 ; 111-3, 4 ; 112-1 [cl. Bourdin] ; 113-3 ; 114-1 ; 117-5, 131-8 [cl. Bourdin].

Collection Thierry Churin : p. 29-7

Collection Bernard Desgrippes : p. 47-5 [cl. A. Morin].

Collection Louis Despierres : p. 113-4.

Collection Michel Guérillot : p. 122-1.

Collection Hachette : p. 104-2.

Collection Jean Hattet : p. 130-2.

Collection Jean Leportier : p. 27, zoom.

Collection Maisons France Confort : p. 122-2.

Collection Antonio Marimon : p. 117-6.

Collection Danièle Mazeline : p. 126-2 ; p. 130-1.

Collection Jacques Paganet : p. 123-3, 4 ; p. 135-3.

Collection Jean-Jacques Rivard [cl. J. Desloges] :
p. 26-2 ; 27-4 et 7.

Collection Pierrette Sarraute-Parpaillon : p. 116-3.

Collection particulière : p. 92-2 [cliché Y. Duprez] ;
117-4.

SOURCES ÉDITÉES

Dictionnaire biographique de l'Orne : p. 103-3.

Dumaine (Abbé), Histoire de Tinchebray : p. 94-1, 2.

« Mémoires du baron Mercier »,

Bulletin de la S.H.A.O., 1962 : p. 95-4.

Vie de saint Auvieu, Acta sanctorum,

septembre, III, 807-809, d'après G. Louise : p. 35-6.

Orderic Vital, Histoire ecclésiastique, livre VII :

p. 37-4 ; livre VIII : p. 42-2.

Achevé d'imprimer
sur les presses de l'imprimerie IME by Estimprim
5^e édition

Dépôt légal : 3^e trimestre 2015 - ISBN 978-2-86061-041-4



L'Orne

DES TERRITOIRES, UNE HISTOIRE

À la découverte de l'Orne

Ce livre réalisé par le Conseil départemental de l'Orne est né de la volonté d'offrir aux collégiens un ouvrage unique d'histoire et de géographie des territoires qui composent l'Orne, par la déclinaison locale du programme scolaire dispensé de la 6^e à la 3^e. Cinq grandes parties le composent : ***territoires, de la Préhistoire au Moyen Âge, l'Époque moderne, de la Révolution à 1914, de 1914 à nos jours.***

Ce nouvel outil, original, inédit, est une invitation pour les collégiens à s'inscrire intimement dans leur territoire de vie, à le comprendre dans l'épaisseur du temps, à mieux faire le lien entre la géographie et l'histoire enseignées en classe et leur environnement proche. C'est aussi, par la qualité et la diversité de l'iconographie, une invitation pour tous au partage de cette histoire et de ce patrimoine commun.

À la croisée de nombreuses intentions, *L'Orne, des territoires, une histoire* est le fruit du travail de trois auteurs ornaï : **Gérard Bourdin**, docteur en histoire et ancien professeur d'histoire-géographie au collège, **Jean-Marie Foubert**, passionné d'histoire locale, **Jean-Pascal Foucher**, directeur des Archives et des biens culturels de l'Orne avec la contribution de sa direction.

